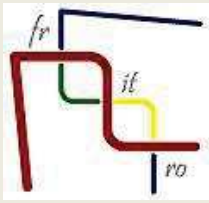


Activitate științifică doctoranzi SDSF

1. Actes je 2016
2. Centralizare contribuții științifice relevante
3. Faculty day programme
4. Interculturalia 2021 - draft programme
5. Interculturalia 2021
6. Lucrări publicate în radical definitions
7. Participare manifestări științifice școala doctorală de studii filologice
8. Programme anders
9. Rencontre doctorale
10. Stage 2_UAIC cohort 2016_16.6.17_WORKSHOP
11. Stage 3_UAIC cohort 2015_16.6.17_WORKSHOP



Manifestations de la norme dans les langues et les littératures romanes

Actes de la journée d'études organisée le 18 novembre 2016

Sous la direction de :

Malinka Velinova & Antoinetta Robova

LA DEF. FENCE, ET ILLUSTRATION DE LA LANGUE FRANCOISE. *Liure premier.*

1^{re} l'Origine des Langues.
Chap. 1.



S LA NATURE
(dôt quelque Person-
nage de grand' renô-
mée non sans rayson
a douté, si on la de-
uoit appeller Mere, ou
Maratre) eust donné
aux Hommes vn cō-
mun vouloir, & con-
sentement, outre les innombrables commodi-
tez, qui en feussent procedées, l'Inconstāce hu-
maine, n'eust eu besoing de se forger tant de
manieres de parler. Laquēle diuersité, & con-
fusion, se peut à bō droict appeller la Tour de
Babel. Donques les Langues ne sont nées d'e-
lles mesmes en façon d'Herbes, Racines, & Ar-
bres: les vnes infirmes, & debiles en leurs espē-
ces: les autres saines, & robustes, & plus aptes
à porter le faiz des cōceptions humaines: mais
a iiii

A l'Ambicieux, ET AVARE ENNEMY. DES BONNES LETTRES.

Sonnet.

Serf de Paueur, Esclau de Auarice,
Tu n'as iamaiz sur toy mesmes pouuoir,
Et ie me veux d'un tel Maistre pouruoir,
Que d'Esprit libre en plaisir se nourrisse.
L'Air, la Fortune, & l'humaine Police
Ont en leurs Mains ton malheureux Auoir.
Le Iuge auant icy n'a rien à voir.
Ny les troys Seurs, ny du Tenir la malice.
Regarde donc qui est plus souhaitable
L'ayse, ou l'ennuy, le certain, ou l'instable.
Quand à l'honneur, s'espera estre immortel:
Car vn cler Nom soultz Mort iamaiz ne tombe.
Le rien obscur ne te promet rien tel.
Ainsi, tous deux serex soultz mesme Tambe.

1^{re} CAELO MVSA BEAT.

Manifestations de la norme dans les langues et les littératures romanes

Comité organisateur et scientifique :

Malinka Velinova

Antoinetta Robova

Daniela Stoyanova

Daria Karapetkova

© Malinka Velinova, Antoinetta Robova (dir.)

© Daniéla Capin, Diana-Iuliana Cîmpanu, Radeya Gesheva, Charlotte Guiot, Elvana Kehayova, Thierry Laurent, Stiliana Petkova, Mariya Timova-Vladimirova, Valtchan Valtchanov (contributeurs)

© Département d'Études Romanes, Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid », Sofia, 2017

Source des images de la couverture : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Table des matières

Introduction

(Antoinetta ROBOVA, Malinka VELINOVA).....	4
--	---

I. Section littéraire

Avatars des normes romanesques dans la littérature française des XX^e et XXI^e siècles

(Thierry LAURENT).....	9
------------------------	---

Mémoire : conservation et recreation dans la littérature médiévale du XIII^e siècle

(Charlotte GUIOT).....	21
------------------------	----

L'écriture-femme : subversion d'un *a priori* phallogentrique. Un exemple de la littérature suisse romande : *Emerentia 1713* de S. Corinna Bille

(Stiliana PETKOVA).....	31
-------------------------	----

Le trasgressioni del progetto Scrittura al Femminile

(Radeya GESHEVA).....	42
-----------------------	----

La temporalité dans la nouvelle « Aux champs » de Maupassant et dans sa version filmique

(Mariya TIMOVA-VLADIMIROVA).....	53
----------------------------------	----

II. Section linguistique

La norme du pronom « nominatif ». Évolution de l'expression du sujet pronominal en français

(Daniéla CAPIN).....	59
----------------------	----

Creativitate lingvistică în terminologia gramaticală din două gramatici românești ale secolului al XVIII-lea

(Diana-Iuliana CÎMPANU).....	72
------------------------------	----

Le bon usage selon le *Dictionnaire critique de la langue française* de l'Abbé Féraud

(Elvana KEHAYOVA).....	77
------------------------	----

Nouvelles normes de communication chez les intellectuels médiatiques en France

(Valtchan VALTCHANOV).....	86
----------------------------	----

Introduction

La Journée d'études « Manifestations de la norme dans les langues et les littératures romanes » a eu lieu le 18 novembre 2016 au Centre de réussite universitaire de l'Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid ». Organisé par le Département d'Études romanes de l'Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid » et bénéficiant du soutien de l'Agence Universitaire de la Francophonie, cet événement scientifique a fait suite au Colloque international d'études romanes « Normes et transgressions dans les littératures romanes » / « Normes et grammaticalisation : le cas des langues romanes », qui s'est tenu les 20 et 21 novembre 2015. La journée d'études internationale, visant à encourager le développement scientifique des jeunes chercheurs – étudiants et jeunes docteurs –, a rassemblé une dizaine de participants, désireux de présenter leurs recherches dans un climat propice aux échanges.

Le CRU de l'Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid » a accueilli également deux conférenciers invités à l'occasion de la journée d'études : Thierry Laurent, Dr HDR, membre associé de l'Institut de Recherche en Langues et Littératures Européennes de l'Université de Haute-Alsace (ILLE, EA 4363) et du Centre de Recherche en Littérature Comparée de l'Université Paris-Sorbonne (CRLC, EA 4510), et Daniéla Capin, Dr, Maître de conférences à l'Université de Strasbourg, chercheuse rattachée au laboratoire Linguistique, Langues, Parole (LiLPa/Scolia, EA 1339).

La journée s'est déployée en deux axes : le matin a été consacré à la littérature, alors que l'après-midi a été dédié à la linguistique.

* * *

Les cinq contributions de la **section littéraire**, rassemblées ici, portent sur la pertinence et les diverses manifestations du concept de norme dans les champs littéraire et culturel ainsi que sur le plan sociohistorique et philosophique.

Les avatars des normes romanesques dans la littérature française des XX^e et XXI^e siècles font l'objet de l'étude approfondie de Thierry Laurent. Il relève la difficulté de cerner de manière univoque la notion de norme romanesque à cause des fluctuations conceptuelles reliées à son évolution suscitant des polémiques théoriques. L'auteur légitime son choix judicieux du terme « avatar » en évoquant le « processus de transformations audacieuses des normes qui laisse tout de même subsister quelques invariants génériques ». Or, la notion de norme et ses applications sont examinées sous l'angle de la linguistique et dans les domaines de la forme et des thèmes. L'origine des normes est à chercher d'une part dans l'importance des grands auteurs et des chefs de file des mouvements littéraires comme autant de figures d'autorité et d'autre part, dans le rôle de la critique et du public. Sans négliger les vicissitudes de la gloire littéraire et l'évolution dynamique de la réception des œuvres, Thierry Laurent s'interroge sur les significations et la portée de l'idée de transgression ainsi que sur la pertinence du concept de norme littéraire et propose l'emploi du terme « variations ». Au sujet de la problématique des normes génériques, l'auteur préconise une approche prudente de ces « codes sociaux et culturels, historiquement évolutifs » et insiste sur leur plasticité et sur les

différentes possibilités d'hybridation. Il relativise pourtant l'ampleur des gestes de transgression visant à un affranchissement radical des contraintes génériques au sein de la production littéraire des XX^e et XXI^e siècles. Quant à l'art romanesque, innovation et rupture, remise en doute et expérimentation figurent parmi les maîtres-mots des années 1900 à 1970. Un tournant significatif a lieu à partir des années 1980, indique Thierry Laurent, en synthétisant les particularités de la littérature contemporaine pour insister sur l'extrême variété des « romans au pluriel », leurs quêtes et interrogations.

Charlotte Guiot poursuit ce travail de questionnement terminologique et conceptuel dans sa contribution intitulée « Mémoire : conservation et recreation dans la littérature médiévale du XIII^e siècle ». La jeune chercheuse se penche sur « les normes plurielles » défiant les horizons d'attente à la lumière des textes médiévaux. Elle cerne le lien entre norme et hors-norme et démontre l'originalité et la richesse interprétative de la chantefable *Aucassin et Nicolette* et des œuvres *Le Roman de la Rose* de Jean Renart, *Le Jeu de Robin et Marion* d'Adam de la Halle. Charlotte Guiot procède à une analyse subtile et approfondie du corpus pour dégager les particularités et les fonctions de la norme en tant que « tissage de références et de codes » permettant non seulement de situer l'œuvre dans une continuité et de conférer une dimension ludique à sa réception, mais également d'opérer un glissement vers le hors-norme et d'inspirer un renouveau intarissable des lectures et interprétations.

Le féminisme a-t-il la vocation de (re)soulever la question de la suprématie masculine dogmatique et serait-il difficilement rattachable à un courant littéraire ? Ce sont des questions que se pose Stiliana Petkova, avant de se pencher sur la cristallisation contestataire de « l'écriture-femme » subversive dans un contexte phallocentrique pour analyser l'œuvre tardive de S. Corinna Bille, *Emerentia 1713*. L'approche interdisciplinaire adoptée par Stiliana Petkova lui permet de s'interroger sur la légitimité de la norme et de l'autorité dans une perspective féministe, sociohistorique et philosophique.

Une problématique relative à l'écriture féminine est également explorée par Radeya Gesheva qui s'intéresse aux tensions entre norme, contestation et transgression et analyse le projet « Ecriture féminine » dans un contexte européen et plus particulièrement en Italie. Elle expose les facteurs de sa genèse ainsi que ses spécificités, s'interroge sur l'existence d'un canon ou d'un « contre-canon littéraire pour les femmes » et se penche ensuite sur la nature de ses transgressions. Radeya Gesheva emprunte le concept d'omerta (*sicil. omertà*, 'loi du silence') au langage de la mafia pour l'appliquer à la production littéraire étudiée et montre le rôle du silence et de la langue, la teneur du lien entre corps et mémoire.

Mariya Timova-Vladimirova se propose d'étudier la transposition filmique de la nouvelle de Guy de Maupassant « Aux champs », du recueil *Contes de la Bécasse*, paru en 1882. La doctorante expose les transformations opérées dans l'adaptation du récit à l'écran, réalisée par Olivier Schatzky dans l'épisode 3 de la deuxième saison de la série télévisée française *Chez Maupassant*. Cette lecture comparative présente les écarts par rapport aux dispositifs narratifs et temporels de l'œuvre d'origine et définit l'intérêt de l'adaptation filmique de 2008 en termes d'interprétation, métamorphoses structurales et complémentarité des codes.

* * *

La **section linguistique** de la journée d'études a bénéficié de la conférence de Daniéla Capin, qui sous le titre « La norme du pronom "nominatif". Évolution de l'expression du sujet pronominal en français » étudie l'instanciation du pronom personnel sujet en français, en explorant son emploi et son omission dans les conditionnelles en français médiéval. Le sujet présente un intérêt considérable du fait du manque de codification de l'emploi du pronom en question dans les ouvrages de référence normatifs, et ce, dès les premiers ouvrages fixant la

norme, qui apparaissent au Moyen Âge, jusqu'aux ouvrages prescriptifs du XIX^e siècle. Qui plus est, l'expression obligatoire du pronom sujet en français moderne est une de ses caractéristiques grammaticales qui le distinguent des autres langues romanes. Or, il existe plusieurs hypothèses à ce sujet appartenant à des linguistes contemporains, mais qui s'appuient principalement sur des observations de données de textes narratifs médiévaux. En choisissant d'explorer essentiellement un corpus de textes juridiques et en comparant les données de celui-ci avec les données de la Base de français médiéval (BFM), qui rassemble plusieurs types de textes (mais où les moins représentés sont les textes juridiques), Daniéla Capin prévient, d'une part, les occurrences du fait de la « servitude littéraire » (comme les exigences de la versification, du mètre, etc.), et essaie, de l'autre, de mesurer l'écart entre les différents types de textes. Son hypothèse repose sur une explication d'ordre référentiel. Les résultats les plus généraux des recherches de Daniéla Capin montrent que l'instanciation du sujet exprimé dans les conditionnelles n'est qu'une petite illustration de la complexité du phénomène de normalisation, car chacun des éléments qu'implique la norme en linguistique, à savoir la variation et le changement linguistique, l'usage, et la conscience linguistique, n'est pas, à son tour, moins complexe.

Une autre question liée à la norme linguistique, mais d'un ordre beaucoup plus général et au sein d'une autre langue romane, est au cœur de la réflexion de Diana-Iuliana Cîmpanu. Elle étudie, dans sa communication, la terminologie linguistique des premières grammaires roumaines du XVIII^e siècle, à savoir la *Gramatica rumînească* de Dimitrie Eustatievici Brașoveanul et la *Gramatica* de hiéromoine Macarie. Leur composition marquant le début de la période de standardisation de la langue roumaine, leurs auteurs ont dû traduire des grammaires slavonnes, grecques ou latines, y emprunter des mots et des structures, faire des calques lexicaux, voire inventer des mots nouveaux, pour remédier aux carences du métalangage grammatical en roumain. Diana-Iuliana Cîmpanu poursuit son étude en mettant en parallèle la terminologie linguistique des deux grammaires d'autrefois en question avec celle de la *Gramaticii Academice a Limbii Romîne* (GALR), la grammaire académique contemporaine du roumain, ce qui rend plus manifeste encore les divergences entre les conceptions du langage et sa perception au XVIII^e siècle et à l'époque actuelle.

Un autre ouvrage, cette fois lexicographique, rédigé à la même époque, à savoir la fin du XVIII^e siècle, mais en France, où le processus de standardisation de la langue avait déjà commencé il y a plusieurs siècles, fait l'objet de l'étude d'Elvana Kehayova. Il s'agit du *Dictionnaire critique de la langue française* de Jean-François Féraud, paru en 1787-1788, qui présente une nouvelle étape dans la tradition lexicographique française, voire européenne, ou qui est plus précisément, d'après l'expression d'Alain Rey, « un maillon décisif entre Furetière et Littré ». L'originalité du *Dictionnaire critique* réside, par exemple, dans le choix de son auteur d'innover l'orthographe, ou d'introduire pour la première fois dans les entrées des mots un composant phonétique et graphématique, mettant ainsi en évidence des cas de variation phonétique, ou bien encore, ce qui est du plus grand intérêt pour le propos de notre journée d'études, d'inclure des exemples du « mauvais usage ». Cette spécificité du *Dictionnaire critique* le rend non seulement un outil lexicographique majeur et novateur pour son temps mais aussi une source sociolinguistique précieuse de l'époque – spécificité qu'Elvana Kehayova s'est appliquée à mettre en avant à travers plusieurs exemples puisés dans l'ouvrage de Féraud.

La journée d'études a été close par l'intervention interdisciplinaire de Valtchan Valtchanov sur l'émergence de nouvelles normes de communication chez les intellectuels dans l'espace médiatique en France contemporaine, depuis la fin des années 1980. Ces nouvelles normes se retrouvent, selon l'auteur, qui en dresse un inventaire assez détaillé, à tous les niveaux de la communication – verbale et paraverbale, kinésique, ou encore comportementale –, et sont toutes conditionnées par la commercialisation de plus en plus

envahissante dans le monde des médias. Or, Valtchan Valtchanov estime aussi quelque peu positif ce processus d'évolution des normes, car on assisterait progressivement, dit-il, à un affranchissement de la langue de bois savante et du maniérisme intellectuel, sans qu'il y ait pour autant de négligence ni de l'image de marque du penseur ni de la nature et de la portée du message transmis au public.

* * *

Cette journée d'études aura inauguré, espérons-le, une tradition dans l'organisation de pareilles manifestations, annuelles ou bisannuelles, qui rassembleront à Sofia les jeunes chercheurs bulgares et étrangers travaillant dans le domaine des langues et littératures romanes.

Sofia, 2017

Antoinetta Robova, Malinka Velinova

Section littéraire

Avatars des normes romanesques dans la littérature française des XX^e et XXI^e siècles

Thierry Laurent¹

Introduction

La notion de norme romanesque, pour être souvent évoquée dans les études théoriques ou critiques, ne forme pas pour autant un concept aux contours bien définis. Elle peut s'entendre d'une façon tout aussi bien restrictive et impérieuse que vraiment large et très souple. Elle correspond davantage à des usages dominants qu'à des lois écrites et précises. Elle évolue relativement vite et ne cesse d'être contestée. Le problème est donc plus complexe qu'il n'y paraît. Le terme « avatar » employé dans le titre se justifie au regard d'un processus de transformations audacieuses des normes qui laisse tout de même subsister quelques invariants génériques. Le roman français, en même temps qu'il quitte le statut de « genre roturier »² et prend un essor sans précédent, n'aura cessé, depuis les débuts du XX^e siècle, d'être autoréflexif, se remettant en question, s'interrogeant sur l'héritage dont il est porteur et se proposant toujours, avec humilité ou arrogance, de défricher de nouvelles voies. Nous nous demanderons d'abord ce qu'est une norme en littérature puis comment elle se constitue ; nous nous intéresserons précisément aux normes génériques et verrons qu'elles ont souvent été remises en cause par les romanciers ; un survol de l'histoire littéraire relativisera tout de même la radicalité des ruptures et montrera plutôt les glissements à l'intérieur du genre romanesque.

1. Qu'est-ce qu'une norme ?

On sait que d'après l'étymologie latine³, « norme », signifie « équerre », terme technique, puis, avec un sens imagé, « règle », « ligne de conduite ». Le mot est aujourd'hui très courant, notamment dans les domaines de la sociologie et de la linguistique, et prend à la fois une acception descriptive ou objective (c'est-à-dire : voilà ce que sont les usages) et une acception prescriptive (voilà ce que doivent être les bons usages) ; il y aurait donc la norme statistique et la norme idéale. En matière de littérature, il est courant de dire que la notion de norme s'applique particulièrement à trois types de réalité sur lesquelles nous allons revenir : l'échelle des variétés linguistiques utilisables, celle des formes et celle des thèmes⁴. « Ce sont de tels choix qui fondent l'action des instances de légitimation et d'évaluation, produisent la doxa et sont à l'origine de phénomènes comme la censure, le rejet, la reconnaissance et l'adhésion »⁵. Évidemment, normes critiques et normes sociales s'impliquent réciproquement. Pierre Bourdieu a expliqué⁶ que la pratique littéraire est potentiellement soumise à des normes

¹ Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes (ILLE, EA 4363) de l'université de Haute-Alsace. Courriel : thierry.laurent@ccfs-sorbonne.fr.

² La formule est de Baudelaire (*Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976, t. II, p. 121).

³ Voir Alain Rey (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, tome 2, p. 1331.

⁴ Lire par exemple l'article « Norme », écrit par Jean-Marie Klinkenberg, in P. Aron, D. Saint-Jacques et A. Viala (dir.) (2010), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, rééd. « Quadrige », p. 519-521.

⁵ *Ibid.*, p. 519.

⁶ Notamment dans le chapitre intitulé « Le point de vue de l'auteur » in son *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, (rééd. 2015, « Points Essais », p. 351-462).

plus ou moins endogènes ou exogènes : valeurs morales, ligne idéologique, ajustement à une logique de rentabilité économique ou à des formes de circulation médiatique ; par contraste, la situation d'autonomie ou, plutôt, de recherche d'autonomie du champ littéraire, ne se définit pas par une absence de normes, mais par l'élaboration de normes internes, édictées et assumées par les acteurs mêmes de la pratique. Ces normes portent sur la définition des objectifs et des limites de cette pratique.

Tout texte littéraire est d'abord régi par la norme linguistique souvent définie comme un mode d'expression assez stable, variant à peine d'un siècle à l'autre, consacré par l'habitude, bref une sorte de standard auquel se soumet le langage dans son ensemble ou dans ses variétés communicatives et qui sert de base à la découverte des éléments singuliers ou originaux de la langue, ainsi que des caractères stylistiquement marqués de tout discours. Évidemment, la gamme des possibles linguistiques est complexe et les audaces nombreuses. Si les règles grammaticales ou orthographiques s'imposent à force d'apprentissage et de mimétisme, tout ce qui relève du style est beaucoup plus souple, sujet à effets de surprise et à controverses. Gilles Philippe rappelle⁷ que de 1860 à 1960, le débat sur le lien entre norme et style s'est noué autour des mêmes thématiques : faut-il, selon la formule de Jean Cocteau, « avoir du style et non un style » ? Le style parfait vaut-il « style classique » ou « absence de style » ? Est-il soumis à l'évolution et aux genres littéraires ou bien faut-il le ramener au génie de la langue lui-même ? Chez qui trouve-t-il enfin sa meilleure illustration : Gustave Flaubert qui cherche à « écrire froidement », André Gide avec son obsession du « bon français », Albert Camus et sa quête de l'écriture minimaliste dans *L'Étranger* ? Le style familier et décousu, propre à l'oral, celui d'un Céline dans *Mort à crédit*⁸, est-il acceptable dans une narration ?

Par ailleurs, ainsi que l'explique Antoine Compagnon⁹, le texte littéraire, comme tout discours, comme tout système signifiant, doit posséder une forme pour fonctionner, pour qu'une communication ait lieu. La forme dépend de la fonction ; elle résulte d'une élaboration progressive et conventionnelle. Depuis les Grecs, les formes du discours sont des conventions ou des contraintes ; ce ne sont pas des nécessités comme les formes de la langue. Convention et contrainte sont ici à prendre dans un sens moins répressif que productif. La finalité de la rhétorique était, est, de convaincre, de plaire, d'intéresser ou d'émouvoir ; il convient d'agir sur l'auditeur ou le récepteur. Les formes conventionnelles du discours ont donc deux fonctions : créer une attente, garantir une reconnaissance. Le respect de la distinction entre les catégories génériques (poésie, théâtre, roman, par exemple) est l'une des normes esthétiques les plus anciennes, les plus simples et les plus connues. Et le roman, si protéiforme, si hétérogène, voire si hétéroclite, si original parfois, qu'il paraisse dans la littérature moderne, demeure un genre assez « identifiable » ou reconnaissable de prime abord : *il s'agit, la plupart du temps, d'un récit assez long, inventé, construit, écrit en prose, qui fait vivre des personnages*. Pour éviter d'ailleurs toute ambiguïté, il est très fréquent que l'écrivain conclue avec son lecteur un « pacte romanesque » (pour reprendre la terminologie de Philippe Lejeune¹⁰) en ajoutant le mot « roman » sous le titre de son livre.

Il y a enfin les normes quant au fond : si, au cours du XX^e siècle, on s'est progressivement fait à l'idée qu'un roman n'a pas forcément quelque chose à raconter, qu'il peut ne pas être « romanesque », vraisemblable ou réaliste, il n'empêche que l'auteur de toute fiction en prose qui parle de la nature humaine ou du monde qui l'environne sait qu'il n'est

⁷ Dans une conférence prononcée à l'université de Lausanne le 21 mars 2013 et intitulée : « Normes littéraires et appropriation de la langue ». Résumé consulté le 30-12-2016 sur :

https://test.cuso.ch/fileadmin/francais/document/Programme_21-22_mars.pdf

⁸ Paris, Denoël, 1936.

⁹ Son cours en Sorbonne du 24 février 2001 intitulé « Norme, essence ou structure ? » est reproduit sur le site *Fabula* à l'adresse : https://test.cuso.ch/fileadmin/francais/document/Programme_21-22_mars.pdf (consulté le 30-12-2016).

¹⁰ Philippe Lejeune (1975), *Le Pacte autobiographique*, Seuil, coll. « Poétique ».

pas toujours possible d'aborder n'importe quel sujet, et pour peu qu'un sujet soit considéré comme sensible, délicat, brûlant, à telle époque, dans tel pays, voire dans telle civilisation, il ne serait guère envisageable de le traiter à sa guise et de publier par la suite le texte que l'on aurait écrit ; il existe encore aujourd'hui dans les pays occidentaux, notamment en France, des tabous ou, tout simplement, des règles, une bien-pensance, relevant du politiquement ou du moralement correct, prônées par une partie de l'intelligentsia de gauche et des soi-disant progressistes, qui font que l'on ne peut pas traiter à la légère – au risque d'être maudit dans les médias, voire traîné devant les tribunaux par certaines associations – des thématiques parmi lesquelles – et la liste n'est pas exhaustive : la sexualité dans ses déviances, la vie intime des enfants, la maladie, la mort, la guerre, la Shoah, la religion musulmane, l'identité nationale, l'immigration. Dans une certaine mesure, le néo-puritanisme, le féminisme, l'humanisme érigé en religion, portent, dans leur manichéisme, des coups à la liberté d'expression. Ne prenons que l'exemple marquant de Christine Angot qui, tout impudique ou transgressive qu'elle est dans ses propres autofictions, ose dire dans son blog à propos de *Soumission* de Michel Houellebecq que ce roman « salit celui qui le lit »¹¹, c'est-à-dire qu'il serait *anormal* au plan éthique !

Dans cet article, *nous concevons les normes comme des conventions dominantes, répandues, des constantes, connues des milieux littéraires et des lecteurs avisés, que l'on respectera ou non.*

2. L'origine des normes

Si le mot indique d'un côté la tendance dominante – ce qui est, sa seconde définition, qui implique une appréciation qualitative et prescriptive – ce qui doit être, pose la question du modèle qui servira de base à l'établissement de ladite norme : quels sont au juste les dépositaires du bon usage, les garants de la correction linguistique, quels livres doivent servir de référence ? En fonction de quels critères considèrera-t-on que tel auteur se conforme ou au contraire s'écarte de la norme ? Qu'est-ce qui fait que les modes littéraires changent et comment le génie novateur d'un écrivain parvient à ébranler les normes de jadis que respectent toujours une majorité de ses contemporains ?

Demandons-nous d'abord qui fait l'autorité en littérature. Ce peuvent être des auteurs du passé que l'on continue de vénérer ; c'est « l'autorité des grands maîtres » dont parlait Madame de Staël dans son *Essai sur les fictions* en 1795¹². À l'instar de Corneille et de Racine s'imposant comme des modèles dans l'écriture théâtrale au temps du classicisme, Honoré de Balzac, Gustave Flaubert ou Marcel Proust auront été, indéniablement, avec quelques autres, des espèces de statues ou de géants dont l'ombre aura longtemps plané sur le travail littéraire de plusieurs générations de jeunes romanciers ! Il arrive que certains auteurs se fassent théoriciens, qu'ils écrivent des manifestes, des préfaces, des articles, pour proposer, voire imposer, ou tenter d'imposer, leurs conceptions : c'est par exemple Victor Hugo défendant le livre *utile* qui force le lecteur à penser¹³, André Breton qui maudit le réalisme

¹¹ Elle ajoute : « Ce n'est pas un tract, mais un graffiti. Merde à celui qui le lira. » <http://www.christineangot.com/rendez-vous/presse/christine-angot-c%E2%80%99est-pas-le-moment-de-chroniquer-houellebecq> (consulté le 7-01-2017).

¹² *Écrits sur la littérature*, Paris, Bordas, Hachette, « Livre de poche », 2006, p. 251.

¹³ En 1823 déjà, Hugo écrivait : « Quelle doit être l'intention du romancier ? C'est d'exprimer dans une fable intéressante une vérité utile. » (« Sur Walter Scott. À propos de Quentin Durward », dans *Littérature et philosophie mêlées*, t. II, Paris, Klincksieck, 1975, p. 33.) Et voici ce que l'auteur des *Misérables* écrira trente ans plus tard dans l'introduction de son roman : « Tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. » (« Préface » des *Misérables*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2003, p. 31.)

littéraire¹⁴, Alain Robbe-Grillet qui prône un art du Nouveau Roman¹⁵. Indépendamment des déclarations d'intention des auteurs ou de leurs prétentions à servir de guides, il y a tout simplement les œuvres dont Guy de Maupassant laissait entendre au début de sa préface à *Pierre et Jean* que c'est d'elles, et d'elles seules, qu'émane l'autorité¹⁶; *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette est ainsi resté pendant très longtemps le modèle du roman d'analyse à la française, les romans de Balzac ont inspiré tous les écrivains réalistes du XIX^e siècle, ceux d'Anatole France ont influencé beaucoup d'auteurs au début du XX^e siècle.

Mais ce sont bien sûr la critique et le public qui font l'autorité d'une œuvre; ces deux instances sont parfois antagonistes, et leur poids a varié au sein du champ littéraire. Autorité et succès ont partie liée, mais la postérité soumet les auteurs à des fluctuations sévères et relègue fréquemment dans l'oubli des livres longtemps adulés; hormis les spécialistes de l'histoire littéraire, qui sait encore qu'André Maurois et Henry Bordeaux ont vendu certains de leurs romans à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires dans les années vingt et trente ou bien que Paul Bourget et ses romans à thèse a eu son heure de gloire alors qu'aujourd'hui il suscite les quolibets? Les romans d'avant-garde, expression d'une littérature expérimentale – d'aucuns diraient « littérature de laboratoire » – ont sans doute séduit, dès leur parution, une petite élite mais ils n'ont jamais suscité l'enthousiasme du plus grand nombre; inversement, des romans à la facture classique comme ceux de Michel Déon ou Jean d'Ormesson ont longtemps été méprisés par l'intelligentsia et les universitaires. Et que dire du cas des auteurs à succès tels George Simenon ou Romain Gary qui, de leur vivant, ont été soit ignorés soit trainés dans la boue par la critique parisienne, et qui, à présent, bien au contraire, font l'objet de commentaires élogieux dans les magazines culturels et de discussions savantes dans les séminaires de la Sorbonne! Si éloignée qu'elle soit parfois des goûts ou des attentes du grand public, « l'autorité institutionnelle » est forte: c'est celle des grands éditeurs qui font des choix éditoriaux, des journalistes qui rendent compte de la production livresque dans les médias influents, de l'Académie française qui décerne chaque année son Grand prix du roman et de tous ces jury littéraires (de plus en plus nombreux au fil des décennies) qui font la notoriété des auteurs et sont des machines à fabriquer des succès commerciaux, aux premiers rangs desquels ceux du Goncourt, du Femina, du Renaudot et du Médicis.

Il arrive pourtant que des auteurs reconnus ou en voie de reconnaissance s'insurgent contre le diktat arrogant du « littérairement correct » qui chercherait à perpétuer ou à établir des normes¹⁷. Pensons à Céline, ratant de peu le Goncourt en 1932, qui prétend être incompris et s'en prend aux éditeurs sans courage¹⁸; à Julien Gracq qui, lui, refuse ce prix en 1951 et dénonce l'imposture des instances de légitimation des textes¹⁹; à Claude Simon qui démissionne du jury Médicis en 1971 car ce dernier cesserait selon lui d'être la tribune de l'avant-garde littéraire en ne couronnant pas *Eden, Eden, Eden* de Pierre Guyotat²⁰; ou encore à Romain Gary qui imagine en 1974 le canular Emile Ajar pour discréditer, pêle-mêle, jurys, éditeurs et critiques littéraires.

¹⁴ « Le procès de l'attitude réaliste doit être instruit », peut-on lire dès le début du *Manifeste du surréalisme* (Idées/Gallimard, 1979 [1924], p. 14).

¹⁵ Rappelons que c'est en 1963 que Robbe-Grillet rassemble et publie aux Éditions de Minuit plusieurs articles à visée polémique sous l'intitulé *Pour un nouveau roman*.

¹⁶ *Romans*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, p. 724.

¹⁷ Lire l'article de Sylvie Lucas: « Autorité auctoriale et prix littéraires » in Emmanuel Bouju (dir.) (2010), *L'Autorité en littérature*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », p. 277-287.

¹⁸ Voir de Frédéric Vitoux (2005): *La Vie de Céline*, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, coll. « Folio », p. 391.

¹⁹ Lire son pamphlet *La Littérature à l'estomac* (Paris, José Corti, 1950) ainsi que la lettre qu'il avait adressée au directeur du *Figaro littéraire*, Maurice Noël, que le journal a publiée le 28 novembre 1951.

²⁰ Lire sa « Lettre ouverte à Félicien Marceau » parue dans *Le Monde* du 2 décembre 1970.

Comme l'explique Jean-Louis Haquette²¹, parler en termes d'autorité et de normes d'autorité suppose, même si l'on considère que la littérature possède une légitime autonomie, que l'on prenne en compte son appartenance à la société de ses lecteurs, les liens qui s'établissent avec les valeurs morales, politiques, religieuses. Il ne s'agit pas de faire du littéraire le simple reflet du social, mais de constater qu'il s'établit, dans le processus de création et de réception des textes et des auteurs, un échange structurant entre monde du texte et société des lecteurs. On ne saurait non plus considérer l'autorité littéraire et ses normes comme ayant une valeur universelle, indépendamment des lieux et des temps. Nombre de nos évidences sont en effet héritées de la révolution romantique du système littéraire européen, et de l'absolu littéraire qu'elle institua. Il n'y a de compréhension possible des problématiques littéraires théoriques que dans le rapport aux changements des configurations normatives ou descriptives et à leurs enjeux. Cela permet de rappeler que la notion d'auteur a une histoire, et que l'affirmation d'une autorité du littéraire a connu des variations significatives. Ajoutons que la pratique littéraire s'accompagne souvent d'un discours de légitimation, qui a plusieurs destinataires, externes et internes au champ littéraire ; ce dernier, dans nombre de sociétés, a acquis une relative reconnaissance symbolique, pour des raisons diverses, et en particulier en France. C'est donc souvent à l'intérieur de ce système structuré que l'autorité se joue, entre modèles et autonomie. Mais la légitimation de la pratique d'écriture vise toujours aussi les normes de la société qui englobe le champ littéraire.

Ce sur quoi il faut insister, c'est tout de même le caractère très relatif de la norme. En effet, si l'idée de transgression paraît consubstantielle à l'histoire de la modernité artistique, au point d'ailleurs que Georges Bataille prétendait même que la vocation de la littérature est de transgresser²², continuer de parler de normes et de transgression dans la littérature jusqu'à aujourd'hui est discutable. Pierre Bourdieu l'a rappelé avec force : l'exercice social d'une pratique créatrice, quelle qu'elle soit, implique nécessairement un certain nombre de « règles de l'art », institutionnellement déterminées²³. Tout texte, étant publié, est « lisible » (les contre-exemples existent mais sont rares) ; la transgression esthétique est donc à relativiser d'autant que, comme l'expliquait Alain Robbe-Grillet lui-même, écrivain transgressif s'il en est : « les normes du passé servent à mesurer le présent mais aussi à le construire [...]. Il est impossible à l'écrivain d'échapper du jour au lendemain à cette tradition dont il est issu »²⁴. Même ce qui relèverait de la transgression morale, politique ou juridique est affaire d'appréciation, parfois très subjective, parfois très idéologique, et en tout cas, toujours variable selon l'époque et selon le lieu comme nous l'avons déjà dit. Les lycéens d'aujourd'hui à qui l'on explique que *Madame Bovary*, certains romans d'Émile Zola ou même *Bonjour Tristesse*²⁵ de Françoise Sagan, ont choqué beaucoup de lecteurs autrefois s'en étonnent. Et nous, nous sommes surpris maintenant que le roman très antisémite de Paul Morand, *France la Douce*²⁶, n'ait pas fait l'objet de plus de réprobations lors de sa parution en 1934.

On pourrait citer aussi bien des titres d'œuvres romanesques qui ont dans un premier temps, en s'éloignant des conventions génériques, perturbé « l'horizon d'attente » des

²¹ « Introduction » à « Autorité et normes d'autorité en littérature », F. Heitz & Y. Philippe (dir.) (2014), *Savoirs en Prisme*, n°3 : « La vie des normes » : <https://savoirsenprisme.com/numeros/n03-2014/autorite-et-normes-dautorite-en-litterature-introduction/> (consulté le 07-01-2017).

²² Lire son essai *La Littérature et le Mal*, Paris, Gallimard, 1957.

²³ *Op. cit.*

²⁴ « Une voix pour le roman futur » [1956], in son *Pour un nouveau roman*, 2013 [1963], Paris, Les Editions de Minuit, coll. « Double », p. 20.

²⁵ Paris, Julliard, 1954.

²⁶ Paris, Gallimard, 1934.

lecteurs, pour parler comme Hans Robert Jauss²⁷, voire qui ont fait l'objet d'un rejet du fait de leur audacieuse originalité, mais qui, assez vite, sont devenus des éléments constitutifs du paysage culturel que l'on s'est mis à admirer. À *la Recherche du temps perdu*²⁸ de Marcel Proust, les deux premiers romans de Céline²⁹, dans une moindre mesure *La Nausée* de Jean-Paul Sartre³⁰ et *L'Étranger* d'Albert Camus³¹, ou, plus récemment les romans de Michel Houellebecq³² ou de Virginie Despentes³³, en sont quelques exemples parmi d'autres ; le cas de Despentes en est presque amusant : représentante d'une littérature qualifiée de « trash » dans les années 90, elle est aujourd'hui membre de la très sérieuse académie Goncourt ! De là à se demander si les discours de la transgression ne sont pas finalement monnaie courante et si la transgression d'hier ne devient pas la norme de demain, il n'y a qu'un pas que nous n'irons tout de même pas jusqu'à franchir. Contentons-nous de rappeler des évidences : les modes changent, les goûts des lecteurs évoluent en fonction du contexte de l'époque, et que tout au long de l'histoire littéraire, les variations par rapport aux normes en vigueur ont pu se convertir, plus ou moins vite, en nouveaux principes d'autorité.

Nous parlons précisément de « variations » car nous ne croyons pas qu'il y ait d'une façon claire ou évidente d'un côté des normes strictes et intangibles et de l'autre, des transgressions. La norme est assez souple, et tant mieux, car sinon l'art serait monolithique, académique, ennuyeux ; il y a des écarts plus ou moins importants ainsi que des transgressions plus ou moins radicales. Christelle Reggiani préfère d'ailleurs parler de « discontinuité » plutôt que de « transgression »³⁴. L'originalité, la prise de liberté par rapport aux conventions, c'est le principe même du dynamisme et de l'inventivité de la vie littéraire. À moins qu'un auteur ne se présente lui-même comme un rebelle qui cherche à faire table rase du passé, un défenseur de l'innovation pour l'innovation, un provocateur sans retenue, à moins que les lecteurs ne disent majoritairement qu'ils ne comprennent rien à un texte ou que celui-ci les révolte, à moins que les éditeurs n'hésitent ou n'aient hésité à le publier, soyons toujours prudent quand on cherche à présenter une œuvre comme transgressive.

Ne confondons pas non plus normes et lois et relativisons le caractère prescriptif des normes : hormis les cas de censure ou de risques de censure, surtout aux périodes de renforcement des pouvoirs de l'État (Première Guerre mondiale, années 1940-44 avec le régime autoritaire de Philippe Pétain), les écrivains et les artistes ont joui en France d'une assez grande liberté d'expression depuis les débuts de la Troisième République et jusqu'à nos jours. Il n'y a pas de littérature officielle, pas de chape de plomb posée par le ministère de la Culture sur les arts ; chaque écrivain se conforme ou non aux modes ou aux normes esthétiques. Seuls juges : les éditeurs puis le public, censeurs et vigilants. Certes, il existe des normes légales : par exemple, faire de nos jours l'apologie du nazisme, du racisme, de la pédophilie ou de l'homophobie, cela relève du délit répréhensible. Il est arrivé aussi jusqu'aux années soixante, dans une France encore très puritaine, que des textes qualifiés de pornographiques ne puissent voir le jour : la réédition en 1968 par Régine Desforges du *Con*

²⁷ Auteur de *Pour une esthétique de la réception*, trad. française de C. Maillard, Paris, Gallimard, 1978.

²⁸ Sept volumes parus entre 1913 et 1927, d'abord chez Grasset puis chez Gallimard.

²⁹ *Voyage au bout de la nuit*, éditions Denoël & Steele, Paris, 1932 et *Mort à crédit*, Denoël & Steele, Paris, 1936.

³⁰ Paris, Gallimard, 1938.

³¹ Paris, Gallimard, 1942.

³² *Plateforme* (Paris, Flammarion, 2001) et *Soumission* (Paris, Flammarion, 2015) ont suscité bien des controverses : le premier accusé de promouvoir le tourisme sexuel, le second accusé d'encourager les idées du Front national.

³³ La diffusion de son roman *Baise-moi* en 1994-1995 passe en quelques mois du réseau underground du rock alternatif au public « branché ».

³⁴ « Un texte littéraire peut-il être transgressif ? », in M. Hastings, L. Nicoles, C. Passard (dir.) (2012), *Paradoxes de la transgression*, Paris, CNRS Editions, p. 222.

d'Irène, attribué à Louis Aragon, vaut à l'éditrice des condamnations pour « outrage aux bonnes mœurs » et une privation de ses droits civiques ; *Le Château de Cène* de Bernard Noël³⁵ est censuré en 1969 car présentant des scènes de zoophilie. L'avantage que présente le roman, c'est qu'à la différence des écrits autobiographiques ou des essais, il permet toujours à son auteur de prétendre qu'il ne doit pas être confondu avec ses personnages et que la fiction est en dehors du discours de vérité.

3. Les normes génériques

Nous n'appréhendons pas les textes littéraires comme des êtres singuliers, hors de toutes catégories. Un texte littéraire se présente à nous à travers certaines caractéristiques de genre, qui donnent forme à nos attentes, au type de réception que nous en avons et servent à en interpréter le sens. Nous avons besoin de savoir à quelle catégorie un texte appartient pour le comprendre tout à fait. Si nous prenons *Voyage au bout de la nuit* de Céline pour une autobiographie ou *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell³⁶ pour un témoignage historique, le risque est grand de mésinterpréter le sens du texte lu. L'inscription d'un texte sous une catégorie générique en normalise certains traits compositionnels, en même temps qu'il en normalise les modalités de réception.

Depuis Aristote, et jusqu'à Todorov, en passant par Platon, Ronsard, Victor Hugo ou Hegel, la théorie des genres est un grand sujet de discussion parmi les écrivains et tous les penseurs qui s'intéressent à la littérature. La tendance dominante chez les poéticiens a été de poursuivre le mirage d'une théorie unitaire des genres littéraires. Le problème est que, d'une part, il est difficile de définir un genre (il peut être une norme, une essence idéale, une matrice de compétence ou un simple terme de classification dont on reconnaît ou non le caractère arbitraire), et que, d'autre part, on ne peut décider ce qui appartient à un genre, sans savoir ce qui est déjà générique, et on ne peut savoir ce qui est générique sans reconnaître que tel ou tel élément appartient au genre. Mais prétendre que les genres ne seraient que des pseudo-concepts et qu'il n'y aurait de réels que les textes individuels complique encore plus l'analyse du fait littéraire. Mikhaïl Bakhtine allait même jusqu'à dire par exemple que la caractéristique particulière du roman est l'absence de toute caractéristique particulière !³⁷

On peut admettre l'existence des genres littéraires tout en restant prudent ; disons les choses ainsi : ce sont des codes sociaux et culturels, historiquement évolutifs ; leur cohérence reste approximative³⁸ ; semblables à des organismes vivants, ils peuvent se dilater, se transformer ; ils peuvent enfanter des genres mineurs ou des sous-genres (tels le roman policier ou le roman de science-fiction) ; le genre est toujours le fond sur lequel se détache la nouveauté ; c'est parfois le public et non l'auteur qui définit ou redéfinit le genre d'un texte en lui imposant sa réception propre ; le genre peut être hybride ou « bâtard » – pour reprendre le mot plutôt négatif de Baudelaire à propos du roman³⁹ – et par ailleurs, un texte peut être transgénérique (par exemple *Le Livre du rire et de l'oubli* de Milan Kundera⁴⁰, relevant du roman et de l'essai), voire « a-générique » comme *Vie secrète* de Pascal Quignard⁴¹, livre

³⁵ Initialement publié sous pseudonyme (Urbain d'Orlhac) par Jérôme Martineau en 1969, puis en 1971 (cette fois sous son vrai nom) par Jean-Jacques Pauvert, *Le Château de Cène* lui vaut, en 1973, un procès pour outrage aux bonnes mœurs.

³⁶ Paris, Gallimard, 2006.

³⁷ D'après Thomas Pavel : « Les genres littéraires : entre normes et bonnes habitudes », in Luc Fraisse (dir.) (2005), *L'Histoire littéraire à l'aube du XXI^e siècle. Controverses et consensus*, Paris, PUF, p. 585.

³⁸ Lire à ce sujet la courte mais passionnante étude de Gérard Genette (1979) intitulée *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».

³⁹ *Op. cit.*, p. 119.

⁴⁰ Paris, Gallimard, 1979.

⁴¹ Paris, Gallimard, 1998.

absolument inclassable à propos duquel l'auteur a dit : « Il me fallait abandonner tous les genres »⁴². Comme le dit Dominique Rabaté, qui s'est beaucoup intéressé aux croisements du roman et d'autres formes génériques : « il est des genres qui ne vont pas droit, qui ne vont pas de droit »⁴³. Cette phrase fait d'ailleurs écho à celle de Louis Aragon relative au genre romanesque : « c'est comme un chapeau mis de travers »⁴⁴ !

Dans son livre *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*⁴⁵, Jean-Marie Schaeffer, tout en proclamant que l'identité générique classificatoire d'un texte est toujours ouverte, analyse avec beaucoup de subtilité et de nuances divers types de conventions discursives qui permettent tout de même la différenciation entre genres : le statut énonciatif du texte, les modalités d'énonciation, la manière de lire ce qui est écrit, les effets attendus, les contraintes de forme ou de fond, etc. Il établit que toutes les conventions n'ont cependant pas le même degré de force dans la valeur prescriptive et que le non respect de telle ou telle convention est si fréquent qu'il peut y avoir, surtout à l'époque moderne, mais pas uniquement, compatibilité entre certaines formes de transgression et fidélité au genre.

On sait que la littérature des XX^e et XXI^e siècles a rendu les genres littéraires beaucoup plus fluctuants que par le passé et a eu tendance soit à leur déclarer la guerre (du roman est né l'antiroman) soit à jouer sur les techniques de passage d'un genre à l'autre en opérant des « glissements », pour reprendre le terme judicieux de Pierre Brunel⁴⁶. Elle prétend alors être capable d'exister sans prise en charge par la théorie des genres, tenant sa légitimité de sa propre structure langagière. La production littéraire paraît irréductible à des valeurs stables et précises. Aussi flagrant que soit ce refus des normes strictes, on remarquera avec Antoine Compagnon⁴⁷, que pour être perçue et comprise, cette transgression systématique des genres voulue par la modernité s'appuie encore sur l'identification des genres traditionnels. Sans cette identification préalable, la transgression ne serait même pas repérée et on n'aurait affaire qu'à une textualité indifférenciée. Les genres demeurent donc la mesure de toute innovation littéraire. On dira ainsi que *Plume*⁴⁸ d'Henri Michaux relève autant de la fiction en prose que de la poésie ou que le roman *Malone meurt*⁴⁹ de Samuel Beckett flirte avec l'écriture théâtrale.

4. La crise du roman

Et justement, parlons de cette fameuse « crise du roman » qui, incontestablement, a marqué l'histoire littéraire de ces cent vingt dernières années où se sont succédé bien des interrogations sur le sens, la pertinence et la légitimité du genre. Pour aller vite, disons qu'il y a eu deux périodes majeures pendant lesquelles des frondeurs ont remis en cause les conventions romanesques : de la fin du XIX^e siècle aux années vingt, avec la critique du réalisme excessif, puis pendant les années cinquante et soixante avec la quête d'un « Nouveau Roman ». S'il fallait chercher des points communs à toutes les pratiques novatrices, ce serait peut-être l'abandon de l'illusion de vraisemblance, des analyses psychologiques teintées de moralisme, de la notion de héros et du récit linéaire, ainsi que la promotion de nouvelles techniques de narration. Au-delà de ces deux grands moments de contestation et d'expérimentations, c'est très régulièrement – quasiment à chaque décennie – que la

⁴² Pascal Quignard (1998), *Vie secrète*, Paris, Gallimard, p. 402.

⁴³ « L'hypothèse du récit », in Dominique Moncond'huy et Henri Scepi (dir.) (2008), *Les Genres de travers. Littérature et transgénéricité*, Rennes, PUR, coll. « La Licorne », p. 243.

⁴⁴ *Théâtre/Roman*, Paris, Gallimard, 1974, p. 38.

⁴⁵ Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1989.

⁴⁶ Lire *Glissements du roman français au xx^e siècle*, Paris, Klincksieck, 2001.

⁴⁷ Voir note n°9.

⁴⁸ Paris, Gallimard, 1938. (La première version avait été écrite en 1930.)

⁴⁹ Paris, Editions de Minuit, 1951.

conjugaison de l'audace et du génie créatif a donné naissance à des œuvres d'une grande originalité, à défaut d'être forcément subversives ou désireuses de balayer tous les codes.

André Gide aura été l'un de ces premiers frondeurs qui publie *Les Caves du Vatican*⁵⁰ en 1914, roman délibérément saugrenu, disloqué et disparate, et, surtout, *Les Faux Monnayeurs*⁵¹ en 1925, roman qui multiplie les personnages, points de vue narratifs et intrigues secondaires diverses autour d'une histoire centrale. Par la liberté de l'écriture et la multiplicité des angles de vue, Gide se détache de la tradition littéraire du roman linéaire. À travers le personnage d'Édouard, il montre les limites de la prétention du roman à reproduire le monde réel et réfléchit sur ce que serait un « roman pur », débarrassé des facilités du genre et de tout ce qui l'encombre (dialogues rapportés, descriptions, événements factuels, etc.)

Proust quant à lui ne prétendait pas imposer de nouvelles normes et n'a jamais caché son admiration pour les grands maîtres du passé. Mais il aura fortement contribué, avec la publication échelonnée de 1913 à 1927, des sept volumes de *À la Recherche du temps perdu*, à renouveler le genre romanesque en masquant l'étude d'une époque et celle d'un milieu derrière l'histoire d'une conscience, en mêlant à son récit des considérations philosophiques et esthétiques, en inventant peut-être l'autofiction, en concevant un roman-pluriel.

Les surréalistes de leur côté étaient réticents à l'égard du roman, du moins le roman de type « balzacien ». *Nadja*⁵² d'André Breton dévie sans cesse des attentes lectorales avec son esthétique de la surprise et du surréel autour du personnage principal, son absence de descriptions, ses cartes postales et photographies qui contribuent à l'étrangeté du texte. Philippe Soupault écrit des romans mais dont l'écriture ne se prend pas au sérieux (pastiche, collages, autodérision). *Les Dernières nuits de Paris*⁵³ est un récit sans intrigue, une traversée onirique de Paris où apparaissent les ombres de Restif de la Bretonne, de Balzac, de Villon, de Fantômas !

Un exemple encore plus significatif d'autant que nous avons affaire à l'un des écrivains majeurs du siècle, c'est celui de Louis Aragon. Il s'essaye à plusieurs « faux romans » dans les années vingt qui relèvent de la prose poétique et onirique. Le plus connu étant *Le Paysan de Paris*⁵⁴ : les événements narratifs sont motivés par les rencontres de mots, les coq-à-l'âne de la pensée, les dérives de la rêverie. Même après s'être éloigné des surréalistes, Aragon jouera beaucoup avec « les vases communicants génériques »⁵⁵, en insérant par exemple des digressions poétiques dans certains romans sociaux (comme *Les Voyageurs de l'impériale*⁵⁶), en sous-titrant « romans » des recueils poétiques tel *Le Roman inachevé*⁵⁷. Globalement, il aimera s'amuser avec les critères du roman, de l'essai, du discours théâtral, du reportage ou de la confession.

Céline est certainement l'auteur le plus transgressif des années trente et quarante : il rompt avec les académismes et fait naître une langue singulière qui déconstruit la syntaxe, qui crée des néologismes, qui mêle argot et poésie hallucinatoire, une langue censée évoquer autant les folies du siècle que la folie humaine. Il y a certainement un avant et un après Céline dans l'histoire du roman au vingtième siècle ; *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*, déjà évoqués, sont devenus deux incontournables auxquels bien des auteurs se sont référés.

Au début des années 1950, un petit groupe d'écrivains français, groupe assez hétérogène en fait, remet en cause assez radicalement les principes qui fondent le roman réaliste

⁵⁰ Paris, NRF, 1914.

⁵¹ Paris, NRF, 1925.

⁵² Paris, NRF, 1928.

⁵³ Paris, Calmann-Lévy, 1928.

⁵⁴ Paris, Gallimard, 1926.

⁵⁵ Luc Vigier, « La pensée du genre "roman" chez Louis Aragon : dérision théorique ? », in Dominique Moncond'huy et Henri Scepi (dir.), *op. cit.*, p. 210.

⁵⁶ Paris, Gallimard, 1942.

⁵⁷ Paris, Gallimard, 1956.

traditionnel. Ils se nomment Nathalie Sarraute, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Michel Butor, Marguerite Duras. Pour ces romanciers, le monde moderne a fait entrer la littérature dans « l'Ère du soupçon » (selon le titre d'un recueil de Sarraute⁵⁸) : on ne peut plus croire aux histoires trop simples qu'on nous raconte et ce « soupçon » s'applique d'abord aux personnages mais aussi au récit et à l'intrigue. Robbe-Grillet imposera l'expression « Nouveau Roman » avec son recueil d'articles *Pour un nouveau roman* en 1963 : il y condamne des notions périmées comme le personnage (qu'il surnomme la « momie » !), l'histoire, l'engagement, l'humanisme, mais défend âprement les privilèges de la description. Il proclame que le roman ne doit plus être le lieu d'une interprétation du monde ou de la nature humaine. Parmi tous ces nouveaux romans qui aujourd'hui sont devenus des « classiques », on peut citer *Les Gommages*⁵⁹ de Robbe-Grillet, avec ses longues descriptions d'objets et son écriture glacée, qui raconte comment une balle met vingt-quatre heures à atteindre l'homme qu'elle doit tuer ; *La Modification*⁶⁰ de Michel Butor, qui associe étroitement le lecteur à la narration, *Moderato cantabile*⁶¹ de Duras avec son « extraordinaire discrétion de l'écriture »⁶² ; *Le Planétarium*⁶³ de Sarraute et sa dissection clinique des conversations de tous les jours,

Autre mise en cause du roman, l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) est un mouvement créé en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais. Leur objectif est d'explorer méthodiquement les potentialités de la langue française et de la littérature. L'une de leurs méthodes consiste ainsi à se donner des contraintes formelles très fortes (nouvelles normes en fait !), comme par exemple rédiger un récit complet sans utiliser la lettre e, (c'est le cas dans *La Disparition*⁶⁴ de Georges Perec) ou bien construire un roman sur un schéma mathématique, comme dans *Les Fleurs bleues*⁶⁵ de Raymond Queneau. *La Vie mode d'emploi*⁶⁶ de Perec en 1978 aura comme sous-titre « romans » au pluriel ! Il s'agit cette fois d'écrire un roman qui contiendrait toutes sortes de romans.

5. Romans au pluriel

Pour finir cet exposé, j'aimerais faire rapidement un survol d'histoire littéraire afin de montrer, si tant est qu'on n'en soit pas déjà convaincu, à quel point le roman français s'est diversifié depuis une centaine d'années.

Je viens d'insister sur l'envie de rupture et de nouveauté, sur la remise en cause des normes, des années 1900 à 1970 pour simplifier. Il y aurait aussi une étude particulière à consacrer à toutes les innovations en matière de narration : narration objective, monologue intérieur, polyphonies narratives, roman dialogué, parole rapportée, déléguée, déformée... Mais beaucoup d'œuvres de qualité publiées dans la même période, si ouvertes qu'elles aient été aux problèmes de leur temps, n'ont pas pour autant rompu avec les codes esthétiques ou formels établis au XIX^e siècle, voire plus tôt. Elles ont tout simplement plu par leur singularité, par leur capacité à renouveler le genre romanesque sans le rejeter : je pense aux romans-fleuves de Roger Martin Du Gard ou de Georges Duhamel, héritiers de la tradition réaliste, aux romans psychologiques d'André Maurois ou de François Mauriac, qui relèvent de la littérature moraliste, à l'œuvre au style si classique de Marguerite Yourcenar, aux grands

⁵⁸ Paris, Gallimard, 1956.

⁵⁹ Paris, Éditions de Minuit, 1953.

⁶⁰ Paris, Éditions de Minuit, 1957.

⁶¹ Paris, Éditions de Minuit, 1958.

⁶² Dominique Aury (1958), « La caverne de Platon », *NNRF*, juin 1958, n°66, p. 1095.

⁶³ Paris, Gallimard, 1959.

⁶⁴ Paris, Denoël, 1969.

⁶⁵ Paris, Gallimard, 1965.

⁶⁶ Paris, Hachette, 1978.

récits d'aventures dont les maîtres s'appellent, malgré toutes leurs différences, Joseph Kessel, Saint-Exupéry, André Malraux et Romain Gary, à tous ces textes que l'on peut qualifier de « romanesques », marqués par l'affectif et la densité des événements, qui cherchent à nous faire échapper à la banalité du quotidien : *Les Corps tranquilles*⁶⁷ de Jacques Laurent, *Le Hussard sur le toit*⁶⁸ de Jean Giono ou ce chef d'œuvre d'originalité qu'est *Belle du Seigneur*⁶⁹ d'Albert Cohen. Par ailleurs, il est intéressant de constater l'importance des querelles et des controverses à n'importe quelle époque, ce qui démontre que toutes les tentatives militantes d'établissement de nouveaux modèles n'ont fait qu'inciter à réagir les partisans du passé ou, tout simplement, les contempteurs du dogmatisme ou de ce qu'ils croient être du dogmatisme ; juste deux exemples : le refus, dans les années cinquante, par Roger Nimier et ses amis, surnommés les Hussards, d'une littérature qui ne serait que politique comme le proposait Sartre ; la critique virulente des théories du Nouveau Roman par Romain Gary dans son flamboyant essai *Pour Sganarelle*⁷⁰ en 1964.

Évoquons brièvement la littérature contemporaine. Les années 1980 ont été marquées par un virage important : le retour au réel, le retour au récit, le retour au sujet, le retour à des constructions spatio-temporelles. Les romanciers ramènent des histoires, des intrigues, des enquêtes, des personnages : Patrick Modiano, Jean Echenoz, Pierre Bergounioux, Jean-Marie-Gustave Le Clézio, Annie Ernaux. En outre, les textes nous disent, de nouveau, quelque chose sur le monde ; Dominique Viart parle d'une littérature « transitive »⁷¹ qui refuse l'autoréflexivité, qui s'engage à nous faire réfléchir sur les désarrois de l'homme dans la société post-moderne, sur sa quête de l'identité et de ses filiations, sur l'importance de l'Histoire dans la compréhension du présent. Mais cet engagement n'a plus rien à voir avec la littérature engagée car les auteurs se méfient des crédos politiques. Pour autant, il ne faudrait pas proclamer trop vite qu'il y a là un retour aux normes romanesques de jadis, une mise entre parenthèses de toutes les évolutions esthétiques du vingtième siècle. Le réalisme à l'ancienne comme les ambitions formelles sont rejetées dos à dos. Le travail de sape continue modestement et le roman se diversifie. On interroge le quotidien mais on s'interroge aussi sur les moyens de le faire. La nouvelle littérature sait forger son propre chemin loin de la pensée patriarcale. D'une manière générale, malgré le retour à la fiction, au récit, on n'en est plus au narrateur omniscient du XIX^e siècle, les émotions et les affects sont retenus, les descriptions émincées, les temporalités décalées ou malmenées, les codes stylistiques souvent mis entre parenthèses. Parfois même la fiction est en procès dans des écrits qui l'utilisent comme procédé d'investigation et d'élucidation, par exemple chez Emmanuel Carrère. Cette littérature récente n'hésite pas à mélanger les genres, comme dans la « docufiction », forme littéraire hybride où fiction et réalité se mélangent (par exemple, dans l'œuvre de François Bon), l'« autofiction », (pratiquée par Patrick Modiano ou Christine Angot), les « biofictions » ou fictions littéraires de forme biographique (comme dans certains *Petits traités*⁷² de Pascal Quignard), les « microfictions » (titre d'ailleurs d'un roman de Régis Jauffret⁷³). A dessein ou bien malgré elle, il arrive qu'à cause du fond ou de la forme, elle soit transgressive et choque une partie du lectorat : Frédéric Beigbeder, Catherine Millet, Michel Houellebecq, Christine Angot, Virginie Despentes, Philippe Djian ou Richard Millet ont beaucoup de détracteurs haineux.

⁶⁷ Paris, Éditions Jean Froissart, 1948.

⁶⁸ Paris, Gallimard, 1951.

⁶⁹ Paris, Gallimard, 1968.

⁷⁰ Paris, Gallimard, 1965.

⁷¹ « Fictions en procès » in B. Blanckeman, A. Mura-Brunel, M. Dambre (dir.) (2004), *Le Roman français au tournant du XXI^e siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 289.

⁷² Les *Petits traités* furent longtemps inaccessibles. Commencés en 1977, achevés en 1980, refusés par de nombreux éditeurs, les huit volumes ont attendu 1991 pour paraître dans leur intégralité chez Gallimard.

⁷³ Paris, Gallimard, 2007.

Conclusion

Si superficielle qu'ait été cette présentation, elle visait à rappeler quelques faits et à les mettre en perspective. Jamais, autant qu'aux vingtième et vingt-et-unième siècles, on n'aura écrit et publié tant de romans. Et jamais non plus, autant qu'à cette époque, le roman ne se sera à ce point diversifié. Les normes ont été perpétuellement bousculées. De nouvelles conventions se sont substituées aux anciennes. La recherche modeste ou prétentieuse de la singularité a même laissé penser que le romancier moderne devenait libre d'écrire à sa guise et que la fiction en prose allait se décomposer pour donner naissance à d'autres genres. Pourtant, presque toujours, un roman reste un roman ! Le lecteur ne s'y trompe pas. Il attend qu'on lui raconte, en quelques dizaines de pages minimum, quelque chose qui ne saurait être la vérité, mais qui va l'éloigner de sa propre vérité : et ceci est la norme depuis longtemps.

Bibliographie succincte

- Asholt, Wolfgang et Marc Dambre (2010), *Un retour des normes romanesques dans la littérature française contemporaine*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Bouju, Emmanuel (dir.) (2010), *L'Autorité en littérature*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences ».
- Bourdieu, Pierre (1992), *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- Brunel, Pierre (2001), *Glissements du roman français au xx^e siècle*, Paris, Klincksieck.
- Jauss, Hans Robert (1978), *Pour une esthétique de la réception*, trad. française de C. Maillard, Paris, Gallimard.
- Moncond'huy, Dominique et Henri Scepi (dir.) (2008), *Les Genres de travers. Littérature et transgénéricité*, Rennes, P.U.R.
- Schaeffer, Jean-Marie (1989), *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».

Mémoire : conservation et recreation dans la littérature médiévale du XIII^e siècle

Charlotte Guiot¹

Introduction

Composée probablement au tournant du XII^e au XIII^e siècle, la chantefable *Aucassin et Nicolette* a connu de nombreuses reprises et adaptations au fil du temps. Dans son article sur la « Chantefable », Claude Roussel (2014 : 150-151) cite entre autres des versions parodiques aux titres évocateurs, tels que *Marcassin et Tourlourette, parodie en trois actes en vers et en vaudevilles représentée devant Leurs Majestés en avril 1780*, ou encore *Les Nouveaux racontars d'Agassin et Virelette, action musicale, en 1971*, qui rejoue l'aspect pluriel du texte, en mêlant ancien français et argot moderne. Cette amusante postérité signale l'intérêt des auteurs pour cette œuvre, originale et transgressive, hapax dans la littérature française, seul représentant du genre de la « chantefable ». Les auteurs ont été sensibles dans un cas à la transgression sociale et générique inscrite au sein de l'œuvre, dans l'autre à la particularité formelle de cette œuvre alternant prose et vers.

Or notre goût pour l'originalité et la singularité est un héritage du romantisme. Selon les idéaux de cette époque, l'œuvre littéraire devrait se démarquer des textes antérieurs et signaler ainsi le génie de son auteur. Mais ce mode d'approche des textes peut se révéler anachronique dans le cas des textes médiévaux, dans la mesure où la notion d'« originalité » est problématique. La chantefable, comme la plupart des textes médiévaux des XII^e et XIII^e siècles, est anonyme. Stephan Müller et Norbert Kössinger (2016) rappellent de plus que les auteurs médiévaux ne perçoivent pas leur travail comme une création, mais plutôt comme une transmission ou un remaniement.

Ainsi Jean Renart, qui semble être le premier auteur médiéval français à pratiquer l'insertion de pièces lyriques dans un récit, indique-t-il en ouverture de son *Roman de la Rose* que ce texte est une mise à l'écrit d'un conte, laissant supposer l'existence d'une tradition orale antérieure : « Cil qui mist ces conte en romans » (*Le Roman de la Rose* : v. 1, « Celui qui mit par écrit ce conte »). Si l'auteur insiste ensuite au fil de son prologue sur l'originalité de son travail, cette dernière ne peut se déployer que dans le cadre d'une tradition littéraire, d'un héritage revendiqué.

Le texte médiéval, même lorsqu'il semble se démarquer par une originalité forte et assumée, invite donc à interroger sa situation au sein d'une tradition dont Paul Zumthor associe le mode de fonctionnement à celui de la norme :

La tradition apparaît abstraitement comme un continuum mémoriel portant la trace des textes successifs qui réalisèrent un même modèle nucléaire, ou un nombre limité de modèles fonctionnant en tant que norme. (Zumthor 2000 : 97)

Les textes s'inscrivent ainsi dans une tradition dont ils rejouent, mais également déjouent les normes, en s'inspirant et en dépassant leurs modèles, leurs sources d'inspiration.

Nous centrerons notre étude sur un ensemble de textes perçus aujourd'hui comme surprenants et originaux, pour tenter de définir en quoi ils se rattachent ou non à un ensemble de codes, de traditions, de normes². Nous interrogerons tout d'abord la pertinence du concept

¹ ENS de Lyon. Courriel : charlotte.guiot@ens-lyon.fr.

² La chantefable *Aucassin et Nicolette*, qui alterne prose et chant, le *Roman de la Rose* de Jean Renart, où se mêlent récit en octosyllabes et insertions lyriques, et le *Jeu de Robin et Marion* d'Adam de la Halle, pièce de théâtre qui croise dialogues et chants tirés des pastourelles lyriques.

de « norme » dans l'étude des textes médiévaux en montrant en quoi il serait plus approprié de parler de normes plurielles. Puis, nous verrons comment ces normes permettent de déjouer, par une écriture ludique, les attentes du public. Enfin, nous nous intéresserons aux liens entre la norme et le hors-norme.

1. Une norme, des normes : créations, rencontres, bigarrures

Paul Zumthor souligne donc le lien entre l'inscription dans une mémoire collective et la définition d'une norme à partir d'œuvres « modèles ». L'expression latine « *ad normam alicujus* » signifie « sur le modèle de quelqu'un ». La norme serait ainsi ce que l'on imite. Il est donc logique qu'elle soit associée à la tradition, puisqu'elle impliquerait alors la reprise de textes antérieurs, selon une forme de continuum littéraire. Mais la « *norma* » latine a également le sens de « règle », de « loi » (Gaffiot 2000). La norme serait-elle alors un ensemble de prescriptions permettant la création, une recette à chefs-d'œuvre ? Le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* propose lui aussi de définir le terme « norme » comme une « loi », une « règle d'après laquelle on doit se diriger » (Godefroy 1881), faisant également apparaître l'idée d'une obligation, peut-être morale, du moins contraignante. La norme définirait en quelque sorte le cadre de la création. La tradition recouperait l'ensemble des textes et des représentations communes, tandis que la norme consisterait plutôt en un ensemble de pratiques et de règles.

Paul Zumthor donne l'exemple de l'utilisation de « types », éléments récurrents d'un texte à l'autre, que l'on nomme parfois *topoi*, formules, etc.

Un type sera ici tout élément d'« écriture » à la fois structuré et polyvalent, c'est-à-dire comportant des relations fonctionnelles entre ses parties, et réutilisables, indéfiniment, dans des contextes différents. (Zumthor 2000 : 105)

Il est possible de rattacher l'usage de ces « types » à une norme d'écriture, du fait de leur récurrence amenant à un fonctionnement régulier, structurel. Or, il souligne que ces « types » ont souvent une « origine extra-littéraire ». Appréhender le texte médiéval implique donc de mettre en avant les liens entre ce que l'on pourrait nommer la « norme littéraire », faisant appel aux notions de formes, de genres ou encore d'intertextualité, et ce qu'il conviendrait de définir comme une « norme sociale », qui trace les limites entre le socialement admis et l'interdit, et qui, comme la norme littéraire, intervient dans la création de l'œuvre comme dans sa réception. Notre étude est ici dédiée plus spécifiquement à la norme littéraire, mais il serait également possible d'étudier plus longuement l'influence des normes sociales et culturelles dans la composition de ces textes médiévaux.

Au-delà de l'existence de normes autres que littéraires, il convient de prendre en compte la difficulté de définir une norme au sein des œuvres médiévales. Il est possible d'approcher la variété des textes littéraires au moyen du concept de genre. Ce dernier serait un ensemble plus vaste que la norme, qu'il inclurait dans une certaine mesure. Nelly Labère, s'appuyant sur les réflexions de Karl Viëtor, en propose l'approche suivante :

Loin d'être une loi, le genre se définit en terme de structure. Il excède le sens même de norme puisqu'il ne coïncide avec aucune œuvre individuelle et suscite l'investigation sur la mobilité de la forme. (Labère 2011 : 187)

Le genre intégrerait ainsi dans son ensemble l'évolution des normes d'un texte à l'autre. Ce concept permettrait ainsi de rendre compte de la diversité normative.

Cherchant à définir une théorie des genres pouvant s'appliquer à la littérature médiévale, Hans Robert Jauss met néanmoins en avant un ensemble de difficultés.

Ce sont des littératures nouvelles qui se créent ; aucun principe humaniste d'imitation rigoureuse, aucune règle poétique obligatoire ne les font dépendre directement de la littérature latine qui les a précédées. (Jauß 1986 : 38)

La norme au sein de la littérature médiévale n'est donc pas une règle contraignante, obligatoire. Danièle James-Raoul souligne ainsi « l'extraordinaire souplesse des genres, leur essence hybride, foisonnante ou exubérante, leur facile propension à s'échapper des carcans normatifs étreints dans lesquels la modernité tend parfois hâtivement à les enfermer » (2011 : 13).

« Pour les genres populaires en langue romane, il n'existe guère au départ de document poétologique », précise Hans Robert Jauß (1986 : 39). Il faut attendre Eustache Deschamps au XIV^e siècle pour voir apparaître de véritables traités en la matière. La norme littéraire médiévale n'est pas codifiée de manière prescriptive. Il est donc difficile de l'appréhender par le biais de la production littéraire, comme une « recette », une suite de règles strictes.

Le genre et par conséquent la norme se conçoivent peut-être plus aisément si l'on place notre étude du côté de la réception, à la fois visée et programmée par le texte médiéval, mais qui inspire également la production d'autres œuvres.

Tout comme il n'existe pas de communication par le langage qui puisse être ramenée à une norme ou à une convention générale, sociale ou conditionnée par une situation, on ne saurait imaginer une œuvre littéraire qui se placerait dans une sorte de vide d'information et ne dépendrait pas d'une situation spécifique de la compréhension. Dans cette mesure, toute œuvre littéraire appartient à un genre, ce qui revient à affirmer purement et simplement que toute œuvre suppose l'horizon d'une attente, c'est-à-dire d'un ensemble de règles préexistant pour orienter la compréhension du lecteur (du public) et lui permettre une réception appréciative. (Jauß 1986 : 42)

Hans Robert Jauß associe ainsi au concept du genre littéraire l'existence d'un ensemble de règles, de normes, définissant pour le public un cadre de réception. La réception s'inscrit donc bel et bien dans une tradition, un ensemble de représentations et de connaissances communes. Ce n'est donc pas tant l'idée de tradition que nous avons évoquée tout d'abord qu'il convient de rejeter, mais plutôt celle de règles strictes, qu'il faudrait remplacer par celle de codes permettant un jeu d'échange avec le public.

Comment une norme se constitue-t-elle en littérature, et dans le cas spécifique de la littérature médiévale, comment une tradition littéraire, dont sont tributaires la plupart des auteurs, s'érige-t-elle ?

Dans son *Roman de la Rose*, Jean Renart intègre des extraits lyriques qu'il souhaite transmettre à la postérité, établissant au sein de son roman une anthologie des chansons célèbres de son époque. Il déclare qu'« [...] il a fet noter biaux chans / por ramenbrance des chançons » (*Le Roman de la Rose* : v. 2-3, « [...] il a fait noter de beaux chants / pour que l'on s'en remémore les chansons »). Il établit ainsi un canon poétique, en retenant ce qui mérite pour lui de demeurer dans le temps, et serait destiné à un public spécifique, cultivé, ou tout du moins aristocratique. Il décrit en effet les insertions comme des « [...] biaux vers / que vilains nel porroit savoir » (*Le Roman de la Rose* : v. 14-15, « beaux vers / que les vilains ne peuvent connaître »). Les chansons insérées sont donc, selon Jean Renart, inconnues du peuple, mais appréciées de la noblesse, plus éduquée que les « vilains ».

Ce travail de sélection n'est pas sans rappeler la définition que propose Hans Robert Jauß de la tradition :

[...] la tradition n'est ni un processus autonome ni un devenir organique ni simplement la conservation et la « transmission d'un patrimoine ». Toute tradition implique une sélection, une appropriation de l'art du passé au prix d'un oubli, partout où peut être constaté, dans la réception

actuelle qui rend possible la survivance de l'art du passé, un rajeunissement de l'expérience esthétique révolue. (Jauß 1990 : 275)

Les auteurs ne sont donc pas simplement tributaires d'une tradition, ils sont acteurs de sa constitution au cours du temps. En définissant un corpus, en sélectionnant des textes, ils mettent en avant une série de modèles dont il est possible de dégager des codes de fonctionnement, un ensemble de normes propres à la création littéraire. La norme est donc mobile et redéfinie au fil des œuvres.

Mais elle se définit également au sein de chaque œuvre. Le texte médiéval est avant tout destiné à une réception orale à une époque où les manuscrits sont rares et coûteux. La mémoire de l'artiste et du public est ainsi sollicitée au fil de la performance, de l'interprétation orale du texte. Contrairement au texte écrit, il est en effet impossible d'effectuer un retour en arrière, puisque l'œuvre est saisie dans son immédiat écoulement linéaire, comme lorsque nous assistons aujourd'hui à un concert ou à une représentation théâtrale. Or le texte médiéval joue de retours et de reprises pour créer chez le public des effets de mémoire, soit pour favoriser la compréhension du texte, soit pour offrir au texte une cyclicité poétique opposée à la linéarité du texte, comme le fait la chantefable *Aucassin et Nicolette* :

Il lui arrive d'engendrer, à force de répétitions, de véritables refrains internes, créant ainsi lui-même ses propres ritournelles. On pense par exemple, à la fameuse formule « *Or dient et content et flaboient* », qui introduit les morceaux en prose. Les commentateurs l'ont observée là où le défaut de dialogue ou de monologue aurait justifié son absence. Comment « expliquer cette anomalie » ? En considérant qu'il s'agit d' « une sorte d'automatisme », comme si le texte s'accordait le droit de créer sa propre tradition, de faire émerger le souvenir d'une mémoire dont il est, dans le présent de son écriture, lui-même le promoteur. (Vincensini 2001 : 160)

Le texte peut donc créer dans une certaine mesure sa propre norme, quand il érige comme règle d'écriture la reprise d'éléments propres, tels que « *Or dient, content, flaboient* ».

Ainsi, les normes ne définissent pas un cadre rigide de la création, mais plutôt un lieu d'interaction où différentes attentes peuvent entrer en concurrence. Or ces tensions et ces écarts entre elles impliquent, pour être perçus, le partage d'une mémoire commune entre l'auteur et son public. Ils sont le lieu d'une relation ludique entre tacite et implicite, où l'horizon d'attente est tantôt satisfait, tantôt déjoué par un renversement des codes.

2. La norme, point de départ d'un renversement

Les normes permettent en effet de définir un cadre commun à la compréhension de l'œuvre. Selon Bernhard Jussen, « [...] norms can be taken as frameworks of communication situations [...] »³. Il ajoute qu'elles rendent certaines attentes prévisibles (cf. Jussen 2016). Les normes dressent aussi un cadre pour l'interprétation de l'œuvre. De plus, elles permettent l'identification d'un type de texte particulier, que l'on pourra rattacher à un genre spécifique, avec les précautions que cela implique pour le Moyen Âge. Ainsi, dire qu'une œuvre fait partie d'un genre signifie que l'œuvre comprend des codes préétablis qui orientent les attentes du lecteur (Jauß 1986 : 42).

Le contexte d'oralité dans lequel s'ancre la littérature médiévale renforce l'importance de cet horizon et de ces attentes. Comme le constate Paul Zumthor :

La fonction d'une poésie orale se manifeste par rapport à l'horizon d'attente des auditeurs. Indépendamment de tout jugement rationnel, et dans l'immédiateté de la communication, le texte entendu répond à une question que se pose l'auditeur : point d'ancrage du texte dans son affectivité profonde et ses fantasmes, dans son idéologie, dans ses habitudes personnelles. C'est de là que tirent

³ « On peut considérer les normes comme les cadres de situations de communication. » (Notre traduction.)

leur force de persuasion de nombreux chansonniers et conteurs. Il se produit une sorte d'identification entre l'auditeur, le texte, son interprète, son auteur : identification accélérée lorsque l'audition a lieu dans le contexte de quelque grand mouvement de passion collective. (Zumthor 2008 : 191-192)

C'est par rapport à cet horizon d'attente individuel et collectif que se produisent des jeux de renversements et de décalages, qui complexifient la perception de l'œuvre par la convocation de textes et de formes extérieures.

L'épisode des bergers dans *Aucassin et Nicolette* est à ce titre exemplaire. Lors de sa fuite dans la forêt, Nicolette confie à des bergers un message pour Aucassin, dans l'espoir que le jeune héros puisse la retrouver. Or, ces personnages convoquent différents souvenirs chez les spectateurs. Ils apparaissent tout d'abord comme des personnages bucoliques, voire romanesques, dans un cadre propre à la féerie, entre fontaine et forêt :

[...] si se traïen d'une part a une molt bele fontaine qui estoit au cief de la forest, si estendirent une cape, se missent lor pain sus. (*Aucassin et Nicolette* : 90, « Ils se dirigèrent vers une très belle source à l'orée de la forêt, étendirent une cape par terre et y posèrent leur pain. »)

Le spectateur ne sait pas quelle attitude ces derniers vont adopter à l'égard d'Aucassin.

Ces personnages n'ont d'abord pas de noms, et sont simplement désignés par le terme *pastorix*. Pourtant, quand Aucassin vient à leur rencontre, ces bergers anonymes deviennent

[...] Esmerez et Martinés,
Früelins et Johanés,
Robeçons et Aubriés. (*Aucassin et Nicolette* : 102)

On reconnaît notamment parmi ces prénoms celui de Robin, typique des pastourelles, forme poétique lyrico-narrative. Les instruments mentionnés à la fin de la laisse rappellent également au public le cadre musical des pastourelles avec une orchestration typiquement pastorale, convoquant « [...] fläüsteles et cornés, / maçüeles et pipés [...] » (*Aucassin et Nicolette* : 102, « [...] des flûtes et des cornets, / des houlettes et des pipeaux [...] »).

Le texte glisse ainsi à ses auditeurs une référence à un autre genre, lyrique cette fois, celui de la pastourelle. Ce clin d'œil pourrait laisser présager une opposition entre les bergers et Aucassin, puisque ce genre est souvent le lieu d'une opposition entre des paysans et un poète de rang plus élevé, l'objet de cette opposition étant une rivalité amoureuse. Le refus initial de délivrer des informations sur Nicolette viendrait ainsi actualiser cette opposition. Une attente, une inquiétude naît alors chez le public. Les bergers aideront-ils les amoureux ? Heureusement pour les deux héros, ils se révéleront des personnages bienveillants.

Le statut ambivalent des bergers permet donc de créer une attente chez le spectateur qui, identifiant deux types distincts de protagonistes, hésite entre deux comportements pouvant être adoptés par ces personnages : ils s'opposeront ou viendront en aide au héros. Le public est ainsi invité à situer l'œuvre par rapport aux normes connues, à déterminer la part d'adéquation et la part de transgression offerte. Au cours de la performance se croisent dans l'esprit du public la trame narrative du récit en cours, des aventures d'Aucassin et de Nicolette, et un scénario de pastourelle, convoqué dans le texte par la reprise du nom « Robin » notamment. Le texte se situe au carrefour d'autres genres, s'inscrit dans des traditions multiples.

De la même manière, l'ouverture du *Jeu de Robin et Marion* s'amuse de la proximité et de la distance avec son modèle, et permet au spectateur de rattacher le jeu qui se déroule sous ses yeux à une forme poétique connue, la pastourelle, tout en comprenant tout de suite que l'œuvre proposée se démarque à bien des égards de son modèle. Pierre-Yves Badel décrit la pastourelle comme « l'un des genres les plus typés de la poésie lyrique du XIII^e siècle » (*Le Jeu de Robin et Marion*, Introduction : 19). Nous supposons donc que les éléments de la pastourelle

étaient très facilement reconnaissables pour un public médiéval. L'enjeu du genre pourrait être ainsi résumé : le narrateur, de rang élevé, se promène dans la campagne, où il rencontre une bergère. Il se contente de l'observer ou tente de la séduire, parvenant ou non à ses fins, en déployant une riche argumentation ou en utilisant la force et la violence. L'ensemble de cette trame se coule dans un moule lyrico-narratif, où chant et récit sont étroitement liés.

Le *Jeu de Robin et Marion* d'Adam de la Halle s'ouvre sur une chanson tirée d'une pastourelle. Apparaît dans la bouche de l'héroïne type, « Marion », le nom du héros usuel du genre, « Robin », tous deux amoureux l'un de l'autre, comme le veut la tradition et comme le confirment les toutes premières paroles du jeu, « Robins m'aime ». Le texte exhibe ainsi sa source et convoque aussitôt dans l'esprit du public une suite d'attentes. Le personnage manquant, le chevalier, apparaît immédiatement, venant combler aussitôt un manque. Pourtant, on remarque qu'Adam de la Halle, s'il rappelle le modèle dont il s'inspire, assume également par cette ouverture le choix d'un traitement différent. Contrairement à la pastourelle, ce n'est plus le chevalier qui s'exprime, la voix poétique est partagée et non monopolisée par le personnage, une forme de distance s'installe. Le chevalier est placé à égalité avec les bergers, il n'est plus le narrateur des événements. Dès les premiers vers, Adam de la Halle congédie ainsi cette figure du chevalier-poète et laisse Marion ouvrir la pièce. L'ouverture « traditionnelle » de la pastourelle n'intervient qu'ensuite, le chevalier reprend le début d'une pastourelle, mais pour être aussitôt interrompu par Marion, qui poursuit sa chanson adressée à Robin, semblant ignorer le nouveau venu :

LI CHEVALIERS

Je me repairoie du tournoient,
Si trouvai Marote seulet, au cors gent.

MARIONS

Hé ! Robin, se tu m'aimes,
Par amours, maine m'ent ! (*Le Jeu de Robin et Marion* : v. 8-11, « LE CHEVALIER / M'en revenant du tournoi, / J'ai trouvé seule Marion, joli corps. / MARION / Hé ! Robin, si tu m'aimes, / Je t'en prie, emmène-moi ! »)

Au personnage du chevalier, Adam de la Halle semble préférer Marion, qui sera la véritable héroïne de ce jeu, à rebours des attentes du public, qui est convié à adopter un point de vue nouveau sur une forme bien connue. Le plaisir du texte est ainsi lié à la fois à la remémoration d'éléments connus, comme par exemple les insertions lyriques, et à l'attente d'éléments nouveaux, aux effets de surprise.

C'est donc bien par rapport à une norme que se situent les attentes du public. L'auteur, introduisant des éléments connus, semble inscrire le texte dans un cadre particulier, qu'il transgresse ensuite à la surprise du public. Or, dans le cadre de nos œuvres, qui apparaissent d'un point de vue formel comme proprement « hors-norme », ce jeu transgressif amène à la création d'œuvres proprement originales, voire dans le cas de la chantefable, à celle d'un véritable hapax littéraire.

3. La norme et le hors-norme

Nous avons vu comment la chantefable, par un jeu de répétition, déterminait sa propre norme. Or, cette norme interne du texte semble s'inscrire en opposition à une norme générique plus large. Les jeux de reprises confèrent en effet une dimension cyclique propre à la poésie, là où, comme le précise Pierre Bec, le récit adopte plutôt une dimension linéaire :

C'est ainsi que nous aurons d'une part, sur le plan du contenu, une thématique linéaire, propre aux genres narratifs (épopée, roman), formée d'une concaténation logique (il s'agit en l'occurrence d'une logique interne : celle d'un récit spécifique) de narrèmes, c'est-à-dire d'unités narratives

minimales, et, d'autre part, une thématique récurrente, propre à la lyrique, et constituée de concaténation diffuse ou circulaire de poèmes, c'est-à-dire d'unités poétiques minimales : ces unités représentant la concrétion de thèmes bien définis (topiques) dans une forme ou une écriture également plus ou moins figée, a priori, par leur fonction. (Bec 1977 : 21)

De plus, ces reprises viennent créer des effets de brouillage, notamment entre les personnages, qui ne sont pas clairement différenciés, mais semblent se confondre par des descriptions identiques. Ces dernières ne servent plus à proprement parler d'éléments de caractérisation, mais constituent plutôt un motif rhétorique tendant vers une essentialisation où se fondent, par exemple, l'un dans l'autre les deux amants, semblables et donc destinés l'un à l'autre.

Comme Aucassin, qui « avoit les caviax blons et menus recercelés et les ex vairs et rians et le face clere et traitice et le nes haut et bien assis » (*Aucassin et Nicolette* : 34, « il avait les cheveux blonds, délicatement frisés, et les yeux vifs et rieurs, le visage radieux et allongé, le nez haut et bien planté »), Nicolette « avoit les caviaus blons et menus recercelés, et les ex vairs et rians, et le face traitice, et le nes haut et bien assis » (*Aucassin et Nicolette* : 74, « Elle avait les cheveux blonds et délicatement bouclés, les yeux vifs et rieurs, le visage agréable, le nez haut et bien planté »). Les répétitions, qui appartiennent à la norme de ce texte, fonctionnant par reprise, viennent brouiller ses limites génériques. En effet, par sa dimension narrative, le texte relèverait de ce que Pierre Bec nomme « thématique linéaire », mais de par les nombreuses répétitions qui le traversent, il s'apparenterait plutôt à une forme lyrique, de « thématique récurrente ».

Le texte se voit ainsi conférer une unité poétique qui soude l'ensemble de l'œuvre. Parties en prose et en vers se font écho, assurant leur relation. Elles actualisent de plus l'ambiguïté première du texte, à la fois prose et vers, récit et poésie, en adoptant des modes d'écritures connotés dans l'esprit du public de l'époque :

Ainsi qu'en témoignent bon nombre de prologues, la prose est alors associée à l'expression de la vérité, vérité de l'histoire, de la science ou de la théologie. Quant au vers, il est nettement rattaché à la fiction, certains de ses détracteurs le suspectant même de mensonge. (Chassé 1985 : 57)

La prose s'inscrit du côté du récit. Mais ce dernier, qui pourrait être l'affirmation d'une vérité auctoriale ou historique, est plaisamment détourné par le redoublement en vers, qui tire, pour sa part, l'histoire du côté de la fable.

Par son hétérogénéité formelle, la chantefable exhibe, rend tout à fait audible son hétérogénéité générique, mais cette dernière ne recoupe pas toujours les attentes suscitées par la forme elle-même, maintenant le public en attente. Philippe Walter distingue ainsi dans le texte des éléments propres à l'épopée, au roman, à la pastourelle, à la *reverdie* ou encore à la poésie courtoise, éléments qui se mêlent au fil de l'œuvre. Le public ne peut mesurer l'audace de l'œuvre que parce qu'il est capable d'identifier ces tensions génériques et formelles, identification qui passe par la convocation d'un ensemble de normes propres à chaque genre et à chaque forme.

On pourrait même se demander si, dans une certaine mesure, le texte ne fonctionne pas par « appel » : l'apparition d'un élément propre à une forme ou à un genre, entraînerait un glissement du texte. Par exemple, la mention d'un garde en haut d'une tour, « li gaité qui estoit sor le tor » (*Aucassin et Nicolette* : 80, « le garde qui était sur la tour ») nous fait passer du romanesque à la chanson d'aube, qui apparaît à la page suivante. En effet, ce garde évoque immédiatement à la mémoire de l'auteur comme de l'auditeur le narrateur typique de cette forme lyrique, qui veille du haut de sa tour sur les amants réunis et leur annonce l'arrivée du jour ou d'ennemis. Le texte se génère peut-être en partie par ces glissements appelés par la norme elle-même, glissements qui, s'ils permettent de répondre à une norme, en viennent en même temps à en contredire une autre plus large, celle de l'unité formelle et générique, contribuant à la création d'un texte « hors norme ».

De la même façon, si Adam de la Halle introduit, au sein de son *Jeu*, des pastourelles qui font écho à l'inspiration de son propre travail, poésie miroir de sa pièce de théâtre, mais également modèle mis à distance, dépassé, ces insertions lyriques peuvent être définies comme une norme interne du texte : elles sont présentes du début à la fin de l'œuvre et lui sont structurellement liées.

Or, ces insertions entraînent une densification, une complexification des strates temporelles et narratives de l'œuvre. On pourrait à la première lecture supposer que les personnages présents dans la pièce sont les mêmes que ceux qui sont évoqués dans les insertions. Lorsque Marion ouvre la pièce en chantant son amour pour Robin : « Robins m'aime, Robins m'a, / Robins m'a demandee, si m'ara » (*Le Jeu de Robin et Marion* : v. 1-2, « Robin m'aime, Robin m'a, / Robin m'a demandée, il m'aura »), le spectateur peut légitimement supposer que le nom « Robin » renvoie au personnage dramatique, puisque la suite nous montrera que Marion et Robin sont effectivement épris l'un de l'autre. La bergère, s'expliquant au chevalier, ne pose pas de distinction entre son Robin et celui de sa chanson, déclarant « Biaux sire, il i a bien pour coi. J'aim bien Robinet et il moi » (*Le Jeu de Robin et Marion* : v. 19-20, « Messire, il y a bien de quoi. / J'aime beaucoup mon Robin, et lui moi »).

Et pourtant, une lecture plus attentive porterait à supposer le contraire. En effet, le Robin de la chanson et celui du jeu ont tous les deux fait un présent à leur amie, mais ce présent est différent. La narratrice de la pastourelle déclare « Robins m'acata cotele / D'escarlade bonne et bele, / Souskanie et chainturele. » (*Le Jeu de Robin et Marion* : v. 3-5, « Robin m'acheta blousette / De drap bel et bon, / Robe longue et ceinturette »), alors que Marion raconte au chevalier que Robin lui a offert un tout autre cadeau : « Donné m'a ceste panetiere, / Ceste houlete et cest coutel. » (*Le Jeu de Robin et Marion* : v. 22-23, « Il m'a donné cette panetière / Ce bâton et ce couteau. »).

Marion chante ainsi un air qui lui rappelle sa propre situation, sentiments et présents offerts par l'ami, mais ce chant est un élément étranger à la pièce.

On pourrait de même supposer que le chevalier, s'exprimant à la première personne lorsqu'il déclare : « Je me repairoie du tournoient » (*Le Jeu de Robin et Marion* : v. 8, « Je revenais du tournoi »), évoque son propre personnage. Mais de même, on remarque que si le chevalier de la chanson revient d'un tournoi, celui du jeu s'en va à la chasse. Il s'agit donc une fois encore de personnages ou de moments distincts. Chaque insertion évoque dans la mémoire du public une pastourelle connue et dans le même temps un récit différent qui vient s'entremêler à la trame principale. À l'immédiateté du texte dramatique scénique s'ajoute un ensemble de remémorations qui brouille la narration, mais aussi la perception temporelle du spectateur, à mi-chemin entre souvenir et découverte. Le texte n'évolue pas uniquement linéairement, mais également par le déploiement de brefs épisodes tirés des mémoires. Cette composition tend à complexifier l'interprétation des textes, introduisant une densité narrative plus grande, qui joue des normes et attentes du spectateur et du lecteur.

Conclusion

La norme n'est donc pas dans la littérature médiévale une règle contraignante, mais bien plutôt un tissage de références et de codes permettant aux lecteurs et aux auditeurs de relier l'œuvre qui se chante et déclame sous leurs yeux à des œuvres antérieures. Elle permet ainsi la communion du public et du texte, mais également la mise en place de jeux autour des horizons d'attente, tantôt satisfaits, tantôt déjoués. Par sa fluidité, elle légitime le glissement du texte vers le hors-norme, nous léguant ainsi des textes particulièrement originaux, mais dont la saveur ne se laisse tout à fait apprécier qu'en resituant le texte dans le cadre et les références qui lui ont permis d'émerger.

Ce tissage de références et de codes entraîne une multiplication des interprétations possibles, réactualisées à chaque époque par des normes et des attentes nouvelles, ce qui explique peut-être l'intérêt que connaissent ces œuvres aujourd'hui encore. Elles laissent place à de nouvelles lectures, s'inscrivant dans un nouveau contexte culturel et social.

La norme n'est donc pas un élément contraignant de la création littéraire, mais plutôt un appel à l'interprétation et à la réinterprétation, source infinie de nouvelles compositions, se conformant et déjouant les attentes du public et du lecteur, dans un jeu de dialogue entre production et réception, dont les deux pôles se trouvent parfois séparés de plusieurs siècles.

Étienne Lepage, dramaturge canadien, s'inspire d'Adam de la Halle pour composer une pièce intitulée *Robin et Marion*. Du jeu originel, il conserve les personnages, leur jeune âge et le thème de l'amour. Si l'intrigue est différente, le texte n'en révèle pas moins une lecture contemporaine possible du *Jeu de Robin et Marion* médiéval. La tension amoureuse qui lie les personnages est accentuée, la pièce met en scène un jeu de désir. Les pommes offertes par Robin à Marion dans le texte médiéval sont ici associées à l'appétit sexuel des personnages :

J'aime Robin
J'ai décidé ça
aujourd'hui
alors qu'il travaillait
et qu'on pouvait voir ses deux fesses
comme des pommes
gigoter dans son pantalon (Lepage 2012 : 12)

La parole devient, plus nettement encore que dans le texte médiéval, le lieu d'expression du désir et d'un désir féminin. Le texte fait ainsi écho aux nouvelles préoccupations de la littérature et de la société, s'inscrit dans un ensemble d'attentes et de normes renouvelé.

Remerciements

Je remercie Madame Malinka Velinova et Madame Antoinetta Robova, organisatrices de la journée d'étude « Manifestations de la norme dans les langues et les littératures romanes », et le Département d'études romanes de l'Université de Sofia pour leur accueil et pour m'avoir permis de prendre part à cet événement.

Je remercie également Madame Beate Langenbruch pour son aide et ses précieux conseils.

Bibliographie

- Bec, Pierre (1977), *La lyrique française au Moyen Âge (XII^e - XIII^e siècle), contribution à une typologie des genres poétiques médiévaux*, Paris, A. & J. Picard (« Publications du Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale de l'Université de Poitiers »), Volume I (Collection « Études »).
- Chassé, Dominique (1985), « La mise en mémoire des informations narratives : le système du vers et le système de la prose », in Zumthor, Paul & Bruno Roy (éds), *Jeux de mémoire, Aspects de la mnémotechnie médiévale*, Paris/Montréal, Vrin, Presse de l'Université de Montréal (Collection « Études médiévales »), 57-64.
- Flobert, Pierre (éd.) (2000), *Le Grand Gaffiot, Dictionnaire Latin-Français, troisième édition revue et augmentée*, Paris, Hachette.
- Godefroy, Frédéric (1881), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*.
- James-Raoul, Danièle (2011), « Introduction », in James-Raoul, Danièle (éd.), *Les genres littéraires en question au Moyen Âge, Eidôlon 97*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 7-14.
- Jauß, Hans Robert (1986), « Littérature médiévale et théorie des genres », in Genette, Gérard, Hans Robert Jauß & Jean-Marie Schaeffer (éds), *Théorie des genres*, Paris, Seuil (Collection « Points »), 37-76.
- Jauß, Hans-Robert (1990), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard (Collection « Tel »).

- Jussen, Bernhard (2016), "Norms", in Melville, Gert & Martial Staub (éds) *Brill's Encyclopedia of the Middle Ages* (2016), <http://dx.doi.org/10.1163/2213-2139_bema_SIM_033731> (consulté le 5 novembre 2016).
- Labère, Nelly (2011), « Réflexion sur la "Théorie des genres" de Hans Robert Jauss », in James-Raoul, Danièle (éd.), *Les genres littéraires en question au Moyen Âge, Eidolon* 97, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 187-197.
- Müller, Stephan & Norbert Kössinger (2016), "Medieval Literature – Theory and Practice", in Melville, Gert & Martial Staub (éds), *Brill's Encyclopedia of the Middle Ages* (2016), <http://dx.doi.org/10.1163/2213-2139_bema_SIM_033868> (consulté le 5 novembre 2016).
- Roussel, Claude (2014), « Chantefable », in Neiva, Saulo & Alain Montandon (éds), *Dictionnaire raisonné de la caducité des genres littéraires*, Genève, Droz, (Collection « Histoire des idées et critique littéraire »), 147-154.
- Vincensini, Jean-Jacques (2001), « Rhétorique de la fraîcheur et valeurs de l'idylle dans *Aucassin et Nicolette* », in Babbi, Anna Maria & Claudio Galderisi (éds), *Chansons pouvez aller pour tout le monde. Recherches sur la mémoire et l'oubli dans le chant médiéval. Hommage à Michel Zink*, Orléans, Paradigme (Medievalia 37), 151-175.
- Zink, Michel (1996), *Le Moyen âge et ses chansons ou Un passé en trompe-l'œil : leçon inaugurale de la chaire de littérature de la France médiévale du Collège de France, faite le 24 mars 1995, suivi du cours donné en mai 1995*, Paris, Édition de Fallois.
- Zink, Michel (1979), *Roman rose et rose rouge : le « Roman de la rose ou de Guillaume de Dole » de Jean Renart*, Paris, Nizet.
- Zumthor, Paul (2000), *Essai de poétique médiévale*, Paris, Éditions du Seuil (Collection « Points Essais »).
- Zumthor Paul (2008), « Oralité », in *Intermédialités : histoire et théorie des arts, des lettres et des techniques*, n°12, 169-202.

Corpus

- Aucassin et Nicolette*, édition et traduction Philippe Walter (1999), Paris, Gallimard (Collection « Folio Classique »).
- Adam de la Halle, *Le Jeu de Robin et Marion*, in *Œuvres complètes*, édition et traduction de Pierre-Yves Badel (1995), Paris, Le Livre de Poche (Collection « Lettres Gothiques »).
- Lepage, Étienne (2012), *Robin et Marion*, Montréal, Leméac.
- Renart, Jean (2000), *Le Roman de la Rose*, Félix Lecoy (éd.), Paris, Honoré Champion Éditeur (Collection « Classiques français du Moyen Âge »).

L'écriture-femme : subversion d'un *a priori* phallocentrique. Un exemple de la littérature suisse romande : *Emerentia 1713* de S. Corinna Bille

Stiliana Petkova¹

Penser la norme, repérer et suivre les codes préétablis solliciterait une facilité d'effort telle que pour se rendre à une évidence indéniable. Or, le questionnement implicite qui devrait en découler, à savoir quelle instance exactement impose cette norme, de quelles facultés elle est dotée pour exercer son autorité, et par quels moyens, risquerait de compromettre sa légitimité et de mettre en cause le fondement lui-même du canon à respecter.

Ainsi, le féminisme a-t-il la vocation de (re)soulever la question de la suprématie masculine dogmatique, et ceci à tous les échelons de la société dans une optique historico-culturelle, religieuse, politique, artistique ou littéraire. *Égalité des Hommes et des Femmes*, ce titre ne nous étonnerait pourtant nullement sauf s'il n'avait pas paru en 1622, signé par la fille d'alliance de Montaigne – Marie de Gournay. Pourquoi à 4 siècles près, et certainement beaucoup plus, le discours militant visant une redéfinition et une affirmation de la féminité est-il encore présent ? Le féminisme dans les lettres serait-il donc difficilement rattachable à un courant littéraire tout comme l'étaient le classicisme, le romantisme, ou le réalisme par exemple, qui, une fois les ressources d'expression épuisées ont cédé la place à l'avènement du courant suivant ?

Pour tenter de répondre à toutes ces questions, notre communication s'articulera en 3 parties adoptant une approche interdisciplinaire. En premier lieu, nous nous interrogerons sur les aléas qui ont convergé pour instaurer une tradition phallocratique. En ce sens, nous dresserons un bref aperçu socio-historique, philosophique et théologique pour mettre en évidence les facteurs et les mécanismes qui ont relégué la place de la femme, et du genre féminin en général, à un attribut, à une sujétion et à une dérivation du masculin. Nous présenterons ensuite la critique féministe en termes de littérature. Nous nous pencherons plus particulièrement sur les deux tendances existantes, notamment les « différencialistes » et les « égalitaristes ». Enfin, nous donnerons un exemple concret de l'émergence de cette nouvelle forme d'écriture subversive en nous référant à une œuvre tardive de S. Corinna Bille², *Emerentia 1713*. Une écriture doublement « minoritaire » puisque appartenant d'un côté à la littérature suisse romande et, d'un autre côté, à l'écriture féminine.

1. Mulier sapiens ou Ève déchue ?

1.1. *Tota mulier in utero*

Force est de constater que les véritables stimuli du féminisme sont à chercher dans l'évolution, mieux vaut dire, dans la dévolution des représentations féminines à travers les âges dont l'analyse s'impose ici comme une étape incontournable pour mettre du jour sur la démystification de la prétendue justesse, ou l'inviolable sagesse, de l'ordre phallocentrique. À commencer par les civilisations prescripturales qui nous intéresseraient dans la mesure où les premiers dessins ou figurines légués par la Préhistoire, portaient effectivement l'empreinte

¹ Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid ». Courriel : smpetkova@uni-sofia.bg.

² S. Corinna Bille (1912, Lausanne – 1979, Sierre), de son vrai nom Stéphanie, reçut le prix Schiller en 1974 et le prix Goncourt de nouvelle en 1975.

primitive de l'expression artistique humaine. Celle-ci reflétait certainement les représentations du monde y compris l'appréhension de la différenciation binaire féminin/masculin.

Porter un regard vers le passé nous amènerait pourtant à tomber dans le piège de diverses manifestations du diktat de la norme. Dans son ouvrage *Le féminisme*³, qui retrace l'histoire de la condition féminine depuis le Paléolithique jusqu'à l'époque contemporaine, Andrée Michel dénonce tour à tour les différentes approches susceptibles de nuire à l'objectivation du discours scientifique et, notamment : 1) *l'ethnocentrisme* qui consiste à prendre ses propres normes pour référence absolue et les projeter en occultant tout ce qui en diffère ; 2) *le chronocentrisme*, qui se manifeste dans l'appréciation d'une condition passée par rapport aux normes de la société contemporaine ; 3) *l'eurocentrisme*, qui fait un calque indifféremment dans le temps et dans l'espace des critères de notre propre société européenne, et pour certains, occidentale (cette approche d'ailleurs est désignée, plus récemment, par le néologisme d'« occidentalocentrisme » (Collin 2007 : 30)); et enfin, 4) *l'androcentrisme* basé sur la projection des préjugés patriarcaux dans l'observation et l'analyse des phénomènes (Michel 2007 : 8-9). Il reste à supposer également qu'une superposition de deux ou plusieurs attitudes puisse également s'opérer entraînant ainsi une forte défiguration des couches interprétatives de la réalité. À titre d'exemple, l'argument largement soutenu par certains, que la dominance de figures féminines à l'âge néolithique ne fait pas preuve d'un statut prioritaire des femmes, pas plus que celui de la Vierge dans la religion catholique soumise à un Dieu mâle. Cette thèse se trouverait mal fondée, car il s'agit de la projection ethnocentriste de structures idéologiques d'une époque à une autre (une démarche apparemment trop mécanique et certainement peu fiable). En effet, l'existence de « déesses-mères » pendant cette période symbolisant la fécondité de la terre affirmerait que la femme jouissait d'un statut privilégié, reconnu au moins dans les pays anglo-saxons « égal sinon supérieur à celui de l'homme » (Michel 2007 : 15). Il n'est pas rare alors que des textes à vocation féministe se réfèrent à cet ordre matriarcal révolu. Plus particulièrement chez Corinna Bille, comme nous le constaterons plus loin, la terre revêt un aspect essentiellement féminin et maternel. Grâce à son omniprésence et omnipotence celle-ci acquiert la valeur d'une divinité absolue qui viendra basculer les fondements d'une religion « masculinisée ».

Un ébranlement de ce matriarcat de plusieurs millions d'années se produit quand, suite à la découverte des nouveaux moyens techniques, la charrue maniée par l'homme acquiert une signification phallique et réaffirme le dualisme procréatif. L'apparition de petites figurines masculines aux côtés des déesses-mères attesterait non seulement la reconnaissance de la paternité, mais également l'éclosion d'une nouvelle étape dans les croyances ouvrant la voie à la vénération de dieux mâles. On constate ainsi le recul progressif du monopole féminin dans le panthéon. Au début, la déesse-mère se vit accompagner d'un partenaire mâle (fils, amant, frère ou époux) qui occupait une position inférieure par rapport à elle, ensuite égale avant de devenir avec Zeus (à Athènes) ou avec Râ (le dieu soleil en Egypte), le Créateur souverain des éléments et des hommes. Sans doute la subordination implacable de la femme trouvera-t-elle finalement une « légitimation divine » au sein des grandes religions patriarcales monothéistes.

Du reste, le lent processus de « désacralisation » du féminin entraîne un cruel travestissement de sa propre origine. La femme se voit détronée de son siège céleste ; certes, elle n'est plus dieu. Mais, à force de la profaniser, on finit par croire qu'elle n'est pas créée par dieu non plus. Ou, du moins, qu'elle représente une erreur de la nature, et par la suite, une anormalité. Les grands philosophes grecs de l'Antiquité en sont fermement convaincus et essaient de le démontrer sans équivoque. Ils s'appuient alors sur la table des oppositions de Pythagore (vers 570-480 av. J.-C.) qui comprend dix groupes de termes opposés parmi

³ Le livre connaît sa première édition en 1979. Jusqu'en 2016, il est neuf fois réédité et traduit en 12 langues.

lesquels limité-illimité ; impair-pair ; lumière-obscurité, etc., pour placer l'homme, évidemment, du côté du bien, de la lumière, du droit, du limité, du rationnel, alors qu'ils réservent le côté du mal, gauche, illimité, irrationnel aux femmes. Dans un de ses derniers dialogues par exemple, Platon (427-347 av. J.-C.) expose une réflexion sur l'origine et la nature du monde physique et de l'âme humaine. Le statut inférieur de la femme s'y explique par le discours du philosophe pythagoricien Timée de Locres comme une vraie dégénération de la parfaite nature humaine : « Les hommes lâches, et qui ont été injustes pendant leur vie, sont, suivant toute vraisemblance, changés en femmes dans une seconde naissance » (*Timée*, 90^e).

Selon Aristote (384-322 av. J.-C.), les éléments manifestent également un caractère bipolaire dont l'un des termes est positif, et l'autre, obligatoirement négatif. La forme idéale (incarnée par le mâle) s'oppose à sa déficience (la matière que fournit la femelle). Le concept du « féminin » serait réduit donc à une absence de forme. Et, celle-ci étant supérieure à la matière, la femme apparaît comme un homme imparfait. Il est évident donc que la conceptualisation du féminin se construit *via negativa* (la femme se définit par ce qu'elle n'est pas, en fonction d'une référence masculine positive). En même temps, elle subira la plus grande atteinte à son essence étant démunie de son don unique de la nature : le pouvoir de procréation sera entièrement attribué au mâle. « La femme – affirme Aristote – ressemble à un homme qui n'engendre plus ; elle est frappée par une sorte d'impuissance. [...] Cette impuissance tient dans la femme à la froideur de sa nature. » (*Traité de la Génération des Animaux I*, 728b). Il s'en suit logiquement que la vraie fonction de la maternité ne se résume qu'à l'engendrement de garçons, la naissance d'une fille étant due à une erreur de la nature (entre autres le vent sud trop fort).

Nous avons donc toutes les raisons de croire que l'aphorisme latin *Tota mulier in utero* résume le rapport aux femmes dans la période antique. Malheureusement, et au-delà. Le sentiment de supériorité masculine qui dégénère par moments en misogynie perdurera pendant des siècles et on en retrouvera plusieurs regains dans la pensée philosophique. Plus récemment par exemple, chez un Freud, pour qui la femme représente également un être inférieur, puisqu'un mâle castré.

La consécration suprême de la domination masculine trouva lieu dans l'institutionnalisation de la religion par l'Église élaborant tout au long du Moyen Âge des lois vouées à exclure progressivement les femmes des fonctions ecclésiastiques. À partir du XI^e siècle, suite à la réforme grégorienne imposant au sein de l'Église le célibat des prêtres, la femme revêt d'emblée une image diabolique. Incarnation de la séduction et des plaisirs charnels, elle constituera donc une entrave importante à la spiritualité intacte des représentants de Dieu sur terre. Par ailleurs, la monarchie française, s'appuyant sur la vieille loi salique des Francs, exclut les femmes du droit de succession à la terre et, plus tard, au XIV^e siècle, de la succession à la couronne de France. Il nous semble donc pertinent de ne pas négliger le grand décalage qui existe entre la femme en tant qu'un être social pratiquement handicapé au sens politique, civil et religieux, d'une part, et la femme mise au piédestal, idéalisée, cible de la fin'amor des chants célèbres médiévaux des troubadours, de l'autre. Soyons prudents, l'exaltation du personnage féminin y relèverait plutôt d'une pure inspiration artistique et demeurerait l'apanage du domaine utopique.

En quête de pratiques sociales, culturelles et spirituelles, les femmes adopteront une contre-culture, hors norme de la doxa commune (les hérésies y comprises). La vengeance ne tarde pas : la Sainte Inquisition (quel oxymore!) entame la chasse aux sorcières (parmi les victimes plusieurs dizaines de milliers de femmes). Ce monstrueux génocide se mue en véritable « gynocide ». Un moment noir pour la civilisation humaine qui servira de toile de fond à la nouvelle *Emergentia 1713* de Corinna Bille.

En dépit des concepts d'ouverture et de respect à la personne érigés pendant la Renaissance, beaucoup de femmes artistes exclues encore des écoles d'art et des académies

font signer leurs œuvres par leurs pères, époux ou frères. Si leur talent arrive à gagner de la reconnaissance, c'est dans la mesure où il rivalise avec celui « d'un homme ». Pour les encyclopédistes du XVIII^e s. qui plaident en faveur de la primauté de la raison et du sens critique, la femme demeure toujours un sujet passif, cantonné aux seules responsabilités familiales. Ainsi Mary Wollstonecraft (1759-1797) publie-t-elle en 1792 *A vindication of the rights of woman* (*Défense des droits de la femme*), se révoltant contre l'attitude hypocrite des révolutionnaires français et contre la doctrine de Rousseau. En effet, celui-ci, très attentif à la bonne éducation et à la transmission des mœurs dans la société, expose longuement dans le livre 5 de son chef-d'œuvre *Émile* (1762) son opinion sur la condition féminine. La culture générale des jeunes filles s'y voit négligée au profit de la préparation à leur rôle de mère et protectrices du foyer :

Et en effet presque toutes les petites filles apprennent avec répugnance à lire et à écrire ; mais quant à tenir l'aiguille, c'est ce qu'elles apprennent toujours volontiers. Elles s'imaginent d'avance d'être grandes, et songent avec plaisir que ces talents pourront un jour leur servir à se parer. (Rousseau 1846 : 433)

Par souci d'objectivité, et évitant de tomber dans le piège du *chronocentrisme* dénoncé plus haut, nous nous abstiendrons d'attribuer les étiquettes plus ou moins contemporaines de « sexiste »⁴ ou de « machiste »⁵ à des propos et attitudes propres à des époques révolues. Néanmoins, les esprits modernes, émancipés, n'en seraient pas moins choqués par l'aisance avec laquelle les femmes ont été mises d'emblée à l'écart du Savoir et de la Raison, de l'Art en général et des Lettres en particulier. Somme toute, l'histoire a forgé à travers les époques des images peu valorisantes du féminin. Être inférieur, impuissant, loin du sacré, sinon profane, la femme doit affronter encore une autre accusation non moins pesante, dictée cette fois-ci par la religion dominante en Europe : le christianisme.

1.2. Le péché originel ou la longue histoire d'une culpabilité

L'ambivalence ontologique de la femme est mise en évidence dès la Genèse de l'Ancien testament. En effet, d'après l'interprétation biblique de la création du monde, Dieu fit « l'homme à [son] image, comme [sa] ressemblance » (Gn 1 : 26), mais puisque le Créateur revêt, comme par défaut, l'image du Père et puis du Fils, le statut de la femme s'y voit fortement problématisé. À part cette origine ambiguë, la Genèse est très explicite quant au caractère « utilitaire » des êtres venus au monde *a posteriori* de la création de l'homme, sa compagne y comprise. « Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie." Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel » (Gn 2 : 18-19). Du point de vue générique, la création de la femme succède à celle des animaux, laissant ainsi largement la possibilité d'une interprétation cohérente avec la servitude mentionnée plus haut.

Il conviendrait aussi de noter que la relation intrinsèque entre la femelle et le mâle relève d'une partie à tout, d'un objet possédé par un sujet possédant. Adam s'exclame : « Pour le coup, c'est l'os de *mes* [*nous soulignons*] os et la chair de *ma* chair ! » (Gn 2 : 23). Le premier couple humain est présenté aussi comme « l'homme et *sa* femme » (Gn 2 : 25). L'appropriation du féminin par le masculin prend l'allure d'une « incorporation » mise en

⁴ Le mot *sexisme*, désignant une attitude de discrimination fondée sur le sexe, apparaît vers 1965, d'après *racisme*. (Dictionnaire *Le Petit Robert*, Paris, 1993, p. 2085).

⁵ Le mot *machisme* définit l'idéologie suivant laquelle l'homme domine socialement la femme et a droits à des privilèges de maître. Il est né dans la langue mexicaine (*machismo*) en 1959 et entre dans le français en 1971. (Dictionnaire *Le Petit Robert*, Paris, 1993, p.1319).

exergue par sa consistance morphologique. Le premier homme (*'ish* en hébreu) appelle sa compagne *'ishsha* (Gn 2 : 23) qui signifiera désormais *femme* dans la langue hébraïque. Créée donc comme « par procuration », la femme semble être réduite à un ajout, une suffixation, enfin à une extension « utile » à la première créature humaine.

Le statut privilégié de l'homme est également réaffirmé dans le Nouveau Testament. Dans la première épître aux Corinthiens, Saint Paul traitant, entre autres, de la tenue des femmes, n'hésite pas à évoquer l'ancienne tradition :

L'homme, lui, ne doit pas se couvrir la tête, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu ; quant à la femme, elle est la gloire de l'homme. Ce n'est pas l'homme en effet qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme ; et ce n'est pas l'homme, bien sûr, qui a été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. Voilà pourquoi la femme doit avoir sur la tête un signe de sujétion, à cause des anges. (I Co, 11 : 7-10)

En plus, la femme doit assumer la responsabilité d'avoir cédé la première à la tentation du Malin, c'est en quelque sorte par elle que l'humanité déchet. Ce qui lui valut des accusations cinglantes, misogynes, de nombreux Pères de l'Eglise ou théologiens, parmi lesquels Tertullien qui écrivit :

Il a été dit : « Tu enfanteras dans la douleur ; tu seras sous la puissance de ton mari; il te dominera. » Ève, c'est toi, et tu l'oublies ! La sentence de Dieu pèse ici-bas sur tout le sexe ; il faut donc que le châtiment pèse sur lui. Tu es la porte du démon; c'est toi qui as brisé les sceaux de l'arbre défendu ; toi qui as violé la première la loi divine ; toi qui as persuadé celui que Satan n'osait attaquer en face ; l'homme, cette auguste image de la divinité, tu l'as brisé d'un coup. (*De cultu feminarum*, livre I, 305)

Dans la dernière partie de notre étude, consacrée à l'analyse de la nouvelle *Emergentia 1713* nous observerons également la manifestation de ce mépris pour les femmes en contexte religieux qui sert à justifier le fait qu'elles soient traitées éternellement en créatures mineures.

Après avoir banni les tentations de la chair, la religion chrétienne confine l'image du féminin dans la dichotomie « vierge *et* mère » d'un côté (qui en pratique ne pourrait se subdiviser qu'en « vierge » *ou* « mère ») et, d'un autre côté, « prostituée – pécheresse ». Les deux femmes les plus proches de Jésus-Christ (Vierge Marie et Marie-Madeleine) en sont l'incarnation. L'exaltation malade de la virginité a ainsi amené Nietzsche à constater que « le christianisme a empoisonné l'Éros. Il n'en est pas mort, mais il est devenu vicieux ». Un vice qui sera forcément (ré)généré par les descendantes d'Ève.

Des lectures récentes, plus « féministes », des textes saints ont engendré un vif débat et une critique du judaïsme et du christianisme concernant l'image masculine de la divinité, la figure soumise et virginale de Marie, l'organisation masculine et hiérarchique des institutions religieuses (F. Rosado Nunes 2007 : 191-192). L'athéisme devient ainsi facilement monnaie courante chez de nombreuses femmes auteurs qui ont rarement cherché à négocier avec le sacré et l'universel. « Il m'était plus facile de penser un monde sans créateur qu'un créateur chargé de toutes les contradictions du monde », affirmait Simone de Beauvoir (citée par Monteil 2006 : 29). Corinna Bille, elle aussi, connut sa crise religieuse. Son écriture recrée un univers sans Dieu où la distinction dichotomique du Bien et du Mal, en tant que constantes éternelles inviolables, se trouve sans cesse remise en question.

2. L'écriture à partir d'un *a priori* féminin

Les revendications féministes, y compris dans le champ purement littéraire, ont pour cible la dénonciation du rôle instrumentaliste et de la subordination intellectuelle de la femme dans une société dont l'évolution historique et les concepts théologiques se sont tissés autour

de l'affirmation progressive des normes androcentriques et des préjugés patriarcaux. Certes, les femmes auteurs en ont subi très fort le pouvoir contraignant tant au niveau de la création littéraire (que nous désignerons du « vouloir-être » de l'œuvre, c'est-à-dire le choix d'une architecture particulière de la fable, les modes d'interaction concernant les personnages féminins et masculins, etc.), qu'au niveau de l'édition (ou l'acte du « pouvoir-être » du livre) pour arriver finalement à sa raison d'être, ou de perdurer, qui est la réception de l'œuvre par un public lui-même marqué par les idéologies sociétales dominantes. Autrement dit, trois écueils essentiels auxquels beaucoup d'écrivaines sont censées se heurter avant que le produit de leur création ne prenne corps.

Un exemple pertinent en est *Le petit traité de la faiblesse, de la légèreté et de l'inconsistance qu'on attribue aux femmes mal à propos* de Gabrielle Suchon (1632-1703), qui devait attendre l'an 2002 pour être publié. En effet, on n'aurait jamais attribué à cette époque-là la qualification de « moraliste » ou d'« érudite » à celle qui attaquait audacieusement les préceptes philosophiques et théologiques de son temps légitimant l'oppression intellectuelle des femmes. Un cas plus récent est l'entrée difficile de Simone de Beauvoir dans la vie littéraire. Son premier roman *Primauté du spirituel* écrit peu avant la Seconde Guerre mondiale et présenté par Jean-Paul Sartre aux éditions Gallimard se voit refusé : le caractère trop indépendant des personnages féminins ne correspondrait pas aux goûts du public. « Personne n'achèterait son livre » déclarent les membres du comité de lecture formé exclusivement par des hommes (Monteil 2006 : 88). Aussi, la publication de son roman en 1946 *Tous les Hommes sont mortels* entraîne-t-il des moqueries de la part des critiques. Cette femme romancière qui ose, de surcroît, faire preuve d'un raisonnement philosophique, est traitée de « Notre-Dame de Sartre » et de « Grande Sartreuse »⁶. Sans oublier le fait que les écrits de Beauvoir sont mis à l'index par le Vatican.

Néanmoins, on peut dater des années soixante-dix du siècle dernier une transformation irréversible du rapport des femmes à la littérature. Jusqu'alors l'opinion considérait les artistes du sexe faible comme des exceptions. L'intérêt portait parfois sur « les images de la femme » dans l'histoire des textes littéraires, mais on ignorait presque totalement la pratique des écrivaines (à quelques exceptions près comme Madame de Staël, George Sand ou Colette). Femme image ou reflet d'un désir masculin, voilà ce que le féminisme de la seconde moitié du siècle dernier va violemment contester, sous une forme ou sous une autre. Les femmes s'emparent des représentations de ce qu'elles sont et trouvent le moyen de les façonner à leur gré, de les choisir, de les assumer et de les approprier à elles-mêmes : cela a suffi pour défaire les caractères traditionnels du féminin. Il est frappant de constater combien au cours des dernières décennies, ce sont les écrivaines qui se sont obstinées dans la résolution de décrire les femmes, de créer des images du féminin. Sous leur plume surgissent dans une lumière nouvelle ces portraits-clichés dans les lettres que l'on considérait comme inviolables, en particulier la femme soumise, la femme patiente, la femme offerte.

Pour arriver à cette fin, les écrivaines ont emprunté différentes voies. Les résultats des études contemporaines sur la contribution spécifique des femmes à la littérature moderne attestent ainsi la coexistence de deux tendances. Les « égalitaristes » d'une part sont plus militantes et revendiquent l'égalité entre les sexes d'ordre social et historique (telles Marcelle Marini, Christine Planté, Françoise Collin). Comme elles défendent pour tous les êtres humains le droit et l'accès égal au neutre, à l'universel, au général, le terme même de « féminin » serait interprété plutôt comme « réducteur ». En revanche, les « différentialistes » se distancient du féminisme à proprement parler pour rechercher une redéfinition de la

⁶ L'intérêt du public n'en est pas moins grand. Après avoir fait la traduction du livre, la reine Margueritte de Danemark et son époux d'origine française, le prince Henrik, publient la version danoise sous un faux nom.

féminité et de « l'écriture femme » inédite. Celles-ci s'inspirent de la psychanalyse lacanienne et de la philosophie derridienne (telles Luce Irigaray, Julia Kristeva, Hélène Cixou)⁷. Elles s'efforcent d'affirmer et de représenter « la différence féminine » : différence de sexualité, de perceptions du corps, d'expérience et de langage.

Vérité oblige donc à avouer que la question « La littérature a-t-elle un sexe ? » ne trouve pas toujours des échos unanimes, y compris chez les femmes auteurs. Arrêtons-nous sur le pays d'origine de Corinna Bille, là où le débat identitaire sur une littérature nationale toujours en quête d'elle-même est creusé par un autre questionnement, « au féminin ». Pour certain(e)s, la littérature de Suisse romande doit, à l'image de sa patrie, être neutre. Écrire, c'est ne pas être *écrivaine*. Écrire, c'est être écrivain et aspirer à l'Art avec majuscule. Agota Kristof avoue par exemple à ce propos : « Je n'ai rien à dire sur l'écriture féminine, je trouve cette expression stupide et discriminatoire ». Anne Cuneo, elle, déclare : « Je ne suis pas une "écrivaine", je suis un individu (neutre) qui écrit. [...] Écriture *féminine*, c'est un non-sens » (*Histoire de la littérature en Suisse romande IV* 1999 : 387). Les avancées des auteurs de sexe féminin ont toutefois été non négligeables dans le domaine des lettres. En effet, la littérature romande du 20^e siècle connaît ses pionnières, comme notamment Catherine Colomb, Monique Saint-Hélier, Corinna Bille ou Alice Rivaz, qui laissent entendre une voix autre, nettement féminine. Loin des prétentions universalistes, loin des « Saintes écritures », elles se lancent souvent dans les profondeurs de l'expérience et les gouffres du quotidien, la surface des choses et les imprévus des subjectivités.

L'œuvre d'Alice Rivaz, qui parallèlement à Simone de Beauvoir – et avant elle – a conjugué en Suisse romande questions existentielles et féminisme, demeure emblématique. Son roman d'inspiration féministe *La paix des ruches* a paru, comme a jugé utile de rappeler Anne-Lise Grobéty (Grobéty 1996), un an avant *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir devenu la thèse inaugurale du féminisme. Rivaz nous y fait découvrir une narratrice qui cherche un langage presque révolutionnaire pour dénoncer la parole « unique » de l'homme : « Et surtout nous ne les écouterions plus ! Nous ne serions plus ce vase qui se fait vide pour mieux se remplir de ce qui est eux. » (Rivaz 1984 : 109). Plus tard, elle reprend à son compte d'auteure les préoccupations de son personnage de fiction. Elle met en plein jour la marginalisation du sujet féminin : « l'absence des femmes du verbe » (Rivaz 1980 : 66), « notre absence du tout » (Rivaz 1980 : 68), elle prévoit même un bouleversement culturel grâce à « l'accession des femmes à l'écriture » : « Et pourquoi ? Parce que les femmes sont un peuple immense, neuf, sans âge, sans tradition et sans culture propres, une nation éparse, diffuse, qui a tout à dire et cherche encore ses moyens d'expression. Car tout est à trouver pour nous. Et pour trouver, tout est à peut-être à oublier. » (Rivaz 1980 : 70)

Détruire le carcan écrasant des préjugés sociaux, anéantir les préceptes religieux dogmatiques en proposant de faire table rase pour accéder à une pleine libération de sa nature, souvent par le biais du rêve et du fantastique, tel a été aussi le message de l'œuvre de S. Corinna Bille.

3. « Emerentia 1713 » – un récit de le re-Création

Corinna Bille, de son vrai nom Stéphanie, a emprunté son nom de plume au village natal de sa mère, une paysanne douce et réfléchie de Corin. Ce choix est forcément symbolique car toute son œuvre sera marquée par l'amour de la terre et le désir intarissable d'un retour aux origines.

⁷ Naudier, Delphine « *Écriture féminine, écriture subversive ?* », s.d., s.l.

Le récit émouvant d'*Emerentia 1713* fait partie du dernier ouvrage publié du vivant de l'auteur, le dyptique *Deux passions* (1979), dont Corinna Bille dira : « ce livre est véritablement chair de ma chair » (citée par Favre 1981 : 155). Au centre – on dirait l'incarnation la plus « fragile » de la *fragilitas sexus*, à savoir une petite fille, orpheline de sa mère. Plusieurs indices nous mènent à croire, certainement à tort, à un vrai conte pour enfants. L'écriture sobre et limpide ébauche les images d'une grande demeure seigneuriale, une marâtre méchante et jalouse de la beauté de sa belle-fille, un lierre qui risque d'ensevelir le château... Mais, derrière, une toile de fond d'une tonalité beaucoup plus grave régie par l'angoisse croissante devant la fatalité (la mort précoce d'une enfant persécutée). L'histoire prend d'autant plus des résonnances dramatiques qu'elle tend à assurer de son authenticité. Comme le livre s'ouvre sur la phrase « La petite fille a existé », l'auteure semble refuser, abusivement, de conclure le pacte fictionnel. En effet, elle prétend avoir repris le personnage d'*Emerentia* du roman *Henri le Vert* de Gottfried Keller qui aurait entendu parler d'elle dans son enfance, aurait vu son portrait à l'huile assombri et retrouvé le journal de l'ecclésiastique réinséré dans sa propre narration. Pourtant, Corinna Bille a transposé son héroïne dans un univers antérieur, ravagé par l'intransigeance presque fanatique de la Contre-Réforme.

Plusieurs axes possibles de lecture critique s'y dessinent ainsi autour de l'idée d'une *doxa* qui cherche à s'imposer face aux réfractaires. Le plus prégnant concerne le combat acharné que la croyance mène contre la non-croyance au sens le plus large avec, à l'intérieur, le heurt inévitable entre la croyance elle-même et ses « avatars » : les hérésies. Précisons, en l'occurrence, l'ancrage du récit dans un contexte helvétique et valaisan et donc, l'évocation d'un catholicisme farouche étouffant les révoltes calvinistes. Aux conflits religieux s'ajoute la problématique féministe avec le retour à une époque où les mariages forcés et le couvent demeuraient la seule perspective de vie pour les jeunes filles rebelles ou peu conformes à une société conservatrice et obscurantiste. Dans ce schéma complexe de rapport de force la petite protagoniste occupe une position cruciale se situant à l'intersection de tous ces axes-là.

Éloignée de la maison paternelle, *Emerentia* est reléguée très petite, et sous les ordres de sa marâtre, dans les mains du prêtre du village qui lui fait subir des souffrances atroces sous couvert de pénitence pour son incroyance. Entre-temps, son amour pour une nature toujours magique, accueillante et maternelle, ses connaissances surprenantes des plantes et des animaux et son don presque orphique de dompter les bêtes sauvages rendent la petite créature charismatique aux yeux des autres enfants. Mais, pour les grands, *Emerentia* est pourvue de dons surnaturels et, par conséquent, elle se voit soupçonnée de sorcellerie. Si son origine noble lui fait épargner le bûcher, elle n'en reste pas moins victime du canon religieux en vigueur dans un Valais catholique, fermé autant par l'austérité alpestre que par l'étroitesse des esprits. Sous prétexte de lui dispenser une bonne éducation, le doyen dogmatique et sa gouvernante sévère inculquent à la petite les « normes » communes de bienséance où priment la subordination et l'effacement des femmes : « Les filles n'ont pas le droit de faire ci, de faire ça, répétait Mme Fulkrie ; ce n'est pas convenable. Une demoiselle doit rester modestement à sa place et ne jamais attirer l'attention ». Le prêtre, lui, se complaît à citer, du haut de sa chaire, les mots de Saint Clément d'Alexandrie : « Toutes les femmes devraient mourir de honte à la pensée d'être nées femmes » (Bille 1994 : 36).

Apparemment, l'Église risque de devenir un catalyseur de misogynie, puisque des « saints hommes » en leur qualité de porte-parole uniques de Dieu perpétuent la légitimation « divine » de la suprématie masculine. Plus les conceptions doctrinales attisent le sentiment dévastateur d'une présumée culpabilité imputée aux femmes, plus celles-ci se retrouvent prises dans un engrenage vicieux. Car le péché originel, qui en est le moteur principal, joue un double rôle. Le premier consiste à déterminer les individus féminins : chaque femme semble habitée par une Ève déchue ; le second – à les transcender. L'éloignement temporel par rapport à cette première femme fautive accentue le caractère extrinsèque de la relation et, par

conséquent, l'impuissance devant l'irrévocable. Par ailleurs, société et religion entrent en union tacite pour disposer, via des règles de conduite ou des préceptes moralisants, du corps et de l'âme des femmes. Toute tentative de transgresser la norme semble donc vouée à l'échec. Et dans la nouvelle de Corinna Bille, Emerentia n'y échappe guère. Sur le point d'éclorre au sein d'une petite créature, l'identité féminine s'y voit brisée d'emblée, la dignité humaine – cruellement piétinée.

Le récit met ainsi en scène une singulière collision entre deux univers présentés comme essentiellement incompatibles. D'un côté, la vie obscure du presbytère aux règles rigoureuses et implacables auxquelles Emerentia se trouve obligée de se plier, et, d'un autre côté, son propre monde enfantin, de nature « païenne », impulsive, instinctive, joviale et rebelle. Le premier univers recourt à une intrusion radicale pour envahir le second. Autoritaire, le prêtre force la petite, d'ailleurs en vain, à réciter par cœur le Credo, les sentences doctes du catéchisme, les définitions figées de notions chrétiennes comme « la grâce », « le péché » ou « la Sainte Trinité ». En plus, tous les objets personnels d'Emerentia sont confisqués progressivement (sa robe de velours cramoisi, ses jouets et ses poupées) afin de briser les derniers liens avec son « passé-péché », avec son enfance et donc, avec son être tout court. Sa robe à capuche en drap brun du pays – spécialement cousue comme vêtement de pénitence – lui donne l'allure d'un petit moine, un signe univoque de l'appartenance à cette nouvelle identité que l'on s'efforce à lui faire endosser. Emerentia se voit dépourvue donc de « ce qui lui convenait le mieux et qui était elle-même : la bonté, la douceur des êtres frustes et des bêtes, la grâce des végétaux, la mère forêt » (Bille 1994 : 51). La violence avec laquelle s'opère le traitement infligé à la « pénitente » frise le sadisme vêtu d'un prétendu moralisme salvateur. Faisant semblant d'œuvrer pour l'exorcisation de l'enfant et en vue du salut de son âme, la « haute et pieuse » Mme de M. (la belle-mère d'Emerentia), secourue servilement par « le saint homme », fait peindre par un artiste un tableau où la petite doit poser un crâne à la main (allégorie de la vanité, bien connue d'ailleurs dans la peinture néerlandaise du XVII^e siècle). Vie et mort, violence et souffrance coexistent sur la toile. Le malheur semble être pérennisé, le Bien – perverti.

Contrairement à cette intrusion, Emerentia essaie de « s'approprier » le monde hostile et cruel qui l'entoure. Sur la mélodie des psaumes ou sur la musique grégorienne qu'elle refuse d'apprendre elle se lance à fredonner les « sottises et inepties » (selon l'ecclésiastique) chansons de nourrices et d'enfants comme celle de la Porcheronne. Privée de ses poupées, la petite Mérette va dérober trois statuettes de l'église représentant ce qu'elle n'aura jamais, à savoir une famille (la mère, le père et l'enfant). Elle s'amuse même à les revêtir de chiffons tombés des chasubles cousus de fils d'or et d'argent.

Lors de la collision de ces deux univers parfaitement opposés se produit également un curieux glissement de sens et un écho inattendu de connotations qui aboutit à un symbolisme inversé. Par un jeu des associations, l'auteure tout en véhiculant un message antireligieux exploite les allusions bibliques mais en les dénudant de leur contenu originel pour leur conférer d'autres charges significatives. Celles-ci relèvent souvent d'un monde païen antérieur, mais tout aussi harmonieux et radieux. À se demander si ce retour aux temps immémoriaux, cette terre dont « les entrailles maternelles » accueillent chaleureusement une enfant sevrée d'amour, ne sont qu'une réminiscence d'une Déesse mère tellurique depuis la nuit des temps. La nature couvre l'enfant d'une protection et d'une affection que la vie au presbytère n'était pas en mesure de lui procurer. Les crus et les décrus du Rhône, les sols mouvants, les troupeaux sauvages qui s'y aventurent, l'apparition des plantes et des oiseaux au gré des saisons, toute cette terre foisonnante et parlante rythme la vie du Valais, mais aussi celle d'Emerentia, « faite de la même invariable et surprenante texture que la nature » (Bille 1994 : 20). En parfaite union avec les « trésors du monde » : le soleil, le foehn ou la transparence de la rivière, l'enfant ignore « qu'elle en est la crème et la couronne » (Bille

1994 : 15). Thème omniprésent dans la nouvelle, la terre en perpétuel mouvement revêt l'aspect d'un personnage à part entière, plus encore, d'une divinité suprême qui crie la revanche et menace fatalement toute émulation : « Et ce limon, ces arbres ont envahi la plaine. Ils ont refoulé le fleuve sur la droite, juste en dessous des bourgs rocheux, ébranlant les donjons, les tours de guet et les églises où sont peintes les fresques du Jugement dernier. » (Bille 1994 : 29).

Aussi, le Valais plonge-t-il dans « une somnolence des premiers âges » et les chevaux et les taureaux y vivent « depuis le commencement des temps » (Bille 1994 : 11, 63). Sion, le chef-lieu réel du canton, nous fait penser au mont célèbre de la Bible et, par métonymie, à la ville sainte de Jérusalem. Le limon de la nature valaisanne où « les boues et les eaux ne se séparent pas encore » (Bille 1994 : 4) rappelle explicitement la Genèse. Loin des préoccupations religieuses pourtant, l'évocation de la Création véhicule un message sous-jacent. Elle semble doubler la « mise au monde » de la narration elle-même où s'affiche la ferme volonté de recréer un univers qui demande impérativement une relecture du système symbolique préétabli et une redéfinition des valeurs et des vérités conçues absolues et immuables.

En effet, Emerentia qui hait « le bon Dieu », le ciel, est pleine de « grâce » ; elle déambule dans le village comme « une cloche dansante et chantante » et sa jolie voix rappelle « un carillon très doux » (Bille 1994 : 14, 27). Elle nomme le pigeon tout blanc, auquel elle lance des miettes, « le Saint-Esprit », alors qu'un corbeau fend le ciel, ailes étendues, « comme un crucifié » (Bille 1994 : 48,65). En plus, celle qui refusait obstinément toute éducation religieuse va être comparée à « la Madone-en-Majesté »⁸, devant laquelle ses admirateurs se seraient mis volontiers à genoux. Elle devient une petite « reine » – mais des ébats enfantins – dépouillée de toute référence au sacré. Et encore, l'image emblématique de la Sainte Trinité y est reprise discrètement en y ajoutant tout ce dont elle manque, à savoir une présence féminine. Il faut rappeler à ce propos que le prénom d'Emerentia renvoie à la mère de la Sainte Anne, la grand-mère de Jésus. Par cette triple affirmation de la féminité (fille, Madone et aïeule en un tout) l'auteure met en question la généalogie évangélique connue essentiellement par sa représentation masculine.

Enfin, l'hébétude et l'abrutissement auxquels la petite Mérette est menée progressivement suite à la claustration forcée s'achèvent par une déshumanisation totale de son être avant l'anéantissement physique. De façon que l'expiation et les souffrances la portent au plus haut degré du symbolique en contexte chrétien : Emerentia devient martyre. Les normes et les dogmes prônés par contre dérivent vers une cruauté et une violence inhumaines et donc, vers une contre-nature, sinon une anormalité.

Si nous avons opté pour la nouvelle *Emerentia 1713* comme échantillon d'une littérature féminine éparse aussi bien sur le plan spatial que sur le plan temporel, souffrant toujours d'une défaillance identitaire, ce n'était pas par le souci de mettre en évidence un certain fil conducteur assurant l'homogénéité entre les textes de plume et d'inspiration féminine, mais plutôt de présenter une particularité et une étrangeté. Étrangeté, disons, dans le choix fait par l'auteur. Contrairement à la plupart des écrivaines qui privilégient les thèmes d'une femme en quête d'amour, le vécu d'un vide existentiel ou la vieillesse redoutée, S. Corinna Bille met au centre de son récit une fille de sept ans. Ce choix s'avère pourtant crucial car la sensualité primitive, la passion innée, le caractère récalcitrant et le psychisme à l'abri des concepts

⁸ La *Madone en Majesté*, connue plutôt comme *Vierge en majesté*, est dans l'iconographie chrétienne une figure de la représentation artistique de la Vierge Marie figurant trônant dans le monde terrestre. D'ailleurs, il conviendrait de noter que la mère de Jésus n'apparaît guère dans le livre sous l'appellation de la Vierge. Marie, la Dame ou Madone-en-Majesté vont défaire les stéréotypes retenus.

conventionnels s'y conjuguent harmonieusement pour faire face à un mécanisme écrasant d'*a priori*, produit d'une longue tradition phallocratique dont nous avons pris le temps de poser les jalons en début de notre étude. Grâce à sa petite protagoniste, l'auteure procède à une lente et progressive décomposition des archétypes pour dresser de nouveaux contours et oser définir de nouvelles limites sur lesquelles repose notre appréhension du monde.

Le récit d'*Emerentia 1713* illustre, parmi de multiples exemples encore, que « l'écriture-femme » a pris pleinement conscience de son rôle subversif. Or, l'ancrage profond de clichés et préjugés contre la nature féminine a rendu le combat de longue haleine, ce qui explique la persistance de ce type d'écriture à travers les siècles et à travers les genres d'expression. Les femmes auteurs, qui ont persévéré dans leur vocation de l'écriture, se sont assurées que le fictionnel, nécessaire refuge intime pour l'acte créateur, s'avère un subtil moyen de laisser percer en filigrane, consciemment ou non, une critique virulente des injustices sociales d'ordre sexué accumulées et perpétuées à travers les âges. Eveillant la sensibilité sur celles-ci, cette production littéraire a le mérite de changer les mentalités et, en bouleversant ainsi les stéréotypes, de réorienter le cours de l'histoire de l'humanité.

Dans les lettres, nous envisagerions cette étape de « dépassée » une fois que, par exemple, la lauréate du Prix Apollinaire n'est plus présentée par son éditeur comme « une femme de surcroît »⁹.

Bibliographie

- Aristote, *Traité de la Génération des Animaux I*,
<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/generation194.htm>.
 Bille, S. Corinna (1994), *Emerentia 1713*, Genève, Minizoo (première édition en 1979, paru dans « Deux Passions »).
 Favre, Gilberte (1981), *Corinna Bille. Le vrai conte de sa vie*, Lausanne, 24 heures.
 F. Rosado Nunes, Marie José (2007), « Religions » in *Dictionnaire critique du féminisme*, PUF.
 Grobety, Anne-Lise (automne 1996), « Ce nom qui est devenu le sien ! », in *Ecriture*, n°48.
Histoire de la littérature en Suisse romande IV (1999), Editions Payot Lausanne, Nadir, s.a., coll. « Territoires ».
 Michel, Andrée (2007), *Le féminisme*, Paris, PUF (première édition en 1979).
 Monteil, Claudine (2006), *Simone de Beauvoir, côté femme*, Italie, Timée-Editions.
 Naudier, Delphine « *Ecriture féminine, écriture subversive ?* », s.d., s.l.
 Platon, *Timée*, <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/timee.htm>.
 Rivaz, Alice (1980) « Un peuple immense et neuf », repris dans *Ce nom qui n'est pas le mien*, Vevey, Bertil Galland.
 Rivaz, Alice (1984), *La paix des ruches*, les Editions l'Age d'Homme, Lausanne (1^{er} éd. 1947).
 Rousseau, Jean-Jacques (1846), *Emile ou de l'éducation*, librairie de Firmin Didot frères.
 Suchon, Gabrielle (2002), *Le petit traité de la faiblesse, de la légèreté et de l'inconsistance qu'on attribue aux femmes mal à propos*, Arléa.
 Tertullien, *De cultu feminarum*, livre I, traduit par E.-A. de Genoude,
http://www.tertullian.org/french/g3_10_de_cultu_feminarum1.htm.
 Wollstonecraft, Mary (2005), *Défense des droits de la femme*, Editions Payot, traduit de l'anglais par Marie-Françoise Cachin, <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Blanche/Ciel-a-perdre>.

⁹ Aksinia Mihaylova, auteure et poète d'origine bulgare, reçut le Prix Apollinaire en 2014 pour son recueil de poèmes *Ciel à perdre*, source : <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Blanche/Ciel-a-perdre>.

Le trasgressioni del progetto Scrittura al Femminile

Radeya Gesheva¹

Résumé

L'acte de transgresser ou d'aller au-delà des limites autorisées, c'est d'abord la violation de la règle, de la politique ou de la loi. La deuxième signification du terme, c'est l'écart du comportement partagé par la majorité dans une société ou un groupe social. Cette communication vise à décrire les conditions dans lesquelles est né et développé le projet « Écriture féminine » dans un contexte européen. Pour ce faire, nous observons dans un premier temps les conditions préalables françaises pour nous focaliser ensuite sur le cas italien. Ceci rend nécessaire la définition des limites de la transgression, et donc l'établissement des différences entre « les submergés et les sauvés », ou « les élus et les damnés », et de ce qui indique aussi les conditions de la naissance d'un contre- ou anti-canon. La question à laquelle nous essaierons de répondre est la suivante : y a-t-il ou non un droit, une règle, un contre-canon littéraire pour les femmes et quelles en sont les transgressions ? La relation entre le corps et la mémoire est l'une des transgressions les plus importantes du projet « Écriture féminine ». Nous avons pu établir des relations entre le concept d'*omertà*, ou loi du silence, de la mafia mais aussi du contexte littéraire des femmes. Le contexte dans lequel les événements se produisent, en particulier dans les romans du XX^e siècle, est très important, car il affecte le corps qui, selon Merleau-Ponty, est poussé ou secoué par la conscience. Le silence dans la langue de la femme a pour objectif de savoir, de connaître, d'être informé, de créer une sorte d'anti-modèle, ou d'anti-canon, qui est opposé aux règles. Le silence est l'arme la plus puissante et la violation la plus importante du projet « Écriture féminine ». La renaissance et le renouvellement des idées a lieu grâce au corps qui est redéfini, redimensionné, mis dans une position différente en corrélation avec la mémoire. Une fois ayant trouvé l'expression la plus appropriée, avec ou sans l'aide de la voix, la langue joue un rôle de médiateur entre le corps et l'écriture féminine, l'activation des mécanismes codés par l'intermédiaire de la mémoire.

L'atto del trasgredire o dell'andare oltre i limiti consentiti consiste nella violazione della norma, di un ordine, di una legge. Il secondo significato del termine è la deviazione del comportamento condiviso dalla maggioranza, in una società o in un gruppo sociale. La presente relazione mira a descrivere brevemente le condizioni in cui nasce e si sviluppa il cosiddetto progetto scrittura al femminile sullo sfondo europeo, citando alcuni presupposti francesi ma concentrandosi sul caso italiano. Si pone lo scopo di delineare i limiti della trasgressione e dunque di stabilire quali sono le differenze tra i sommersi e i salvati, indicando anche i presupposti della nascita di un canone, anti-canone o contro-canone. L'ipotesi da verificare sarà la seguente: se esiste o no un canone, un anti-canone o un contro-canone al femminile e quali sono le sue trasgressioni.

1. La problematica

La problematica della trasgressione risulta abbastanza importante per la sua attualità e applicabile in vari contesti sociali, economici, politici e culturali, però prende lo spunto dal campo letterario. Che la letteratura non fosse aperta né tenera nei confronti della scrittura al femminile è una storia nota. Il ventesimo secolo in Italia come tanti altri si caratterizza per la grandissima eterogeneità di voci e di opere. Questo è dovuto soprattutto alla segmentazione sociale che influenza l'attività letteraria. Una delle grandi rivolte sul piano della letteratura è la comparsa del cosiddetto progetto scrittura al femminile negli anni 70 del XX secolo. Ma quali sono le premesse e cosa si intende per canone/anti-canone/contro-canone a cui si

¹ Università di Sofia "San Clemente d'Ocrida". E-mail: radeya.gesheva@gmail.com.

oppongono le teoriche del femminismo? E si deve parlare di scrittura delle donne o al femminile in quanto anche Shakespeare, Joyce e Genêt possono aderire a questi filoni della storia della letteratura?

Durante i secoli le donne volevano affermarsi anche nel campo letterario come scrittrici. Ahimé c'erano poche eccezioni di autrici conosciute e stimate. Saffo, Christine de Pizan, Vittoria Colonna, Emily Dickinson, Jane Austen, le sorelle Brönte, Sylvia Plath sono i nomi di alcune di loro. Il nucleo tematico nei secoli antecedenti il ventesimo spesso gira intorno all'interiorità, i sensi e gli affetti familiari, l'infelicità, la tristezza, l'amore, l'assenza, la delusione... ed esiste un inscindibile connubio tra di loro. Le scrittrici per tanto tempo non avevano l'accesso al sapere, come oggi si direbbe dovevano creare un loro nome d'utente o *nickname* per poter ottenere eventualmente ma non sempre *la password*. In Germania grazie all'imperatore Guglielmo II o grazie a sua moglie venne coniata la frase *Kinder, Küche, Kirche* (i figli, la cucina e la chiesa) che erano i luoghi femminili per eccellenza. Poi si trasformò in Inghilterra in *barefoot and pregnant*, scalze e incinte, uno dei tanti slogan del XX secolo della lotta al femminile. Spesso la donna veniva lacerata dal disperato bisogno di affermazione. Di giorno da lei si aspettava di svolgere le faccende domestiche, di prendersi cura del marito e dei figli, invece di notte poteva salvarsi e stare per un po' di tempo da sola, fuggendo dalla quotidianità e andando nello spazio della scrittura. Il conflitto tra l'essere per sé e l'essere per gli altri poteva trovare una possibile soluzione.

2. La scrittura

La scrittura è una categoria-chiave che potrà essere rappresentata come radiografia del tempo. Ma scrivere al femminile assume un significato diverso. L'atto di scrivere di per sé risulta abbastanza trasgressivo e non conformista siccome le tematiche e le colonne portanti della scrittura al femminile sono assai distinte rispetto a quelle della scrittura maschile. Secondo le teoriche statunitensi la donna scrittrice è cyborg (Donna Haraway), secondo quelle sudamericane – mestiza (Gloria Anzaldúa). Si potrebbe riassumere che esiste una tendenza all'ibridizzazione della scrittura al femminile con la conservazione delle differenze specifiche, tipiche delle radici socioculturali, politiche, teoretiche, ideologiche. L'omertà accademica si trasforma in omertà nei confronti della scrittura al femminile.

Per Roberto Luperini “La psicoanalisi, ... il femminismo e i movimenti giovanili hanno posto l'accento sul privato, sui bisogni e sui desideri...” (Luperini 1991:871)

Per lo studioso a partire dal 1968 gli autori si sono trasformati in scrittori della nuova comunicazione. Ma lui continua a parlare di scrittori e non di scrittrici. Ciononostante risulta importante il suo contributo nell'atto di porre le basi e di delineare come punto di riferimento proprio il 1968 come anno delle mutazioni a livello storico, politico, teorico, mentale. Come lo fanno le teoriche del progetto scrittura al femminile in Francia, Cixous prima di tutte.

Tornando all'inizio del ventesimo secolo si possono enumerare tante scrittrici che prendono una posizione attiva, riepilogano l'avvenuto e cercano di inserire lo status femminile in un altro quadro. Una di loro è Virginia Woolf. Lei parla di una stanza tutta per sé e dell'indipendenza di cui ha bisogno una donna per poter esprimere quello che sente anche nel campo letterario nell'omonima opera (“Una stanza tutta per sé”). Secondo il saggio della celebre scrittrice questo è la *conditio sine qua non*. Lo spazio fisico comporta anche uno spazio mentale di cui una scrittrice deve godere. Una volta infranta l'espressione artistico-letteraria, bisogna passare alla difesa di questo diritto. In questa chiave la scrittura al femminile potrebbe essere interpretata come infrazione del tabù imposto dal canone.

Per le teoriche del femminismo francese il mondo che ci circonda consiste nella dualità alle parole di Hélène Cixous. Lei offre una lista gerarchica di nozioni positive e negative. Così nella colonna dove vengono inseriti superiore e potere viene messo anche l'uomo. Invece

dall'altra parte stanno l'inferiore e la donna. Questa binarietà non viene introdotta da Cixous, ma lei amplia la lista. Gerda Lerner per esempio parla di una dicotomia risalente a tanti secoli fa. La donna spesso veniva considerata oggetto e periferia della scrittura, invece l'uomo era il soggetto e il centro. In quest'ottica si devono precisare le problematiche trattate in questa relazione: il progetto scrittura al femminile, le sue caratteristiche, le modalità d'intervento nel canone e il risultato – la creazione di un contro-canone o di un anti-canone.

3. La nozione progetto scrittura al femminile

Il progetto scrittura al femminile nasce negli anni 70 e si diffonde a macchia d'olio non solo in Europa ma anche in altri continenti. La scrittura viene interpretata come rivendicazione dello stato al femminile che mira a trasgredire la maschilinità impostasi da tanti secoli. Si notano trasgressioni a vari livelli: dei generi, degli argomenti trattati, dei soggetti, l'inversione dei ruoli soggetto-oggetto. Nel periodo del dopoguerra il romanzo era beneficiario della revisione e della popolarizzazione globale delle attività di scrittura e di lettura. Allontanatosi dalle etichettature, viene sottoposto a elaborazione linguistica, diventa sempre più incisivo e icastico.

3.1. I presupposti. Contesto storico, politico, culturale.

Dopo il 1945 si assiste ad un vero e proprio Risorgimento romanzesco, tanti romanzi vengono pubblicati prima a puntate su settimanali e quotidiani, come il *Corriere della Sera*, e poi in un corpo cartaceo unito. La letteratura si trasforma in luogo dove viene descritto il rapporto tra l'Io e il mondo, l'Io e l'Altro. Si familiarizza con le esperienze letterarie internazionali con una focalizzazione sugli Stati Uniti. Viene riletto l'800 romantico e la sua tradizione prosastica e si delineano le grandi vicissitudini collettive. Fioriscono i romanzi autobiografici e lottica prevalente è quella delle testimonianze autentiche.

A partire dagli anni 60 dopo gli anni postfascisti si ha uno sviluppo neocapitalista che esercita una forte influenza nel piano urbano-industriale che si traduce in espansione di romanzi. Per via degli interessi economici il romanzo viene indirizzato a un pubblico popolare e antielitario, non più a quello sofisticato. Per questo il genere viene demistificato e la produzione mercificata. In tal modo nascono feroci dibattiti sulla letteratura come regno del disinteresse creativo. In Francia, terra di ribellioni, nasce il modello dell'antiromanzo di Alain Robbe-Grillet. Ciononostante in questo periodo operano scrittori importanti come Cassola, Moravia, Bassani, Pasolini le cui opere non sono prive di originalità espressiva né di percezione autentica.

Solo negli anni 70 le acque si calmano. L'aggiornamento della sensibilità porta a una insofferenza delle gabbie che sono le normative dei generi letterari. Il romanzo si afferma come genere polimorfico, come l'aveva definito anni fa Michail Bachtin. La tavolozza di romanzi si arricchisce sempre di più. Nuovi argomenti e nuove problematiche vengono trattati nei romanzi di ogni genere. Romanzo sentimentale e erotico, comico-poliziesco, di formazione o di emarginazione – *Bildungsroman*, storico, fantascientifico, memoriale, fantastico, tutte tipologie enumerate da Muzzioli.

3.2. Trasgredire

Le trasgressioni nei romanzi al femminile consistono nell'attenzione sempre più accesa per la *rimembranza*. Pratica ripresa dalla tradizione al femminile francese, prevalentemente dal cosiddetta grande ondata di espressione nelle riviste. Il pensiero al femminile prima di tutto veniva esposto proprio lì in Francia. Poi, seguendo l'esempio francese, anche le grandi

teoriche italiane – Carla Lonzi, Adriana Cavarero, Luisa Muraro fondano un circolo letterario o un gruppo e cominciano a pubblicare una rivista.

Tornando al discorso della memoria, la lezione proustiana sulle maddalene immaginate incisivamente con un'alta incidenza emotiva spesso viene preso come modello. La narrazione frequentemente comincia con ricordi di esperienze vissute, prevalentemente dell'*infanzia felix* spensierata e passando all'età adulta caratterizzata dalla responsabilità ma anche dalla maturazione delle idee. Ci sono tanti altri romanzi che operano al livello della memoria solo che il rapporto che si stabilisce tra scrittrice e opera, tra autrice e vita passata, tra corpo e anima diventa sempre più spiccato. L'Io narrante si mette a nudo. Pensiamo al *Lessico familiare* di Natalia Ginzburg che pur essendo scritto e pubblicato prima degli anni rilevanti per il progetto potrebbe essere interpretato come precursore delle caratteristiche del decennio successivo.

Oltre il livello tematico e contenutistico, possiamo affermare che la più grande e forte trasgressione è l'atto dello scrivere. La scrittura interpretata come modo di affermazione e di rivendicazione della propria identità. Il romanzo che era "terra santa" destinata a pochi aprì le sue porte per le scrittrici. Il rapporto tra la donna e la produzione artistica era abbastanza problematico nel senso che da tanti anni gli uomini tenevano il primato ed avevano relazioni privilegiate con la parola. Il silenzio era lo spazio destinato alle donne, che potevano starci a lungo senza essere osservate. Alcune delle prime entrate e accettate dalla tradizione letteraria erano Matilde Serao, Sibilla Aleramo, Grazia Deledda. Loro preferivano scegliere uno pseudonimo, *nom de plume*, mascolinizzato. Il loro scopo era quello di essere ben accettate in una società maschilista. Così Sibilla Aleramo scrive *Una donna* con questo pseudonimo, Ilia de Saint'Ismael è la firma di Grazia Deledda, Natalia Ginzburg pubblica il suo primo romanzo firmandosi con il nome Alessandra Tornimparte e poi come già accennato prima ha fatto una strada con tante pietre d'inciampo... L'Io narrante è molto categorico, deciso, sicuro in quello che dice. Il passaggio da Levi a Ginzburg è lunghissimo non solo per lei. Lo è anche per tante altre, a parte le menzionate prima, come Dacia Maraini che prima era sempre accusata di essere la protetta di Alberto Moravia e i suoi contributi nel campo letterario venivano sempre sottovalutati.

Nelle opere delle scrittrici che pubblicano nel Novecento, soprattutto dopo la sua metà, si ravvisano caratteristiche comuni. Lalla Romano, Fausta Cialente, Natalia Ginzburg, Elsa Morante, Dacia Maraini pur essendo cronologicamente lontane sono vicine dal punto di vista dell'iter che percorrono. L'affermazione letteraria era abbastanza difficile per tutte quante. Purtroppo loro sono state orfane di una tradizione letteraria al femminile. In tal modo sono anche le prime a percorrere il cammino e come tali hanno anche il compito più difficile: quello di far strada. L'Io che quasi sempre taceva da secoli sta cominciando a parlare. Un punto di partenza fondamentale è l'elemento autobiografico, le loro esigenze narrative si sono abituate al contesto storico. Lo scaturimento di idee, emozioni, paure negli anni 70, ma anche nel periodo precedente e dopo, è in stretto contatto con gli eventi attuali. Si leggono e si traducono tante opere francesi, spesso di stampo statunitense, ma talvolta anche originarie e prive di connessione ideologica o concettuale americana.

4. Contesto francese: riflessi italiani

Nel contesto italiano sono tante le presenze di scrittrici al femminile. Ma cosa possiamo dire del contesto al femminile europeo? E si potrebbe affermare che la situazione italiana è il riflesso di quella francese? In Francia oltre a Simone de Beauvoir, è significativa anche la posizione di Marguerite Yourcenar, di Nathalie Sarraute, di Marguerite Duras. Ciò che accomuna le lotti sia in Italia che in Francia che in altri paesi è la libertà a cui mirano che potrà essere raggiunta attraverso una possibilità di esprimersi liberamente. Il titolo di un

saggio è rivelativo dell'idea delle scrittrici: "Ladri di lingua" di Claudine Hermann. Una nuova lingua e una nuova scrittura che dirà di sì al **corpo ritrovato**, una **scrittura sovversiva**, un canto della lotta delle donne, una presa di coscienza, del cambiamento costante della mentalità e della promessa di rivendicazione delle idee condivise. Una produzione di anti-canone o di contro-canone. E qui che si deve precisare cosa si intende per i termini proposti prima.

La mancanza di origini e di passato della tradizione al femminile nel campo letterario la pone in una situazione molto complicata. Per Cixous fino al momento in cui lei scrive le donne non prendevano la parola, non scrivevano. Si potrebbe dire addirittura che partono dall'anno zero. Le scritture del giorno precedente erano camuffate da una maschilità. Il sesso clandestino e illegale di cui parla Colette poneva i limiti del proprio territorio relative alla scrittura. Così doveva nascere una nuova. Scrittura con una nuova lingua. Scrittura di rottura. Scrittura del godimento usato per la prima volta dalle teoriche del femminismo francesi (*jouissance*).

Da tanto tempo la scrittura al femminile stava all'anticamera della tradizione letteraria che rientrava nel canone maschile. Priva di sede letteraria, la scrittura girovagava nel campo letterario, essendo trasgressiva e non conformista ma non tanto da farsi strada. Poi si parlava di romanzetti o romanzacci, scritti da donne. Solo nel 1968 – secondo Cixous – si organizza il pensiero al femminile e si pongono le basi di un canone, o come si è affermato all'inizio: di un anti-canone o contro-canone. Per noi sarebbe piuttosto anti-canone che contro-canone siccome offre un'alternativa anche se secondo studiosi come Palumbo, Luperini, Feroni non c'è una chiara differenza tra anti e contro. Per noi l'anti-canone risulta piuttosto una specie di netta distinzione a livello concettuale e prende come punto di riferimento le somiglianze e le differenze che ci sono tra la tradizione al femminile e quella maschile; mentre invece il contro-canone viene interpretato come un'opposizione più debole, un contrasto che non viene descritto molto bene.

5. Le grandi trasgressioni

La più grande trasgressione è il possesso della parola. Secondo noi questa è la più grande conquista della scrittura al femminile. L'identificazione consiste nella risposta alla domanda "Chi sono?" e nel caso al femminile "Che cosa vorrei dire con la mia opera?". La conquista del genere del romanzo potrebbe essere classificata come la seconda conquista in ordine di importanza. L'ottica femminile viene percepita dal cambiamento del linguaggio. La conquista della parola viene vista come qualcosa di eccessivamente importante e significativo perché il silenzio che durava per secoli interi viene decisamente sconvolto. Le scrittrici venivano condizionate da tanti fattori, influenzati dal canone patriarcale. Ciò ci rivelano i saggi di Simone De Beauvoir, Virginia Woolf, Luce Irigaray, Julia Kristeva, Hélène Cixous.

La critica, spesso maschile, non tace guardando di sbieco la scrittura al femminile. L'accusa di essere troppo autobiografica, sentimentalista, soggettiva, di un lirismo eccezionale. Come dice Virginia Woolf:

Il calcio e lo sport sono importanti, la moda, i vestiti, sono futili...Questo è un libro importante, suppone il critico, perché tratta di guerra; questo è un libro insignificante, perché tratta dei sentimenti delle donne in un salotto. (Woolf 2006: 42)

La presenza dell'Altro in sé è una delle tematiche trattate dalle scrittrici al femminile. Secondo Hélène Cixous questa presenza non deve abolire le differenze, ma deve solo spostarle (Cixous 1975: 156-8). Un interessante punto di vista che elimina le differenze tra i sessi è di Marguerite Duras:

Il desiderio appartiene alle donne, la scrittura appartiene alle donne, solo le donne scrivono, anche gli uomini che scrivono sono donne (Duras 1974)

Questa affermazione viene posta nell'ottica di un riflesso dell'opera di Cixous *La jeune née* che dice:

Questa non è una provocazione: questo significa che la donna ammette l'esistenza dell'Altro. (Cixous 1975: 158)

Anche Julia Kristeva parla moltissimo di questa problematica pur non menzionando il termine anti-canone o contro-canone in *Tel Quel* nel 1974, quando l'avanguardia letteraria poteva inquadrare le opere da Mallarmé a Lautréamont, da Joyce a Artaud. Questa scrittura è una trasgressione in quanto anche simboleggia **il ritorno al corpo della madre**. Dopo tanti anni di silenzio bisognava cominciare a dire diversamente, a opporsi alla tendenza che privilegiava il logofallocentrismo, per dare il via libero all'espressione della femminilità. Le innovazioni nascono con la trasgressione delle norme. E devono crescere e diffondersi con l'appoggio del clima culturale, sociale, politico. Proprio il 1968 è l'anno della rivolta culturale, quando cominciano massivamente le lotte per le libertà colonialistiche e delle donne.

Una delle importanti trasgressioni è quella del cambiamento nel punto di vista della scrittura e del suo rapporto con il corpo. La scrittura viene vista in una maniera immediata e cristallina. L'attività dello scrittore consiste nel capire che nonostante la disperazione non so darle un nome (Duras 1994: 23).

La scrittura viene legata alla dimensione dell'invisibile e dunque all'infinità. Marguerite Duras definisce la scrittura in questo modo "tacere, urlare, senza rumore" (Duras 1994: 21).

Il rapporto tra la donna e la scrittura o meglio tra la femmina e il luogo della scrittura crea un'atmosfera onirica per Duras. Quando scrive, cerca di arrivare "allo stato di ascolto estremamente intenso, ma dall'esterno" (Duras 2013:136).

La scrittura al femminile grazie alla lettura di Duras ma anche di tante altre scrittrici e teoriche va intesa come un'attività di ascolto di una memoria dei luoghi. La memoria spesso viene frantumata da tanti vuoti o da tante lacune. Così viene introdotta la dimensione corporea. Il rapporto tra l'Io e l'esterno guida la scrittura. Il silenzio dei luoghi arriva per primo. Poi si sente la voce del linguaggio. Spesso gli uomini sono malati di parole, invece le donne "nuotano in un tempo prima della parola, prima degli uomini" (Duras 2013: 16). In tal modo l'intesa che esiste tra la donna e la natura si stipula con il silenzio. Le donne sono influenzate dalle loro esperienze vissute, ma il silenzio potrebbe essere il frutto della loro scelta. Non necessariamente la mancanza di linguaggio significa il tacere. Ma ciononostante e ad ogni modo il silenzio porta alla solitudine.

La parola scrittura deriva dalla sensibilità poetica verso il reale e il linguaggio. Lo scrivere fa riferimento al linguaggio ma nel caso al femminile – alla lingua muta o al silenzio. Il silenzio è uno dei motivi chiave di Marguerite Duras. Dalla sua opera traspare questa scelta di inserirlo coscientemente mentre tessera il tessuto narrativo.

Julia Kristeva, esprimendo un punto di vista su Duras, dice:

La scrittura della Duras non si autoanalizza, cercando le sue fonti nella musica sotto le lettere o nella disfatta della logica del racconto [...] subordinata all'atto di affrontare il silenzio dell'orrore in sé e nel mondo [...] portata a un'estetica della goffaggine da una parte a una letteratura non catartica dell'altra. (Julia Kristeva 1989: 190)

Le domande che pone Julia Kristeva sono fondamentali non solo per capire meglio la scrittura durassiana ma per comprendere complessivamente la scrittura al femminile. Bisogna chiedere non il perché ma quando e come avviene. La scrittura viene legata alla vita e

l'accompagna da sempre. Spesso il *modus vivendi* influenza il *modus operandi* o in questo caso – il *modus scrivendi*.

Il linguaggio potrebbe essere dell'Io nascosto o addirittura un linguaggio “indifferenziato” come dice Duras in “Duras mon amour 2” (2001: 210). Si percepisce meglio con il corpo e nel genere del romanzo. La funzione dell'autobiografia rende esplicita la posizione del corpo nei confronti della società o dei problemi intimi grazie alla scrittura. L'opposizione plurisecolare che c'era tra l'anima e il corpo allude alla dimensione corporea che non dobbiamo dimenticare.

5.1. Poetica del corpo

Platone parlava della “folia del corpo” che viene guardata da vicino nel ventesimo secolo. Michel de Certeau dice che nella storia c'è un corpo per ogni epoca e per ogni gruppo. Grazie al linguaggio il corpo si esprime. Da qui possiamo dedurre che il corpo riflette l'attività umana. Nelle varie epoche veniva associato a diverse caratteristiche. Per Schiller il corpo viene costruito dallo spirito. Ma l'interpretazione del corpo come linguaggio è relativamente nuova. Tutta diversa dall'idea di linguaggio del corpo. Il concetto del **corpo parlante** deriva dalla spinta data al femminismo per colpa di o grazie a Freud. Michel Foucault dice che **il corpo è metafora di figure, temi, motivi letterari**. Alcuni sono noti nella letteratura: il motivo del corpo parlante, del corpo decaduto, del corpo in epidemia, del corpo senza vita. Ma solo nel ventesimo secolo gli studiosi letterari e i filosofi si rendono conto che il corpo deve cominciare a parlare poiché ha queste possibilità nonostante gli ostacoli. Forse per questo alcune delle studiose femministe fanno un riferimento esplicito a Bachtin. Lui prende in considerazione il contesto storico ma il suo contributo alla comprensione del testo non si ferma solo qui. Le tre tematiche approfondite da Bachtin sono la teoria del linguaggio, la teoria dei generi e la teoria del comico. Il dialogo del mondo o dell'opera con il lettore potrebbe essere interpretato in un'altra chiave, quella corporea.

[...] un corpo in divenire [...] si costruisce e si crea continuamente, ed è esso stesso che costruisce e crea un altro; inoltre questo corpo inghiotte il mondo ed è inghiottito da quest'ultimo. (Bachtin 1979: 347)

Il corpo diventa sempre più sensibile nell'opera delle scrittrici al femminile. Questo è dovuto soprattutto all'opera di Adriana Cavarero e di Luisa Muraro che fanno parte del circolo di Verona – Diotima. Carla Lonzi rimane un po' lontana da questa problematica. Fragile ma al tempo stesso anche forte, corpo ribelle ma in alcune occasioni – mansueto. L'aspetto creativo della corporeità è una delle nuove prospettive. È dovuta al fatto che si tratta di corpo che ricorda, che riflette tutto ciò che avviene ma decide di condividere le esperienze vissute tramite il linguaggio e nella scrittura. In questa ottica la trasgressione non è vista come qualcosa di negativo, aggressivo, violento, feroce, ma come un civile modo di far entrare le nuove idee, applicabili nel contesto maschile, anche se con connotazioni diverse.

Il premio Nobel Coetzee si focalizza sulla dimensione estetica del corpo che oscilla dalla grazia vista come qualcosa di positivo all'oscenità vista in una maniera negativa. Allontanandosi dall'idea del corpo inteso come merce che è anche metafora della società, possiamo dire che la scrittura lo rende parlante e dicibile, un'entità molteplice e plurale secondo Franco Rella (Rella 2000: 187), polifonica come avrebbe detto Bachtin. E l'innovazione, o se si preferisce il termine più rilevante secondo noi, la trasgressione consiste proprio in questo rapporto che esiste tra corpo e memoria.

Il problema del corpo vissuto viene trattato anche dalla filosofia di Maurice Merleau-Ponty. Dall'*epoché* dipende tutto, esso è il motore del ritorno. Secondo lo studioso la coscienza parte dal corpo. Per questo Merleau-Ponty viene chiamato anche fenomenologo

della percezione. Lui formula il cosiddetto *moi-corps*, criticando sia la coscienza, sia il corpo. L'immagine corporea è pluridimensionale, avendo i suoi riscontri a vari livelli: comportamentale, percettivo, affettivo che hanno i loro riflessi nella letteratura. Il seguente schema presenta tutti i movimenti partendo dal linguaggio, passando per la dimensione corporea e arrivando alla meta finale – la letteratura.

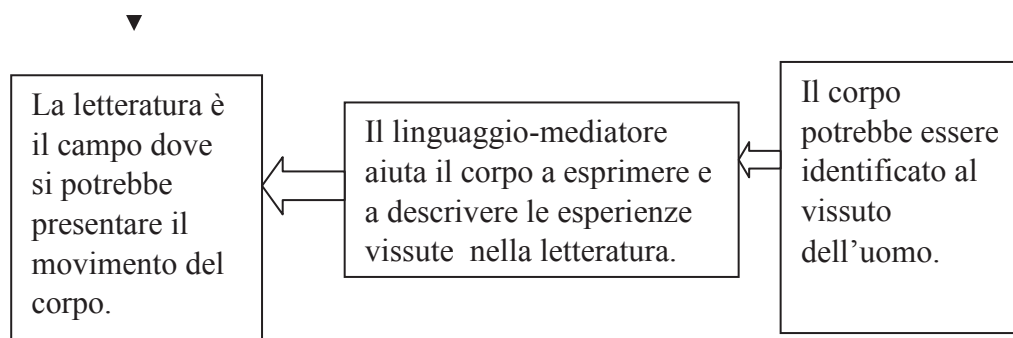


Fig. 1. Rapporto lingua-letteratura-corpo

Per poter spiegare meglio come funziona il processo di trasferimento di dati dalle esperienze vissute del corpo attraverso la lingua nei romanzi occorre introdurre il discorso della memoria, accennando la nozione di memoria pura. Secondo la distinzione di Bergson ci sono due tipi di memoria: abitudine e pura. La memoria abitudine è quella delle azioni meccaniche come ad esempio battere a macchina o andare in bicicletta. La memoria pura invece rappresenta la memorizzazione degli episodi o di storie importanti e gli affetti o le emozioni che si provano in questi casi. Tornando al discorso del corpo entrambe le memorie intervengono. Si fa una selezione dei ricordi da parte della memoria pura che viene trasmessa alla memoria abitudine, quella più immediata. Allora, per ampliare lo schema precedente, aggiungiamo anche un'altra componente: la memoria.

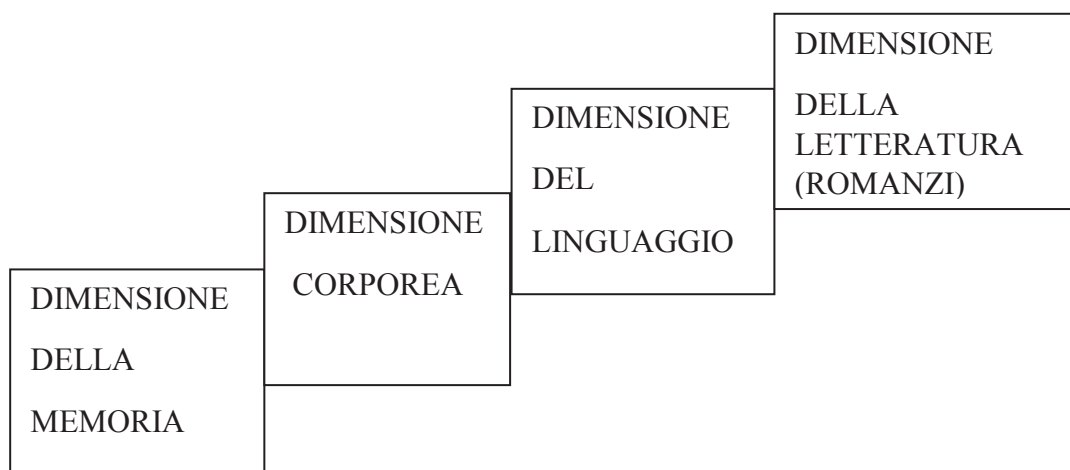


Fig. 2. Dimensioni

La corporeità è fondamentale dal punto di vista di Merleau-Ponty perché lega l'intenzionalità alla coscienza, alla percezione, al corpo. La posizione centrale del corpo si trova anche in Husserl secondo cui il centro dell'intento è il corpo (Husserl, Idee 2). L'idea del corpo come preso dall'inconscio è di Merleau-Ponty che si ispira a Freud. Poi approfondisce il concetto di carne e dimensionalità, legando il corpo all'Essere e dunque alle problematiche dell'Alterità. La percezione del corpo viene trattata in uno dei suoi studi in cui

sottolinea la sua importanza: "...sarebbe utile riprendere il problema della percezione e particolarmente della percezione del corpo proprio" (Merleau-Ponty 1933: 9-10)

Il fenomenologo della percezione si ispira anche a Bergson, essendo un po' critico nei suoi confronti.

5.2. *Il paradigma corporeo*

Il paradigma del corpo introdotto si potrebbe avvicinare alla tematica femminile. La scrittura al femminile assomiglia a quella maschile ma prendendo in considerazione il corpo è piuttosto come mosaico di frammenti. Attraverso il linguaggio che è il mezzo più importante per il corpo, l'ultimo si confessa ed esprime nel luogo letterario della scrittura. O meglio, se vogliamo entrare nelle acque profonde dell'amore della sapienza, la tesi di Franco Rella è che la filosofia fallisce nel suo tentativo di parlare del o di raccontare il corpo. Per questa ragione il suo consiglio è il seguente: dobbiamo cominciare a cercare il corpo nascosto nella poesia o nei romanzi. (Rella 2000: 7-24, 35-36).

6. La dimensione al femminile e l'omertà

Un concetto mafioso come *l'omertà* può essere implementato in un contesto letterario in base ai rapporti che si stabiliscono tra la letteratura e i vari campi dell'attività umana. Ma naturalmente con una connotazione diversa e contestualizzata tramite i romanzi delle scrittrici al femminile. Le principali caratteristiche dell'omertà dalla sua derivazione in poi sono fondamentali per capire come si potrebbero analizzare le particolarità della letteratura al femminile nell'ambito italiano.

L'omertà è alla base dell'organizzazione mafiosa. La voce risale al 1871 e rappresenta una delle fondamentali regole della malavita: l'obbligo al silenzio sull'autore di un delitto e sulle sue circostanze. Dopo il termine si estende al significato di solidarietà tra i membri di un gruppo che vogliono nascondere la colpa di qualcuno come dice il Dizionario Corriere della Sera "per salvaguardare i propri interessi o evitare di essere coinvolti in indagini spiacevoli e pericolose".

Lo scopo della letteratura maschile o del suddetto canone era ben definito: salvare l'onore del patriarcato, salvaguardandolo dalle chiacchiere femminili scritte, troppo sentimentaliste e piovose. Tutto questo si faceva senza dire nulla a proposito pur sapendo tutto. Il corpo femminile era solo oggetto dei desideri delle altre persone. La percezione, la mentalità, i pensieri, i ragionamenti non erano importanti. Una tipica situazione al femminile. Senza il permesso di parlare. Esattamente come nella mafia.

L'omertà si allarga verso la fine dell'Ottocento, quando si espande sempre di più la nozione di mafia. Viene associata al concetto di Carboneria e all'espansione del movimento mafioso e della diffusione della criminalità organizzata, specie nel Sud d'Italia. L'omertà intesa come silenzio forzato è sempre connotata negativamente. Per Pitrè il termine si potrebbe definire soltanto in maniera negativa:

La mafia non è setta né associazione, non ha regolamenti né statuti. [...] Il mafioso non è ladro, non è malandrino [...]. La mafia è la coscienza del proprio essere, l'esagerato concetto della propria forza individuale [...], donde la insofferenza della superiorità e peggio ancora della prepotenza altrui. (Pitrè 1978: 289)

L'omertà deriverebbe dalla matrice *omu* (uomo), da cui l'astratto *omineità-mortà*. Esprimerebbe il concetto di virilità. Per questo motivo ognuno dovrebbe vendicare le offese da sé, senza mai ricorrere alla forza pubblica. La mafia siciliana distrugge sia lo schema della famiglia in un certo senso sostituendola che la tradizione cattolica. Il patriarcato fa la stessa

identica cosa con la letteratura al femminile, privandola della possibilità di avere uno spazio tutto per sé come direbbe Virginia Woolf. Il termine omertà viene utilizzato con connotazioni soprattutto meridionali ma i paralleli tra il campo sociale e quello letterario sono validi anche nei contesti di opere al femminile lontani dai confini italiani: As. Byatt, Ursula K. Le Guin, Joanna Russ, Octavia Butler, Anne Summers, Helen Garner...

6.1. Il codice di comunicazione. Il potere dell'espressione.

In ogni famiglia si rivelano vari tipi di codici di comunicazione. “Non vedo, non sento, non parlo.” Allo scopo di creare un proprio sistema culturale ogni organizzazione mafiosa si appropria di alcuni valori e riti, nel caso italiano, tipici della chiesa cattolica.

Il punto di riferimento nell'organizzazione mafiosa è la parola come “venuta dal filo del silenzio” (Merleau-Ponty citato in Dauenhauer 1983:204). La mafia potrebbe essere paragonata a un nucleo familiare in quanto in essa sono stabilite alcune regole e norme, valide per tutti i membri. Loro comunicano attraverso un codice di comunicazione concordato in anticipo. Comune è anche la funzione della donna. Nel caso mafioso lei è privata, spesso intenzionalmente, dal potere dell'espressione. Nel caso letterario la situazione è identica. Il canone inteso come nucleo di autori che hanno prodotto opere che rispondono o meno ai requisiti di stile, di lingua, di problemi trattati non da la parola alle scrittrici. L'unica soluzione è conquistarla tramite le trasgressioni, vale a dire tramite la creazione di un anti-canone.

6.2. I “topos” del silenzio e le sue funzioni

Questa è una delle problematiche toccata nel libro “Il mondo del silenzio” di Max Picard. Lo scrittore svizzero fa un'analisi retrospettica del rapporto silenzio – parola, partendo dall'Antichità. All'inizio venivano coniate le parole ma tra una parola e l'altra c'era l'interruzione costante del silenzio (Picard 2002: 46). Veniva concepito come qualcosa di sacro e raro, tipico di alcuni posti: la Chiesa, la Biblioteca, perfino la Natura.

La più importante conclusione alla quale arriva Picard è che il silenzio suggerisce l'esistenza di un ascoltatore e dunque che è un silenzio vero e proprio non è. In realtà è una forma di autodifesa, di protezione contro gli altri, una scelta cosciente dell'essere per quanto riguarda il suo atteggiamento nei confronti degli altri membri della società o della famiglia. Una specie di omertà voluta.

In tutti e due i contesti (quello della mafia interpretata come nucleo familiare, detto d'ora in poi mafia-famiglia e quello del canone letterario) si notano alcune similitudini. Per via di un fattore interno (codice di comunicazione o codice d'onore) regna un silenzio voluto o a cui sono costretti i membri (l'omertà). Questa mancanza di espressione verbale si caratterizza per l'onnisapienza e la demiurgia per “il mondo interno” (il nascondere di una cosa chiara ed esplicita per tutti i membri). Si percepisce una mancanza di trasparenza per “il mondo esterno”.

In conclusione tornando al pretesto di questa relazione, dichiarato inizialmente, si potrà arrivare all'affermazione che la società femminicida talvolta dà alcune possibilità alle donne scrittrici. Il rinascere e il rinnovamento delle idee avviene grazie al **corpo** che viene ridefinito, ridimensionato, rimesso in posizione diversa in correlazione con la memoria. Una volta trovata la sua espressione più appropriata, con o senza l'aiuto della voce, il linguaggio funge da mediatore tra il corpo e la scrittura al femminile, attivando i meccanismi codificati per mezzo della memoria. Il rapporto tra il corpo e la memoria è una delle trasgressioni significative del progetto scrittura al femminile. Si possono stabilire delle relazioni tra il concetto mafioso dell'omertà e il contesto letterario al femminile. Il contesto in cui si

ambientano le vicende soprattutto nei romanzi del Novecento è importantissimo perché influenza il corpo che secondo Merleau-Ponty viene spinto o agitato dalla coscienza. L'ambiente influenza l'atteggiamento e il modo di pensare degli scrittori, ma si dovrebbe pensare a tutti i suoi aspetti – politici, sociali, culturali, economici. Il ventesimo secolo offre cambiamenti di rotte nel *modus pensandi* delle scrittrici, alcune delle quali diventano teoriche della scrittura al femminile, influenzate dall'esempio francese importato, rivisto e rimodellato. L'omertà potrebbe essere intesa come silenzio delle scrittrici. È una scelta cosciente impastata nel mondo maschilista e femminicida che diventa l'arma più potente delle donne che scrivono. Ma l'omertà nel linguaggio al femminile vuol dire sapere, conoscere, essere informata, creare una specie di anti-canone che si oppone alle regole. L'omertà è l'arma più potente, la trasgressione più rilevante del progetto scrittura al femminile perché viene rivista nel rapporto corpo-memoria. L'omertà che traspare dalla scrittura al femminile grida quello che le altre scritture di donne non potevano esprimere: esiste un anti-canone, volente o nolente.

Bibliografia

- Bachtin, Michail (1979), *L'opera di Rabelais e la cultura popolare. Riso, carnevale e festa nella tradizione medievale e rinascimentale*, Torino, Einaudi.
- Clément, Catherine e Hélène Cixous (1975), *La jeune née*, Paris, U.G.E.
- Dauenhauer (1983), « Silence: The Phenomenon and Its Ontological Significance », *The Journal of Religion*, 63, No. 2, 204-206.
- Duras, Marguerite (1974), *Les parleuses*, Paris, Minuit.
- Duras, Marguerite (2001), « Voci off », in AA.VV., *Duras mon amour 2*, Torino, Lindau, 207.
- Duras, Marguerite (2013), *Scrivere*, Milano, Feltrinelli.
- Kristeva, Julia (1989), *Sole nero*, Milano, Feltrinelli.
- Luperini, Roberto (1991), *Il Novecento*, Torino, Loescher.
- Merleau-Ponty, Maurice (1933), *Projet de travail sur la nature de la perception*, Paris, Verdier.
- Picard, Max (2002), *The World of Silence*, Wichita, Kansas, Eight Day Press.
- Pitrè, Giuseppe (1978), *Usi, costumi, usanze e pregiudizi del popolo siciliano*, Palermo, Clio.
- Rella, Franco (2000), *Confini del corpo*, Milano, Feltrinelli.
- Woolf, Virginia (2006), *Una stanza tutta per sé*, Torino, Einaudi.

La temporalité dans la nouvelle « Aux champs » de Maupassant et dans sa version filmique

Mariya Timova-Vladimirova¹

1. Introduction

Chaque œuvre transposée dans une autre en vue d'un public nouveau est une réécriture particulière du modèle de départ. En effet, l'adaptation d'un texte littéraire au cinéma contient le regard subjectif du cinéaste. Cela est d'autant plus évident que chacun des deux arts possède ses propres méthodes d'influencer son destinataire respectif et ses propres moyens d'expression. En ce qui concerne la littérature, elle crée ses images à l'aide de la langue, et, comme le déclare Gérard Genette (1966 : 155), « le seul mode que connaisse la littérature en tant que représentation est le récit », tandis que le cinéma se sert du visuel, du son et du langage pour produire son effet sur les spectateurs. Néanmoins, les deux arts contiennent également certains éléments similaires – tels que l'enchaînement syntagmatique des événements dans une histoire fabulaire, le chronotope, certaines configurations narratives et parfois même la présence d'un narrateur.

C'est la raison pour laquelle nous nous proposons d'étudier de manière comparative la nouvelle « Aux champs » de Guy de Maupassant, du recueil *Contes de la Bécasse*, paru en 1882, et son adaptation filmique éponyme, réalisée par Olivier Schatzky en 2008, afin de relever la nouvelle interprétation de celui-ci du récit de base.

Il est fortement question de comparaison narrative dans le travail actuel, c'est pourquoi nous nous appuyons surtout sur la théorie de Genette dans son livre *Figures III* (1972). La distinction entre l'histoire, le récit et la narration est essentielle pour l'analyse du discours narratif, donc il observe les problèmes provenant des relations entre ces trois composants et l'un de ces problèmes concerne la catégorie du temps. Par conséquent, en premier lieu, nous allons analyser l'ordre du récit et la vitesse narrative dans la nouvelle et, en deuxième lieu, l'intérêt portera sur les déviations temporelles présentes dans le film par rapport à l'œuvre de base.

Même si les adaptations filmiques des nouvelles de Maupassant ont joui de l'intérêt de la critique, le texte en question n'a pas été, à notre connaissance, étudié de ce point de vue.

2. L'ordre du récit et la vitesse narrative dans la nouvelle

Tout d'abord, il est d'une importance capitale de signaler que l'ordre des événements dans le récit correspond à celui de la nouvelle. Le récit y commence par une brève exposition de la situation initiale – le développement de la vie familiale des personnages principaux et l'ambiance pénible de leur existence. C'est l'histoire de deux familles voisines et, de prime abord, assez semblables, vivant dans un état de misère totale – les Tuvache et les Vallin. Chaque famille, ayant quatre enfants, habite une chaumière au pied d'une colline, près d'une petite ville normande, où l'amitié et l'insuffisance règnent sur son quotidien. Le narrateur fait un récit concis de quatre paragraphes des événements primordiaux qui se sont déroulés sur une période plus longue dans la vie des deux familles. De cette manière, ce résumé d'une partie de l'histoire accélère le récit et en même temps, il met la symétrie entre les paysans au premier plan. Cette symétrie consiste dans le nombre égal d'enfants de chaque ménage – quatre, les enfants aînés ayant six ans, les cadets – quinze mois. L'autre fait essentiel qui

¹ Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid ». Courriel : mariyatimova@gmail.com.

renforce cette tendance est la simultanéité du déroulement des événements importants tels que le mariage et la naissance des enfants. Pour raconter ce qui s'est passé dans ce long laps de temps, le narrateur emploie un seul temps grammatical – l'imparfait, qui indique des états ou actions qui se répètent régulièrement dans le temps ou s'emploie dans les descriptions.

Mais leur vie paisible est troublée par l'arrivée d'un riche couple, mais sans enfants, appelé d'Hubières. Ils font une proposition aux Tuvache d'adopter leur fils cadet Charlot, mais la mère refuse catégoriquement et les renvoie. La famille d'Hubières propose le même contrat aux voisins – les Vallin, et après une brève réflexion, les parents décident de mettre leur fils Jean en adoption afin de toucher la somme de cent vingt francs par mois. Cet élément présuppose le bouleversement de la stabilité par la suite. Le temps de l'action est précisé d'une manière évidente par l'indicateur temporel « un après-midi du mois d'août » (Maupassant 1894 : 153), qui introduit la scène à l'opposé du résumé introductif. Ce qui donne un plus grand dynamisme à l'histoire. Ce premier dialogue, d'une longueur assez courte, donne l'impression que le temps du récit coïncide avec le temps de l'histoire. Le principe est valable pour tous les autres dialogues qui attirent notre attention par leur importance narrative. L'effet est renforcé par l'emploi du passé simple introduisant des événements successifs dans le temps. En effet, le seul motif de s'arrêter devant les deux chaumières, c'est le pur désir de Mme d'Hubières de voir et d'embrasser les enfants. Le changement fondamental dans la vie des deux familles pauvres provient de la proposition d'adoption de la part des d'Hubières. Et celle-ci a lieu après des visites régulières chez les campagnards, sans aucune précision de temps. La seule information vient du sommaire : « Elle revint encore, fit connaissance avec les parents, reparut tous les jours [...] » (Maupassant 1894 : 154). Encore, l'indication « Un matin » (Maupassant 1894 : 154) donne une précision sur le moment de l'action au cours de la journée, sans indiquer le jour exact. L'importance de cet événement est soulignée par une longueur considérable des dialogues entre les d'Hubières et les Tuvache d'une part, et les d'Hubières et les Vallin, d'autre part. Comparée à la longueur de toute la nouvelle, s'étalant sur quatorze pages, celle de la communication entre les familles au cours de la négociation prend cinq pages environ. La vitesse de l'action dans le récit semble s'harmoniser avec la vitesse de l'action de l'histoire.

Dans le développement de la nouvelle, le narrateur résume la suite de l'histoire en quelques paragraphes. Il synthétise la vie après le départ du petit Jean Vallin, et encore une fois, l'écart temporel couvre une période de seize ans environ – cela veut dire du bas âge jusqu'à l'âge de dix-huit ans de Charlot. L'acte d'adoption accompli, les relations amicales entre les deux familles paysannes sont absolument interrompues. C'est le conflit auquel s'intéresse le narrateur. Son intérêt porte aussi sur l'attitude dominatrice et parfois même hautaine de Mme Tuvache envers sa voisine et son jugement critique et insolent : « La mère Tuvache avait fini par se croire supérieure à toute la contrée parce qu'elle n'avait pas vendu Charlot » (Maupassant 1894 : 160). La mère de Charlot considère son refus comme l'évidence de son éthique et le choix de Mme Vallin comme un acte dénaturé. Par contre, aucune information n'est fournie quant à la vie de Jean. Ce procédé crée une accélération de l'action. Le narrateur enferme dans le silence les événements jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans de Charlot, qui ne représentent aucun intérêt pour l'histoire, dans le but de dynamiser son récit et garde ceux qui ont une valeur pour la suite de la nouvelle. Le lecteur apprend que Charlot reste le seul qui puisse aider son père et que sa famille misérable éprouve de la jalousie envers ses voisins pour l'argent reçu.

Or, le dénouement annonce le résultat de tous les choix que les personnages ont déjà faits. Cette tendance de domination et de supériorité morale de Tuvache s'efface quand Jean Vallin revient chez ses parents. Tout le monde voit un jeune homme, riche et élégant, la vie et le destin incontestablement changés, tout opposé à Charlot, subissant l'influence destructrice de sa mère. Le temps est précisé : « Il [Charlot] prenait vingt et un ans, quand, un matin, une

brillante voiture s'arrêta devant les deux chaumières. Un jeune monsieur, avec une chaîne de montre en or, descendit, donnant la main à une vieille dame aux cheveux blancs. » (Maupassant 1894 : 161). Le narrateur indique que le moment-clé de l'histoire – le retour du jeune Jean – a lieu presque dix-neuf ans plus tard. La brève scène qui suit est l'expression du bonheur absolu, c'est justement la rencontre en famille. Tout le monde voit la fierté de ses parents et le changement chez le jeune homme. La différence sociale entre les deux garçons suscite la jalousie de Charlot. En voyant le revers de la médaille, celui-ci se rend compte de la vie qu'il aurait pu avoir, accuse ses parents de sa destinée malheureuse : « C'est-il pas malheureux d'être sacrifié comme ça ! » (Maupassant 1894 : 162) et préfère disparaître que de continuer à vivre avec sa famille. Et c'est le point culminant qui bouleverse encore une fois la vie de tous. Cette scène finale, se caractérisant par une longueur de deux pages, évoque le résultat final. Elle présuppose une fin particulière – le personnage disparaît. Le moment temporel de la situation finale est bien défini – c'est la nuit. Or, la nuit est la métaphore de la mort.

3. Les déviations temporelles présentes dans le film par rapport à l'œuvre de base

Avant tout, il faut préciser que la durée de la version filmique est cinquante-six minutes, tandis que la durée de la lecture du texte ne dépasse pas une vingtaine de minutes. Ce décalage pourrait entraîner la nécessité d'ajouter des événements qui n'existent pas dans le texte original et qui jouent un rôle important dans le développement de l'histoire. Pour cette raison, le réalisateur choisit un point de vue différent pour son récit. La narration chez Maupassant se fait à la troisième personne, tandis que les événements dans le film sont interprétés du point de vue du personnage principal, donc la narration se fait à la première personne. Jean Châteauevert signale qu'« un récit focalisé, entendre ici un scénario, est un récit dans lequel on a l'impression, en tant que lecteur-spectateur, de bénéficier d'une accessibilité privilégiée à l'égard d'un personnage mais aussi d'ignorer certaines informations qui se dérobent au personnage » (1993 : 20) et ajoute un peu plus loin « dans le contexte scénarique, la focalisation est une combinaison de restriction et d'ajout d'information qui fait en sorte que le spectateur éventuel saura ou non ce que pense ou perçoit le personnage » (1993 : 22). Ce changement de perspective pourrait donner une nouvelle tournure du récit. De cette manière, la construction temporelle dans le film change par rapport à celle de la nouvelle. Nous avons remarqué que les événements sont chronologiquement disposés dans le récit, en suivant la ligne logique de l'histoire, contrairement au film, où la représentation des événements est achronologique et ne correspond pas à l'ordre de ceux-ci dans l'histoire. La structure narrative dans la nouvelle pourrait être présentée de la manière suivante : exposition de la situation initiale – élément déclencheur – déroulement – dénouement et situation finale, tandis que le schéma dans le film suit l'ordre suivant : situation finale – exposition de la situation initiale – élément déclencheur – déroulement – dénouement et retour à la situation de départ. Il s'agit de deux récits de caractère imitatif différents. Donc le film représente un autre type de mimésis par rapport à l'œuvre de Maupassant, utilisant des moyens d'expression divers, même si « le propre du film narratif est de narrer » (Metz 1966 : 123) tout comme le texte littéraire.

La première déviation considérable dans la version filmique concerne la situation initiale. Le film commence par la fin et non pas par le début de l'histoire. Les premières scènes présentent un jeune homme ivre – Charlot – qui découvre le cadavre d'une vieille femme (sa mère) près d'une rivière, après, son propre père l'accuse de la mort de sa femme, et c'est pourquoi la police l'arrête. Ensuite, le spectateur voit Charlot en prison, entouré de quelques gardiens et il se confesse à un d'eux pendant l'interrogatoire. Le narrateur utilise le procédé de l'analepse afin de revenir sur le début de l'histoire et notamment, la vie misérable

mais calme des deux familles – les Tuvache et les Vallin et leur entente amicale. Son objectif est d'expliquer le déroulement des événements et de rendre plus compréhensible la situation dans laquelle il se trouve.

Dès ce moment, le narrateur respecte à peu près la chronologie des événements. Cependant au cours de son récit, il fait à quelques reprises des bonds pour revenir au moment présent dans le but de rendre une étape de l'histoire plus claire ou bien de sauter un événement sans impotence.

L'interprétation de l'élément déclencheur est une autre grande déviation. L'idée essentielle y est toujours conservée – l'apparition des d'Hubières se fait par hasard dans les deux œuvres. Pourtant dans le film, leur arrivée est due à un accident de voiture, qui tombe en panne devant la chaumière des Tuvache et pour cette raison ils sont obligés de s'y abriter pendant la nuit. La décision d'adopter leur fils cadet est prise spontanément le matin suivant. Donc, la prise de cette proposition est réduite à 24 heures, à la différence de la nouvelle où celle-là résulte d'une suite de visites régulières. Ce décalage temporel concerne les intentions du riche couple – la spontanéité de leur action s'oppose à une décision bien réfléchie.

L'autre déviation temporelle est l'insertion de quelques événements nouveaux qui n'existent pas dans la nouvelle, mais sont représentatifs de la vie et du déroulement de l'histoire. Le narrateur dans le film attire l'attention sur une partie de l'histoire, gardée sous silence par le narrateur dans la nouvelle. Il s'agit de la scène où le curé rend visite aux Vallin après l'adoption de Jean, ou bien la scène dans l'église quand Mme Vallin a dû subir les attaques verbales des autres femmes et le curé la fait revenir pour lui donner la communion. À part les scènes ajoutées, le narrateur revient sur le moment de son interrogatoire dans la prison. Il signale son rôle essentiel dans le récit mais aussi dans l'histoire. Il accélère la vitesse de la narration par les ellipses qu'il fait. Il conduit son récit vers les moments importants une quinzaine d'années plus tard. Les péripéties des personnages présentées dans le film sont absentes dans la nouvelle de Maupassant. Il s'agit d'une série d'événements successifs – la maladie du frère de Charlot, l'impossibilité de sa famille de payer le traitement, la proposition de Mme de Vallin de leur prêter de l'argent et le refus absolu de Mme Tuvache, et finalement l'enterrement du jeune homme. Pourtant le narrateur ne donne aucune indication de temps. Leur chronologie est évidente mais la période temporelle est inconnue. Le spectateur ne comprend pas si tout se passe en deux jours, deux mois ou deux ans. Le narrateur fait des bonds pour accélérer son récit et renforcer le tragique de la situation. Mais une rencontre par hasard entre Charlot et une jeune, belle fille est significative du changement de son état d'âme. Elle tombe de son cheval pendant une promenade et le pauvre garçon l'aide à rentrer chez elle. Il est épris de son charme et apprend qu'elle est la fille d'un comte.

Cependant, le point culminant c'est l'apparition de Jean Vallin. Cette scène est identique à celle de la nouvelle. La différence réside dans la scène chez le maire. Charlot se dirige vers le village pour voir la fête organisée pour le nouveau venu. Mais il y apprend les fiançailles de Jean et Marguerite, la belle fille qu'il aime. Suite à ce choc, étant l'expression de pure jalousie, il commence à accuser ses parents de sa vie de misère et enfin, il sort. Il est important de noter que le moment diffère aussi. Ces événements se passent le soir dans la nouvelle, tandis que dans le film, tout se déroule en plein jour. La dernière déviation, la suite de tous ces événements ajoutés, c'est le suicide de Mme Tuvache dans la rivière, il se fait aussi en plein jour. Cette fin tragique est la grande conséquence de tous les événements de l'histoire. Juste après la scène, le narrateur revient au moment présent. Ainsi, le film se termine-t-il là où il a commencé – avec la mort de la mère et l'arrestation du fils.

4. Conclusion

En conclusion, nous pouvons avancer que l'analyse comparative entre la nouvelle « Aux champs » de Maupassant et sa version filmique éponyme de 2008 au niveau de la temporalité narrative fait voir l'adaptation libre de la fable littéraire au cinéma ainsi que les moyens de chacune des deux formes d'expression pour attirer l'attention du public.

Le texte littéraire, qui observe l'ordre chronologique des événements, cherche à renforcer l'intérêt de l'intrigue grâce à la concision, au résumé laconique et à l'ellipse afin de conférer un caractère dynamique au récit. En revanche, la version filmique, qui sauvegarde l'atmosphère de base, introduit des événements nouveaux, bouleverse la chronologie première et modifie la perspective narrative afin d'intensifier le caractère tragique de l'action. Le film en question jette un regard nouveau sur la nouvelle. Il privilégie certains moments fabulaires, faiblement éclairés dans le texte de départ et semble rapprocher celui-ci du spectateur contemporain. Ainsi donc, on ne saurait pas relever les avantages et les inconvénients d'un texte dans son adaptation filmique. Loin de s'opposer, les deux versions se complètent en établissant une sorte de dialogue entre elles, la seconde contribuant à une meilleure interprétation de la première.

Bibliographie

Corpus :

Maupassant, Guy de, *Contes de la bécasse*, Bibliothèque électronique du Québec, Collection *À tous les vents*, Volume 123 : version 1.02 (disponible à l'adresse : https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Maupassant_Contes_de_la_becasse.pdf). Édition de référence : Paris, Victor-Havard, Éditeur (1894).
Schatzky, Olivier (2008), *Aux champs*, film, production : JM PRODUCTIONS.

Ouvrages critiques :

Châteauvert, Jean (1993), « Focalisation et structure du texte scénarique », *Études littéraires* 26, 19-26.
Genette, Gérard (1966), « Frontières du récit », *Communications* 8, *Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit*, 152-163.
Genette, Gérard (1972), *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil.
Metz, Christian (1966), « La grande syntagmatique du film narratif », *Communications* 8, *Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit*, 120-124.

Section linguistique

La norme du pronom « nominatif ».

Évolution de l'expression du sujet pronominal en français

Daniéla Capin¹

1. De l'élaboration de la norme et des rapports entre la norme et son objet

En linguistique, la norme implique la prise en compte de trois éléments au moins : la variation et le changement linguistique, l'usage, et, enfin, la conscience linguistique. Celle-ci engendre une réglementation de l'usage par une norme. Le rapport entre les trois notions n'est ni proportionnel, ni unidirectionnel, puisque la norme peut se manifester de façon explicite ou implicite. Phénomène à la fois extralinguistique et linguistique, elle peut s'appliquer sans être ou sans avoir été l'objet d'une instanciation par l'écrit. De nombreux usages se voient pourvus d'une date, d'un nom de prescripteur ou sont associés au titre d'un ouvrage qui recommande les voies de leur application. D'autres en restent dépourvus, de sorte que leur « histoire » linguistique se réduit à une peau de chagrin : l'on sait que l'invariabilité du participe présent en français date du 3 juin 1674², que le gérondif doit être précédé par *en* ou *tout en* depuis 1720³, mais l'on aurait du mal à dater la substitution du nom commun par le pronom anaphorique dans une construction comme *Quant la reine le vit, la reine pleura* et son remplacement par *Quand la reine le vit, elle pleura*.

L'absence de norme vient-elle seulement d'un problème de vulgarisation, d'absence de documentation du fait que nombre d'ouvrages recueillant et normalisant les usages restent encore non-explorés, ou bien est-ce le fait d'une évolution capricieuse des savoirs et de la pensée linguistiques ? Probablement les deux. Pourtant, un survol rapide des faits de normalisation et de standardisation illustrées, d'une part, dans les différentes *Histoires de la langue française*⁴, d'autre part, dans des ouvrages dédiés à la normalisation (Caron 2004, Glatigny 1987), montre une progression constante des faits de normalisation depuis le Moyen Âge jusqu'au 20^e s.

Les premiers ouvrages qui fixent des normes apparaissent au Moyen Âge. Leur modèle est le latin. Ils sont essentiellement de type lexicographique : il s'agit, en particulier, des dictionnaires de Papias (11^e s.), Hugutio (12^e s.), Jean Balbus de Gênes (13^e s.), Firmin le Ver (14^e s.). Les grammaires sont rares ; les premières apparaissent dans le domaine anglo-normand : le *Tretiz* de Walter de Bibbesworth (13^e s.), les *Manières de langage* (trois éditions respectivement de 1396, 1399, 1415) et le *Donait* de John Barton (1409). Sans revendiquer le nom de « linguistes », les premiers normalisateurs sont aussi les traducteurs royaux – Jean Daudin, Pierre Bersuire, Nicole Oresme.

La Renaissance est une période bien plus propice. De nouveau, la normalisation vise surtout le lexique : les plus célèbres parmi les dictionnaires sont ceux de Robert Estienne (1531, 1538, 1549) et de Jean Nicot (1606). Les grammaires se divisent en grammaires pour l'enseignement aux non-francophones, comme celles de Palsgrave (1530), Du Wes (1532), Claudius Holyband (1573, 1575, 1612), Dubois-Sylvius (1531), H. Estienne (1565), etc.⁵ – et

¹ 1339 LILPA / Scolia, Université de Strasbourg. Courriel : dcapin@unistra.fr.

² Date de la séance de l'Académie française pendant laquelle l'invariabilité du participe présent actif a été entérinée (*Registre des décisions sur la langue*, IV, 95). Cependant cette décision devient publique seulement en 1754, expliquée dans les *Opuscules sur la langue française* de l'abbé Olivet.

³ Académie française, *Remarques sur le « Quinte Curse » de Monsieur de Vaugelas*, 1719-1720. Archives de l'Académie française, Quai de Conti, 1 vol. Fol., encore inédit.

⁴ Il est difficile de citer tous les ouvrages tant la liste est longue.

⁵ Je ne mentionne que les ouvrages les plus connus. Le *Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue XIVe-XVIIe siècles* des éditions Classiques Garnier fournissent la liste exhaustive.

grammaires pour la description du français lui-même, comme *La Deffence et Illustration de la Langue Francoyse* de Du Bellay (1549), le *Traicte de la grammaire françoise* de Robert Estienne (1557), *Le Trètté de la grammère françoëze* de Louis Meigret (1550), la *Gramere* de Pierre de la Ramée (Ramus) (1562), etc. Quel que soit leur public, leur multiplication traduit un élargissement du champ de la normalisation – désormais, elle inclut des remarques sur la morphologie et la syntaxe. Des remarques normalisatrices, bien que plus éparses, apparaissent également dans les œuvres des imprimeurs, des théologiens et réformistes, des chroniqueurs, tels que Tory (1529), Dolet (1540), Fabri (1521), Lefèvre d’Etaples (1533), Lemaire de Belges (1512), etc. Cette prolifération peut paraître soudaine, elle est cependant facile à comprendre : il faut un temps de réflexion pour l’élaboration des remarques ; elles apparaissent ainsi souvent décalées par rapport aux attestations des phénomènes.

La surveillance de la langue et les tentatives de normalisation commencent vraiment aux 17^e et 18^e siècles instaurant une vraie politique linguistique. La langue est « encadrée », selon l’heureuse formule de Jean-Paul Séguin (1972). L’Académie devient arbitre de la perfection et de la pureté de la langue et du langage : la description du français devient affaire d’Etat. Les grammaires se multiplient : Maupas (1607), Oudin (1632), Chiflet (1659), Arnaut et Lancelot (1660), Regnier-Desmarais (1705), Beauzée (1767)... Avec les *Remarques sur la langue française*, Vaugelas crée un nouveau genre et aussi nouvelle catégorie de linguistes – les Remarqueurs (Bouhours, Ménage, l’abbé Olivet, Andry de Boisregard, etc.). La norme s’épanouit (Caron 2004) également *via* une multitude de dictionnaires : le Dictionnaire de l’Académie (1694) et les dictionnaires de Richelet (1680), Furetière (1690), Dictionnaire de Trévoux (1704-1771), Féraud (1787-88).

La normalisation devient encore plus minutieuse au 19^e s. Rhéteurs, Annotateurs, Etymologistes, Praticiens et Théoriciens se livrent à la rédaction de Grammaires : de Wailly (1807), l’abbé de Lévizac (1809), Chasles (1836), Bescherelle (1836), Larousse (1852), etc. Apparaît le *Journal grammatical de la langue française*. Les Dictionnaires recouvrent partiellement les grammaires : le dictionnaire universel de Pierre-Claude-Victor Boiste 1800 ; le dictionnaire synonymique de Jean-Charles Thiébault de Laveaux 1816 ; le dictionnaire grammatical de Victor-Augustin Vanier 1836 ; le dictionnaire général d’Adolphe Hatzfeld et Arsène Darmesteter (1888), suivi d’une édition 1890-1900 à laquelle contribue Antoine Thomas ; etc., etc.

La tendance s’inverse par la suite. Avec la naissance de la linguistique scientifique au 20^e s., la prescription linguistique cède la place à la description linguistique. Les faits linguistiques sont scrupuleusement observés, notés, commentés. Il faut, certes, composer avec le *Bon Usage*⁶ et les rectifications imposées dans l’usage de la langue par l’Académie française. Celles-ci restent cependant cantonnées à l’orthographe et au vocabulaire. Ainsi, en 1990 on impose *absout*, *assoir*, *levreau*, *nénufar*, *ognon*, etc., etc., sans grand succès toutefois, du moins pour l’instant... La perception des écarts entre les usages anciens et modernes change. Les ouvrages de linguistique continuent à constater des changements d’usage, sans toutefois stigmatiser. Leur rôle n’est pas normatif. On cherche à éclairer les faits, à les confronter à d’autres témoins, proches ou lointains rappelant le rôle des familles de langues ou des fédérations linguistiques, à proposer une vision d’ensemble, à dégager les universaux.

En dépit de ce trajet sinueux, on pourrait s’attendre à ce que des questions linguistiques majeures aient fait l’objet d’une norme et d’une codification, évinçant les faits d’orthographe et de vocabulaire. Et pourtant, une question importante pour l’évolution du français – celle de l’expression du sujet pronominal – n’a pas vraiment été l’objet d’observations et de remarques : exception faite de quelques-unes, l’instanciation de celui-ci n’a pas vraiment été l’objet d’une codification. Or, l’examen de cette question a un intérêt qui dépasse la simple

⁶ 16 éditions depuis 1936.

connaissance de la mise en place d'une structure particulière : au fil des siècles, l'expression du sujet pronominal est devenue une des caractéristiques de la grammaire du français moderne, caractéristique qui le distingue des autres langues romanes.

2. Bref rappel de l'évolution de l'ordre des mots en français

En Français Moderne, l'expression du sujet est obligatoire, alors que l'immense majorité des compléments verbaux ne le sont pas. L'ellipse du sujet pronominal correspond à des cas bien circonscrits (Riegel *et al.* 1998 : 421) : en dehors des phrases à l'impératif et des phrases contenant un infinitif (de narration comme dans *Et l'assistance d'applaudir* ou en emploi verbal – *Que faire ?*), la langue parlée admet l'omission du sujet non-référentiel dans des constructions comme dans (1) :

(1) Pas question de rester une minute de plus.

ou dans le cas d'un sujet coréférentiel à un sujet exprimé en amont :

(2) Paul boit et (il) fume.

Ainsi, en Français Moderne, l'ordre dominant de la phrase canonique (*alias* la phrase de base – assertive, simple et neutre (ni négative, ni emphatique, ni passive, ni exclamative) est :

X – Sujet – X – Verbe – Complément(s) / Attribut – X.

Pour simplifier, on dira que l'ordre essentiel est S-V-C et que la notion de sujet grammatical⁷ intervient crucialement dans l'identification des paramètres définitoires de la phrase française. Or, cet ordre canonique (S-V-C) s'impose seulement au 17^e s. après plusieurs siècles d'évolution.

On distingue grosso modo deux étapes dans l'évolution de cet ordre : depuis le latin jusqu'en Ancien Français (AF)⁸, puis de l'AF jusqu'au Français Classique (FC). Le plus souvent, on résume les changements en disant que l'on est passé d'une langue à verbe final à une langue à verbe médian (selon la typologie sérielle de Greenberg). Comme le remarque à juste titre Christiane Marchello-Nizia (1999 : 36), il faut ajouter à ce condensé d'évolution une précision : « une seule structure n'a que peu changé, celle comportant un objet direct ou indirect pronominal ; le pronom personnel a toujours été placé devant le verbe conjugué. » L'ordre latin a donc subsisté dans ce cas, et ceci, dans la plupart des langues romanes⁹.

En AF l'ordre des mots est loin d'être rigide. Les points suivants résument les faits marquants en syntaxe :

1. L'expression du Sujet pronominal n'est pas obligatoire. Il s'agit d'une langue « pro-drop » par excellence.

⁷ La notion est un cocktail de points de vue logique, psychologique, sémantique, grammatical. Pour simplifier, on entendra par « sujet grammatical » tout être ou objet dont quelque chose est affirmé ou nié hors focalisation.

⁸ Les linguistes ne sont pas unanimes dans la délimitation des périodes de l'évolution du français. Je considère l'AF comme la période comprise entre les premières attestations du français (*Les Serments de Strasbourg, Sainte Eulalie, Alexis*, etc.) et le début du 14^e s. ; le Moyen Français, entre 1300 et 1500 ; le Français préclassique, de 1500 à 1630 ; et le Français Classique (FC), de 1630 à la Révolution. La majorité de ces dates suivent la périodisation esquissée dans C. Marchello-Nizia et B. Combettes. (2010).

⁹ Exception faite du portugais. À la fin de la période de AF, lorsque le verbe régisseur du pronom est un infinitif, l'on passe de **Charles le vuelt veoir* à **Charles veut le voir*.

2. Le Sujet nominal ou pronominal (Sn ou Sp) peut être avant ou après le verbe conjugué.
3. L'ordre V2 (verbe en deuxième position dans l'énoncé) est majoritaire : (loi de Thurneysen, 1892), la présence d'un complément quelconque en tête de phrase implique le rejet du sujet derrière le verbe. V1 et V3 sont des configurations possibles, mais non-majoritaires.
4. La place de l'Objet nominal (On) est libre. L'antéposition régresse dès le 13^e s., l'ordre V-On se grammaticalise progressivement.
5. À la différence de l'expression du Sujet, l'expression de l'Objet nominal et pronominal est obligatoire. L'ordre prototypique est donc X-V-Sn/Sp/SØ¹⁰-On, où X désigne tout élément en position frontale qui n'est ni Sujet, ni Objet de la phrase.
6. L'élément en tête est thématique ; la souplesse des agencements permettait de respecter une progression du moins informatif au plus informatif. Ce qui prime, ce n'est pas la syntaxe, le principe fonctionnel, mais le principe informatif.

Ainsi condensés, les faits sont illustrés dans l'extrait suivant. Les sujets apparaissent en gras et l'absence de sujet (ou sujet nul, sujet non-exprimé, sujet « zéro ») – personnel ou impersonnel – est indiquée par le symbole Ø¹¹.

(3) Et **Galehoz**, si grans com **il** estoit, vola hors des arçons et **Ø** chai dessus les pierres si durement que **Ø** a bien petit qu'**il** ne se crieve le coer et le ventre.

Quant **Lanceloz** le voit cheir en ceste maniere, si **Ø** a trop grant paor qu'**il** ne soit morz, si **Ø** saut a terre de son palefroi et **Ø** vient corant toz esbahiz la ou **il** gist ; quant **il** voit qu'**il** ne remue membre qu'**il** ait, si **Ø** crie si haut com **il** puet plus : « Ha, Sainte Marie ! ». Lors si **Ø** l'embrace, et la grant dolor qu'**il** sent al coer por la grant poor de sa mort le fet fredir, si **Ø** s'estent delez lui et **Ø** chiet pasmet a terre ; et al cheir que **Ø** fist si li ataint **li trenchanz** d'une pierre au front desus el senestre sourcil, si **Ø** li trenche le cuir et la char deci al test. (*Lancelot du Lac III, La fausse Guenièvre*, 13^e s. éd. F. Mosès, Le livre de poche, 1998, 64)

Les deux protagonistes – Galehot et Lancelot – sont instanciés en tant que sujets respectivement 8 fois et 12 fois, mais seule la moitié de ces sujets – 10 – sont instanciés (par un Nom Propre ou le pronom anaphorique), le reste représente des sujets non-exprimés (SNE), soit 50% de SE et 50% de SNE. C'est dire la forte représentativité du sujet « zéro » ! Si l'on tente une traduction littérale, sans restitution du sujet manquant et en préservant les suites de *il*, le texte traduit risque d'être fort incohérent.

La situation change par la suite : dans la période du Moyen Français, le sujet est de plus en plus instancié. L'ordre Sn/Sp-V se grammaticalise. Le Sujet grammatical et le Thème coïncident systématiquement, si ce n'est pas le cas on a recours à des dislocations, à des clivées et des pseudo-clivées. La phrase s'organise selon un principe fonctionnel. Ainsi, dans l'extrait suivant de *Marbrien*, roman en prose de 1530, inspiré de la chanson de geste des *Quatre fils Aymon*, l'on ne trouve pratiquement plus de trace de sujets zéro. Comme pour l'extrait précédent, les sujets (personnels animés et non-animés, ainsi que les impersonnels) sont indiqués en gras :

(4) **Maugis, Alard, Guichard et Richard**, voyant **le traistre Guanes et ses complices qui** souvent et menu leur livroient assault, n'en tindrent pas grant compte ; et **eulx deffendant** tuerent plusieurs des Francoys, si que **la nuyt** les surprint. Et **eulx, qui** fatiguez et moult travaillez estoient, delibererent de eulx retirer pour reposer dedans **une cave qui** estoit en la montagne, ou **ilz** mettroient Richard a son ayse, et **ilz** y porroient dormir ; après laquelle conclusion prinse, **ilz** se retirerent en ladict cave, ou **il** ne

¹⁰ Sujet « zéro », comme précisé plus bas.

¹¹ La position du symbole est conventionnelle et ne présume pas de la place du sujet – antéposé ou postposé au verbe. Pour ce qui est de la position, voir les travaux de S. Prévost.

furent pas si tost entrez que **Guanelon et plus de mille de ses complices, qui** ne desiroient pas mieulx, vindrent a l'entree de la cave ou estoient entrez **les quatre vaillans chevaliers, qui** point ne s'en doubtoient. Et lors **ilz** apporterent grant quantité de foing et de foirre mouillé, lesquelz **ilz** mirent a la porte de la cave, et puis **ilz** y alumerent le feu dont **il** en yssit si grant fumee que en peu d'heure **la cave** ou estoient **les quatre barons, qui** n'avoient air que par la, fust entierement remplie de fumee si que **ilz** ne pouoient quasi durer... (*Mabrian, Roman de chevalerie en prose*, 1530, éd. Ph. Verelst, Droz, 2009. 102)

On voit bien que le sujet est majoritairement instancié – Maugis, Alard, Richard et Guichard apparaissent en fonction de sujet 13 fois. Une seule configuration pourrait, en fonction des analyses, être interprétée comme apparentée à une construction à sujet zéro : il s'agit de la dislocation *eulx deffendant tuerent plusieurs des François*. Mais quelle que soit l'interprétation, nous sommes loin de la configuration de l'extrait précédant (3). S'il y a source d'ambiguïté, elle vient de l'enchaînement des pronoms anaphoriques¹².

En Français Classique, l'ordre Sp/Sn-V-On est désormais complètement grammaticalisé. Quelques configurations subsistent cependant (Fournier 2002 : 147), en particulier dans les réponses « courtes » permettant l'identification rapide de l'interlocuteur (5) et dans le cas de sujets coréférents (6) :

(5) Valère : ... Et je proteste de prétendre rien a tous vos biens, pourvu que vous me laissiez celui que j'ai.

Harpagon : Ø Non ferai, de par tous les diables, je ne te le laisserai pas. (Molière, *L'Avare*, V, 3, 1668)

(6) L'attelage suait, Ø soufflait, Ø était rendu.

Une mouche survient, et des chevaux Ø s'approche... (La Fontaine, *Fables*, VII, 9)

Comme illustré par l'exemple (2), la langue moderne maintient le sujet non-exprimé essentiellement dans des cas de coréférence.

3. Prescriptions sur l'expression du sujet

Ainsi esquissée, cette évolution laisse prévoir une « sanction » par la norme : puisque le SNE, particulièrement fréquent en AF cède de plus en plus la place au SE, puisque le SNE devient nettement minoritaire dans les périodes ultérieures, on pourrait s'attendre à ce que les ouvrages normatifs consignent l'usage. Cependant, en dépit de mes recherches minutieuses, les ouvrages consultés (cf. les textes cités sous 1) n'offrent pas beaucoup de remarques sur l'expression du sujet.

J'ai trouvé quelques indications dans une des premières grammaires, celle de John Barthon, rédigée pour le public anglo-normand. Le sujet est abordé dans le cadre d'une description de la catégorie pronominale dans deux passages (7-1 et 7-2), mais en dehors des explications casuelles, aucun passage n'évoque son omission :

(7-1) Comment cognoistrey je un pronom ? Chescun mot que est mis en lieu d'un nom et oveques ce seignifie certaine personne est appellé un pronom. [...] 325r b Et sçachez que en la primier personne et

¹² Ce n'est pas le principe de proximité qui gère l'enchaînement, mais le principe de « saillance », comme on peut le voir dans :

... a l'entree de la cave ou estoient entrez **les quatre vaillans chevaliers, qui** point ne s'en doubtoient. Et lors **ilz** apporterent grant quantité de foing et de foirre mouillé...

où *ilz* ne renvoie pas aux quatre chevaliers, mais aux complices du traître Ganelon.

singulier nombre nous avons *je* en **nominatif case**¹³, et *moy* ou *me* es aultres obliques ; et leur pulier serra tousjours *nous*. En la seconde personne nous avons *tu* en nominatif, et *toy* ou *te* es aultres obliques

325v a [...]

(7-2) 326v a Quantz maniers a il de verbes ? Deux. Quielx ? Verbe personnel, c'est a dire que se accordra ove son nominatif case en nombre et en personne, si come *je ayme*. Et l'autre manière est appelé verbe impresonnel, pour ce [326v b] qu'il n'a point de **nominatif case** duquel il prendroit nombre et personne. (J. Barthon, 1409, *Donait françois*, éd. B. Colombat, Garnier, 2014, 171, 185)

Pourquoi cette pénurie ? Deux explications peuvent être proposées d'emblée. La première viendrait du « principe » des premiers ouvrages normatifs : comme indiqué en 1, ils ont pour cible ou s'inspirent de la langue de Cicéron. Le sujet étant majoritairement non-exprimé en latin, son omission n'a pas fait l'objet de commentaires. La seconde est pragmatique : le sujet zéro n'engendrait probablement pas d'ambiguïtés pour les usagers de la langue médiévale, il n'a donc pas fait l'objet de prescription particulière. Enfin, un auteur de la zone anglo-normande pouvait être influencé dans ses descriptions par sa langue maternelle et laisser sans mention des caractéristiques pourtant importantes – le Middle English était une langue à sujet exprimé (Horobin et Smith 2002).

Compte tenu du décalage (ou retard) souligné en 1, les remarques relatives au SNE apparaissent à la Renaissance. Ainsi Ronsard poursuit l'exhortation à utiliser les articles en ajoutant celle des pronoms « primitifs », alias des pronoms simples en fonction de sujet :

(8) « Tu n'oublieras jamais les articles et tiendras pou tout certain que rien ne peut tant défigurer un vers que les articles délaissés : **autant est-il des pronoms primitifs, comme *je, tu, que tu n'oublieras non plus, si tu veux que tes carmes soient de tous points bien accomplis.*** » (Ronsard, 1565, *Abbrégé de l'Art poetique francoys*, 79)

Cinquante ans plus tard Maupas, fidèle à la tradition de la syntaxe latine qui met le sujet au Nominatif, conseillera de ne pas omettre les pronoms « nominatifs » pour éviter des ambiguïtés en acceptant seulement deux cas, respectés, comme mentionné plus haut, en FC (ex. 5 et 6) :

(9) **Rarement advient que nous obmettons ces pronoms nominatifs**, car nostre langue, qui évite tant qu'il se peut **l'ambiguïté** en use pour distinguer les personnes des verbes. Exceptez és responses concessives des propos énonciatifs précédents. *Vous écrivez. Ce fait-non. Non fay. Si faites.* [...] Item nous les obmettons souvent quand la conjonction *et* et *si* conjoignent quelque appendice a un propos précédent ou la personne a esté suffisamment exprimée. *Vous m'avez bien conseillé et vous croiray une autre fois.* (Maupas, *Grammaire et syntaxe françoise*, 2^e éd., 1618)

À défaut de trouver d'autres indications sur l'expression du sujet, un retour sur les caractéristiques du phénomène s'impose.

4. À la recherche d'autres explications, retour à l'Ancien Français

La grande fréquence du « sujet zéro » constatée pendant la période de l'AF ne doit pas occulter quelques précisions. En effet, les nombreuses études réalisées à ce jour rappellent que :

- Le SNE concerne majoritairement la principale (Franzen 1939 et Skårup 1975, entre autres). En effet, l'extrait sous (3) permet de noter une forte proportion de SNE dans la principale d'une subordonnée temporelle.

¹³ C'est moi qui souligne.

- Le SNE correspond majoritairement à la P3 (*il* ou *elle*) et la P6 (*ils* ou *elles*). Les embrayeurs (*je – tu – nous – vous*) sont rarement concernés.
- Le SNE semble majoritairement dans les textes en vers ; un arrangement du côté du mètre n'est donc pas à exclure.
- Le facteur diatopique a une grande importance : le sujet est plus souvent exprimé dans les textes du Nord que dans les textes plus méridionaux.
- Les facteurs diastratiques (influence du groupe social) et diaphasiques (types de textes) doivent être pris en compte.

Les explications actuellement proposées du phénomène font appel à : des facteurs morphologiques en rappelant le rôle de la désinence verbale pour la désambiguïsation du référent visé (Rizzi 1986, Chomsky 1982) ; des facteurs syntaxiques, soit la syntaxe de la phrase et l'impact de la position du sujet (Vance 1997) ; des facteurs discursifs évoquant l'organisation informationnelle de l'énoncé. (Buridant 2000) ; enfin des facteurs pragmatiques (Detges 2003, Prévost 2011), qui expliquent l'instanciation du sujet en rappelant que toutes les personnes ne jouent pas le même rôle dans l'acte d'interlocution, que *je* et *tu* sont des personnes « saillantes », à la différence de la troisième personne qui, de ce fait, peut être omise.

Toutes ces études sont basées essentiellement sur des données provenant de textes narratifs. Mes études récentes sur les textes juridiques du Nord (Capin 2014, 2017), en particulier une suite de travaux réalisés en collaboration avec le Professeur Pierre Larrivée de Université de Caen (Capin et Larrivée 2016, 2017, entre autres), sur des textes juridiques normands et des textes juridiques de la zone parisienne, m'ont permis d'avancer l'hypothèse de l'influence du facteur référentiel. De quoi s'agit-il ?

4.1. Un fait « majeur » – influence des types de textes pour l'élaboration de la norme

Le choix des textes juridiques médiévaux était déterminé par le besoin d'étudier des textes affranchis de la servitude littéraire, afin de compléter les études déjà réalisées sur le sujet zéro, et de mesurer ainsi l'écart entre les différents types (domaines) textuels. Notre explication d'ordre référentiel est basée sur les décomptes minutieux croisés de :

- la nature de l'antécédent du SNE et du pronom anaphorique *il* ;
- du degré d'activation de l'antécédent du SNE et de *il*, selon les échelles d'Ariel (1990) et de Gundel *et al.* (1993) ;
- de la fonction de l'antécédent du SNE et de *il* ;
- de la distance entre le SNE, respectivement *il*, et leurs antécédents ;
- du nombre d'intervenants effectifs entre le SNE, *il* et leurs antécédents.

Dans les textes juridiques les plus anciens, nous avons noté une relation très étroite entre le SNE et son antécédent : le SNE renvoyait à un antécédent plus accessible et plus proche que celui du pronom personnel. Cette configuration change cependant très vite : dans les textes juridiques du 13^e et 14^e s. de la même zone géographique, la fréquence du SNE baisse très rapidement, plus rapidement que dans les textes littéraires et cette baisse est accompagnée par une modification – nous avons avancé l'hypothèse d'une ré-analyse – de la réalisation de la continuité référentielle. En effet, on constate dans ces textes un changement du rapport d'accessibilité dans le sens où le pronom *il* s'aligne de plus en plus sur le rapport constaté pour le SNE (ou ce qui en reste) et son antécédent (nature de l'antécédent, degré d'activation du référent, fonction de l'antécédent, distances, etc.). Les cas d'ambiguïté sont les témoins de cette ré-analyse : si, dans les premiers textes notre perception moderne est confrontée à des

cas d'ambiguïté référentielle provoquée par des SNE, dans les textes plus tardifs, celle-ci provient majoritairement du pronom *il*¹⁴.

En dehors de la possibilité d'ajouter un facteur supplémentaire aux facteurs déjà évoqués par les linguistes, nos études ont permis d'attirer l'attention sur deux autres faits – l'un majeur, en rapport direct avec le problème de la normalisation, l'autre – mineur.

Le fait « majeur » est que le sujet zéro disparaît plus rapidement dans les textes juridiques que dans les textes littéraires. La disparition des constructions à SNE est donc plus « précoce » dans ce domaine textuel que dans le domaine littéraire. Elle impose une vérification plus systématique des dates et de la durée du phénomène. Qui plus est, à cette époque, les textes juridiques sont encore loin de la professionnalisation qui les caractérise actuellement et les contraintes de style ne sont pas (encore) aussi évidentes que celles que l'on constate de nos jours (Cornu 2005), ce qui autorise à penser que la langue autre que la littéraire instanciat le sujet. Les observations éparses dans les textes normatifs seraient alors dues au fait que le sujet « zéro » ne concernait pas avec la même ampleur tous les registres de langue.

4.2. Un fait « mineur » – rôle des agencements des constructions syntaxiques dans l'élaboration de la norme

Le fait « mineur » apporte un éclairage supplémentaire à la question du SNE et implique indirectement l'instanciation des normes. Notre étude des textes juridiques nous a permis de noter le maintien majoritaire du SNE dans deux configurations syntaxiques dominantes : d'une part, les coordinations positives ou négatives ; d'autre part – les conditionnelles. Si le cas des coordinations à SNE est intuitivement facile à admettre et ne suscite pas de polémique particulière grâce à la coréférence, du moins pour le cas de verbes coordonnés sans argument explicite où l'on peut facilement arguer que le sujet est déjà exprimé¹⁵, le cas des conditionnelles nécessite une plus grande attention. Les exemples (10) et (11), tirés respectivement d'un des textes juridiques les plus anciens – les *Lois de Guillaume*, composé entre 1150 et 1170 – et les *Etablissements des Capétiens* ou *Lois de Saint Louis*, écrits entre 1270 et 1308 – illustrent ce cas.

(10) Si hom ocist autre, et il soit cunuissant e il deive faire les amendes, Ø durrad de sa manbote al seinur pour le franch hume .X. sol. et pour le serf .XX. sol. (*Lois de Guillaume*, 7) « Si un homme tue un autre et qu'il soit appréhendé et qu'il doive payer les amendes, Ø donnera de sa manbote dix sous pour l'homme libre et vingt sous pour le serf au seigneur. »

(11) [« le gentilhomme qui laisse un héritage à ses enfants »]... mais il bien puet donner ses achats et ses conqués auquel il voudra se faire le Ø voloit. (*Etablissements des Capétiens*, 374) « ... pourra donner ses acquêts à celui qu'il veut, si Ø veut faire cela. »

Or, les ouvrages consacrés à l'Ancien Français n'ignorent pas ces constructions, mais ne commentent pas le cas et n'avancent pas d'hypothèses explicatives. Ainsi, les deux exemples suivants proviennent de la *Syntaxe de l'Ancien Français* (Ménard 1994 : 234). Ils sont accompagnés de la traduction de l'auteur :

(12) S'il eüssent juré lor mort, / Ø Ne se combatissent plus fort (*Thèbes*, 775. Trad. P. Ménard : « S'ils avaient juré de s'entre tuer, (ils) n'auraient pas combattu plus ardemment. »)

¹⁴ Déjà, les textes cités en (3) et (4) laissent voir cette ambiguïté.

¹⁵ La question de la coordination doit être étudiée avec beaucoup de prudence : il y a, à mon avis, à distinguer entre une simple coordination de verbes sans arguments et une coordination entre verbes avec une structure argumentale complète. Sans oublier que dans le premier cas, on devrait séparer *a priori* une construction comme *Il boit et mange* de *Il a bu et mangé*.

(13) Que Ø perdu fussent sanz recouvrer, se il les eüst trovez (Villehardouin, 371. Trad. P. Ménard : « Car (ils) eussent été perdus sans retour, s'il les avait trouvés. »)

La comparaison avec les conditionnelles du Français Moderne permet de noter cet écart :

(14) Si j'ai de l'argent, j'achèterai une maison.
Si j'avais de l'argent, j'achèterais une maison.
Si j'avais eu de l'argent, j'aurais acheté une maison.
Si j'avais de l'argent, je tenais aussi à le gaspiller.

Le décalage entre les deux synchronies est notoire. Les questions autour de cet écart peuvent être rangées dans trois grands groupes :

- concernant la description de la phrase : Quelle partie de la conditionnelle est plus affectée par la non-expression du sujet ? Affecte-t-elle un temps particulier ? Apparaît-elle avec toutes les personnes ?
- concernant les explications du phénomène de la non-instanciation du sujet : Exception faite de la coréférence, quels sont les facteurs de désambiguïsation les plus fréquents ? Est-ce que la non-expression du sujet dans les conditionnelles est caractéristique pour un domaine textuel spécifique ?
- enfin, des questions relatives à la norme : Quels facteurs ont contribué à la fixation de la norme actuelle de l'expression du sujet dans ce type de phrases : des facteurs pragmatiques, syntaxiques, sémantiques ?

Pour répondre à ces questions, j'ai entrepris une série d'études (en particulier Capin 2017, sous presse) dont voici quelques résultats. Ils sont liés à l'exploitation d'un seul corpus, celui de la Base du Français Médiéval (BFM). Ont été étudiées toutes les configurations, excepté celles comportant un Sujet Nominal. Ces dernières ont été enlevées des décomptes conformément au principe que l'omission (ou la non-expression) concerne le Sujet pronominal, peu étoffé, et non le Sujet nominal. D'autres études doivent les compléter afin de donner une description de l'évolution des conditionnelles dans une diachronie large.

5. Évolution des conditionnelles en français médiéval. Conséquences sur la norme du sujet exprimé

L'examen des attestations dans la base de donnée permet de relever plusieurs configurations : le SNE concerne respectivement l'apodose (15) ; la protase (16) ; la protase et l'apodose (17) et (18) :

(15) Si *je* fameilleraï, Ø nel dirai a tei. (*Ps Oxford* 66)

(16) Se Ø trois Rollant li proz enmi ma veie, / Se Ø ne l'asail, dunc ne faz *jo* que creire (*Roland*, v. 986)

(17) Si Ø te veisse, sire, si cumme tu dis ore ici, / Ø Donasse tei bons dras et pain, et char et vin (*Li ver del Juise*, v. 444)

(18) Dist Olivier : « Par ceste meie barbe, / Se Ø puis veeir ma gente sorur Alde, / Ø Ne jerreiez ja mais entre sa brace ! » (*Roland*, v. 1722)

Si dans (15), (16) et (17) la coréférence pourrait rendre compte de l'omission du sujet, dans (18) les sujets de la protase et de l'apodose ne sont pas coréférentiels.

En contrepartie, on trouve des attestations avec des sujets exprimés, ceux-ci pouvant être coréférentiels (19) ou pas (20) :

(19) Certes, fet ele, chevaliers, / je criem que mal soiez venuz : / Se vos estes ceanz tenuz, / Vos i seroiz toz depeciez (*Yvain*, v. 978)

(20) Se *il* s'en remuent pour toi, / Je t'acquiterai de ta foi. (*Thèbes*, v. 6687)

Un seul élément est commun à ces différentes configurations : les attestations proviennent majoritairement de passages de discours direct. L'anaphore et la déixis opèrent donc conjointement.

Les tableaux suivants résument mieux cette situation par période : le Tableau 1 résume la situation en AF, le Tableau 2 – celle du MF ; Sp désigne le sujet pronominal, quant aux signes +, ils permettent de suivre les agencements Si, suivi de Sujet pronominal (dans la protase), suivi de Sujet non-exprimé (dans l'apodose), etc., etc. La référence a été prise en compte pour chaque configuration, mentionnant respectivement la coréférence ou la non-coréférence entre les deux sujets.

Configurations	Si + Sp +SNE		Si + SNE + Sp		Si + SNE + SNE		Si + Sp + Sp	
Référence	coréf.	non-coréf.	coréf.	non-coréf.	coréf.	non-coréf.	coréf.	non-coréf.
Nb occurrences	122	26	14	8	172	30	44	32
TOTAL	148		22		202		76	

Tableau 1. Configuration des conditionnelles dans les textes du corpus BFM jusqu'au 14^e s.

On voit que, pendant la période de l'AF, le sujet est exprimé seulement dans 76 conditionnelles contre 372 qui attestent le SNE, ce qui représente, en termes de pourcentage, 83% de SNE contre 17% de SE. La structure majoritaire (172 occurrences) est celle avec 2 SNE coréférentiels – dans la protase et l'apodose ! Ce rapport change dans la période du MF :

Se/Si + Sp +SNE		Se/Si + SNE + Sp		Se/Si + SNE + SNE		Se/Si + Sp + Sp	
coréf.	non-coréf.	coréf.	non-coréf.	coréf.	non-coréf.	coréf.	non-coréf.
36	0	20	0	15	0	35	24
36		20		15		59	

Tableau 2. Configuration des conditionnelles dans les textes du corpus BFM entre 14^e et le 16^e s.

On constate une forte augmentation des conditionnelles avec Sujet Exprimé : si, dans la période précédente, elles représentaient seulement 17%, elles représentent maintenant 45,4%, soit presque la moitié des occurrences ! Qui plus est, les seules configurations de SNE concernent des cas de coréférence et plaident pour un rôle dominant du facteur référentiel dans l'explication du phénomène. De ce fait, les configurations des conditionnelles à SNE rejoignent, en dépit des agencements syntaxiques différents, les configurations des coordonnées où le SNE est justifié notamment par la coréférence !

Quant aux réponses aux questions posées, on retiendra, pour ce qui est de la description des conditionnelles :

1. Pour la période de l'AF, le SNE se trouve majoritairement dans la principale (148 contre 22 occ.). Cette configuration valide l'hypothèse du rôle de la subordonnée dans l'agencement de la principale et les explications en termes de V2 : si la subordonnée est intégrée à la principale, elle joue le rôle de premier élément de la phrase complexe, le verbe occupe donc la position médiane et le S est non-instancié ou postposé. Pendant la période du MF, un changement se produit : le SNE est aussi bien attesté en principale

- qu'en subordonnée (36 et, respectivement, 20 occ.). J'interprète ces changements comme une modification des rapports entre la principale et la subordonnées des conditionnelles.
2. Tous les temps sont attestés, de sorte que l'on peut affirmer qu'aucun temps particulier ne privilégie le SNE.
 3. La non-expression concerne toutes les personnes, mais la dominance des P1 et P2 est nette. Rappelons que la majorité des attestations trouvées proviennent de passages au discours direct.
 4. La symétrie observée entre subordonnée et principale (que ce soit deux sujets non-exprimés ou exprimés) confirme la description du fonctionnement de la subordonnée faite par Claude Muller (1996 et 2003). L'auteur évoque le schéma spécifique des conditionnelles : la conditionnelle forme un syntagme adverbial antéposé et séparé de la principale ; le syntagme adverbial est en équilibre avec la principale qui forme également un syntagme de type adverbial. Ces symétries permettaient aux constructions d'être appréhendées comme nettement corrélatives...

En ce qui concerne l'explication du phénomène du sujet « zéro » :

5. La configuration la plus fréquente dans les textes jusqu'au 14^e s. est celle avec deux sujets non-exprimés, et ils sont majoritairement coréférents, validant l'hypothèse du rôle de la continuité référentielle (Capin et Larrivée 2016, 2017) et permettant d'avancer que, à cette époque, le SNE représentait un maillon « fort » de la chaîne référentielle, puisqu'il obéit à des principes de « saillance ». Au fil des siècles, cette configuration est abandonnée au profit de la configuration avec un sujet pronominal – *il* exprimé. Son instanciation obéira tout d'abord, selon la description de N. Fournier (2004 : 191-214) au principe de la saillance, puis, progressivement, le principe de saillance sera remplacé par le principe de proximité.
6. En dehors de la coréférence, d'autres facteurs interviennent dans la désambiguïsation des constructions à SNE, là où elle est nécessaire : le discours de proximité (Koch et Osterreicher 2001), alias le contexte déictique ; la pragma-sémantique verbale et l'agencement syntaxique (inversion de la protase et de l'apodose, les dislocations, la présence de termes d'adresse).
7. Au-delà du phénomène général du développement du sujet obligatoire, la ré-instanciation du sujet dans les conditionnelles est peut-être imposée et contrainte par leur schéma spécifique (*cf. supra* point 4). La syntaxe des constructions peut constituer un facteur de désambiguïsation.
8. La Base de Français Médiéval est une base de données particulièrement riche sur le plan des domaines textuels attestés, à une exception près toutefois : les textes du domaine juridique sont moins présents que les textes viatiques, les textes pseudo-encyclopédiques – bestiaires et lapidaires, les textes narratifs, etc., ce qui explique la disproportion soulignée au début de cette présentation. Or, la probabilité de trouver des conditionnelles dans les textes juridiques est supérieure à celle des autres types de textes.

Si ces réponses se trouvent confirmées par de futures études, si elles peuvent être complétées par d'autres études concernant d'autres phrases complexes (d'autres circonstanciellées, certaines relatives par exemple), de façon à mesurer les différentes vitesses de changement, on comprendra facilement pourquoi la norme de l'instanciation du sujet n'a pas fait l'objet de prescriptions particulières. Le cas présenté des conditionnelles n'est qu'une petite illustration de la complexité du phénomène de normalisation car chacun des trois éléments mentionnés au début de cette présentation est, à son tour, complexe.

6. En guise de conclusion

À la fin du 15^e s. la baisse des conditionnelles à sujet zéro est significative. Il ne faut donc pas s'étonner que les Grammairiens et Remarqueurs du FC ne commentent pas l'instanciation du sujet et ne reviennent pas sur la norme du sujet « nominatif », mais s'occupent plutôt à commenter et à prescrire les temps et modes dans les conditionnelles. En particulier Oudin, qui critique l'organisation temporelle dans les *Épîtres* de Malherbes, et l'emploi des temps dans la conditionnelle par Montaigne :

(21) J'advertiray icy toutes sortes de personnes de ne pas se servir des anciennes façons de parler ; comme celle-cy de Montagnes, *si j'avois des enfants, je leur desirasse*, au lieu de dire *je leur désirerois*... (Oudin, *Grammaire françoise rapportée au langage du temps*, 1640 : 198)

Le sujet zéro disparaissant, l'intérêt des puristes s'attellera à élaborer les règles de l'emploi des pronoms anaphoriques (Fournier 2004), à trancher entre le principe de proximité et le principe de saillance. Un long débat, comme le laisse entendre cette remarque de Régnier-Desmarais :

(22) Car en premier lieu, la règle sur laquelle il [Vaugelas] l'appuie, que le relatif qui doit naturellement se rapporter au plus proche substantif n'est pas absolument vraie... (Régnier-Desmarais, *Traité des pronoms*, 1707 : 299)

Mais ceci est une autre histoire...

Bibliographie

- Ariel M. (1990), *Accessing Noun-Phrase Antecedents*, Routledge.
- Ariel M. (2006), « Accessibility theory », in Keith Brown (dir.), *Encyclopedia of language and linguistics*, Elsevier, Oxford, 15–18.
- Buridant C. (2000), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Sedes, 549.
- Capin D. (2014), « Chaînes de références dans les textes médiévaux non-narratifs : les *Year Books* ou l'élaboration d'une écriture juridique », *Langages* 195, 61-78.
- Capin D. (2017, sous presse), « Remarques sur le sujet zéro dans les subordonnées en *si/se* en Ancien et Moyen Français », in M. Velinova (dir.), *Normes et grammaticalisation : le cas des langues romanes*, Sofia, Coopérative universitaire « Romanistika », 371-390.
- Capin D. & Larrivée P. (2016, à paraître), « La continuité référentielle dans les textes législatifs en français ancien », in Actes du Colloque *Le Choix des mots dans les textes français et anglais à la fin du moyen âge*, Presses Universitaires de Rennes, 13 pages.
- Capin D. & Larrivée P. (2017), « La disparition du sujet nul en ancien français : le cas des textes juridiques du Nord », in S. Prévost & B. Fagard (éds), *Le français en diachronie, Dépendances syntaxiques, morphosyntaxe verbale, grammaticalisation*, Peter Lang, 83-109.
- Caron P. (2006), *Les Remarqueurs sur la langue française du XVI^e siècle à nos jours*, La licorne, Presses Universitaires de Rennes.
- Chomsky N. (1982), "On Extending the Null Subject parameter to NPs", in *WCCFL* 1, ed. by D. Flickinger *et al.*, Stanford University Linguistic Department, 125-136.
- Cornu G. (2005), *Linguistique juridique*, Paris, Montchrestien, 3^{ème} éd.
- Detges U. (2003), « L'obligatorisation des pronoms sujets en ancien français dans une perspective pragmatique et comparative », *Verbum* XXV, 307-335.
- Fournier N. (2002), *Grammaire du français classique*, Belin.
- Fournier N. (2004). « Norme et usage de l'anaphore pronominale en français classique », in J. Baudry et P. Caron (dirs), *Problèmes de cohésion syntaxique*, Limoges, PULIM, 191-214.
- Franzén T. (1939), *Étude sur la syntaxe des pronoms personnels sujets en ancien français*, Uppsala, Almqvist & Wiksells Boktrikeri.

- Glatigny M. (1987), « À l'aube de la grammaire française : Sylvius et Meigret. », *Histoire Épistémologie Langage*, tome 9, fascicule 1, *Les premières grammaires des vernaculaires européens*, 135-155 ; http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_1987_num_9_1_2244.
- Gundel, J., Hedberg N. & Zacharski R. (1993), « Cognitive status and the form of referring expressions in discourse », *Language*, 69, 274-307.
- Horobin S. & Smith J. (2002), *An Introduction to Middle English*, Edinburgh University Press.
- Koch P. & Oesterreicher W. (2001), « Langage parlé et langage écrit », in Holtus *et al.* (éds.), *Lexikon der romanistischen Linguistik (LRL)* I, 2, Tübingen, Niemeyer, 584-627.
- Marchello-Nizia C. & Combettes B. (2010), « La périodisation en linguistique historique : le cas du français préclassique », in Combettes B. *et al.* (éds.), *Le Changement en français*, Peter Lang, 129-141.
- Muller C. (1996), *La subordination en français*, Paris, A. Colin, 213-238.
- Muller C. (2003), « Évolution de la syntaxe Sujet-Verbe et réanalyse », *Verbum* XXV/4, 481-493.
- Prévost S. (2011), « Expression et position du sujet pronominal : évolution en français », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* XIX, 13-34.
- Riegel M., Raoul R. & Pellat J.-C. (1994), *Grammaire Méthodique du Français*, PUF.
- Rizzi L. (1986), "Null object in Italian and the theory of pro", *Linguistic Inquiry* 17, 501-558.
- Séguin J.-P. (1972), *La langue française au XVIII^e siècle*, Bordas.
- Skårup P. (1975), « Les premières zones de la proposition en ancien français. Essai de syntaxe de position », *Études romanes de l'Université de Copenhague, Revue Romane*, N° spécial 6, Akademisk Forlag.
- Vance B. (1997), *Syntactic Change in Medieval French*, Dordrecht, Kluwer.

Creativitate lingvistică în terminologia gramaticală din două gramatici românești ale secolului al XVIII-lea

Diana-Iuliana Cîmpanu¹

Résumé

Cet article a comme point de départ les deux premières grammaires roumaines, la *Gramatica rumînească* de Dimitrie Eustatievici Brașoveanu et la *Gramatica* de hiéromoine Macarie (toutes deux écrites en alphabet cyrillique), et se propose d'étudier le lexique spécialisé de ces deux textes linguistiques de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, tant du point de vue individuel qu'en les comparant avec les sources utilisées par les deux auteurs, ainsi que par rapport à la terminologie grammaticale actuelle de la langue roumaine.

Le début de la période de standardisation de la langue roumaine commence avec l'écriture des premières grammaires roumaines, notamment à partir du XVIII^e siècle. Plus on analyse la créativité linguistique éprouvée par les grammairiens de l'époque, plus il est intéressant d'observer l'apparition et le développement de la terminologie grammaticale. À cause de l'existence d'un métalangage inachevé, peu développé, les traductions des autres grammaires qui circulaient à ce moment dans les pays roumains ont représenté des sources d'inspiration pour les premiers créateurs de grammaire du siècle en question. Les premiers travaux d'explication de la langue roumaine ont suivi le modèle des grammaires slavonnes, grecques et latines de l'époque. Étant parmi les premiers qui utilisent des termes spéciaux pour désigner des réalités linguistiques, les chercheurs de cette période calquent des néologismes et des structures lexicales, mais ils inventent également de nouveaux mots. En même temps, on peut facilement remarquer l'existence de certains mots ou syntagmes lexicaux spécifiques à chaque auteur, conformes à leurs préférences (la création des termes nécessaires par invention, calque ou emprunt lexical). On peut ainsi analyser une terminologie grammaticale roumaine vraiment « savoureuse ».

De cette manière, un glossaire terminologique roumano-grecque-slavon a pu être étudié et composé. Au-delà des faits de nature linguistique, ce glossaire reflète aussi la manière de pensée et la perception du langage des auteurs des grammaires mentionnées. En outre, le métalangage roumain du XVIII^e siècle a été observé et commenté en parallèle avec le métalangage roumain actuel, celui de la *Gramaticii Academice a Limbii Romîne* (GALR).

Primele încercări de a explica noțiuni gramaticale în limba română îi aparțin lui Staicu Grămăticul, datând din secolul al XVII-lea. Fiind dascăl în cadrul școlii slavone de la Târgoviște și încercând să le explice elevilor săi regulile gramaticale ale limbii slavone, el a tradus câteva definiții din gramatica lui Meletie Smotrițki², dorind să le utilizeze cu scop didactic, ușurând astfel procesul de înțelegere și învățare. Dar nu asupra acestei încercări ne vom îndrepta atenția, ci asupra primelor două gramatici românești. Ele au fost scrise la câțiva ani distanță una de cealaltă, în secolul al XVIII-lea, și pot fi considerate întemeietoare ale tradiției terminologiei gramaticale românești.

Prima gramatică a limbii române a fost scrisă în 1757, în Transilvania și îi aparține lui Dimitrie Eustatievici Brașoveanu, dascăl la școala românească din Șcheii Brașovului, pentru care vom folosi în continuare sigla *Gr.Dim.* Cea de-a doua a fost elaborată în 1772, în Moldova, de către ieromonahul Macarie Dragomirneanu, siglată de noi *Gr.Mac.* Ambele lucrări de gramatică au fost pregătite pentru tipar, dar, din diferite motive, ele au rămas în manuscris. Se știe despre *Gr.Dim* că a circulat într-o copie autografă, unul dintre cei care au folosit-o fiind Franz Joseph Sulzer, care a elaborat un studiu despre limba română, unde afirmă faptul că a consultat o copie a gramaticii pe care Dimitrie Eustatievici însuși i-a pus-o

¹ Universitatea „Al. I. Cuza”, Iași. E-mail: iuliacimpanu@yahoo.com.

² *Grammatiki slavēnskię pravilnoe sýntagma / potshtaniēm" mnogogrēšhnagō Mnēkha Meletię Smotriskogō.*

Ea este importantă atât pentru următoarele gramatici rusești, cât și pentru faptul că a stat și la baza primelor gramatici bulgare și sârbești.

la dispoziție (Ursu 1969: XXVI). Cît privește *Gr.Mac*, nu avem informații că aceasta ar fi fost citită și de alți învățați ai vremii sau că ar fi circulat în vreun fel în epocă.

Aportul celor doi dascăli este cu atât mai mare, cu cât ei deschid un drum încă neumblat, cel al metalimbajului gramatical românesc. Considerând faptul că în cadrul limbii române lingvistica este una dintre primele științe cărora le-a fost creată pas cu pas o terminologie proprie (Chivu 1981: 46), primii *făcători de gramatică* românească au tot dreptul să fie considerați întemeietori ai limbajului specializat în descrierea conceptelor, a faptelor și paradigmelor de limbă. Se va vedea, în cele ce urmează, că nu le-a fost ușor să alcătuiască o terminologie pe un schelet autohton mult prea puțin vizibil (dacă luăm în calcul traducerea unor definiții din gramatica smotrițkiană de către Staicu Grămăticul). Folosindu-se de materialul gramaticilor deja consacrate ale limbilor slavonă, greacă și latină, limbi pe care le învățaseră mai ales în străinătate și pe care le-au predat, la rîndul lor, altora, au preluat mare parte din termenii de specialitate fie prin calchiere, fie prin împrumut de neologisme. Nici această misiune de împrumut al metalimbajului nu a fost una ușoară, întrucât ei trebuiau să adapteze limbii române atât regulile gramaticale și termenii folosiți în enunțarea acestora, cât și numeroasele exemple folosite, pentru o cât mai bună înțelegere a gramaticii. Ambii arată în paginile lucrărilor că *nu cu puțină trudă a fost posibilă aceasta*.

Alcătuind nu cu puțină trudă această rumânească grammatică [...] (< *Gr.Mac*, Fila 132^v)

Tot numele cu trudă să săvîrșește, săvîrșitu-se-au dară și această carte precum să vîde, nu cu puțină trudă și osteneală, spre folosul cel de obște a neamului, întru slava Treimeii ceii dumnezești în vîci, amin. (*Gr.Mac*, Fila 141^v)

Una dintre gramaticile străine care au circulat în epocă și care a reprezentat un punct important de plecare pentru cei doi autori este gramatica slavonă mai sus amintită, a lui Meletie Smotrițki, tipărită în 1619, la Evie. Trebuie să precizăm faptul că Dimitrie Eustatievici Brașoveanul a folosit edițiile din 1697³ și 1755, în timp ce Macarie a avut în vedere ediția din 1648⁴, de la Moscova. Diferența dintre ediții constă în faptul că aceasta din urmă cuprinde opt părți de vorbire (numele, pronumele, verbul, participiul, articolul, adverbul, prepoziția și conjuncția), renunțând, față de ediția originală din 1619, la interjecție. Această diferență apare și la cele două gramatici românești. Astfel spus, Dimitrie Eustatievici nu consideră articolul o parte de vorbire și nu îi acordă prea mare importanță, dar prezintă interjecția. Totodată, unii cercetători sunt de părere că ediția din 1648 a gramaticii slavone nu a păstrat și unele idei inovatoare ale primei ediții (Luchkanyn 2006: 156).

Alte izvoare sunt reprezentate de gramaticile grecești ale lui Antonios Catiforos și Constantin Lascaris (pe acesta D. Eustatievici îl și amintește la fila 26^v), precum și de gramatica latină a lui Molnár, *Elementa grammaticae latinae* (Cluj, 1556)⁵. De altfel, și Meletie Smotrițki, în scrierea propriei gramatici, s-a folosit de gramatica grecească a lui Lascaris (editată Milano, în 1476) și alte gramatici ale limbilor greacă și latină (a se vedea prefața gramaticii slave, ediția din 1775, de la Râmnic) (Strungaru 1960: 283).

Eustatievici și Macarie fac uneori trimiteri și comparații cu limbile slavonă, greacă și latină, prin care subliniază fie asemănări, fie diferențe. Din aceste gramatici sursă, precizate mai sus, ei au preluat, într-o mai mică sau mai mare măsură, pe de o parte, structura sau forma

³ Ediția gramaticii slave a lui Meletie Smotrițky din 1619, de la Evie, a fost editată în 1697 de către Antim Ivireanul și tipărită la Snagov. O altă editare este cea din 1755, tipărită la Râmnicu Vâlcea. Pentru mai multe date despre edițiile care au circulat în țările române, vezi D. Strungaru, *Gramatica lui Smotrițki și prima gramatică românească*, în „Romanoslavica”, IV, București, 1960, pp. 300-301 și N.A. Ursu, *Op.cit.*, p. XII.

⁴ Această ediție a fost reeditată în 2007, de către E. A. Kuzminova, de la Facultatea de Filologie, Universitatea de Stat din Moscova.

⁵ Vezi pentru aceasta Ion Gheție, *Începuturile lingvisticii românești în Istoria lingvisticii românești*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1978.

lucrării (cum și ce trebuie să scrii despre gramatica limbii respective, ce concepte lingvistice trebuie explicate și exemplificate, cum trebuie să arate structura cărții, stilul și altele), iar pe de altă parte, tot ceea ce ține de metalimbajul gramatical. Dacă Eustatievici a preferat scrierea gramaticii într-un mod euristic și inductiv, prin întrebări și răspunsuri, Macarie a adoptat stilul definițiilor enunțate și urmate întotdeauna de nenumărate exemple.

În ceea ce privește nomenclatura gramaticală – tot ceea ce ține de termeni și definiții, la care se adaugă exemplele – ambii dascăli au încercat întotdeauna să o adapteze corect limbii române, iar acolo unde nu au putut găsi sau nu au existat corespondențe românești, au renunțat la unele paradigme. Astfel, în gramatica sa, Macarie explică faptul că stihuri sunt foarte multe într-o limbă, mai ales în limba greacă, dar nu toate categoriile de stihuri sunt valabile și pentru limba română, astfel că ele trebuie selectate din această mulțimea și exemplificate ca atare.

Stihuri sînt foarte multe și de multe fêluri, întru alte limbi, iară mai vîrtos întru cea elinească. Eu însă din toate fêliurile acêstea, numai o oareșicare sumă de fêliuri am vrut și după cea puțință am putut și am alcătuit întru puțina rumâneasca poeticeasca meșteșugirea aceasta, ádecă cîte mai jos cu pilde și rumânește să putură a fi așăzate pre cêlelalte neamuri și chipuri și fêliuri făcătorilor celora ce o vor naște și vor veni întru trecătoarea și vremêlnica lumea și viața aceasta, după moartea noastră întru veacurile și neamurile cêle de pre urmă, întru a stihurilor faceri întru rumâneasca limbă a le face și a le alcătui lăsîndu-le. (*Gr. Mac*, Fila 134^f)

Într-o limbă, morfologia, odată formată, reprezintă partea stabilă a acesteia, în timp ce sintaxa este mai flexibilă, acceptând mai ușor schimbări și inovații, iar lexicul este domeniul cel mai accesibil și cel mai ușor de calchiat, mai ales atunci când este vorba de crearea unor noi câmpuri lexicale care, adunate, vor forma treptat o terminologie specifică. Comparând, din punct de vedere lexical, cele două gramatici românești din secolul al XVIII-lea cu predecesoarele slavone, latinești și grecești, se poate spune, pe de o parte, că *vechea terminologie românească*⁶ s-a format prin calchierea și adaptarea metalimbajului gramatical străin, iar, pe de altă parte, prin inovație și creativitate. Este adevărat faptul că primii *făcători de gramatică* românească, Eustatievici și Macarie, nu au putut fi originali în raport cu termenii deja consacrați în cele trei limbi de circulație, dar au fost înnoitori în raport cu ceea ce exista în limba română de până atunci. Totodată, prin consultarea și calchierea lingvistică a acelorași surse se explică și asemănarea termenilor de specialitate ai celor două gramatici românești.

În ceea ce privește descrierea ortografiei, precum și a anumitor reguli de punctuație, termenii folosiți sunt formulați după gramatica lui Smotrițki, lucru firesc de altfel, având în vedere faptul că grafia românească din acea perioadă era doar cu litere chirilice.

Părțile destinate poeticii nu mai au ca model gramatica slavonă, ci pe cele grecești și latinești. Majoritatea termenilor din ultima parte a gramaticilor, cea destinată explicării poeticii și în special a stihurilor, sunt preluați și adaptați limbii române. De multe ori exemplele românești pe care le creează Macarie pentru a explica anumite stihuri specifice literaturii elene, sunt ușor stângace, dar oarecum interesante, dacă sunt privite din prisma modului de a gândi și de a înțelege limba.

În cele ce urmează, redăm un mic glosar terminologic românesc-slavonesc, observând în paralel termeni din gramatica scrisă de Dimitrie Eustatievici Brașoveanul, cea a ieromonahului Macarie și gramatica lui Meletie Smotrițki. Precizăm faptul că o parte din termenii din tabelul de mai jos sunt preluați de la Diomid Strungaru, primul (și probabil singurul) care pune în paralel o parte din terminologia gramaticală a celor două texte

⁶ O numim *vechea terminologie gramaticală* românească privind-o în comparație cu terminologia gramaticală actuală.

românești și corespondentele din gramatica slavonă (Strungaru 1960: 303-304). La acestea din tabel, noi adăugăm altele.

Calcuri slavone

Gramatica lui Meletie Smotrițki	Gramatica lui Dimitrie Eustatievici Brașoveanul	Gramatica ieromonahului Macarie Dragomirneanul
ГЛАСНАА		glasnice
СОГЛАСНАА		împreună-glăsuitoare
ДОГЛАА		lungi (despre vocale)
КРАТКАА		scurte (despre vocale)
ДВОБРЕМЕННАА		duoannice (despre vocale)
ГРАММАТИКА	grammatica	grammatica
ПРОСОДИА	prosodiia	prosodiia
МѢСТОИМЕНІЕ	în loc de numele	în loc de numirea
ГЛАГОЛЪ	grai	grai
ПРИЧАСТІЕ	împărtășirea	împărtășirea
РАЗЛИЧІЕ	-	încheierea
НАРѢЧІЕ	spre grăirea	spre graiul
ПРІДЛОГЪ	înnainte punerea	întîie punerea
СЪЮЗЪ	împreunarea	legătura
МЕЖДОМЕТІЕ	în mijloc aruncarea	legătura
РЪДО	neam	neam
МЪЖЕСКІИ	bărbătesc	femeesc
ЖЕНСКІИ	fămeesc	femeesc
СРЕДНІИ	de mijloc	de mijlocnicul
ЧИСЛО	număr	număr
ЕДИНСТВЕННОЕ	unitor	unitoriu
МНОЖЕСТВЕННОЕ	înmulțitori	înmulțitoriu
ПАДЕЖЪ	cădêre	cădêre
ИМЕНТЕЛКНЪИ	numitoare	numitoare
РОДИТЕЛЬНЪИ	născătoare	născătoare
ДАТЕЛЬНЪИ	dătătoare	dătătoare
ВИНИТЕЛЬНЪИ	pricinuitoare	pricinuitoare
ВРѢМА	vrême	vrême / an
НАСТОЯЩЕЕ	cea de acum	acumnic
ПРЕХОДАЩЕЕ	nesăvîrșită	dăunăznic
ПРЕУЕДАЩЕЕ	cea săvîrșită	deneaornic
ПОБЕДИТЕЛЬНОЕ	poruncitoare	poruncitoare
МОЛИТЕЛЬНОЕ	poftitoare	rugătoare
СКЛОНЕНІЕ	plecare	plecare
СПРАЖЕНІЕ	înjugare	înjugare

Calcuri grecești

Pe lângă termenii calchiați din slavonă, există și numeroase neologisme preluate din limba greacă, pe care, neputându-le echivala în niciun fel, autorii celor două gramatici le-au împrumutat ca atare, adaptându-le forma după limba română. Sunt remarcabile aici toate

denumirile de stihuri prezente în ultima parte a gramaticii, închinată poeziei: *spondiu*, *șchiopiambul*, *monomêtrul*, *dimêtru*, *trimêtrul*, *tetramêtrul*, *pentamêtru*, *stihuri adonicești*, *iroicești*, *racnice*, *yeniacești*, *gliconicești*, *aristolohicești*, *ferecraticești*, *alcmanicești*, *catalicticești*, *acatalicticești*, *alcaicești*, *thrasyllicești*, *ascliptiadicești*, *sapficești*, *falefchiești*, *ipponacticești*, *iambicești*, *ipercatalicticești*, *vrahicatalicticești*, *anacreonticești*, *trohaicești*.

Totuși, spre deosebire de Eustatievici, care preferă neologismele, Macarie preferă traducerea românească.

În loc de considerații finale

Având în vedere faptul că acest studiu nu este încheiat, nu putem decât să subliniem câteva note finale. Semnalăm faptul că cele două texte, *Gramatica lui Dimitrie Eustatievici Brașoveanul* (1757) și, respectiv, *Gramatica lui Macarie* (1772), sunt cele mai vechi gramatici românești, prin ele deschizându-se acest drum al conceptului de gramatică, al studiului limbii române și paradigmelor gramaticale, al terminologiei specifice și observațiilor de natură lingvistică, urmate întotdeauna de nenumărate exemple. Amintim, din nou, faptul că studiul prezent se află în desfășurare, noi informații urmând a fi adăugate, spre publicarea unui articol final, mult mai amplu și care arată, de asemenea, importanța textelor sursă și contribuția fiecăruia dintre ele.

Bibliografie

- Butnariuc, Geanina Cristina (2006), *Istoria gramaticii românești*, București.
Chivu, Gheorghe (1981) *Stilul celor mai vechi texte științifice*, în „Limba română”, XXX, Nr. 1.
Densusianu, Ovid (1901-1938), *Histoire de la langue roumaine (Istoria limbii române)*, Paris-Bucuresti, Ernest Leroux.
Luchkanyn, Sergiy (2006), *Gramatica slavonă a lui Meletie Smotrițky și dezvoltarea lingvisticii românești în secolele XVII-XVIII*, 155-161, articol pe site-ul [www.philippide.ro](http://www.philippide.ro/Comunicare%20interculturala_2005/32.pdf). (http://www.philippide.ro/Comunicare%20interculturala_2005/32.pdf)
Strungaru, Diomid (1960) *Gramatica lui Smotrițky și prima gramatică românească*, în „Romanoslavica”, IV, București.
Ursu, N. A. (1969), în *Studiu introductiv la Gramatica rumânească a lui Dimitrie Eustatievici Brașoveanul*, Ediție de text, Editura Științifică, București.

Izvoare:

- Gramatica lui Macarie*, MS. BAR/102, 1772.
N. A. Ursu, *Dimitrie Eustatievici Brașovenaul. Gramatica rumânească. 1757*, Ediție de text, București 1969.
Grammatiki slavěnskie pravilnoe syntagma / potshtaniēm" mnogogrěshnagō Mněkha Meletie Smotriskogo, Moscova, 1648, Ediția din 2007, realizată de către E. A. Kuzminova, profesor la Facultatea de Filologie, Universitatea de Stat din Moscova.

Le bon usage selon le *Dictionnaire critique de la langue française* de l'Abbé Féraud

Elvana Kehayova¹

1. Introduction : les dictionnaires du français avant Féraud

Le XVIII^e siècle joue un rôle très important dans le développement de la lexicographie française. Alors que pendant les siècles précédents la langue française joue un rôle moins important dans les sciences et la formation dans les écoles et les universités, au XVIII^e siècle, elle remplace le latin dans ces domaines, et l'intérêt que lui portent les scientifiques devient de plus en plus grand. On voit apparaître au cours du siècle plusieurs dictionnaires dont l'objectif est de montrer l'état de la langue et ses usages différents. Le français devient donc une langue qui est utilisée non seulement dans la communication quotidienne et dans la littérature mais aussi dans le domaine de la science.

On pourrait dire qu'avant cet avènement du français au XVIII^e siècle les conditions favorables pour ce développement sont préparées par la codification qui se fait pendant le règne de Louis XIV. Parmi ces conditions, on peut citer la fondation de l'Académie française en 1635 par Richelieu, qui aura comme tâche d'étudier la langue et d'éditer le dictionnaire officiel de la langue française, devenue déjà assez connue en Europe et considérée en France comme une langue « précieuse ». L'objectif de tous les dictionnaires de l'époque est de présenter « le bon usage » de la langue française. Le désir des auteurs de donner des règles est visible, ce qui montre que l'usage du français n'a pas été une priorité pendant les siècles précédents.

Le Dictionnaire français contenant les mots et les choses (1680) de Pierre Richelet apparaît dans l'esprit du Classicisme et de la monarchie absolue (cf. Pruvost s.d.). Le but de ce dictionnaire est de montrer le bon usage des mots en donnant des exemples de la littérature et en suivant une approche puriste. Il est également considéré comme le premier dictionnaire monolingue consacré à la langue française.

Dix ans plus tard est publié le *Dictionnaire Universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les Sciences et des Arts* d'Antoine Furetière. Il occupe une place importante dans la lexicographie française, étant donné qu'il est considéré comme le premier dictionnaire encyclopédique du français. Malgré son titre, à part les termes concernant les sciences et les arts, le Dictionnaire propose aussi des termes et usages utiles. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'auteur est critiqué. Son dictionnaire est en concurrence avec le Dictionnaire de l'Académie ; on a même critiqué l'auteur d'avoir profité du travail de l'Académie.

En 1694 paraît le *Dictionnaire de l'Académie* (cf. Pruvost, s.d.). Il joue le rôle d'un dictionnaire officiel de la langue française qui devrait doter le français d'un dictionnaire du type déjà connu dans les autres pays d'Europe, comme l'Italie. Dans cette première édition, l'approche choisie de grouper les mots selon leur racine et non pas dans l'ordre alphabétique n'est pas très adéquat pour les langues romanes comme le français, ce qui explique le manque d'un grand succès. La deuxième édition du *Dictionnaire de l'Académie*, en 1718, adopte le principe de l'ordre alphabétique, qui sera valable pour toutes les éditions suivantes.

Au cours du XVIII^e siècle, la lexicographie en France continue de se développer. Parmi les tâches principales des lexicographes on voit prévaloir celles d'améliorer et de perfectionner les ouvrages créés pendant le siècle précédent. On peut citer le dictionnaire de

¹ Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid ». Courriel : elvana_92@abv.bg.

Furetière qui est utilisé comme modèle des Pères Jésuites pour la création d'un autre dictionnaire d'une valeur encyclopédique. Leur *Dictionnaire Universel François et Latin* représente une correction du dictionnaire de Furetière.

2. Le Dictionnaire critique de la langue française de l'Abbé Féraud

Le Dictionnaire critique de la langue française de l'Abbé Féraud de 1787 paraît dans une période où la codification de la langue a déjà certaines traditions et où l'on attribue une importance plus grande à la manière dont on utilise la langue, en tenant compte de ce qui est le bon usage et ce qui est le mauvais usage. En plus, la langue française au XVIII^e siècle n'est pas connue uniquement en France mais aussi dans les autres pays de l'Europe, ce qui explique pourquoi dans la Préface du *Dictionnaire* Féraud s'adresse à un grand public.

Il convient de mentionner que le *Dictionnaire* paraît à la fin du XVIII^e siècle, c'est-à-dire avant la Révolution. Cette situation sociale et politique a son influence sur le travail de Féraud. Si pendant les siècles précédents c'étaient les auteurs classiques et l'aristocratie qui définissaient le bon usage, à la fin du XVIII^e siècle, on tient déjà compte des usages considérés comme plus populaires et ainsi que des productions des journalistes. Or, le travail de Féraud représente en quelque sorte l'époque dans laquelle il vit, ainsi que les changements politiques et sociaux. La tradition qui existe déjà dans la lexicographie française devient un point de repère mais, comme il est dit dans le titre de l'ouvrage, d'une manière critique. La base qui est donnée pendant les époques précédentes est développée. On pourrait dire que la méthode adoptée par Féraud est en harmonie avec l'esprit de l'époque, c'est-à-dire avant la Révolution.

Francesca Cabasino indique que Féraud « accueille un nombre considérable d'expressions nouvelles, dont beaucoup sont des néologismes sémantiques » (Cabasino 1995 : 118). Ceci montre que le lexicographe est bien conscient que les nouvelles expressions sont déjà entrées dans la langue et qu'il considère qu'il est nécessaire qu'elles soient inscrites dans le dictionnaire pour que le lecteur évite les fautes. Mais, en ce qui concerne les nouveaux mots, on constate aussi que Féraud inclut dans son ouvrage des emplois du discours politique de l'époque. Il discute également les expressions politiques courantes à l'époque et, dans certains cas, il mène une sorte de dialogue avec le lecteur (cf. Cabasino 1995 : 124).

Féraud montre que dorénavant ce n'est plus l'aristocratie mais les gens ordinaires qui définissent l'évolution de la langue. Il se rend bien compte que la langue ne doit pas être un instrument de l'élite et de l'aristocratie uniquement, comme c'était le cas pendant le Classicisme. Alors que le *Dictionnaire de l'Académie* universalisait les formes utilisées par un groupe restreint de nobles, le *Dictionnaire* de Féraud montre que l'auteur comprend que la langue a une plus vaste ampleur et les langages des autres groupes sociaux doivent aussi être inclus dans la description du français. En utilisant le langage de tous les groupes sociaux, il veut faire une analyse bien approfondie de la langue française.

Il est à noter également qu'au XVIII^e siècle les ouvrages traitant la langue commencent à étudier non seulement le lexique mais aussi la syntaxe. La grammaire prend donc une place centrale dans les ouvrages consacrés à la langue. Comme exemple on peut citer le premier dictionnaire de Féraud qui traite la grammaire. Dans son ouvrage *L'invention de la phrase au XVIII^e siècle*, Jean-Pierre Seguin explique que la conception de la phrase dans la langue française apparaît au XVIII^e siècle, ce qui devient en effet partie intégrante de la tradition de la linguistique française. Le linguiste estime :

[...] qu'il y avait eu comme une grammaticalisation sauvage, et qu'un besoin terminologique propre aux grammairiens du XVIII^e siècle avait créé l'idée artificielle de quelque chose qui n'existait pas, ou que l'on ne parvenait pas à définir, multipliant les emplois du mot *phrase* et entraînant ainsi son signifié vers le domaine de la grammaire. (Seguin 1993 : 12)

Bien que la notion de la phrase ne soit pas bien définie au XVIII^e siècle, on peut constater un intérêt qui va croissant chez les grammairiens non seulement à la phrase mais aussi à la langue. Ce qui est significatif, c'est que leur point de vue devient plus englobant. Féraud dans ses deux grands dictionnaires présente une telle approche, qui d'une part montre quel est le bon usage d'un certain mot et de l'autre il explique comment ce mot doit être utilisé correctement dans la phrase. En ce qui concerne la conception de la phrase de Féraud, Jean-Pierre Seguin (1993 : 385) indique que pour le lexicographe « la phrase représente [...] bien le domaine de la grammaire qui est lui-même le lieu d'élection de la norme ».

Féraud se pose la tâche de bien définir le bon usage et de l'apprendre à chaque individu qui se sert de cette langue. Donc, le fait qu'il comprend l'importance de la population qui n'est pas originaire des milieux aristocratiques ne veut pas dire qu'il ne tient pas à l'usage correct. Dans la Préface du *Dictionnaire critique*, il définit son objectif, qui est de rendre :

[...] un grand service non seulement à toutes les Nations, chez qui notre Langue est et notre Littérature sont familières ; non seulement aux jeunes et aux habitants des différentes Provinces de France à qui ce secours est absolument nécessaire, mais aux Français même de la Capitale, sans en excepter les Gens de lettres, souvent plus occupés des chûses et des pensées que de l'emploi et l'arrangement des mots, et plus jaloux de l'élégance que de la correction du style, quoiqu'il ne puisse y avoir de véritable élégance sans correction. (*Dictionnaire critique*, Préface, t. I : ii)

On comprend bien de cette citation que l'auteur d'adresse à tous les locuteurs du français sans tenir compte de leur origine. Premièrement, un dictionnaire du français est destiné aux Français, mais étant donné que pendant ce siècle le français est déjà devenu une langue européenne, connue et utilisée dans d'autres pays, l'auteur veut montrer les formes et les usages corrects aussi aux étrangers qui utilisent la langue. On peut dire que la tâche de l'Abbé Féraud s'avère très importante, parce que, d'une part, elle englobe tous les niveaux de la langue, et, de l'autre, elle n'exclut aucun groupe potentiel qui s'intéresse au français ou bien qui l'utilise.

Sonia Branca-Rosoff explique le rôle de l'Académie dans le domaine de la langue, en citant Mazière : « L'Académie, conçue comme l'instrument de la politique linguistique française a été chargée par le pouvoir de définir les frontières de la langue commune » (Branca-Rosoff 1995 : 2). On peut comprendre que c'était une tâche du pouvoir officiel de s'occuper du développement de la langue. Cela montre encore une fois que l'État était présent dans tous les domaines de la vie, y compris la langue. Pour cette raison, il avait besoin d'un organe spécial pour mener cette politique. Il est important de souligner que Féraud ne fait pas partie de l'Académie et qu'il crée son œuvre à part, sans le soutien du pouvoir. Branca-Rosoff (1995 : 2) explique aussi que Féraud se trouvait « face aux lexicographes institutionnels » ; il existait une certaine opposition entre lui et les linguistes du roi.

Donc, il n'est pas soutenu par le pouvoir, mais ce fait lui permet d'avoir la liberté d'évoquer le bon usage et de critiquer celui proposé par les grammairiens de l'époque qui éditent le dictionnaire officiel du pays. De cette manière, une plus grande partie des locuteurs du français sont inclus dans la définition de la norme. C'est significatif parce qu'il devient clair que l'affirmation que l'utilisation correcte de la norme dans la capitale n'est pas vraie et ne représente pas d'une manière adéquate l'évolution de la langue.

En plus, dans plusieurs articles du *Dictionnaire critique*, Féraud fait des remarques concernant les articles dans le *Dictionnaire de l'Académie*. D'une part, cela montre que l'auteur du *Dictionnaire critique* n'est pas d'accord avec certains principes et usages proposés de la part de l'Académie ; de l'autre, ses critiques sont une preuve du fait qu'il connaissait les autres dictionnaires de l'époque. Ce qui distingue le *Dictionnaire* de Féraud est visible dès le titre de l'ouvrage. C'est vrai qu'il critique les mauvais usages et les méthodes proposées par les autres dictionnaires. Mais on peut également dégager une sorte de dialogue entre l'auteur

et l'utilisateur de son dictionnaire. La critique est destinée aux locuteurs du français et sa tâche est de les guider. Féraud non seulement inclut le langage des milieux non aristocratiques mais il discute également avec ses lecteurs à propos des différents usages. En effet, le public auquel est destiné l'ouvrage doit être instruit et prêt pour un dialogue. L'auteur ne nie pas qu'il y a de nombreux mauvais usages, mais ce qu'il vise est de les montrer comme tels et d'apprendre au lecteur à les éviter.

Le fait d'inclure les usages de différents groupes de locuteurs de français met en évidence que l'auteur est conscient que la langue elle-même n'est pas une entité indivisible et qu'elle contient en elle-même une sorte de diversité. Dans le *Dictionnaire critique*, à côté des exemples de la capitale et de l'élite, apparaissent les usages des provinces. Françoise Martin-Berthet (1995 : 57) dégage deux types d'exemples qui apparaissent dans le *Dictionnaire*. D'une part, ce sont les exemples cités avec le nom de leur auteur. Mais il y a également, à côté de ceux-ci, des exemples anonymes qui montrent uniquement l'usage et non pas l'auteur. Dans l'article de Martin-Berthet, ces exemples sont nommés respectivement « cités » et « forgés ». Dans certains cas, les exemples sont tirés des autres dictionnaires et ainsi que des textes littéraires. Très souvent, les citations des auteurs sont anonymes et c'est surtout quand il s'agit des dictionnaires, parce que, comme l'explique Féraud lui-même, une partie des exemples est inventée par les lexicographes. Martin-Berthet signale aussi que certaines des citations anonymes sont tirées des autres dictionnaires de l'époque, comme Trévoux, ou bien des périodiques.

Cet usage des différents exemples tirés de différentes sources montre que l'auteur a une vision englobante sur la langue, qu'il connaît plus au moins les différents parlers du français. D'autre part, en discutant sur les mauvaises usages, il représente une sorte de médiateur qui doit examiner et considérer certaines utilisations comme correctes ou pas. Dans toute son œuvre, l'auteur fait voir qu'il est conscient de la complexité de la langue et du fait qu'elle n'a pas une seule variante. Au XX^e siècle, dans sa théorie, Saussure explique que la langue existe dans son intégralité uniquement dans la société qui la parle. On voit que l'Abbé Féraud plus de deux siècles plus tôt comprend la complexité de la langue et l'importance de tous ses locuteurs. C'est l'un des traits du dictionnaire qui caractérisent son originalité.

Comme on l'a déjà mentionné, ce n'est pas le premier ouvrage de l'Abbé Féraud. Avant la parution du *Dictionnaire critique* en 1787-1788 à Marseille, il a créé un autre dictionnaire, à savoir le *Dictionnaire grammatical de la langue française*, paru en 1761. Le *Dictionnaire grammatical* est considéré comme une étape précédente du *Dictionnaire critique*. Comme le fait remarquer Françoise Martin-Berthet, le travail de Féraud « commence avec un petit *Dictionnaire grammatical* paru en 1761 en Avignon pour s'achever avec l'important *Dictionnaire critique de la langue française* » (1995 : 55). Elle indique qu'à la différence du son deuxième dictionnaire, le premier vise à montrer les difficultés de la langue. Toutefois, il convient de mentionner que dans la Préface du *Dictionnaire critique* l'auteur même distingue ses deux œuvres et fait une différence nette entre elles. Mais, dans ces deux dictionnaires, on peut dégager l'esprit critique de Féraud. Son objectif est de donner des remarques concernant la langue en organisant ses mots dans l'ordre alphabétique. Il explique que ce *Dictionnaire* veut analyser la langue dans son état réel en tenant compte de son développement. Plus tard, ce dictionnaire devient l'œuvre majeure de Féraud, qui se distingue d'ailleurs d'une originalité non seulement par rapport à la France mais aussi par rapport à l'Europe.

Comme il est manifeste dès le titre du premier dictionnaire de l'Abbé Féraud, l'auteur oriente son travail non seulement vers le lexique à proprement parler mais aussi vers le bon usage qui doit en être fait dans le discours, au sein de la phrase. Grammaire et lexique sont considérés conjointement. La langue vue comme une unité fait que les mots ne peuvent pas être utilisés seuls sans aucun « environnement » lexical. Il faut donc d'abord connaître les

différents sens d'une unité lexicale pour pouvoir ensuite l'utiliser correctement du point de vue grammatical.

Dès le début de la Préface du *Dictionnaire*, où l'auteur explique bien son objectif et son opinion concernant cette matière, il dit :

[...] à la renaissance des Lettres, la critique a été nécessaire pour faciliter l'intelligence des Langues anciennes, et pour en faire connaître le génie et les beautés. Elle ne l'est pas moins aujourd'hui, pour contribuer à la perfection des langues modernes & pour arrêter la décadence & la dépravation. (*Dictionnaire critique*, Préface, t. I : i)

Il se rend bien compte que la langue a besoin de la critique pour être maintenue et pour être utilisée correctement. On voit que l'auteur reconnaît l'importance de la langue française et des autres langues à la mode à l'époque et les inclut dans son ouvrage. On comprend que ces nouvelles langues ont déjà une place importante dans la vie et la science. Les termes techniques par exemple sont présents dans le dictionnaire de Féraud et les autres dictionnaires des XVII^e et XVIII^e siècles. Mais il s'avère que parmi ces multiples usages il y en a certains qui ne sont pas bons.

Le discours critique est présent non seulement dans la Préface mais aussi dans tout le *Dictionnaire*. Très souvent, dans les articles, on voit le conseil critique de l'auteur de ne pas utiliser une séquence quiconque parce qu'elle est considérée comme incorrecte. Donc, il ne faut pas effectuer un certain acte linguistique. Ce qui distingue le *Dictionnaire critique* des autres dictionnaires, c'est que dans ses articles il y a l'opposition entre le bon et le mauvais usage. D'une part, il montre les usages incorrects du mot, qui dans la plupart des cas sont nombreux, et, de l'autre, il explique quel est le bon usage. Selon Jean-Pierre Seguin *et al.* (1990 : 129), la plus grande originalité du *Dictionnaire critique* consiste à distinguer deux parties dans l'article. Dans la première partie sont dégagés les marqueurs du mauvais usage, qui dans la deuxième devient une explication concrète de ce qui est correct.

Ce qui est très significatif dans le travail de Féraud, c'est qu'il se rend compte que la langue évolue sans cesse et que les mots ainsi que leurs significations changent toujours. Il veut montrer que certains mots utilisés ne sont plus appropriés parce qu'ils sont déjà vieillis ; par contre, il a de nouvelles unités qui apparaissent et entrent dans le discours. Pour cette raison, l'auteur doit suivre l'évolution de la langue et non pas imposer un usage qui n'est plus valable. Dans la Préface ainsi que dans les articles du *Dictionnaire*, il devient clair que Féraud connaît bien les autres dictionnaires, parce qu'il commente également leurs approches. Il souligne l'importance de la pratique dans l'usage d'une langue. Cela explique pourquoi les exemples sont très importants pour lui. Il comprend que c'est à partir des exemples qu'on peut concevoir comment se servir d'un mot ou d'une expression d'une manière correcte. L'exemple qu'il donne doit être compréhensible et accessible pour pouvoir jouer son rôle. Dans les articles de son *Dictionnaire critique*, il essaye de donner des syntagmes ou des phrases où on peut facilement concevoir le sens du mot.

On pourrait dire que le *Dictionnaire* de Féraud n'est pas seulement un dictionnaire qui peut servir aux locuteurs du français de vérifier le bon usage d'un mot mais qui essaye de donner aussi une explication et justification, une règle de ce qu'il considère comme correct. En plus, il ne se limite pas à un seul domaine de la langue. L'auteur essaye de montrer ce qui distingue son dictionnaire des autres. Il est vrai qu'il les utilise, mais il le fait en adoptant une approche différente. Il critique le *Dictionnaire de l'Académie*, « qui propôse des exemples de son chef, et décide d'autorité, veut nous apprendre *ce qu'on doit dire*, mais ne nous enseigne pas *pourquoi on doit le dire* » (*Dictionnaire critique*, Préface, t. I : iii). Pour cette raison, les observations qu'il fait des mots sont toujours suivies d'explications et d'exemples.

3. Exemples du bon usage tirés du *Dictionnaire*

Féraud propose des variantes qui, selon lui, sont correctes, en commençant par la prononciation et l'orthographe jusqu'à l'emploi du mot dans le discours. Il n'omet ainsi aucun niveau de la langue. Il commence par le niveau phonologique qui consiste en une transcription donnée entre crochets et dans certains cas il propose une simplification de l'orthographe, qui à l'époque ne représente plus l'état réel de la langue. On peut dire que l'article dans le *Dictionnaire* de Féraud est organisé selon une structure qui englobe d'abord les caractères et l'orthographe, ou qui donne « l'image », avant de passer au différents sens du mot accompagnés d'exemples des bons et des mauvais usages.

Ce qui est remarquable dans le *Dictionnaire critique*, c'est qu'il admet deux types d'orthographe. Il n'exclut pas l'orthographe employée dans la littérature et dans les autres dictionnaires de l'époque. Féraud l'utilise parallèlement avec sa proposition d'une orthographe simplifiée. Cette approche choisie par l'auteur montre qu'il est conscient du fait qu'une réforme éventuelle dans ce domaine ne devrait pas être imposée. Aussi, une nouvelle orthographe utilisée dans tout le dictionnaire risque de provoquer une mauvaise compréhension. Liselotte Pasques considère que « tout en recommandant la nouvelle orthographe, Féraud pratique généralement une politique intelligente de tolérance des variantes » (Pasques 1986 : 8). Donc, il adopte une sorte de « transcription » pour donner sa variante d'orthographe. Pasques explique également que Féraud est le premier dans la lexicographie française qui utilise la transcription. En plus, tout en utilisant les deux variantes, il rend plus facile et accessible sa proposition de nouvelle orthographe. D'abord, le mot apparaît dans son ancienne variante, celle qui est connue, puis on peut le voir sous une orthographe simplifiée, suivie d'une explication et d'une justification.

Pour, par exemple, le mot *homme*, on peut voir entre crochets [Ome : 2e e muet.]. Féraud propose d'omettre la première lettre *h*, qui ne se prononce plus, et d'écrire un seul *m*, ce qui ne provoque pas une prononciation incorrecte : au contraire, il propose une orthographe plus proche de l'état réel du mot dans le discours. Mais entre les crochets on a des indications comment prononcer le mot. Un autre exemple concernant la simplification de l'orthographe est présenté par le mot *femme* [Fame : 2e e muet.], où Féraud écrit un seul *m* et *a* au lieu d'*e*. Il est important de faire remarquer que ces variantes proposées sont tout à fait représentatives pour le bon usage et transmettent la bonne prononciation.

Dans les exemples cités, il y a également une autre remarque concernant la prononciation du *e* muet, qui d'ailleurs est présente dans beaucoup d'articles du *Dictionnaire* où le problème de sa prononciation existe. Il est indiqué si le *e* doit être prononcé ou pas et s'il est ouvert ou fermé. On voit qu'il y a une numérotation des phonèmes suivis d'une observation concernant la bonne prononciation. Dans le mot *liberté*, par exemple, on voit la même remarque [2e ê ouv. 3e é fer.]. Féraud indique aussi d'autres problèmes de prononciation, comme le fait que *p* ne se prononce pas dans *baptême* [On ne prononce point le *p* ; Batême, 2e ê ouvert et long.] et *baptiser* [Batizé, tout bref.]. Il considère que l'orthographe difficile peut provoquer des prononciations incorrectes.

Un autre exemple significatif à propos de la prononciation est présenté par ROI, s. m. [Roa : monos. long au plur. Rois.]. À l'époque, la diphtongue *oi* se prononçait déjà comme *oa*. Au cours de cette période, on ne tenait pas compte de la prononciation d'*oi* qui s'est déjà transformé en *wa*. Liselotte Pasques explique que « Féraud a été le premier lexicographe à attester systématiquement la prononciation *wa*, une des grandes nouveautés de ce dictionnaire » (Pasques 1986 : 10). Mais dans le mot où *oi* se prononce comme *e*, il adopte la variante *ai*, par exemple français au lieu de *françois*.

À part cela, on a un commentaire grammatical qui donne le mot au pluriel mais avec l'orthographe en vigueur, et non pas avec celle proposée par Féraud. Donc, même s'il essaye

de simplifier l'écriture, il veut enseigner aux lecteurs le bon usage de l'orthographe l'officielle. Les observations grammaticales sont très importantes, vu qu'avec ces informations le locuteur du français peut utiliser correctement le mot dans le discours.

Ce qui est remarquable dans les articles du *Dictionnaire critique*, c'est qu'on peut dégager une organisation des articles qui sont composés de plusieurs éléments. Après l'unité lexicale et les remarques liées à la prononciation et à la grammaire, on a une définition du mot. S'il s'agit d'un mot polysémique les différents sens sont numérotés et illustrés par des exemples. Dans la Préface du *Dictionnaire*, Féraud insiste sur l'importance des exemples et dans l'esprit critique de son ouvrage il commente les exemples dans les autres dictionnaires existants. Il montre leur rôle qui est de guider l'utilisateur de la langue dans le bon usage alors que la plupart des dictionnaires donnent des exemples qui datent d'une époque précédente et ils risquent de donner un mauvais usage.

En plus, dans le dictionnaire on peut retrouver des règles grammaticales qui indiquent non seulement la forme correcte du mot mais aussi son emploi dans un contexte plus précis. Par exemple, dans l'article consacré au verbe *parler*, on peut voir la remarque suivante :

Rem. On dit ordinairement : il faut *lui parler*, je veux *vous parler* ; mais quelquefois l'on dit, *dans le style familier* : « Est-ce que vous *parlez à moi* ? oui, je veux *parler à vous*. » Il a un sens plus fort avec ce régime. [...] *Parler* est quelquefois act. On dit : *parler une langue*, et non pas *d'une langue*. (*Dictionnaire critique*, t. III, 71)

Dans le même article, il y a également une critique concernant l'emploi de La Fontaine :

« *D'un langage nouveau, j'ai fait parler le loup.* »
La Fontaine.

Il faut dire :
J'ai fait parler au loup un langage nouveau.

On voit bien, en l'occurrence, que l'auteur n'hésite pas à critiquer les œuvres littéraires et les mauvais usages qui s'y trouvent. Parfois, le mauvais usage peut être dû à l'utilisation d'un mot vieilli. Mais l'auteur veut enseigner aux autres quel est l'emploi correct d'une unité lexicale, même s'il s'agit d'une œuvre littéraire.

On peut donner un autre exemple concernant le bon usage du verbe *voir* du point de vue sémantique et grammatical. Au début de l'article (t. III, 830) est présentée la conjugaison du verbe : « Je *vois*, nous *voyons* ; je *voyois*, ou *voyais* », qui est comparée avec la variante proposée par le dictionnaire de l'Académie française (« l'*Acad.* met au présent, je *voi* ou je *vois* »).

La remarque continue avec le commentaire suivant :

L'imparfait de l'indicatif et le présent du subjonctif sont distingués, dans les 1res et 2des personnes du pluriel du présent de l'indicatif, par un *i* ajouté à l'*y* : nous *voyions*, vous *voyiez*. Plusieurs Auteurs et Imprimeurs ne les distinguent point : ils écrivent toujours nous *voyons*, vous *voyez*. (*Dictionnaire critique*, t. III, 830)

Les articles consacrés à des mots polysémiques incluent des exemples pour chaque sens du mot. Dans la plupart des cas, ce sont des usages qui sont présents dans la vie et montrent l'usage correct pour chaque signification. L'objectif de l'auteur est de montrer avec ces exemples l'utilisation réelle du mot et non pas de présenter une séquence d'un livre qui n'est plus actuel. Si on prend l'article du mot *état*, on peut observer ses différentes significations :

1. Disposition dans laquelle se trouve une personne, une chose, une affaire. « Être *en bon* ou *en mauvais état*. » « Il est *dans un état* à faire pitié » [...] 2. Liste, registre. « *État des Officiers de la Maison du Roi. État des pensions.* » [...] 6. Gouvernement. *État* Monarchique, Démocratique ou Populaire, etc. Royaume ou République. – Il ne se dit au singulier, que quand il est seul, sans

pronom, sans adjectif, et sans autre addition. « Renverser, troubler l'Etat. » (*Dictionnaire critique*, t. II, 163-164)

L'organisation habituelle des articles est présente également dans ce cas. À la fin, on retrouve les remarques, numérotées : « *Rem.* 1. On dit, dans le premier sens, *mettre en état* une chaise, la mettre au point où elle doit être [...] » (*Dictionnaire critique*, t. II, 164).

Tous ces exemples confirment que le bon usage est mis en opposition avec le mauvais usage. L'auteur ne se contente pas de montrer la forme correcte des mots ; il veut aussi guider le lecteur dans l'usage de celle-ci. Pour bien prouver que les formes qu'il propose sont les bonnes, il ne cesse de citer les utilisations incorrectes dans les livres ou bien dans l'usage quotidien. En organisant les articles dans une telle opposition, il aide les locuteurs du français à éviter les fautes éventuelles et à mieux s'orienter dans l'usage correct.

4. Conclusion

Pour conclure, on dira que l'originalité du *Dictionnaire critique de la langue française* de l'Abbé Féraud réside dans le désir de l'auteur de montrer le bon et le mauvais usage à la fois en passant par tous les niveaux de la langue. Pour la première fois dans la lexicographie française est utilisée une approche qui met ensemble la phonétique, la grammaire, l'orthographe et leurs différents emplois illustrés par des exemples. Féraud s'intéresse aussi aux styles de la langue, et réserve une place importante au style « moyen » et familier.

À l'aide de son discours critique, l'auteur essaye de démontrer l'usage incorrect dans le style familier ainsi que dans la littérature, voire dans les autres dictionnaires de l'époque. Il poursuit son objectif, exprimé dans la Préface, qui est de « rendre service » à tous les locuteurs du français sans tenir compte de leur origine et de leur niveau de langue. Son approche puriste met en évidence ses connaissances approfondies dans le domaine linguistique ainsi que son désir de les montrer aux locuteurs du français pour garder le bon usage de la langue. Enfin, on peut dire que son travail est réussi parce qu'il arrive à faire une analyse approfondie de la langue française sans analogue à l'époque.

Bibliographie

- Branca-Rosoff, Sonia (1995), « La construction de la norme lexicographique à la fin du XVII^e siècle : Féraud le médiateur », in Mazière, Francine (éd.), *La genèse de la norme*, Colloque de la SHESL, janvier 1994, *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage* 11, 34-46.
- Cabasino, Francesca (1995), « Esthétique du discours et langage figuré dans le *Dictionnaire critique* de Féraud », in « Équipe 18^{ème} et Révolution » (éd.), *Langages de la Révolution (1770-1815)*, Actes du IV^e colloque international de lexicologie politique, Paris, Klincksieck, 117-131.
- Martin-Berthet, Françoise (1995), « Les citations "anonymes" dans le *Dictionnaire critique* de Féraud (1787) », in *Langue française* 106, *L'exemple dans le dictionnaire de langue. Histoire, typologie, problématique*, 55-67.
- Pasques, Liselotte (1986), « La conception de l'orthographe de Féraud, du *Dictionnaire grammatical* (1761) au *Dictionnaire critique* (1787) », in *Autour de Féraud. La lexicographie en France, de 1762 à 1835*, Actes du colloque international organisé à l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles (7, 8, 9 décembre 1984), 7-16.
- Pruvost, Jean (s.d.) [En ligne], *Les dictionnaires de la langue française : une histoire et une dynamique*. Université de Cergy-Pontoise, UFR de Lettres et Sciences humaines, CNRS, INaLF, GEHLF GDR 8410. Disponible à l'adresse : https://dictionnaires.u-cergy.fr/histoire_dico/mvd_histoire0_dico.html.
- Seguin, Jean-Pierre et al. (1990), « Les marqueurs de mauvais usage dans le *Dictionnaire critique* de Féraud », in Glatigny, Michel (éd.), *Les marques d'usage dans les dictionnaires (XVII^e, XVIII^e siècles)*, *Lexique* 9, Presses Universitaires du Septentrion, 129-153.
- Seguin, Jean-Pierre (1993), *L'invention de la phrase au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions Peeters.

Éditions du *Dictionnaire critique* :

- Caron, Philippe & Louise Dagenais (éds), *Le Dictionnaire critique de la langue française informatisé de Jean-François Féraud (1787-1788)*. Disponible à l'adresse : <https://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/dicos/FERAUD/search.feraud.html>.
- Féraud, Jean-François (1787), *Le Dictionnaire critique de la langue française*, tome premier, A-D, Marseille, Mossy. Disponible à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k506010>.
- Féraud, Jean-François (1787), *Le Dictionnaire critique de la langue française*, tome second, E-N, Marseille, Mossy. Disponible à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50602b>.
- Féraud, Jean-François (1788), *Le Dictionnaire critique de la langue française*, tome troisième, O-Z, Marseille, Mossy. Disponible à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50603p>.

Nouvelles normes de communication chez les intellectuels médiatiques en France

Valtchan Valtchanov¹

Il fut un temps où les occasions de voir passer à la télé un intellectuel étaient assez rares, mais cependant mémorables. On n'y apercevait guère que les noms des grands personnages intellectuels, comme Jean-Paul Sartre, Michel Foucault, Simone de Beauvoir, Françoise Dolto, Raymond Aron, et quelques autres d'une époque intellectuelle très fertile. Et encore, ils n'étaient qu'une poignée d'érudits à se manifester de temps à autre sur les plateaux de télévision, dans les émissions de radio ou encore dans la presse écrite. Car nombreux étaient ceux qui préféraient l'enfermement spirituel, la discrétion académique ou bien ceux qui boudaient sincèrement les médias pour une raison ou pour une autre. On les attendait avec une certaine impatience juvénile, on fêtait leur arrivée, on vénérât leurs discours, d'une extrême érudition, foisonnant de belles tournures et de riches réflexions. On admirait leurs idées, leurs concepts, leurs débats, leurs polémiques, bref, on profitait de leurs messages rationnels fort généreux, forgés au bon vieux protocole communicatif de l'époque, encadré par des normes implicites du dialogue intellectuel et de la communication soutenue.

Pourtant, depuis un certain temps les choses ont bien changé, voire même évolué. L'heure n'est plus tout à fait à la rhétorique du discours académique ou même à l'extrême profondeur de la réflexion, encore moins à la déontologie dialectique. Les médias ont pris l'habitude, bonne ou mauvaise, de faire apparaître en permanence sur les écrans, sur les ondes radios et les pages de la presse et éventuellement de mettre en valeur régulièrement des intellectuels de tout bord. À cet égard, on leur en veut d'être trop médiatisés, d'être toujours les mêmes à être invités, de s'y connaître en tout, de se prononcer sur tous les sujets possibles. Bref, ils agacent toujours plus, mais paradoxalement ils séduisent les médias et surtout le grand public qui en redemande. Et, à juste titre, on se demande : pourquoi génèrent-ils autant de critiques, mais aussi autant de succès, comment s'y prennent-ils ? On pourrait expliquer ce phénomène par des stratégies de marketing, de pression politique, d'audience, bref, par une palette de techniques de manipulation et d'imposture intellectuelle. Mais une autre explication s'impose : « les intellectuels médiatiques », comme on les appelle de plus en plus, ont osé défier et transgresser certaines normes de la communication avec le concours des médias, et surtout indirectement avec le public.

1. Thèse

Nous observons depuis quelques décennies (de la fin des années 80) un changement radical des normes de communication chez les intellectuels dans l'espace médiatique, qu'ils soient philosophes, écrivains, journalistes, essayistes, etc. En essayant de ne pas tomber dans le piège de la trop vaste et prétentieuse généralisation, on peut élaborer une classification, certes, non exhaustive de ces nouvelles pratiques, mais du moins relativement représentative. Il se trouve que ces dernières correspondent en partie à la tendance générale dans la société contemporaine à la simplification du discours, au recours à l'assistanat du divertissement et à la quête de la vérité par le scandale, le scoop et le buzz.

Dans le cadre de chaque intervention médiatique, l'intellectuel est invité a priori pour y donner son avis sur un sujet de société, une décision politique ou un thème insolite, et pour faire passer au moyen de son langage érudit, un message, des idées, des réflexions, et surtout

¹ Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid ». Courriel : vtvulchano@uni-sofia.bg.

pour convaincre le public. Ceci reste bien évidemment la partie officielle et visible de la raison d'être médiatique de l'intellectuel.

En contrepartie, il y a un côté voilé, non officiel, pour ne pas dire officieux. Cependant, il n'en reste que très peu obscur, étant donné la transparence des intentions affichées. Cette partie consiste donc à créer, ou bien à entretenir et à soigner, une image de marque intellectuelle. Et surtout, comme finalité ultime et dans un registre purement économique et lucratif, faire la promotion d'un livre, assurer une prise de position influençable sur un sujet d'actualité (engagement politique, maintien de l'establishment, manipulation, etc.) et de débat publique.

2. Nouvelles normes de communication

Voici donc un inventaire, certes, non exhaustif, de ces nouvelles normes de communication que l'on peut observer à un degré différent sur la majorité des intellectuels médiatiques. En effet, ces pratiques ne sont pas normatives au sens strict du terme, mais le fait de les ignorer pourrait sérieusement endommager l'image de marque de l'intellectuel et le marginaliser hors des médias pour péché de ringardise. Nous avons procédé à un établissement de ces normes en nous fondant sur une structure de la classification communicationnelle.

2. 1. Communication verbale

Il est certain que sur le fond, les idées et les concepts sont devenus de plus en plus précis, clairs, et surtout d'actualité. Le trop sophistiqué est devenu tabou, le flou est chassé, la langue de bois ignorée, mais l'instant présent prédomine sur toute historicité conceptuelle. Le discours est voulu simplifié, mais pas forcément simpliste, d'autant plus que s'instaure en lui une exigence, une norme de franc-parler spécifique, mais en conséquence des propos parfois délicatement populistes. L'explication à l'avènement de cette pratique normative est toute simple – la pensée complexe et la pensée profonde ajoutées à un style d'expression trop érudit ou rigide demandent de trop grands efforts de réflexions, d'attention, de compréhension, etc. ce qui est en mesure de provoquer de la fatigue chez les auditeurs. De son côté, la fatigue engendre l'ennui et la lassitude. Et par conséquent, le public a toutes les chances d'être perdu.

En ce qui concerne la forme, les normes ont là aussi évoluées : le langage est devenu plus accessible au grand public dans un environnement de spectacle. C'est à ce propos que, dans son ouvrage *La tyrannie de la communication*, Ignacio Ramonet insiste sur le fait que la « [...] l'information [...] est toujours simplifiable, réductible, convertible en spectacle de masse et décomposable en un certain nombre de segments-émotions » (Ramonet 2001 : 35). Par ailleurs, non seulement la langue de bois est devenue quasi absente des propos intellectuels, mais force est de constater une adaptation du langage au grand public, ainsi qu'un recours au langage familier, voire même au langage de bistrot à la limite de la décence. À ce propos, on songe à Alain Finkielkraut, qui lance sans la moindre gêne dans une émission en direct à Abdel Raouif : « Je m'en fous »². Ou bien Michel Serres, qui après s'être fâché répond très brusquement à propos de la pauvreté des enseignants : « Vous m'emmerdez avec tout ça. Je suis pauvre et fier de l'être »³. Ou encore et toujours Michel Serres, l'académicien, qui emploie avec joie et inspiration une métaphore assez intimiste et un peu au bord de la limite, sur son amour des conférences et du public, en affirmant avoir l'impression « de faire l'amour au public »⁴ lors de ses interventions ou de ses cours magistraux.

² <https://www.youtube.com/watch?v=sg4MATLxOYA>.

³ <https://www.youtube.com/watch?v=yAg7xq2IBL0>.

⁴ https://www.youtube.com/watch?v=iMWljs7qF_0.

Les normes communicatives des intellectuels subissent aussi des changements en ce qui concerne les sujets et les thèmes d'analyse, de discussion, de débat. Les médias choisissent, avec le consentement des intellectuels, des sujets d'actualité ou des thèmes qui passionnent le grand public, mais aussi des sujets tabous, des sujets qui fâchent, qui choquent. Et, à cet égard, c'est ce qui introduit la nouvelle norme, le nouveau critère pour sélectionner un sujet – non pas en fonction de son importance, mais très souvent à la base de ses propres vertus vicieuses. Car on cherche le scoop de plus en plus fréquemment, ou mieux encore, on cherche à provoquer, voire même à créer le buzz.

2.2. Communication paraverbale

La communication paraverbale représente environ 70 % de l'impact argumentatif sur le public. D'où l'importance de nos rois de la « com » intellectuelle à vouloir soigner leur image et à véhiculer de nouvelles normes accompagnatrices du purement verbal. Ci-dessous, nous allons dresser une liste des éléments paraverbaux transgressant les anciennes normes en vigueur.

- *Les gestes*. Obéissant à des préceptes de communication sur les nouvelles normes comportementales, les gestes sont devenus à la fois plus spontanés, mais aussi très souvent plus modérés et plus discrets. N'oublions pas que certains intellectuels ont recours à des formateurs experts en la matière, pour donner une meilleure image gestuelle.

- *La voix*. Nous pouvons constater par ailleurs un vaste changement au niveau vocal concernant l'intonation, la mélodie et le rythme. On peut, par exemple, comparer la monodie pathétique de la voix d'Albert Camus à la polyphonie provocatrice de celle d'Eric Zemmour, ou encore l'intonation autoritaire de Simone de Beauvoir au timbre mélodieux et paisible d'André Comte-Sponville.

- *Le regard*. Il est fort impressionnant de constater une normalisation des nouveaux impératifs de la gestion du regard. Selon elle, il est primordial d'entretenir un contact permanent et vif avec les interlocuteurs, mais jamais avec la caméra et montrer non pas une suprématie intellectuelle, mais une excellence mêlée d'humilité.

2.3. Communication kinésique

Il en va de même pour la sauvegarde d'une posture soignée de désinvolture aux dépens de la rigidité académique et intellectuelle.

2.4. Communication comportementale

Force est de constater que l'on peut observer chez les intellectuels un relâchement de la sincérité, des sentiments, des émotions. Dans le magazine *Le Point* paraît une interview avec Régis Debray sur des sujets d'actualité⁵. La mise en page est tout naturellement garnie d'images et de métaphores parmi lesquelles une photo pour fond de page et toute une page montrant Debray dans son jardin en train de s'éclater comme un enfant sur une balançoire. De cette manière est véhiculé le message d'une norme de la bienséance transgressée de l'adulte. En fait, un lien très explicite est créé entre cette image assez éloquente symbolisant un joyeux et puéril nihilisme réfléchi et le contenu de son discours approfondi lors de l'interview. Parmi les autres facteurs du changement de normes, on peut retrouver aussi la désinvolture comportementale sous forme d'une allure cool, et parfois fun. Bref, tout ce qui autrefois faisait de l'animateur un personnage sympathique et proche de son public. Au niveau du

⁵ *Le Point*, 24/09/2015, N°2246.

changement radical de la norme⁶ comportementaliste apparaît une recherche de la polémique qui devient un acte de transgression normative. Une intention presque affichée. Il en va de même concernant la recherche du buzz et du scoop. Prenons en exemple le retard et finalement le départ excentrique sur un coup de tête de Michel Onfray de l'émission de Naulleau et Zemmour. Cette nouvelle normalisation pourrait s'expliquer par l'augmentation du sentiment de vanité, mais aussi par une concentration extrême de sentiments égotiques suivant les nouvelles tendances. Cependant, il est des normes qui peuvent subitement s'inverser durant une intervention publique. Ainsi, c'est le cas de la courtoisie langagière, du bon ton dans la discussion qui peuvent très vite changer, voire même dégénérer en argumentation ad hoc, voire même en insultes.

3. Nouvelles normes du débat

Le cadre des normes discursives du débat, il a aussi bien changé. Car les débats sont de plus en plus conflictuels, de moins en moins consensuels et de plus en plus spectaculaires. Or, il y a en permanence un facteur primordial qui agite l'intellectuel – la mise en accusation des adversaires et les multiples critiques des idées d'autrui. À tout cela s'ajoute le métier relativement nouveau des chroniqueurs, dont la raison d'être est de maintenir les normes de ce climat conflictuel pour en extraire un intérêt croissant et une meilleure audience. Tout aussi important est le changement des normes thématiques. Il est à souligner que le passage brusque d'un sujet à l'autre fait partie des nouvelles normes ajustées à l'esprit de zapping du public. Étant donné que son attention ne peut être retenue au-delà de quelques minutes sur un sujet, il faut changer ce dernier afin de fidéliser son intérêt minime et d'appriivoiser son inadvertance et sa lassitude potentielle.

En ce qui concerne la communication territoriale, on doit constater que là aussi les normes évoluent : la zone d'interaction est assez réduite, la familiarité soutenue s'est instaurée dans presque toutes les interventions des intellectuels et dans leurs relations réciproques. À ce propos et en recherchant de nouvelles normes dans la communication interpersonnelle, il est à souligner le rôle prépondérant des médiateurs, des chroniqueurs et d'autres critiques en tout genre. Cette armée de professionnels de la nouvelle com légifère et veille sur les nouvelles normes de communication que doivent adopter les intellectuels pour se mettre en valeur. Par ailleurs, nous ne devons point sous-estimer le rôle actif du public dans ce processus. L'interaction et la participation du public grâce à la prise de parole au micro, par un appel téléphonique, sur les sites, les blogs, les forums, les chats collectifs et en direct, et bien sûr les réseaux sociaux. À cet égard, nous pourrions évoquer l'exemple de l'émission « Les grandes questions », qui donne à ses spectateurs le moyen de réagir au débat, ou encore les profils sur Facebook et sur Twitter de certains animateurs ou intellectuels critiques, comme Éric Naulleau, qui se prête volontiers aux exercices de commentaires et de polémiques digitales avec son public. Ou bien, nous pourrions nous rappeler Jean-François Kahn, qui, il y a quelques années, prenait part régulièrement aux conversations et aux débats très vifs sur le forum de son blog. Force est de constater que tous ces exemples sont le reflet d'une nouvelle norme de communication dans l'histoire du discours intellectuel. Il n'y a presque plus d'espace sacré comme la salle de conférence ou l'amphithéâtre de la faculté, c'est au tour de l'espace profane de la toile et de l'écran télévisé d'être démocratiquement sacralisé. La célèbre animatrice Anne Sinclair disait il y a fort longtemps et à juste titre que « la télé sacralise », mais c'est de moins en moins le cas, car Internet désacralise l'Olympe intellectuel par l'accessibilité numérique aux grandes vedettes de l'intelligence.

⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=t91DSNi6s54>.

Bref, en promouvant de nouvelles normes de com, l'intellectuel français cherche à plaire davantage à un public qui n'est pas le sien, mais qui est un énorme consommateur tenu d'assimiler et d'aimer la nouveauté ou le scoop intellectuel. L'homme de l'intelligentsia médiatique doit séduire par des arguments purifiés de toute rhétorique complexe et éloquente. Car il doit principalement faire de l'audience, et doit vendre le produit de son esprit, bref, il doit assumer le rôle d'orateur commercial. Un rôle que les sophistes dans l'Antiquité prirent plaisir à assumer, mais d'une manière moins délicate et moins massive.

Très souvent les intellectuels médiatiques font l'objet de critiques. Ils sont accusés de tomber dans le piège de la vulgarisation excessive, du consumérisme intellectuel et de se transformer en caricature spirituelle, ainsi que de se substituer aux universitaires et aux scientifiques sérieux, qui restent cloisonnés et solitaires dans leur milieu académique fort capsulé. On leur reproche aussi la mise en spectacle du débat public et des réflexions sérieuses. Et en dernier lieu, on ne peut leur pardonner la normalisation de la polémisation du dialogue, le dialogue à plusieurs. De ce fait, l'intellectuel n'a presque plus accès au monologue – il ne peut plus prendre son temps à s'expliquer et à s'écouter, car ce luxe ne lui appartient plus, étant donné que l'écran ne peut tolérer un exposé monologique au-delà de 2-3 minutes. Pierre Bourdieu résume très bien l'état de l'intellectuel dans son article « L'emprise du journalisme » : « Il est soumis au marché, on doit faire court et simple » (Bourdieu 1994 : 4).

Cependant les détracteurs oublient là aussi la finalité de tout discours intellectuel dans les médias. La norme n'exige plus homme cultivé comme récipient, mais « Monsieur tout le monde ». La commercialisation de la pensée intellectuelle et la promotion de l'image de l'intellectuel pour assurer les ventes entraîne ces changements des normes de communication, qui, certes, évoluent, ou décline les mœurs mais reste du domaine de l'imprévisible. De plus, les nouvelles normes ont le mérite de susciter l'intérêt d'un public de plus en plus grand, de participer à un éveil des esprits et de la culture générale contre l'abêtissement par une partie dominante des programmes médiatiques. Sans oublier qu'il est des sujets capitaux, d'ordre social, philosophie, politique, etc., pour lesquels il faut trouver de meilleures normes de sensibilisation.

4. Conclusion

On assiste de plus en plus à une très forte et subtile commercialisation du discours intellectuel. La logique économique l'emporte sur la logique philosophique. Cependant, les médias ne peuvent pas se désengager de leur fonction publique car ils créent des identités, des valeurs, de la pensée critique, mais aussi des normes, qui évoluent très souvent, pour le meilleur et pour le pire. Certes, la communication et ses pratiques normatives se mercantilisent, mais à la fois elles s'affranchissent de plus en plus de la langue de bois savante, du maniérisme intellectuel et du langage prétentieux et pseudo-baroque, sans pour autant négliger l'image de marque du penseur et sans trop se soucier du flirt avec cette nouvelle norme d'assistanat intellectuel.

Bibliographie et webographie

- Bourdieu, Pierre (1994), « Emprise du journalisme », in *Actes de la recherche en sciences sociales* 101, 3-9.
Ramonet, Ignacio (2001), *La tyrannie de la communication*, Paris, Gallimard.
Le Point, 24/09/2015, N°2246.
Ce soir ou jamais (2012), <https://www.youtube.com/watch?v=yAg7xq2IBL0>.
Ce soir ou jamais (2013), <https://www.youtube.com/watch?v=sg4MATLxOYA>.
Le voyage encyclopédique de Michel Serres (2013), https://www.youtube.com/watch?v=iMWljs7qF_0.
Zemmour et Naulleau (2016), <https://www.youtube.com/watch?v=t91DSNi6s54>.

Avec le soutien de :



1. Sândica Arsene căs. Bizim, *Considerații privind expresivitatea antroponimelor literare de origine biblică*, în *Receptarea Sfintei Scripturi, între filologie, hermeneutică și traductologie*, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2018, pp. 51-62 (Prof. dr. Eugen Munteanu)
2. Onuța Georgiana Bîrlădeanu, *A SUCCESSFUL AUTHOR AT THE BEGINNING OF THE CRETAN RENAISSANCE: AGAPIE LANDOS*, in *IDENTITY AND DIALOGUE IN THE ERA OF GLOBALIZATION*, Arhipelag XXI Press, Târgu-Mureș, 2019, pp.217-224, ISBN: 978-606-8624-19-8 (Prof. dr. Eugen Munteanu)
3. Natalia Burduja, *Influența limbii române asupra lexicului limbii ucrainene*, pp. 497-508 (Prof. dr. Eugen Munteanu)
4. Ioan Mihalcea, *Aspecte pragmatice ale proverbului de sorginte biblică*, în *Receptarea Sfintei Scripturi, între filologie, hermeneutică și traductologie*, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2018, pp. 129-140 (Prof. dr. Eugen Munteanu)
5. Mihaela Onofrei et al., *Towards Identifying Author Confidence in Biomedical Articles* Multidisciplinary Digital Publishing Institute, Data, vol. 4, issue 1, 2019/3, 18 p. (Prof. dr. Eugen Munteanu)
6. Mihaela Onofrei et al., *Apollo at SemEval-2018 Task 9: Detecting Hypernymy Relations Using Syntactic Dependencies*, in *Proceedings of the 12th International Workshop on Semantic Evaluation (SemEval-2018)*, pp. 898–902, New Orleans, Louisiana, June 5–6, 2018. ©2018 Association for Computational Linguistics (Prof. dr. Eugen Munteanu)
7. Alexandra Prisacariu Teodorescu, *Câteva observații despre formarea etnonimelor în Istoria universală a lui Ioan Piuariu-Molnar (Buda, 1800)*, in *The Romanian Language and Culture: Internal Approaches and External Perspectives. Proceedings (Iasi, 17–19 September 2014)*, edited by Luminița Botoșineanu & Ofelia Ichim, Roma, Aracne Editrice, 2015, pp. 179-190. (Prof. dr. Eugen Munteanu)
8. Bianca-Elena Păun, *Câteva repere ale tradiției biblice textuale în cultura franceză*, în *Receptarea Sfintei Scripturi, între filologie, hermeneutică și traductologie*, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2018, pp. 185-192 (Prof. dr. Felicia Dumas)
9. Elena Preatcă, *Spécificités de la traduction des plats traditionnels dans les guides touristiques bilingues (domaine franco-roumain)*, in „Revue Roumaine d’Etudes Francophones”, no.7, 2015, *Couleurs, gouts et senteurs francophones*, Editura Junimea, Iași
10. Elena Atudosei, *BORDERLESS DRACULA*, în volumul conferinței internaționale Globalization, Intercultural Dialogue and National Identity (ediția a VI-a, 25-26 mai 2019, Târgu Mureș) : *IDENTITY AND DIALOGUE IN THE ERA OF GLOBALIZATION (Literature)*; Iulian Boldea, Cornel Sigmirean (Editors); Arhipelag XXI Press, Târgu-Mureș, ISBN: 978-606-8624-19-8, 2019, pp. 392-399 (Prof. dr. Codrin-Liviu Cuțitaru)
11. Ioana Baci, “Femininity as Performance in Carson McCullers’ The Ballad of the Sad Café, The Member of the Wedding and The Heart is a Lonely Hunter”, in *Performing Identity and Gender in Literature and the Visual Arts*, Cambridge Scholars Publishing, ed. By Panayiota Chrysoschou, Newcastle upon Tyne, 2017, pp. 39-52. (Prof. dr. Codrin-Liviu Cuțitaru)

12. Cipriana Barna, „Hospitality vs. Hostility in E. M. Forster’s *A Passage to India*”, in *Intercultural Perspectives / Perspectives interculturelles* - Vol. I / 2019, Proceedings of the 2nd International Symposium for Students and Young Researchers InterCulturalia, 4-5 May 2018, Alexandru Ioan Cuza University of Iași, Romania, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza” (Prof. dr. Codrin-Liviu Cuțitaru)
13. Daniela Chira căs. Tecucianu, MULTICULTURALISM AND NATIONAL IDENTITY: IAN MCEWAN’S *THE INNOCENT* (1990), în volumul conferinței internaționale *Globalization, Intercultural Dialogue and National Identity*, ed. Iulian Boldea, Arhipelag XXI, 2014, pp.509-516, ISBN 978-606-93691-3-5 (cotat ISI).
<https://old.upm.ro/gidni/GIDNI-01/Lit/Lit%2001%2055.pdf> (Prof. dr. Codrin-Liviu Cuțitaru)
14. Radu Diaconu, *Leveraging the Hero: Witnesses and Personal Stories as Persuasive Devices in Trump’s 2018 State of the Union Address*, in *American Studies Journal* 66 (2019).
Published by Goettingen University Press, DOI 10.18422/66-02 (Prof. dr. Codrin-Liviu Cuțitaru)
15. Mihaela Pascariu David, *The writers’ role in the British propaganda campaign during the First World War*, in *Romanian Journal of History and International Studies* RJHIS 4 (3) 2017: *Propaganda and Manipulation in History. An Interdisciplinary Approach*, Universitatea din București, pp. 31-54 (Prof. dr. Codrin-Liviu Cuțitaru)
16. Maricica Munteanu, *How Style Makes Space. Reflections on the Forms of Life in the Literature of Viața românească Circle*, în „Dacoromania litteraria”, nr. 3/ 2017 (ERIH PLUS, CEEOL, EBSCO, CNCS B) <http://www.dacoromanialitteraria.institutul.ro/pdf/04/4MUNTEANU2.pdf> (Prof. dr. Antonio Patraș)
17. Maricica Munteanu, *Marginalitatea opresivă: Spațiul-stereotip și spațiile de colecție în literatura scriitorilor moldoveni /Oppressive marginality: the place stereotype and the spaces of collection in the literature of Moldavian writers*, in „Swedish Journal of Romanian Studies”, nr.2/ 2018 <https://journals.lub.lu.se/sjrs/article/view/16813/15932> (Prof. dr. Antonio Patraș)

18. Iulia Petrin, „Der Jüdische Schulverein für die Bukowina“ – eine „Sammelstelle jüdischer Intellektuellen“, in: Francisca Solomon, Ana-Maria Pălimariu, Cristina Spinei, Iulia Petrin: *Jüdische/ Jiddische Kultur in der Bukowina – Diskursive Fragmente einer untergegangenen Welt*. Iași / Konstanz 2020, pp. 101-115 (Prof. dr. Andrei Corbea-Hoișie)
19. Iulia Petrin, *Robert Flinders Romane und die Erfahrung der Psychiatrie in Germanistische Beiträge*, Sibiu/ Hermannstadt, Verlag der „Lucian Blaga“ Universität, Band 43, 2018, pp. 135-148 (Prof. dr. Andrei Corbea-Hoișie)
20. Mihaela Aanei, *Ingeborg Bachmann and Paul Celan as Fictional Antiheroes in Hans Weigel's Unvollendete Symphonie. The Art of Veiling and the Verisimilitude in the Autobiographical Novel*, Acta Iassyensia Comparationis, nr. 15, 1/2015, Print ISSN: 1584-6628, Online-ISSN: 2285-3871, pp. 179-187 (Prof. dr. Andrei Corbea-Hoișie)
21. Mihaela Aanei, *Celan-Evokationen im autobiographischen „Roman Jakob und die Sehnsucht von Rolf Schroers“*, in „Jassy liegt am Meer“. *Expeditionen in die deutschsprachige Literatur zwischen Czernowitz und Lubeck zu Ehren von Andrei Corbea-Hoișie*, Hartung-Gorre Verlag, 2016, pp. 11-20 (Prof. dr. Andrei Corbea-Hoișie)
22. Odoviciuc (Huțanu), Andreea: *Gegeneinander, Nebeneinander, Miteinander. Deutsch und Rumänisch als Rechts- und Verwaltungssprachen im habsburgischen Kronland Bukowina (1848–1918)*. Viena/Hamburg: new academic press (seria Blickpunkt Rumänien) 2020. ISBN: 978-3-7003-2139-2 (Prof. dr. Andrei Corbea-Hoișie)
23. Cezara Humă, *Anregungen zu einer Theorie der produktiven Rezeption: Hans Robert Jauß und Hans-Georg Gadamer im ‚Gespräch‘ (Suggestion for a Theory of Production: Hans Robert Jauß and Hans-Georg Gadamer through Dialogue)*, în revista „HERMENEIA. Journal of Hermeneutics, Art Theory and Criticism. Topic: Anthropology and Art“, nr. 22/2019. Editura Fundației Academice AXIS, Iași 2019, ISSN online: 2069-8291 și înregistrată în bazele de date ISI THOMSON REUTERS (Emerging Sources Citation), ERIH PLUS (open access), EBSCO (institutional access required), PROQUEST (institutional access required), DOAJ (open access), GENAMICS (open access) și INDEX COPERNICUS (open access). Prezentat în cadrul Colocviului național al Centrului de Hermeneutică, Fenomenologie și Filosofie practică, cu tema Rescrieri ale tradiției. Identități și uzuri hermeneutice (1 noiembrie 2018), ediția a X-a, organizat de Facultatea de Filosofie și Științe Social-Politice din cadrul Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași (Prof. dr. Andrei Corbea-Hoișie)
24. Cezara Humă, „Im Schatten des Goldenen Zeitalters: Ursprungsphantasien im Novalis' Heinrich von Ofterdingen“ („Tracing the Shadow of the Golden Age: Phantasies of the Origin in Novalis' Heinrich von Ofterdingen“). Publicat în volumul conferinței *Language, Culture and Change*, cu tema *Cultural Heritage in a Global Perspective* (24-26.05.2018), vol. IX. Coordonatori: Luminița Andrei Cocârță, Sorina Chiper, Ana Sanduloviciu. Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași (Prof. dr. Andrei Corbea-Hoișie)
25. Mirela Epure, *The War between Debt and Conscience in Rebrenu's novel The Forrest of*

- the Hanged*, in „Journal of Romanian Literary Studies”, nr. 19/2019, ISSN: 2248-3004, International Roumanian Humanities Journal, published by ARHIPELAG XXI PRESS, Tîrgu-Mureș, pp. 1477-1481.
26. Irimeia Ionuț, *Das Bild des Shtetls in Edgar Hilsenraths Werk*, in „Terra Judaica. Literarische, kulturelle und historische Perspektiven auf das Judentum in der Bukowina und in Galizien“, ed. de Francisca Solomon, Ion Lihaciu, Editura Hartung-Gorre Konstanz/Editura Universității „Al. I.Cuza“ Iași 2020, pp. 391-406, ISBN 978-3-86628-666-5.
27. Ana Dănculesei, *Patricia Kappeli: Politische Systeme bei Friedrich Dürrenmatt. Eine Analyse des essayistischen und dramatischen Werks*, in „Friedrich Durenmatt Rezeption im Lichte der Interdisziplinarität“, *Akten des Kolloquiums „Friedrich Dürrenmatts Rezeption im 21. Jahrhundert. Eine internationale Tagung anlässlich des 25. Todesjahres des Dramatikers“*, (Jassy, 23.-25. November 2015), DRAGOȘ CARASEVICI, ALEXANDRA CHIRIAC (Hg.), Hartung-Gorre Verlag, Konstanz ISBN: 978-3-86628-583-5, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza“, Iași ISBN: 978-606-714-322-5, pp. 226-228.

28. Danilo De Salazar, *La sinestesia. Configurazioni retoriche intersensoriali nella lingua letteraria romena*, prefazione di R. Zafiu, Roma, Aracne, 2019, ISBN: 978-88-255-2728-5, 188 pp. (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
29. Danilo De Salazar, *Poetica dell'altrove. Nichita Danilov, Aglaja Veteranyi e A. E. Baconsky*, prefazione di L. Formisano, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2019, ISBN: 978-88-498-6155-6, 128 pp. (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
30. Danilo De Salazar, «[Réélaboration du mythe dans la prose initiatique de A.E. Baconsky. Echinoxul nebunilor și alte povestiri](#)», *Caietele Echinox– Fantasy & Science Fiction*, n. 26/2014, Cluj-Napoca, Phantasma. Centrul de Cercetare a Imaginarului – Fundația Culturală Echinox, ISSN: 1582-960X (România) e ISBN: 978-2-36424-234-0 (France), pp. 114-129 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
31. Danilo De Salazar, «Sinestesia e similitudine: descrizione dell'interazione retorica all'interno del testo letterario», *Philologica Jassyensia*, XIII, 2 (26), 2017, ISSN: 1841-5377, pp. 37-51 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
32. Danilo De Salazar, «Sviluppi nello studio della sinestesia letteraria in ambito linguistico italiano e romeno», *Analele Universității București - Limba și literatură română*, LXVI, 2017, ISSN: 1220-0271, pp. 87-105 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
33. Danilo De Salazar, «Sinestesia e metonimia: concorrenza e complementarità nell'interpretazione dell'immagine letteraria», *Philologica Jassyensia*, XV, 2 (30), 2019, ISSN: 1841-5377, pp. 179–188 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
34. Danilo De Salazar, „În liniște s-aude cum încolțește grâul”. *Latenze rigenerative del silenzio in Priveliști di B. Fundoianu*, „Analele Universității București - Limba și literatură română”, LXIX, 2020, ISSN: 1220-0271, pp. 101-119 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
35. Danilo De Salazar, «Sviluppi dell'immagine sinestetica in rapporto alla metafora, alla metonimia e alla similitudine», în G. Vanhese e A. Naccarato (ed.), *Immagine e Interpretazione*, Quaderni del LARIR, 1, Collana Immaginario e Retorica, vol. 1. Soveria Mannelli, Rubbettino Editore, 2017, ISBN: 978-88-498-5428-2, pp. 37-54 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
36. Danilo De Salazar, «La fraseologia calviniana in romeno: il caso di *Vicentele tăiat în două*», în Sabine E. Koesters Gensini e Andrea Berardini (ed.), *Si dice in molti modi. Fraseologia e traduzioni nel Visconte dimezzato di Italo Calvino*, Roma, Sapienza Università Editrice, 2020, ISBN 978-88-9377-169-6, pp. 243-276 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
37. Mihaela ȚICALO-GRĂDINARIU, *THE PRIVILEGED SPACE OF THE MIRROR IN ALICE BOTEZ'S IMAGINATION*, in „Journal of Romanian Literary Studies”, issue 6/2015, Arhipelag XXI Press, Editor: Iulian Boldea, Arhipelag XXI Press, ISBN: 2248-3004, pp. 1309-1306 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
38. Mihaela ȚICALO-GRĂDINARIU, *THE INTERWAR PRESS – AN ESTHETIC AND IDEOLOGICAL INDICATOR. CASE-STUDY: ALICE BOTEZ* in „Journal of Romanian Literary Studies”, issue 6/2015, Arhipelag XXI Press, Editor: Iulian Boldea, Arhipelag XXI Press, ISBN: 2248-3004, pp. 1109-1114 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)

39. Mihaela GRĂDINARIU, *Evoluția terminologică a criticii operei eminesciene. Câteva repere*, în „Philologica Jassyensis”, An X, nr 2 (20), 2014, pp. 33-39 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
40. Doina-Emanuela Vieriu, *The Writing of the Dissolution and the Regim of The Denial. New Particularities*, în „Journal of Romanian Literary Studies”, vol. 10/ 2017, E-ISSN: 2248-3004 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
41. Doina-Emanuela Vieriu, *The Discourse of Dissolution And The Order of The Denial in Max Blecher's work*, „Journal of Romanian Literary Studies”, vol. 7/ 2015, E-ISSN: 2248-3004 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
42. Doina-Emanuela Vieriu, *The Discourse of Dissolution And The Order of The Denial. The Possibility of A Pattern To The Structure of Imagery*, „Journal of Romanian Literary Studies”, vol. 6/ 2015, E-ISSN: 2248-3004 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
43. Diana Sofian, *Autoficțiunea - legitimare generică și criterii de identificare*, în „Journal of Romanian Literary Studies”, nr. 5/decembrie 2014, ISSN: 2248-3004, International Roumanian Humanities Journal, published by ARHIPELAG XXI PRESS, Tîrgu-Mureș, pp.352-360 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
44. Claudia Andreea Hărmănescu căs. Lefter, *Semiotica gesturilor în opera Hortensiei Papadat- Bengescu*, în „Studii și cercetări științifice, seria Filologie”, nr. 41/2019, pp. 167-175 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
45. Flavius Paraschiv, *Ion Călugăru între literatură și publicistică*, Editura HASEFER, București, 2020 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
46. Petru Popa, *Radu Cosașu între literatură și jurnalism*, în „Zigurat”, nr. 11/sept. 2019, suplimentul trimestrial al revistei „Expres cultural”, pp. 1-4 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
47. Lucian Băiceanu, *TEMPORAL INTERCHANGEABILITY: THE TRAVEL THEME IN THE NOVEL LA MODIFICATION*, în *Views of the East*, edited by Oana Cogeanu, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2016, pp. 205-217, ISBN 978-606-714-277-8. (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
48. Lucian Băiceanu, „The Second Person prose: from Mihel Butor to Mihai Zamfir”, în *Management intercultural*, volumul XVI, numărul 31, 2014, p.393 – 398, ISSN-L: 1454-9980. (BDI) <http://mi.bxb.ro/management-intercultural-nr-312014/> (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
49. Ana Maria Pătrașcu căs. Tomaziu-Pătrașcu, „Immigration literature in Italy”, în *Proceedings of the 2nd International Conference “Globalization between Intercultural Dialogue and National Identity*, Tîrgu Mureș, Romania, 2015, Arhipelag XXI Press, Târgu Mureș, 2015, pp.823-832 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
50. Natașa Maxim, „Categorica estetică a interesantului în *Adela* și *Jurnalul seducătorului*”, în vol. *România în spațiul euroatlantic: interferențe culturale și lingvistice*, coord. Ofelia Ichim, Editura Tracus Arte, 2020, pp. 453-463 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)
51. Natașa Maxim, „Mircea Eliade dinspre Copenhaga. Spectrul lui Søren Kierkegaard în *Jurnalul portughez*”, în vol. *Memorialistica românească: teorie și istorie literară*, Marius-Radu Clim, Ofelia Ichim, Doris Mironescu, Ioana Repciuc (editori), București, Editura Tracus Arte, 2020, pp. 261-269 (Prof. dr. Lăcrămioara Petrescu)

52. Maria-Marilena Ciobanu, *Limbă literară și limbă națională. Politici lingvistice după Prmul Război Mondial*, în „Meridian Critic”, nr. 1, vol. 30, 2018, pp. 43-47 (Prof. dr. Alexandru Gafton)
 53. Gabriela-Iuliana Morcov, *Scrisul epistolar românesc: o perspectivă cultural-retorică (1)*, coautor: Ioan Milică, în „Diacronia”, nr. 3, 12 februarie 2016, pp.1-11 (Prof. dr. Alexandru Gafton)
 54. Gabriela-Iuliana Morcov *Scrisul epistolar românesc: o perspectivă cultural-retorică (2)*, coautor: Ioan Milică, în „Diacronia”, nr. 4, 1 august 2016, pp.1-15 (Prof. dr. Alexandru Gafton)
 55. Valentin Dragoș Biro, *Dinamica în limbă*, în „Diacronia”, nr. 9, 7 mai 2019, pp.1-15 (Prof. dr. Alexandru Gafton)
 56. Violeta-Cristina Grefelian căs. Pitișciuc, *Dialectal and sociolinguistic aspects in the speech of Frasin city from Suceava county*, în „Journal of Romanian Literary Studies”, vol. 6/ 2015, E-ISSN: 2248-3004, nr.16/2019, Arhipelag XXI Press, p. 1129-1139 (Prof. dr. Alexandru Gafton)
 57. Alma-Ioana Gavril-Ursache (Mateiu), *Methodological issues in dialectical and sociolinguistic research*, în volumul conferinței *Globalizare, dialog intercultural și identitate națională*, ediția a VI-a, 2019, Tg. Mureș, pp. 560-566, Arhipelag XXI Press, ed. Iulian Boldea (Prof. dr. Alexandru Gafton)
 58. Ana Sabie, *Aspecte ale influenței socialismului asupra lexicografiei românești reflectate în articolele de specialitate*, în *Linguistic and Cultural Contacts in the Romanian Space – Romanian Linguistic and Cultural Contacts in the European Space*, proceedings, Iași, 16–18 September 2015, editat de Luminița Botoșineanu, Ofelia Ichim și Florin-Teodor Olariu, Roma, Aracne Editrice, Italia, 2016, p. 193-204, ISBN 978-88-548-9801 (Prof. dr. Alexandru Gafton)
-
59. Paul Mihalache, *James Joyce - Stream of Consciousness. The manner in wich Form generates Meaning*, în „Journal of Romanian Literary Studies”, issue no. 17/2019, pp. 627-635. (Prof. dr. Constantin Dram)
-
60. SPERANȚA DOBOȘ, „Traduire les métatextes du roman policier simenonien – Analyse des versions roumaines et anglaises”, Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (ed.), *Convergent Discourses. Exploring the Contexts of Communication*, Arhipelag XXI, Tîrgu Mureș, 2016, ISBN: 978-606-8624-17-4, p. 927-942 (Prof. dr. Magda Jeanrenaud)
 61. SPERANȚA DOBOȘ, „Considérations sur la réception sociologique du roman policier simenonien dans l’espace culturel roumain et anglo-saxon”, *Journal of Romanian Literary*

Studies, Ed. Arhipelag XXI, nr. 13, 2018, ISSN: 2248-3004, pp. 855-864 (Prof. dr. Magda Jeanrenaud)

62. ANCA GAVRIL LUNGU, „A la recherche du temps perdu en roumain. Le patois de Françoise”, *Al-Kimiya*, Revue de la Faculté de langues et de traduction, Universitatea Saint-Joseph, Beyrouth, Éditions de l'USJ, nr. 17, ianuarie 2020, ISSN: 2410-3128, pp. 41-56 (Prof. dr. Magda Jeanrenaud)

63. IULIA ARTENE, „Traducerea mentală în autotraducerea textului literar. Opera lui Panait Istrati” / ‘Mental Translation in the Self-Translation of Literary Text. The Works of Panait Istrati’, în *Journal of Romanian Literary Studies*, Institutul de Studii Multiculturale ALPHA, Editura Arhipelag XXI Press, Târgu Mureș, nr. 20/2020, ISBN: 978-606-8624-00-6, pp. 720-726 (Prof. dr. Magda Jeanrenaud)

64. IULIA ARTENE, „Panait Istrati: rolul paratextului în autotraducere / Panait Istrati: le rôle du paratexte dans l'autotraduction”, în *Atelier de Traduction. O sută de ani de traduceri în limba română 1918-2018 / Cent ans de traductions en langue roumaine 1918-2018*, Numéro hors série/2019, Edit./ Dir. : Muguraș Constantinescu, Niculina Iacob, Luminița-Elena Turcu, Editura Universității „Ștefan cel Mare” din Suceava, 2019 (Prof. dr. Magda Jeanrenaud)

65. Florina Năstase, *QUEERING THE FAIRY-TALE IN ANNE SEXTON'S „TRANSFORMATIONS”*, in STUDIA UBB PHILOGIA, LXIV, 1, 2019, pp. 143 - 158 DOI:10.24193/subbphilo.2019.1.11 (Prof. dr. Odette Blumenfeld)
66. Andra-Elena Agafiței, *The Burden of a Mixed Race Identity*, articol publicat in Proceedings of the 1st International Conference for Doctoral Students, “Lucian Blaga” University of Sibiu (2013) (Prof. dr. Odette Blumenfeld)
67. Andra-Elena Agafiței, *The Social Function, a Distinctive Feature of the American Theatre of the Absurd. Edward Albee's The Zoo Story – Case Study*, articol publicat în volumul conferinței *Communication, Context and Interdisciplinarity*, 3rd Edition, Tg. Mureș (2014) (Prof. dr. Odette Blumenfeld)
68. Andra-Elena Agafiței, *Edward Albee and Arthur Kopit: Look Who's Wearing the Pants!*, in „Cultural Intertexts. Journal of Literature and Cultural Studies”, vol. 1-2, Universitatea Dunărea de Jos, Galați, Editura Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2014, pp. 12-19, ISSN 2393-0624, E-ISSN 2393-1078 (Prof. dr. Odette Blumenfeld)
69. Andra-Elena Agafiței, *Embracing the Absurd of a Meaningless Life: Edward Albee's A Delicate Balance*, in „Cultural Intertexts. Journal of Literature and Cultural Studies”, vol. 4, (Conferința Școlii Doctorale de Științe Socio-Umane, Galați), Universitatea Dunărea de Jos, Galați, Editura Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2015, pp. 6-9, ISSN 2393-0624, E-ISSN 2393-1078 (Prof. dr. Odette Blumenfeld)
70. Ofelia AL-GAREEB, *New Realities of the Contemporary Novel*, in „Cultural Intertexts. Journal of Literature and Cultural Studies”, vol. 4, (Conferința Școlii Doctorale de Științe Socio-Umane, Galați), Universitatea Dunărea de Jos, Galați, Editura Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2015, pp. 10-20, ISSN 2393-0624, E-ISSN 2393-1078 (Prof. dr. Odette Blumenfeld)
71. Iulia Pintilie, "Replicant Heroes and Human Anti-Heroes in Philip K. Dick's *Do Androids Dream of Electric Sheep?* and Ridley Scott's *Blade Runner*", în *Acta Iassyensia Comparationis*, nr. 15/ 2015, pp.217-225 (Prof. dr. Odette Blumenfeld)
72. Laura Crăcană, „Traces of American Influence in the Romanian Abolitionist Movement” in *Journal of Romanian Literary Studies* Issue No. 19/ 2019. Târgu Mureș: Arhipelag XXI Press, 2019. pp. 887-893. ISBN: 978-606-8624-00-6; International Databases: CEEOL, Global Impact Factor and Google Scholar (Prof. dr. Odette Blumenfeld)

73. Anamaria Grecu Gheorghiu, *Prescriptive Dominants of the Present Occasional Theological Discourse. Paraenesis*, în „Limbaș și Context”/ Speech and Context, 1/2015(7), pp. 48–65 (Prof. dr. Luminița Căraușu)
74. Anamaria Grecu Gheorghiu, *Particular pragmatic aspects of context and argumentative strategies in current occasional religious discourse. Paraenesis (an applied study)*, în „Limbaș și Context”/ Speech and Context, 1/2014(6), pp. 67-87 (Prof. dr. Luminița Căraușu)
75. Ozana Cioca Chakarian, *Perspectiva conversațională în dezbaterile televizate românești*, în Studii lingvistice aplicate de pragmatică, retorică și sintaxă a limbii române vorbite actuale Editura Universității “Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2019, pp. 9-22 (Prof. dr. Luminița Hoarță Căraușu)
76. Ionela Chiru, *Discursul mediatic și comunicarea politică din perspectiva analizei tranzacționale –Traian Băsescu în campania electorală din 2009*, în Studii lingvistice aplicate de pragmatică, retorică și sintaxă a limbii române vorbite actuale Editura Universității “Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2019, pp. 23-34 (Prof. dr. Luminița Hoarță Căraușu)
77. Daniela Dascălu, *Adverbul în discursul politic românesc din perspectivă retorico-pragmatică*, în Studii lingvistice aplicate de pragmatică, retorică și sintaxă a limbii române vorbite actuale Editura Universității “Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2019, pp. 35-50 (Prof. dr. Luminița Hoarță Căraușu)
78. Paula-Iustina Lohan, *Dimensiunile retorice ale discursului mitropolitului Teofan. Studiu de caz*, în Studii lingvistice aplicate de pragmatică, retorică și sintaxă a limbii române vorbite actuale Editura Universității “Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2019, pp. 219-234 (Prof. dr. Luminița Hoarță Căraușu)
79. Elena-Mihaela Lupu, *Particularități retorico-pragmatice ale discursului publicitar radiofonic*, în Studii lingvistice aplicate de pragmatică, retorică și sintaxă a limbii române vorbite actuale Editura Universității “Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2019, pp. 235-244 (Prof. dr. Luminița Hoarță Căraușu)
80. Maria Tomulescu, *Particularități gramaticale și retorico-pragmatice ale discursului religios*, în Studii lingvistice aplicate de pragmatică, retorică și sintaxă a limbii române vorbite actuale Editura Universității “Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2019, pp. 33-326 (Prof. dr. Luminița Hoarță Căraușu)

81. Badrian, Nadav, "Do cultural and pedagogical differences even out? Experienced NES and NNEs English teachers reflecting on their role perception", *Synergy*, vol. 15, no. 2/2019, pp.170-186 (Prof. dr. Rodica Albu)
82. Bărnă, Liliana, "The Chronicles of Narnia - Time, Space and the Other World", *GIDNI - Globalization, Intercultural Dialogue and National Identity*, vol. 6, Tirgu-Mures, Arhipelag XXI Press, 2019, pp.268-277 (Prof. dr. Rodica Albu)
83. Cruț, Ligia (Livănu), "Body, Gender and Sexual Identities in Contemporary Protestant America", *Proceedings of the Fifth Conference for Adult Education: Education for Values. Continuity and Context*, EDLearning, Bologna, 2018: 93-100 (Prof. dr. Rodica Albu)
84. Haldan, Mihaela (Harasim), "Self-Image Defence in the English Foreign Language Classroom. A Study of Instances of Face Threatening Acts" in *Radical Definitions: State – Society – Religion*, Off Campus: Seggau School of Thought, Grazer Universitätsverlag – Leykam – Karl-Franzens-Universität Graz, Graz 2018, pp. 121-129 (Prof. dr. Rodica Albu)
85. Mleşniță, Vasilica (Pintilie), "Postmodern social conventions towards saving face wants", *Proceedings of the Fifth International Conference on Adult Education: Education for Values. Continuity and Context*, EDLearning, Bologna, 2018: 553-558 (Prof. dr. Rodica Albu)
86. Teplitz, Jackie (Jacqueline), "Teacher Trainee Metalinguistic Awareness: An Essential Component of Teacher Language Awareness", *Intercultural Perspectives*. Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași, 2/2020, pp.181-194 (Prof. dr. Rodica Albu)
87. Călin, Alin Titi, *La riqueza paremiológica del «Quijote»: características y valoración*, în „Acta Iassyensia Comparationis”, Special Issue: 400 Years with Shakespeare and Cervantes, 2017, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, pp. 113-120, ISSN: 2285 – 3871 (Prof. dr. Dragoș Cojocaru)
88. Ilisei, Ioana, *Licentious language in Romanian translations of Mario Vargas Llosa's prose: La ciudad y los perros*, în „Journal of Romanian Literary Studies”, N. 17, Published by Arhipelag XXI Press, Tirgu Mures, 2019, pp. 544-554 (Prof. dr. Dragoș Cojocaru)
89. Leonti, Simona, *Phraseological equivalence: between compromise and lexical innovation*, în „Journal of Romanian Studies”, N. 13, Arhipelag XXI Press, Tirgu Mures, 2018, pp. 876-884 (Prof. dr. Dragoș Cojocaru)
90. Sandu-Andrieș, Amelia, *La perfecta casa –Héroic y antihéroic en la visión cristiana de Fray Luis de León*, în „Acta Iassyensia Comparationis”, N. 15, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași, 2015, pp. 23-30 (Prof. dr. Dragoș Cojocaru)

91. Sâsâiac Andi, "National Images in the Media and in Travel Writing", *Messages, Sages and Ages*, no.1/2015 ISSN 2344- 6269, pp. 29-37, (Prof. dr. Rodica Dimitriu) http://msa.usv.ro/wp-content/uploads/4_2015_2.pdf)ERIH PLUS; OpenAIRE
92. Babîi Oana (căs. Momiță) "Variables as Contextual Constraints in Translating Irony", *LINGUACULTURE*, nr.1/2015, 98-123 (Prof. dr. Rodica Dimitriu)http://journal.linguaculture.ro/images/stories/12015/Linguaculture_1_2015_98_Babii.pdfERIH PLUS, ANVUR
93. Andreea Mardar (cas. Stancu), "Pure Northernness - William Morris and C. S. Lewis", *LINGUACULTURE*, Vol. 10, nr.2/2019, pp. 157-170 (Prof. dr. Rodica Dimitriu) https://journal.linguaculture.ro/images/2019-2/Linguaculture%202019_14_Andreea%20Mihaela%20Mardar.pdfERIH PLUS, ANVUR
94. Mihai Violeta (cas. Tănase), "What do Subtitlers Translate? Particularities of the Audio-visual Texts with a Special View on the Subtitling of Humour" *Journal of Romanian Literary Studies*, no. 6/2015, Arhipelag XXI, ISSN 2248 – 3004, pp. 231-237(Prof. dr. Rodica Dimitriu) <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=455502> CEEOL, ERIH PLUS
95. Butnaru Norica, "Means of Preserving Intentionality and Functionality in Constructed Language Translation Analyses: A Study On Kálmán Kalocsay's Esperanto Poem, *Somernokto*", *Interstudia*, nr.19/2016, 91-100. (Prof. dr. Rodica Dimitriu)

<https://www.ceeol.com/search/journal-detail?id=1138>

EBSCO, CEEOL, INDEX COPERNICUS, FABULA

96. Farkas Aliz, „Organized Chaos: Cohesive devices in Benjy's Section of William Faulkner's *The Sound and the Fury*”, *Philologica - Acta Universitatis Sapientiae* Vol. 8, No. 2/2016. pp. 167-176. Scientia Publishing House, ISSN 2067-5151. (Prof. dr. Rodica Dimitriu) <http://www.acta.sapientia.ro/acta-philo/C8-2/philo82-12.pdf> CEEOL, DOAJ, NJD.
97. Vasiliu Ioana Carmen (căs. Păștaru), "Culture-Bound Web-Based Institutional Academic Texts. The Case of Some Romance Language University Websites in English", *LINGUACULTURE* Vol.10, Nr.1/2019, ISSN 2067-9696, 113-131. (Prof. dr. Rodica Dimitriu)

<http://journal.linguaculture.ro/images/2019-1/Linguaculture%201-2019-11-Ioana%20Carmen%20Pastinaru.pdf>

ERIH PLUS, ANVUR

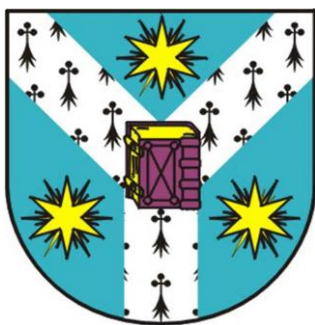
98. Pelin Raluca Stefania, "*The Coral Island* vs. *Lord of the Flies* – Variations in Emotional Intelligence Skills Manifested by Characters Trapped in a Similar Context ", *Cultural Intertexts*, ClujNapoca: Casa Cărții de Știință, ISSN-L 2393-0624 ISSN 2393-0624 E-ISSN 2393-1078, nr.7/2017, pp. 158-168.

<http://files.cultural-intertexts.webnode.com/200000072->

[8f5b590558/CULTURAL%20INTERTEXT%20-%202017.pdf](#)

CEEOL, ERIH PLUS, INDEX COPERNICUS (Prof. dr. Rodica Dimitriu)

99. Mădălina Camelia Ținteia Ingram, *BODY LANGUAGE AND EROTIC MESSAGE AT ANAÏS NIN AND NELLY ARCAN*, în *International Journal of Arts & Sciences*, CD-ROM. ISSN: 1944-6934 :: 09(01):527–538 (2016, vol. 9, no. 1), pp. 527-538 (Prof. dr. Marina Mureșanu)
100. Drobotă Manuela, « Consécration et désacralisation littéraire – le cas de Vintilă Horia », *Intercultural Perspectives / Perspectives interculturelles*, vol. 2, 2020 : *Hybridity and diversity in language and culture. Issues of intercultural entrepreneurship / Hybridité et diversité dans la langue et la culture. Les enjeux de l'entrepreneuriat interculturel*, Supplément, Iași, Presses de l'Université Alexandru Ioan Cuza, ISSN : 2668-3369. [Vintilă Horia] (Prof. dr. Marina Mureșanu)
101. Otilia Aioanei, Identité et interculturalité dans la littérature maghrébine d'expression française, în vol. *Identity and Dialogue in the Era of Globalization. Literature*, coord. Boldea, Iulian; Sigmirean, Cornel; Buda, Dumitru-Mircea, Arhipelag XXI Press 2015 (ISBN: 978-606-8624-09-9) (Prof. dr. Marina Mureșanu)
102. Cipriana-Manuela Frățilă-Nichita, THE AILING SADNESS IN RESTRIȘTI BY ILARIE VORONCA, în vol. *Identity and Dialogue in the Era of Globalization. Literature*, coord. Boldea, Iulian; Sigmirean, Cornel; Buda, Dumitru-Mircea, Arhipelag XXI Press 2019 (ISBN: 978-606-8624-09-9), pp. 540-547. (Prof. dr. Marina Mureșanu)
103. Roxana MATEI, *Humour, ironie et auto-ironie chez Marie Desplechin, auteure de littérature de jeunesse*. L'Ironie du sort dans *L'archipel d'une autre vie* d'Andreï Makine, in *Petit éloge de l'ironie*. Actes du Colloque international Journées de la Francophonie, XXIVe édition, Iași, 29-30 mars 2019. Ed. Felicia Dumas, Iași, Junimea, 2019, pp. 254-26, ISBN 978-973-37-2315-8. (Prof. dr. Marina Mureșanu)
104. Simona Locic, *Réinvention de l'héroïne féerique dans le roman Barbe bleue d'Amélie Nothomb*, in „Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses”, 377 *Thélème (Madr., Internet)*. 34(2) 2019: pp. 377-392, ISSN-e: 1989-8193.



Faculty Day

5 July 2017, Ferdinand Conference Hall, Main Building

10-10.30 Addresses chaired by Professor Dr. Rodica Albu, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi

1. Professor Dr. Lăcrămioara Petrescu, Director of the Doctoral School of Philological Studies, Faculty of Letters, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania
2. Professor Dr. Odette Blumenfeld, PhD supervisor, on behalf of the Romanian-Israeli Doctoral Committee, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania
3. Dr. Yehudit Od-Cohen, English Department, Ohalo College, Israel, Expert in Methodology of language education, Researcher, Visiting lecturer
4. Prof. Dr. Stefan Avadanei, PhD supervisor, on behalf of the Romanian-Israeli Doctoral Committee, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania
5. Prof. Dr. Eugen Munteanu, , PhD supervisor, on behalf of the Romanian-Israeli Doctoral Committee, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania
6. Prof. Dr. Rodica Albu, , PhD supervisor, on behalf of the Romanian-Israeli Doctoral Committee, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania

10.30-11.00 Networking coffee break

11.00- 13.00 PhD Students presenting their work chaired by Florina Nastase, PhD Student, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania

Mr. Roman Michaelan, PhD student, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania

Mr. Nadav Badrian, PhD student, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania
Ms. Jacky Teplitz, PhD student, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania
Ms. Yael Hakmon, PhD student, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania
Ms Raluca Pelin, PhD student, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania
Ms Mihaela Haldan, PhD student, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania
Ms Violeta Tanase, PhD student, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania

13.15-14.30 Lectures on the Methodology of Doctoral Research

1. Dr. Yehudit Od-Cohen, English Department, Ohalo College, Israel, Expert in Methodology of language education, Researcher, Visiting lecturer
2. Prof. Dr. Rodica Albu, , PhD supervisor, on behalf of the Romanian-Israeli Doctoral Committee, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania
3. Prof. Dr. Eugen Munteanu, , PhD supervisor, on behalf of the Romanian-Israeli Doctoral Committee, Alexandru Ioan Cuza University of Iasi, Romania

18:30 - unique performance of artist Avner Levav (second generation of holocaust survivors from Iasi), **UAIC Main Building, Aula Mihai Eminescu**

Entrance free, members of the Jewish community, UAIC staff and students, Israeli PhD students invited.



INTERCULTURALIA

**International Symposium
for Students and Young Researchers**
**Colloque international
pour les jeunes chercheurs**

4th edition:
Transculturalism and Cultural Confinements
4^e édition :
Transculturalité et confinements culturels

May 14-15, 2021, Iași, Romania || 14-15 mai 2021, Iași, Roumanie

Programme

The times indicated in the programme correspond to the Romanian time zone (UTC+3h).
Les indications du programme correspondent au fuseau horaire de la Roumanie (UTC+3).

Please note that minor changes can occur in the programme (check website for updates).
Le programme peut subir des changements mineurs (vérifiez les mises à jour sur le site).

FRIDAY, MAY 14th || VENDREDI, 14 MAI

09:30– 10:30	OPENING CEREMONY CÉRÉMONIE D'OUVERTURE → Link to Zoom meeting Lien vers la session Zoom : https://us05web.zoom.us/j/88943041259?pwd=Vzc4T1Z5SEM5ZGZnTGxUaDZreGYwdz09
-----------------	---

In case of technical issues, please use the website [contact form](#). || En cas de problèmes techniques, utiliser le [formulaire de contact](#).

Welcome speeches on behalf of the Dean's Office, English Department, French Department, conference organisers and partners:

Allocutions de bienvenue du Doyen de la Faculté des Lettres, des représentants des Départements d'Anglais et de Français, des organisateurs de la conférence et des partenaires :

- ❖ **Alin CĂLIN**, UAIC, Vice-Dean for International Relations and Study and Research Partnerships, Faculty of Letters || [UAIC, Vice-Doyen pour les Relations Internationales et les Partenariats d'Études et de Recherche, Faculté des Lettres](#)
- ❖ **Mihai BULAI**, UAIC, Vice-Dean for International Relations and Study and Research Partnerships, Faculty of Geography || [UAIC, Vice-Doyen pour les Relations Internationales et les Partenariats d'Études et de Recherche, Faculté de Géographie](#)
- ❖ **Nigel BELLINGHAM**, Director of the British Council Romania || [Directeur du Conseil Britannique, Roumanie](#)
- ❖ **Frédéric BEAUMONT**, French Embassy in Romania, Scientific and Academic Cooperation Officer || [Ambassade de France en Roumanie, Attaché de coopération scientifique et universitaire](#)
- ❖ **Cristina PETRAȘ**, UAIC, Director of the Romanian Association of the Francophone University Departments (ARDUF) || [UAIC, Directrice de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones \(ARDUF\)](#)
- ❖ **Dana BĂDULESCU**, UAIC, event coordinator || [UAIC, coordinatrice de l'événement](#)

10:30– 12:45	KEYNOTE SPEECHES CONFÉRENCES INVITÉES → Link to Zoom meeting Lien vers la session Zoom : https://us05web.zoom.us/j/82807571135?pwd=U0FPR08zK2JpdEdMOU52NHN6Z0NzUT09
-----------------	--

In case of technical issues, please use the website [contact form](#). || En cas de problèmes techniques, utiliser le [formulaire de contact](#).

10:30-11:15: **Randall STEVENSON** - *'So Familiar and So Foreign': Trans-Culturalism and the Development of Literary Modernism*

11:15-12:00: **Petya TSONEVA** - *Rethinking Insularity: Forms of "Is[I-]landness" in Two Novels by Angus Peter Campbell and Darrell Kestin*

12:00-12:45: **Eylem AKSOY ALP** - *La transculturalité dans les journaux extimes d'Annie Ernaux*

13:00– 15:00	Lunch break Pause-déjeuner
-----------------	--------------------------------------

In case of technical issues, please use the website [contact form](#). || En cas de problèmes techniques, utiliser le [formulaire de contact](#).

- ❖ **13:00-14:30: Live virtual tour of Iași with Mihai BULAI || Tour virtuel de Iași en direct avec Mihai BULAI**

→ Link to Zoom meeting || Lien vers la session Zoom :

<https://us05web.zoom.us/j/88395319567?pwd=MXdzUEN1em5majh1SVJJYWZlGhhQT09>

PLEASE KEEP IN MIND THAT YOUR PRESENTATION SHOULD BE NO LONGER THAN 15 MINUTES, PLUS 5 MINUTES FOR QUESTIONS FROM THE AUDIENCE. VEUILLEZ RESPECTER, POUR CHAQUE COMMUNICATION, LES 15 MINUTES IMPARTIES, PLUS 5 MINUTES POUR LES QUESTIONS DU PUBLIC.

15:00– 17:00	A. CONCURRENT PANELS SESSIONS PARALLÈLES → Link to Zoom meeting Lien vers la session Zoom : https://us05web.zoom.us/j/85439185027?pwd=SHhkUmRKL1p2ZFhaRE5DL3M0QUZNUOT09 In case of technical issues, please use the website contact form . En cas de problèmes techniques, utiliser le formulaire de contact .
-----------------	--

1. LITERATURES IN FRENCH || LITTÉRATURES FRANCOPHONES (1)

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **1. LITERATURES IN FRENCH**

Moderators / Modérateurs : **Dana MONAH** (UAIC), **Andreea Ioana AELENEI** (UAIC)

- *Le motif de la solitude pathologique dans Ce formidable bordel ! et Le Solitaire d'Eugène Ionesco.* **Alexandru Nicolae LAZEA** (Université d'Ouest, Timișoara)
- *Voies et voix des festivals littéraires francophones.* **Andra NICA** (UAIC)
- *La littérature de voyages dans une perspective où même les voyages semblent peu probables.* **Sashka TODOROV** (Université Saint Clément d'Ohrid, Sofia, Bulgarie / Université de Pau et des pays de l'Adour, France)
- *La sincérité de Don Juan.* **Andreea Ioana AELENEI** (UAIC)
- *Seuils entre les différentes formes d'art : la littérature et la musique. Étude de la fonction poétique du langage dans les chansons françaises du XX^e siècle.* **Andrei HURGHES** (UAIC)
- *Le(s) misanthrope(s) de Gabriel Osmonde.* **Ana-Maria ROȘCA** (UAIC)

2. CROSS-CULTURAL COMMUNICATION: CASE STUDIES || COMMUNICATION TRANSCULTURELLE : ÉTUDES DE CAS (1)

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **2. CROSS-CULTURAL COMMUNICATION**

Moderators / Modérateurs : **Florin IRIMIA** (UAIC), **Ștefana IOSIF** (UAIC)

- *The Finnish Way in America.* **Adriana Elena MĂRGINEANU** (University of Bucharest)
- *The Search of (Cultural) Identity in Michael Ondaatje's In The Skin of a Lion.* **Maria VALERIU** (UAIC)
- *'Japaneseness' in Anime: A Case Study of Naruto.* **Bianca MOISI** (1 Decembrie 1918 University, Alba Iulia)
- *Manga—a New Form of Literature.* **Miruna-Teodora MIHAI** (UAIC)
- *Assimilation versus Cultural Pluralism in "America and I".* **Maria NOMAN** (UAIC)
- *Rectifying Cultural Amnesia. Jewishness in Romania.* **Ștefana IOSIF** (UAIC)

3. DISCOURSE STUDIES, APPLIED LINGUISTICS, TRANSLATION & ADAPTATION STUDIES || ANALYSE DU DISCOURS, LINGUISTIQUE APPLIQUÉE, TRADUCTOLOGIE (1)

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **3. DISCOURSE STUDIES, APP. LINGUISTICS**

Moderators / Modérateurs : **Rodica DIMITRIU** (UAIC), **Emanuela GHEORGHIU** (UAIC)

- *Metaphorical Representation of Social Networking Sites on the Basis of the English-Language COCA Corpus.* **Daniela HAVRYLIUK** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *Les particularités du vocabulaire du slang des blogueurs français.* **Milena SHLEI** (Université Nationale Yuriy Fedkovych, Tchernivtsi, Ukraine)
- *Embodiments of Authority in Gregory Doran's Hamlet.* **Ana-Maria IFTIMIE** (UAIC)
- *Translation Competences in a Master's Translation Programme. UAIC Case Study.* **Ioana SOLOMON** (UAIC)
- *Les unités phraséologiques d'origine biblique dans le langage actuel – un parallèle franco-roumain.* **Emanuela GHEORGHIU** (UAIC)

4. **WORLD AND COMPARATIVE LITERATURES** || **LITTÉRATURES DU MONDE, LITTÉRATURE COMPARÉE**

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **4. WORLD AND COMPARATIVE LITERATURES**

Moderators / Modérateurs : **Radu ANDRIESCU** (UAIC), **Laura-Victoria STOICA** (UAIC)

- *The Dead Body as a Lieu de Mémoire. The Body-Object and the Living Body in Caitlin Doughty's Nonfiction.* **Cristina-Mihaela BOTÎLCĂ** (University of Bucharest)
- *Le théâtre de Lope de Vega dans l'espace culturel roumain. Approches du siècle passé.* **Sorina-Crina GHIAȚĂ** (UAIC)
- *Scandinavian Noir: an Ideological Reading.* **Ovio OLARU** (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca)
- *Les images de la terreur.* **Ana-Mădălina SIMIUC** (UAIC)
- *Fundoianu's Writings and Their Transnational Character.* **Ștefana SÎRBU** (UAIC)
- *"So Tell Me What Makes You Poison": The Posthuman Mestiz@ in Silvia Moreno-Garcia's Certain Dark Things and Anna Marie McLemore's "Roja".* **Laura-Victoria STOICA** (UAIC)

5. **INTERDISCIPLINARY APPROACHES** / **APPROCHES INTERDISCIPLINAIRES**

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **5. INTERDISCIPLINARY APPROACHES**

Moderators / Modérateurs : **Haralambie ATHES** (UAIC), **Alexandra VRÎNCEANU** (UAIC)

- *Paralinguistics: a Universal Language.* **Diana-Valentina GRIGORE** (Petroleum-Gas University, Ploiești)
- *Deaflove: the Representation of Love and Its Philosophy in Deafheaven.* **Tudor LIȚCANU** (Ștefan cel Mare University, Suceava)
- *Le philosophe itinérant et ses Lumières.* **Andra SOCOLIUC** (UAIC)
- *Littérature et musique au temps des Lumières françaises : le cas de Rousseau.* **Anamaria COROBLEA** (UAIC)
- *Striving for Perfection in the Digital World: A Psychoanalytic and Transhumanist Approach.* **Diana PÎȘLAC** (UAIC)
- *Bovarysme, othellisme : la littérature, aux frontières de la psychologie, la psychanalyse et la psychocritique.* **Alexandra PRISACARIU (ANUȘCA)** (UAIC)

6. **EDUCATION AND PRAXIS. TEFL** / **ENSEIGNEMENT ET PRATIQUES ÉDUCATIVES. FLE (1)**

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **6. EDUCATION AND PRAXIS. TEFL**

Moderators / Modérateurs : **Oana FRANȚESCU** (UAIC)

- *Effective Strategies for the Development of Critical Thinking Skills While Teaching Writing to Secondary School Students in English Lessons.* **Mariia BALANDA** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *Teaching Dialogues in High School.* **Bohdana BASARABA** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *Formation of Speech Competence by Means of Interactive Technologies during English Lessons in Primary School.* **Mariia BOROVSKA** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *Practical Application of Podcasts as a Means to Hone Listening Skills and Encourage Students to Learn English (Comparative Aspect of Secondary and High School).* **Diana KOVALCHUK** (Yurii Fedkivuch Chernivtsi National University, Ukraine)
- *The Peculiarities of the Use of Authentic Materials in the Study of the English Language in High School.* **Victoria MATSALKOVSKA** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)

17:15-19:15	B. CONCURRENT PANELS SESSIONS PARALLÈLES → Link to Zoom meeting Lien vers la session Zoom : https://us05web.zoom.us/j/82011792427?pwd=Zk9DWHJhR1JpaXFcklrYVJLNlpodz09
-------------	---

In case of technical issues, please use the website [contact form](#). || En cas de problèmes techniques, utiliser le [formulaire de contact](#).

7. DISCOURSE STUDIES, APPLIED LINGUISTICS, TRANSLATION & ADAPTATION STUDIES || ANALYSE DU DISCOURS, LINGUISTIQUE APPLIQUÉE, TRADUCTOLOGIE (2)

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **7. DISCOURSE STUDIES, APP. LING**

Moderators / Modérateurs : **Mihaela Lupu** (UAIC), **Andreea IRIMIA** (Ștefan cel Mare University, Suceava)

- *Metaphor in English Political Texts*. **Sofiia BURTONYK** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *Discours de cimetière. Le dialogue visuel-verbal au Cimetière supérieur de Nădlac, département d'Arad*. **Amalia-Diana BARBĂ** (Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca)
- *Entre sémantique et pragmatique : « Je me permets de », une formule à double tranchant*. **Margot COLLEU** (Université de Caen Normandie, France)
- *The Linguistic Features of Elon Musk's Speeches*. **Maryna HRYTSIUK** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *"I Hear America Singing" in Romanian: a Contrastive Approach*. **Diana Emanuela TÎRNĂVEAN** (1 Decembrie 1918 University, Alba Iulia)
- *A Typological Comparison between English and Japanese*. **Andreea IRIMIA** (Ștefan cel Mare University, Suceava)

8. LITERATURES IN FRENCH || LITTÉRATURES FRANCOPHONES (2)

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **8. LITTÉRATURES FRANCOPHONES**

Moderators / Modérateurs : **Dana NICA** (UAIC), **Velimir MLADENVIĆ** (Université de Novi Sad, Serbie / Université de Poitiers, France)

- *Continuités et ruptures génériques : Le Petit Chaperon rouge mis en scène*. **Simona LOCIC** (UAIC / Université Paris-Est Créteil, France)
- *Élisabeth Bégon ou les vertus de l'art épistolaire féminin en Nouvelle-France*. **Andreea GHENCIA** (UAIC)
- *La vérité du masque dans Les Fausses Confidences, ou comment cacher l'amour pour mieux le révéler*. **Andreea-Mădălina TAMAȘ** (UAIC)
- *La réception des romans d'Elsa Triolet dans l'hebdomadaire Les Lettres Françaises (1957-1970)*. **Velimir MLADENVIĆ** (Université de Novi Sad, Serbie / Université de Poitiers, France)
- *Les leçons de Molière, de L'École des femmes à l'école du théâtre*. **Diana-Elena APORCĂRIȚEI** (UAIC)
- *Passion et raison chez Madame de La Fayette*. **Maria-Magdalena ȚĂPOI** (UAIC)

9. CROSS-CULTURAL COMMUNICATION: CASE STUDIES || COMMUNICATION TRANSCULTURELLE : ÉTUDES DE CAS (2)

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **9. CROSS-CULTURAL COMMUNICATION**

Moderators / Modérateurs : **Teodora GHIVIRIGĂ** (UAIC), **Elina ABABII** (UAIC)

- *The Governess's Transcultural Effect on the Development of Nineteenth-Century Romanian Women*. **Andreea-Victorița CHIRIAC (BECEANU)** (Ovidius University, Constanța)
- *L'exil imposé et le confinement créateur d'Hélène Vacaresco*. **Ioana Cristina ATANASIU** (UAIC)
- *Tribe, Community, Society: Crash Course in Cross-Culturalism*. **Odina BÎRLEANU** (UAIC)
- *Les représentations du mythe de Robinson Crusoé dans la littérature roumaine de la première moitié du XX^e siècle*. **Alexandra Ana-Maria DIACONIȚA** (UAIC)
- *The Latin Culture—Both Transcultural and Confined*. **Bianca Ionela GÎLEA** (UAIC)
- *La découverte de l'Autre dans Le Grand Voyage du pays des Hurons*. **Elina ABABII** (UAIC)

10. CRITICAL THEORY IN LITERARY STUDIES AND BEYOND || LA THÉORIE CRITIQUE DANS LES ÉTUDES LITTÉRAIRES ET D'AUTRES DISCIPLINES

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **10. CRITICAL THEORY IN LIT. STUDIES**

Moderators / Modérateurs : **Dana BĂDULESCU** (UAIC), **Daniel NEDELCU** (UAIC)

- *Standardization Patterns in the Global Novel and the American Novel as Byproducts of Globalization.* **Oana CONDURACHE** (West University, Timișoara)
- *Of Bees and Men: Representations of the Human and the Nonhuman in Maja Lunde's The History of Bees.* **Călina-Maria MOLDOVAN** (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca)
- *Poe Asunder: In Dialogue With Oneself In Edgar Allan Poe's "The Cask of Amontillado".* **Ștefan GHIRAN** (UAIC)
- *Reconciling Two Worlds: Industry and Academe in David Lodge's Nice Work.* **Georgiana NICOARĂ** (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca)
- *Cagey Hemingway: "A Canary for One"—Cultural and Narrative Entrapment.* **Lucian-Marian NICOLAE** (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca)
- *Not Broken, Simply Unfinished: the Inaugural Poems of Maya Angelou and Amanda Gorman.* **Daniel NEDELCU** (UAIC)

11. CULTURE, SOCIETY, ART || CULTURE, SOCIÉTÉ, ART

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **11. CULTURE, SOCIETY, ART**

Moderators / Modérateurs : **Haralambie ATHES** (UAIC), **Andrei NEGUȚ** (West University, Timișoara)

- *The Fashionable Self. Revisiting Individuality in the Melting Pot of Corporate Culture.* **Ngoc DOAN THI** (Phuong Dong University, Vietnam)
- *Challenges to Religious and Social Identity in the Contemporary World.* **Valentina-Elena CHELEȘ** (Petroleum-Gas University, Ploiești)
- *The Aesthetic Revolution of the Pre-Raphaelites.* **Maria Cristina FULOP** (UAIC)
- *Sharpening Historical Vision. Drawing, Academic Style.* **Ruxandra IONCE** (UAIC)
- *Out-of-Tune, into-the-Music: When Songs Compose Musicians.* **Marius SACALIANU** (UAIC)
- *Migration in Brazil: the Making of a Multicultural Society.* **Bianca Elena SOLOMON** (UAIC)

12. FILM STUDIES, MEDIA AND COMMUNICATION STUDIES || ÉTUDES FILMIQUES, SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (1)

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **12. FILM STUDIES, MEDIA AND COM. ST.**

Moderators / Modérateurs : **Florina NĂSTASE** (UAIC), **Raisa BORȘ** (UAIC)

- *From En rade to Titanic, between Soul, Film, Business, and Reality.* **Petrică-Ionel CIOARĂ** (Ovidius University, Constanța)
- *Identity against Media Manipulation in Nguyen Hai Nhat Huy's I Sit Here Waiting for the Storm.* **Dung DANG** (Phuong Dong University, Hanoi, Vietnam)
- *The Lost Child—A Bridge Between Cultures.* **Irina DASCĂLU** (UAIC)
- *"Will History Stop Repeating Itself?": Analysis of Spike Lee's Movies and the Evolution of Racial Division in American Society.* **Eva-Bianca KELE** (University of Bucharest)
- *The Dilemma of Definition. Movie versus Documentary.* **Lucia BLAJ** (UAIC)
- *1917. Bonding through Trauma.* **Raisa BORȘ** (UAIC)

SATURDAY, MAY 15th || SAMEDI, 15 MAI

09:30–12:30	KEYNOTE SPEECHES CONFÉRENCES INVITÉES → Link to Zoom meeting Lien vers la session Zoom : https://us05web.zoom.us/j/84352397579
-------------	---

In case of technical issues, please use the website [contact form](#). || En cas de problèmes techniques, utiliser le [formulaire de contact](#).

09:30-10:15: **Lars M. BLÖHDORN** - *Localizing the Global Market(s): Translation, Adaptation, and Transcreation in the 21st Century Digital World*

10:15-11:00: **Ovidiu Rusalim PETRIȘ** - *Compétences élémentaires et fondamentales de survie communautaire*

11:00-11:45: **Andrei-Cristian NEGUȚ** - *Fourthspace*

11:45-12:30: **Snežana PETROV** - *L'esthétique théâtrale française de la première moitié du XVII^e siècle*

12:30–13:45	Lunch break Pause-déjeuner
-------------	--------------------------------------

13:45–15:45	C. CONCURRENT PANELS SESSIONS PARALLÈLES → Link to Zoom meeting Lien vers la session Zoom : https://us05web.zoom.us/j/88629702400?pwd=NWtiUVBHWlhvQjJDbmNjL0dHVU5hUT09
-------------	--

In case of technical issues, please use the website [contact form](#). || En cas de problèmes techniques, utiliser le [formulaire de contact](#).

13. GENDER STUDIES AND CULTURAL REPRESENTATIONS OF GENDER || ÉTUDES DE GENRE ET REPRÉSENTATIONS CULTURELLES DES FEMMES

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **13. GENDER STUDIES AND CULTURAL REP.**

Moderators / Modérateurs : **Haralambie ATHES** (UAIC), **Alexandra VRÎNCEANU** (UAIC)

- *Authorial Representation of Characters in Works of Fiction: the Linguistic Aspect.* **Natalia VITVITSKA** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *Pursuing the Celtic Femme Fatale: Femininity in Irish Mythology and Folklore.* **Catrinel Ioana DAMIAN** (Babeș-Bolyai University, Cluj-Napoca)
- *From Image to Product. Gender Issues in the Social Media Equation.* **Selen DUMAN** (Beykent University, Istanbul, Turkey)
- *Men versus Women in Proverbs.* **Francisc HORVATH** (1 Decembrie 1918 University, Alba Iulia)
- *The History and Impact of Feminism—and Why It Is Still Trendy.* **Elena SPOSOB** (UAIC)
- *Development of Feminist Discourse in Europe and in Canada—a Historical Perspective.* **Alexandra VRÎNCEANU** (UAIC)

14. **CROSS-CULTURAL COMMUNICATION: CASE STUDIES ||** **COMMUNICATION TRANSCULTURELLE : ÉTUDES DE CAS (3)**

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **14. CROSS-CULTURAL COMMUNICATION**

Moderators / Modérateurs : **Radu ANDRIESCU** (UAIC), **Cristina MĂNUȚĂ** (UAIC)

- *Reconfiguring Trauma and Community: Meena Alexander's Reconstruction of US-space as Transnational Borderlands.* **Julia MACHTENBERG** (Ruhr-Universität Bochum, Germany)
- *Dangerous Minds Revisited: the Objective Reality Edition.* **Hande OZDEMIR** (Ege University, Izmir, Turkey)
- *L'onirisme, empreinte du rêve chez Dumitru Tsepeneag.* **Ana-Maria STĂNILĂ** (Université de Craiova)
- *Intra- and Inter-Cultural Communication: The Relation between Language and Identity in A Thousand Years of Good Prayers by Yiyun Li.* **Raluca-Rebeca RĂDULESCU** (University of Bucharest)
- *La France du XIX^e siècle. Un modèle pour l'étude des civilisations.* **Dana DAMIAN** (UAIC)
- *Diversité culturelle et linguistique aux Antilles.* **Cristina MĂNUȚĂ** (UAIC)

15. **DISCOURSE STUDIES, APPLIED LINGUISTICS, TRANSLATION &** **ADAPTATION STUDIES || ANALYSE DU DISCOURS, LINGUISTIQUE** **APPLIQUÉE, TRADUCTOLOGIE (3)**

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **15. DISCOURSE STUDIES, APPLIED LING.**

Moderators / Modérateurs : **Teodora GHIVIRIGĂ** (UAIC), **Maria MILANOVA** (Université de Sofia, Bulgarie)

- *Functioning of Phraseological Units in Works of Art of Modern English Literature: Translation Aspect.* **Yuliia DUDCHAK** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *Actualization of the BREXIT Concept in English Media Messages.* **Diana KOTSIUBYNKA** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *Approximators in Political Speeches in the English Language (Functional Semantic Aspect).* **Nataliia LAKTINA** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *Linguistic and Extra-linguistic Language Features in the English TV Discourse (on the Material of The Ellen DeGeneres Show).* **Mykhailyna MERYNIUK** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *À la recherche des Roms dans un quartier « rom » de Plovdiv en Bulgarie ou le rejet d'une identification imposée.* **Maria MILANOVA** (Université de Sofia, Bulgarie)

16. **FILM STUDIES, MEDIA AND COMMUNICATION STUDIES || ÉTUDES** **FILMIQUES, SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (2)**

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **16. FILM STUDIES, MEDIA AND COM. ST.**

Moderators / Modérateurs : **Florina NĂSTASE** (UAIC), **Ștefan GHIRAN** (UAIC)

- *The Underdog Effect in Cinema.* **Eduard MORARU** (UAIC)
- *The Independent Fighter of Digital Justice: the Superhero YouTube Doesn't Deserve.* **Teona Alexandra PĂDURARIU** (UAIC)
- *Breaking the Norm of What Is to Be Awarded. Parasite by Bong Joon Ho— Underappreciation of Eastern Movies.* **Iolanda-Elena STĂNILĂ** (UAIC)
- *Stepping Out of the Utopian Cave. The Truman Show.* **Lorena VIIȘOREANU** (UAIC)
- *Don't Believe the Ghetto Hype in Boyz'n'The Hood and Do the Right Thing.* **Miguel Angel VILLAESCUSA TELLO** (University of the Basque Country)

17. CONTEMPORARY DEBATES || DÉBATS CONTEMPORAINS

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **17. CONTEMPORARY DEBATES**

Moderators / Modérateurs : **Lorelei CARAMAN** (UAIC), **Daniel NEDELCU** (UAIC)

- *Natural Resources and Sustainable Development in Afghanistan: Opportunities for Pakistan.* **Omair Farooq KHAN** (University of Pannonia, Hungary)
- *Le mouvement social algérien de 2019 – analyse du discours protestataire.* **Maria Adriana POPITA** (Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca)
- *Environmental Insecurity as Catalyst for Conflict.* **Mariam IMERLISHVILI** (Ilia State University, Tbilisi, Georgia)
- *La menace ADF derrière l'image de terroristes-islamistes.* **Andreea Bianca URS** (Université des Arts George Enescu, Iași)
- *Art as a Weapon. Designing Change.* **Diana CHUKLIA** (UAIC)
- *Unity in Diversity.* **Georgiana DOROFTEI** (UAIC)

18. PANDEMIC GROUND ZERO: LANGUAGE AND CULTURE IN CONFINEMENT || POINT ZÉRO PANDÉMIQUE : LANGUES ET CULTURES EN CONFINEMENT

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **18. PANDEMIC GROUND ZERO: LANGUAGE**

Moderators / Modérateurs : **Sabina DRAGA** (University of Bucharest), **Ștefana IOSIF** (UAIC)

- *Pandemic Metaphors in Journalese.* **Diana Alexandra AVRAM** (1 Decembrie 1918 University, Alba Iulia)
- *The Waiting Place—Changes in Spatial and Temporal Practices during the Covid-19 Pandemic.* **Eliza DEMIAN PĂTRAȘCU** (Goldsmiths University of London, United Kingdom)
- *Communicative Strategies in the Political Speeches about COVID-19 by Donald Trump and Joe Biden.* **Nadiia KABA** (Yuriy Fedkovych Chernivtsi National University, Ukraine)
- *Covid-19—Corpus Analysis of English-speaking Press.* **Gabriela Corina ȘANTA (CÂMPEAN)** (1 Decembrie 1918 University, Alba Iulia)
- *Digital Social Commentaries: the Romanian Memes Take on the COVID-19 Lockdown.* **Daniel UNGUREANU** (George Enescu National University of Arts, Iași)

19. LITERATURES IN ENGLISH || LITTÉRATURES ANGLOPHONES

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **19. LITERATURES IN ENGLISH**

Moderators / Modérateurs : **Dana BĂDULESCU** (UAIC), **Mădălina Elena MANDICI** (UAIC)

- *Atonement: Manipulation and Naivety in the McEwan Universe.* **Mădălina Carola CREȚU** (Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca)
- *Pride and Prejudice meets Modernity. The Rewriting Phenomenon.* **Raluca TEODORESCU** (West University, Timișoara)
- *Casy—an Iconic Spiritual Character in Steinbeck's The Grapes of Wrath.* **Iulia-Teodora DRIȘCU** (UAIC)
- *Reconstructing Identities: Features of American Poetry after 9/11.* **Constantin ILAȘ** (UAIC)
- *Resistance to Auctorial Intentions: The Case of Maggie Tulliver.* **Mădălina Elena MANDICI** (UAIC)
- *Cultural Confinement and the Anxiety of the Colonial Other in Arthur Conan Doyle's Detective Fiction.* **Alexandra TOMȘA** (UAIC)

20. EDUCATION AND PRAXIS. TEFL || ENSEIGNEMENT ET PRATIQUES ÉDUCATIVES. FLE (2)

Breakout Room Name / Salle virtuelle : **20. EDUCATION AND PRAXIS. TEFL**

Moderators / Modérateurs : **Ștefan COLIBABA** (UAIC), **Claire LITTLE** (Université de Caen Normandie, France)

- *Manifestations explicites et implicites du genre dans les manuels scolaires. Personnages masculins, personnages féminins.* **Nicoleta-Cristina SÂMCEA** (Université de Craiova)
- *Développer la compétence de communication interculturelle à l'ère du numérique pédagogique et du confinement.* **Simona Mihaela NISTOR** (UAIC)
- *"Homogenous Societies Are No Longer The Norm." Revealing and Breaking Down Cultural Barriers in Educational Settings.* **Dagmar WALLENSTORFER** (University of Graz, Austria)
- *Le port du masque dans la salle de classe : quels enjeux pour la communication et la pédagogie ?* **Claire LITTLE** (Université de Caen Normandie, France)
- *Diversity Management in Pre-university Educational Institutions in Romania.* **Ana-Alina ICHIM** (UAIC)

16:00–17:30	Workshops Ateliers → Link to Zoom meeting Lien vers la session Zoom : https://us05web.zoom.us/j/82259052085?pwd=eFZPbm42VkVMUmFQRWNBb3hBTkZRUt09
-------------	---

In case of technical issues, please use the website [contact form](#). || En cas de problèmes techniques, utiliser le [formulaire de contact](#).

- ❖ **Ana Cristina CHIUSANO** - *Enhancing Intercultural Communication through the Use of Imagery*
- ❖ **RSSA Round Table**

18:00–19:00	CLOSING CEREMONY CÉRÉMONIE DE CLÔTURE → Link to Zoom meeting Lien vers la session Zoom : https://us05web.zoom.us/j/86337760841?pwd=SEtZVNPa1RGRUk0amFvaWRFa0d5Zz09
-------------	--

In case of technical issues, please use the website [contact form](#). || En cas de problèmes techniques, utiliser le [formulaire de contact](#).

- ❖ Award ceremony for *Transfere Necesse Est* (translation contest) || Remise des prix pour *Transfere Necesse Est* (concours de traduction)
- ❖ Presenting *Intercultural Perspectives/Perspectives interculturelles* - [Vol. 2/2020](#) || Présentation de *Intercultural Perspectives/Perspectives interculturelles* - [Vol. 2/2020](#)
- ❖ Award ceremony for panel presentation || Remise des prix pour les sessions de communications
- ❖ Closing statements from the organisers || Mot final des organisateurs

Extras din Programul simpozionului internațional InterCulturalia 2021, 14-15 mai 2021, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” din Iași

DOCTORANZI

Participare 15 DOCTORANZI SDSF

1. Raisa Borș, UAIC, The Faculty of Letters, 2nd year Phd
2. Dagmar Wallenstorfer, University of Graz, English Didactics and Cultural Studies, PhD Candidate, year 3
3. Constantin Ilaș, Doctoral School of Philological Studies, UAIC Iasi, 3rd year PhD Student
4. Ovio Olaru, Babeș-Bolyai University, Department for Scandinavian Languages and Literature, PhD
5. Ștefana Sîrbu, Doctoral School of Philological Studies, Alexandru Ioan Cuza University, 2nd year of study
6. Maria Cristina Fulop, Alexandru Ioan Cuza University, Scoala Doctorala de Studii Filologice, Phd. Student
7. Daniel Ungureanu, "George Enescu" National University of Arts, Visual Studies, Research Assistant and PhD Student
8. Alexandra Tomșa, Graduate of the University of Bucharest, specialisation English-French, Ph.D student, year 5 SDSLC(Literary and Cultural Studies)
9. Alexandra Vrînceanu, UAIC, 2nd year PhD Student, Gender in Translation Studies, Linguistic Module
10. Cristina Mihaela Botîlcă, University of Bucharest, Doctoral School for Literary and Cultural Studies (1st year)
11. Julia Machtenberg, Ruhr-Universität Bochum, American Studies, 1st-year PhD student
12. Ruxandra Ionce, Alexandru Ioan Cuza University, Doctoral School of Geoscience, 1st year
13. Ana-Maria Iftimie, "Alexandru Ioan Cuza" University of Iasi, English and American Literature, 1st year, PhD
14. Andreea-Victorița Chiriac (Beceanu), Ovidius University of Constanta, Doctoral School of Humanities, Philology, 3rd year
15. Ana-Alina Ichim, SDEAA, Management, Year 1, Phd Student
16. Mădălina Elena Mandici, UAIC, Faculty of Letters, second-year Ph.D. student
17. Raluca Teodorescu, West University of Timisoara, Philology, 3rd year, PhD
18. Nica Andra, Université "Alexandru Ioan Cuza" de IASI, Ecole doctorale d'études philologiques, Première année d'étude, Niveau Doctorat
19. Ghiață Sorina-Crina, Université Alexandru Ioan Cuza Iași, I-ère année, Doctorat
20. Ana-Maria Roșca, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” Iași, Facultatea de Litere, Școala Doctorală de Studii Filologice, anul II
21. Stănilă Ana-Maria, UNIVERSITÉ DE CRAIOVA, PHILOLOGIE, 2e année, doctorat
22. Sâmcea Nicoleta Cristina, Doctorand, Scoala doctorala «Alexandru Piru», Universitatea din Craiova

23. Andreea Bianca Urs, Doctorante en Sciences Politiques, première année d'études, Faculté d'Études européennes, Université Babes-Bolyai de Cluj Napoca
24. Simona Mihaela Nistor, Université "Alexandru Ioan Cuza" de Iasi, Ecole doctorale d'études filologiques, II-ème année de doctorat
25. Atanasiu Ioana Cristina, Université "Al. I. Cuza", 4ème année de Doctorat
26. Milanova Maria, Doctorante en 3 eme année Dans le cadre d'une cotutelle internationale de thèse (Université de Sofia, Bulgarie/ Université de Paris, France)
27. Todorov Sashka, Doctorat, l'Université de Sophia, Bulgarie
28. Maria Adriana Popita, Școala doctorală "Paradigma europeană" – Facultatea de Studii Europene, Universitatea Babes-Bolyai, Cluj-Napoca
29. Amalia-Diana Barbă, Doctorat -L'École Doctorale "Histoire. Civilisation. Culture" Faculté d'Histoire et de Philosophie, UBB Cluj-Napoca
30. Mladenović Velemir, Université de Novi Sad, Faculté de Philosophie et Lettres; Université de Poitiers, École doctorale: Humanités Doctorant
31. Alexandra Ana-Maria Diaconița, Université de Iasi, Doctorat, I, spécialisation: littérature roumaine
32. Simona Locic, Universitatea Alexandru-Ioan Cuza din Iași, Școala doctorală de Studii Filologice/ Université Paris-Est Créteil, laboratoire LIS, PhD Student
33. Ștefana Iosif, Doctoral School of Philological Studies, UAIC Iasi, 3rd year PhD Student

LUCRĂRI PUBLICATE ÎN: *Radical Definitions: State-Society-Religion*, Off Campus: Seggau School of Thought 3, Grazer Universitätsverlag-Leykam-Karl Franzens-Universität Graz, Graz 2018 (<https://www.amazon.de/-/en/Xaver-Hergenr%C3%B6ther-Oana-Ursulescu-Badulescu/dp/3701104077>)

1. Raluca Ștefania Pelin (Iași, 1st year, PhD student) – *Emotionally (Un)Intelligent Characters and the Power of Context on Shaping Identities in Kazuo Ishiguro's The Remains of the Day*, pg. 37-44
2. Florina Năstase (Iași, 2nd year, PhD student) – *Simulation and Virtuality in Margaret Atwood's Rape Fantasies*, pg. 141-147

Participare manifestări științifice internaționale (în țară sau străinătate) - Școala Doctorală de Studii Filologice						
Nr. crt.	Nume, prenume doctorand	Anul acordării titlului de doctor	Număr participări la manifestări științifice	Detalii manifestări științifice (denumire, perioadă, loc, link)	Titlul/titlurile comunicărilor	Tip comunicare: prezentare, poster, comunicare
1	ACATRINEI ADRIAN	2019	2	1. Conferința națională a tinerilor cercetători. Culegere de rezumate, prima ediție, Cristina MANOLACHE, Anamaria GHEORGHE (editori), ISSN 2458-0422. Romanian Association of Young Scholars (RAYS), https://www.rays.org.ro/rvyr-archive ; 2. CONFERINȚA INTERNAȚIONALĂ A ȘCOLILOR DOCTORALE DIN CADRUL UNIVERSITĂȚII „ALEXANDRU IOAN CUZA” DIN IAȘI, Iași, 16 decembrie 2015, https://www2.bursedoctorale.ro/public/documente/uploads/Conferinta%2016%20Decembrie%202015/Program%20conferinta%2016%20decembrie%20155397.pdf ;	1. Jurnalism cultural în comunism: revista ALMA MATER/ DIALOG; 2. Cultura universitară în comunism. Revista Alma mater/ Dialog: program, viziune, discurs	
2	BARNA CIPRIANA	2020	1	Simpozionul Internațional pentru Studenți și Tineri Cercetători InterCulturalia (ISSYR), Iași, 4-5 mai 2018 http://media.lit.uaic.ro/?page_id=8651	Hospitality vs. Hostility in E. M. Forster's A Passage to India	Prezentare
3	Atudosiei Elena	2017	1	Globalization, Intercultural Dialogue and National Identity, 25-26 mai 2019, Tirgu Mures, https://old.upm.ro/gidni/?pag=GiDNI-06/vol06-Lds	Borderless Dracula	Prezentare
4	SASAIAC ANDI VALENTIN	2016	5	Crossing Boundaries in Culture and Communication, Bucuresti, 2016 http://irintconf.rau.ro/ ; ENTICE – Going East, Iasi, 2015 https://events.linguaculture.ro/2015-entice-home ; CONSENSUS, Suceava, 2014, 2015; Identitate și memorie culturală în Europa secolelor XX-XXI, Galați, 2014, http://www.perform.ugal.ro/index.php/conferinte/73-identitate-si-memorie-culturala-in-europa-secolelor-xx-xxi-organizata-la-udig	Cultural translations of Romania vs. Image translations. An ethical and methodological	prezentari
5	NIGEL F. MONICA FLORINA	2020	1	Conf. Nationala a Doctoranzilor "Universitaria", sept. 2019, UB, https://unibuc.ro/wp-content/uploads/2019/09/program-Universitaria.pdf	Murderous Psychologies in Truman Capote's 'In Cold Blood' and Norman Mailer's 'The	Prezentare
6.	Epure Mirela	2020	3	„Didactics: past, present and future perspectives, Universitatea „1 Decembrie 1918” Alba-Iulia, Articolul – „Didactica între tradiții și provocări contemporane”;		
				decembrie 2019- Conferința Internațională „Literature, discourse and multicultural dialogue”, Tg. Mureș, Articolul - The war between debt and conscience in Liviu Rebreanu's novel The forest of the hanged”;		
				noiembrie 2019 – Simpozionul Internațional „European educational Management and educational policies and strategies”, articolul- „Educație nonformală- șansă sau provocare?”;		
7	Burduja Natalia	2020	2	07.03.2019-09.03.2019 Simpozionul științific internațional „Relații româno-ucrainene. Istorie și contemporaneitate” (Satu Mare), titlul articolului Influența limbii române asupra lexicului limbii ucrainene, 13 pagini. ISSN 1843 – 7052.		
				08.11.2019-10.11.2019 Conferința internațională „Ucrainenii din România. Istorie, contemporaneitate și perspective” (București), titlul articolului Analiza comparativă a frazeologismelor din limbile română, rusă și ucraineană, 13 pagini.		
8	Eduard Iustin UNGUREANU	2018	4	1.« Globalization and Intercultural Dialogue. Multidisciplinary Perspectives », Editura Arhipelag XXI Press, Tg. Mures, 2014. ISBN 978-606-936913-5 - https://old.upm.ro/gidni/GIDNI-01/GIDNI%2001%20-%20Literature.pdf 2. « Le recyclage culturel entre parasitisme, atrophie de l'imaginaire et invention seconde », Junimea, Iași, 2014	1. Spaces of the Exiled: the Here and the There in Ying Chen's Les lettres chinoises; 2	prezentare
9	Mihai N. Elena Violeta cas. Tanase	2017	2	Conferința internațională CommScie: Provocări pentru științe și societate în era digitală, Iași, 4-5 decembrie 201	“Translation Strategies Applied to Culture-Specific References in the Subtitling of Humour”	
				Conferința Internațională Professional Communication and Translation Studies, Timisoara, 30-31 martie 201	“Realia in Subtitling – An Intercultural Encounter”	
10	Baciu G. Ioana	2020	7	The Second Global Forum of Critical Studies: Asking Big Questions Again, Praga, Republica Cehă, 21-22 februarie 201	Femininity as Performance in Carson McCullers' 'The Ballad of the Sad Café', 'The Me	Prezentare
				Literature, Discourse and Multicultural Dialogue 2nd Edition, Tirgu Mures, 4-5 decembrie 2014, http://www.icsumures.ro/manifestari-stiintifice/2014/Program_Literature_Discourse_and_Multicultural_Dialogue_2014.pdf	„Ted Hughes and R. S. Thomas –Advocates of Ecotheology?”	Prezentare
				Communication Context, Interdisciplinarity 3rd Edition, Tirgu Mures, 23-24 oct. 2014, http://www.icsumures.ro/manifestari-stiintifice/2014/Program_Communication_Context_and_Interdisciplinarity_2014.pdf	„How Well Does Political Corectness Sell? Portraying Racism for the Masses in The H	Prezentare
				CONSENSUS 2014 – Change and Exchange, Universitatea Stefan cel Mare din Suceava, 8-10 mai 2014, https://usv.ro/simpozionul-national-consensus-2014-a%C2%80%C2%93change-and-exchange/	Changing Nature into Culture: Carson McCullers' Unredeemable Wunderkinds	Prezentare
				Bodies in Between: Corporeality and Visuality from Historical Avant-garde to	Feminism and Consumer Culture in Contemporary Film Adaptations of Fairy-Tales	Prezentare
				CommScie - "Challenges for Sciences and Society in Digital Era" 2nd edition, 4-5 decembrie 2015, Iași, http://www.postdoc.commscie.uaic.ro/Proiect%20Commsciell/conferinta/LIST%C3%A0PARTICIPANTI%20pt%20site.pdf	Science and Civilisation in the Zeitgeist: Ian McEwan's Homo (Post)Modernus in Satur	Prezentare
				From Runes to the New Media and Digital Books, Iași, 30-31 mai 2019	Male Hysteria – An Against the Grain Reading of late 19th-early 20th century Masculin	Prezentare
11	Vasilii C. Ioana-Carmen cas. Pastinaru	2020	8	The 10th International Conference on Professional Communication and Translation Studies Language and Communication: The Digital Challenge, 30-31 March 2017, Timișoara	“The Web-Based Study Guides in English – A Key to Successful Internationalisation”	
				Embracing Linguistic and Cultural Diversity through English International Cross-border Conference Iași – Chernivtsi, 12 – 14 October 2017	“Culture-Bound Web-Based Institutional Academic Texts. The Case of Some Romance Language University Websites in English”	
				CONTEXTS Fourth International Interdisciplinary Conference for Young Scholars in Social Sciences and Humanities, 1 December 2017, Novi Sad	“The Context-Driven Decisions in Translating Academic Brochures”	
				16th Conference on British and American Studies Language Sustainability in a Changing World, 20-21 April 2018, Brșov	“Sustainable Approaches towards the Study of Academic Texts”	
				INTERCULTURALIA International and Interdisciplinary Symposium for Students and Young Researchers, 4-5 May 2018, Iași	“An Intercultural Approach to Academic Texts Belonging to the Institutional Language”	
				The 11th International Conference of the LSP Unit on Cultural Heritage in a Global Perspective, 25-26 May, 2018, Iași	“Translating Academic Brochures. A Prospective Applied Functionalist Model”	
				INTERCULTURALIA International and Interdisciplinary Symposium for Students and Young Researchers, 9-10 May 2019, Iași	“The Relative Status of the Source Text and Target Text in Translating Texts Belonging to the Academic Institutional Language on University Websites”	
				From Runes to the New Media and Digital Books International Conference, 30-31 May 2019, Iași, https://englishdepartment.linguaculture.ro/en/news-events-2/184-call-runes	"Guidelines in Translating Academic Programme and Course Descriptions on Romanian University Websites"	
12	Polozova căs. Chirilă Arina	2016	39	International Symposium for Students and Young Researchers InterCulturalia, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” din Iași, 4-5 mai 2018	„Synaesthesia and Colour Naming in Vladimir Nabokov's Artistic Prose”	prezentare
13	Mihalcea I. Ioan	2018	3	Simpozionul Internațional „Explorări în tradiția biblică românească și europeană”	1.„O cercetare sistematică a paremiologiei biblice în limba română” în Receptarea Sfintei Scripturi între filologie, hermeneuticăși traductologie, volumul V, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași (în curs de publicare). 2.„Aspecte pragmatice ale proverbului de sorginte biblică” în Receptarea Sfintei Scripturi între filologie, hermeneuticăși traductologie, volumul VI, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2018 (ISSN: 2285-5580). 3.„Elemente paremiologice de sorginte biblică în Floarea darurilor” în Receptarea Sfintei Scripturi între filologie, hermeneuticăși traductologie, volumul VII, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2018 (ISSN: 2285-5580).	prezentare
14	Păun Bianca-Elena căs. Mihalcea	2019	1	Simpozionul Internațional „Explorări în tradiția biblică românească și europeană	CÂTEVA REPERE ALE TRADIȚIEI BIBLICE TEXTUALEÎN CULTURA FRANCEZĂ*	prezentare
15	Doboș Speranța	2018	4	Conferința Internațională European Integration between Tradition and Modernity organizată de Universitatea „Petru Maior” din Tg. Mureș în perioada 16-17 octombrie 2015,ISBN 978-606-14-1005-7; ISBN 978-606-26-0577-3, https://litere.ucv.ro/litere/sites/default/files/litere/Cercetare/Activitate%20stiintifica/Analele%20Facultatii%20de%20Litere/CIC2016.pdf	“Émile Gaboriau et l'apparition du roman policier français”	prezentare
				Conferința Internațională „Multicultural Representations- Language and Discourse as Forms of Dialogues” LDMD 4 în perioada 8 – 9 decembrie 2016, ISBN: 978-606-8624-16-7, http://asociatia-alpha.ro/ldmd/04-2016/LDMD-04-Lite.pdf	« Sherlock Holmes et l'art de la déduction »	prezentare
				Conferința Internațională „Convergent Discourses. Exploring the Contexts of Communication” în perioada 20-21 octombrie 2016, ISBN: 978-606-8624-17-4, http://asociatia-alpha.ro/ccil/04-2016/CCI-04-Lite.pdf	„Statut du roman policier dans la littérature”	prezentare
				1-CNTC Ravs, Bucuresti, iunie 2017; 2-conferința DISCI organizată de Catedra Linguatek din cadrul Univ. Gh. Asachi, Politehniuum, pp.141-151, 10 pg. ISBN-978-973-621-455-4, Iași, mai 2016; 3-conferința organizată de Catedra de Limbi Moderne a Facultății FEAA, mai 2016; 4-Literature, discourse and multicultural dialogue, 5th Edition, Tirgu Mures, 13 pagini, Thomson Reuters Web of Knowledge (ISI), http://www.upm.ro/ldmd/?pag=LDMD-05/vol05-Lds , decembrie 2017; 5-actes du colloque international Interconnexion des paradigmes et des	„Traduire les métatextes du roman policier simenonien – analyse des versions roumain	prezentare
16	Lungu Anca cas: Gavril	2019	5	approches dans l'étude des langues-cultures, Chisinau, ULIM, 10-11 mai 2018;	1-Personajul proustian in A la recherche du temps perdu; 2- Idiolecte et figement; 3 - L	1-afis; 2-prezentare; 3-prezentare; 4- prezentare; 5-prezentare
17	Pascaru M. Mihaela căs. David	2020	2	Sesiunea națională de comunicări științifice „Propagandă și Manipulare în Istorie. O Abordare Interdisciplinară”, 26 – 27 Mai 2017, Școala doctorală de Istorie, Universitatea din București	"Rolul scriitorilor în campania de propagandă britanică din timpul Primului Război Mon	prezentare
				Conferința internațională "Intelligence in the Knowledge Society", organizată de Academia Națională „Mihai Viteazul”, 17 – 19.10.2018, BCU, București	"Writers and Propaganda. A British View Over the First World War"	prezentare
18	Marosvölgyi Aliz căs. Farkas	2017	5	Discourse, Culture, and Representation II – International Conference, 15 – 16 aprilie 2016, Sapientia University, Miercurea-Ciuc	Organized Chaos: Cohesive Devices in Benjy's Section of William Faulkner's The Sound and the Fury	prezentare
				Amnesia and Anamnesis. Contemporary Strategies of Literary and Cultural Histories, 21 septembrie 2017, Universitatea Transilvania, Brașov	The Critical Reception of William Faulkner's The Sound and the Fury across Time	prezentare
				16th Conference on British and American Studies20-21 aprilie 2018, Universitatea Transilvania, Brașov	Methods of Characterization in Benjy's Part of William Faulkner's The Sound and the Fury	prezentare
				1st Networks Conference 29 November 2019, Partium Christian University, Oradea	Linguistic Manifestations of an Altered State of Mind	prezentare
				2nd Networks Conference 4 December 2020, Partium Christian University, Oradea (online)	Narrative Properties of Dreams	prezentare
19	Agafitei Andra Elena	2016	2	The 1st International Conference for Doctoral Students, "Lucian Blaga" University of Sibiu - 2013	The Burden of a Mixed Race Identity	prezentare

				Conferința Școlii Doctorale de Științe Socio-Umane, Galați - 2015.	Embracing the Absurd of a Meaningless Life: Edward Albee's A Delicate Balance	
20	Prisacariu Alexandra (cas. Teodorescu)	2015	1	Simpozionul Internațional Contacte lingvistice și culturale în spațiul românesc • contacte lingvistice și culturale românești în spațiul european: A XI	Derivate și compuse denumind nume de popoare în Istoria universală a lui Ioan Piuariu	prezentare
		2016	1	Simpozionul Internațional Valente europene ale românisticii actuale: A XV-a ediție a Simpozionului anual internațional al Institutului de Filologie Rom	Câteva considerații despre adaptarea antroponimelor în prima Istorie universală tipărită	prezentare
		2017	1	Simpozionul Internațional Clasic și modern în cercetarea filologică românească actuală A XVI-a ediție a Simpozionului anual internațional al Institut	Observații privitoare la accentuarea horonimelor în prima istorie universală tipărită în li	prezentare
21	Ioan Flavius Paraschiv	2019	1	anguage, Culture and Change, vol. VII: Education, Research and Development in the Global World: https://www.editura.uaic.ro/produse/rezultate	anguage, Culture and Change, vol. VII: Education, Research and Development in the	prezentare
22	Țicalo Mihaela, căs. Grădinariu	2016	14	1. Conferința Națională Text și discurs religios, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” Iași, 9-10 noiembrie 2012	Jurnalul lui Alice Botez, pelerinaj al singurății	
23	Petrin Iulia	2020	12			Prezentare
				2. Conferința Internațională Perspectives in the Humanities and Social Sciences: Hinting at Interdisciplinarity, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” Iași, 23-24 mai 2013	Alice Botez and Constantin Bulat. A Perspective on the Text as Double Mediator	
				3. Simpozionul Național Repere peste timp: Mihai Eminescu, Veronica Miclă, Ion Creangă. 125 de ani de la moarte, Academia Română, Filiala Iași, Institutul de Filologie R	Evoluția terminologică a criticii operei eminesciene: câteva repere	
				4. Simpozionul Internațional Limba și cultura română: abordări interne și perspective externe, Academia Română, Filiala Iași, Iași, septembrie 2014	Strategii discursive în poemul dramatic „Diotrele sau Dialog la Zidul Caucazian. Evocare istorică” de Alice Botez	
				5. Simpozionul Internațional Călătoare fără frontiere. Omagiu Martei Bibescu, Universitatea Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, octombrie 2014	Alice Botez. Mondes imaginaires	
				6. Conferința Națională Provocările discursului academic actual: teme, tendințe, metode, Universitatea de Vest Timișoara, Poiana Brașov, 19-22 noiembrie 2014	Strategii narative paratopice în romanele lui Alice Botez	
				7. Conferința Internațională Discurs critic și variație lingvistică. De la frază la text: lingvistică și literatură, Universitatea „Ștefan cel Mare”, Suceava, decembrie 2014	O perspectivă asupra textului ca dublu mediator	
				8. Conferința Internațională À quoi pensent les jeunes chercheurs?, Université d'Angers, iunie 2015	La presse interbélleque: baromètre idéologique et esthétique. Étude de cas: Alice Botez	
				9. Colocviul Internațional OMUL ȘI MITUL. Ființa umană și aventura spiritului întru cunoaștere. Dimensiune mitică și demitizare, Universitatea „Ștefan cel Mare”, Suceava	Sacrificiul creator în mitologiile lumii	
				10. Conferința Internațională PERSPECTIVES IN HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES: HINTING AT INTERDISCIPLINARITY, Universitatea Alexandru Ioan Cuza, Iași, 26-	Aspecte ale propagandei revoluționare în romanul lui Ioan Florin Stanciu, „Cinema Orient”	
				11. Simpozionul Național MEMORIALISTICA ROMÂNEASCĂ ÎNTRE DOCUMENTUL ISTORIC ȘI OBIECTUL ESTETIC, Academia Română, Filiala Iași, 22-23 iunie 2017	Geografii simbolice ale căutărilor de sine în Jurnalul lui Alice Botez	
				12. Simpozionul Internațional Clasic și modern în cercetarea filologică românească actuală, organizat de Academia Română, Filiala Iași, 27-29 septembrie 2017, Iași	Memoria polifonică a alterității în romanul Cartea de la Uppsala (Gellu Dorian)	
				13. Simpozionul Internațional Clasic și modern în cercetarea filologică românească actuală, organizat de Academia Română, Filiala Iași, 26-28 septembrie 2018, Iași	În umbra marilor imperii ucigașe: drama soldatului bucovinean în oglinda întoarsă a Primului Război Mondial	
				14. Simpozionul Internațional România în spațiul euroatlantic: interferențe culturale și lingvistice, organizat de Academia Română, Filiala Iași, 18-20 septembrie 2019, Iași	Alice Botez: spații, personaje și căutări în romanul „Emisfera de dor”	
24	BIRO E. VALENTIN DRAGOS	2020	9	1.Conferința internațională a tinerilor cercetători în filologie, Noi direcții și perspective metodologice în studiile lingvistice și literare, Ediția I, 29 -30 m	Language and culture - dynamics and interdependence	PREZENTARE
				2.CROSSING BOUNDARIES IN CULTURE AND COMMUNICATION, București, România, 10 Mai 2018	Cercetarea: abordare științifică și sincretismul științelor.	COMUNICARE
				3.Conferința internaționalăGLOBALIZATION, INTERCULTURAL DIALOGUE AND NATIONAL IDENTITY, ed. a VI-a, Târgu-Mureș, 2019	SCHIMBAREA ÎN LIMBA–EVOLUȚIE SAU PROGRES?	COMUNICARE
				4.The International Scientific Conference LITERATURE, DISCOURSE AND MULTICULTURAL DIALOGUE, 7th edition, Târgu-Mureș, 2019	INTERDEPENDENȚA DINAMICĂ ÎN LIMBA–DINAMICĂ ÎN CULTURĂ	COMUNICARE
				5.International Multidisciplinary Conference ICM II, 2018 –Innovation, Creativity and Management in the 21th century. Istanbul, Turcia.	ABORDAREA ȘTIINȚIFICĂ ȘI SINCRETISMUL ȘTIINTELOR ÎNCUNOAȘTEREA RE	COMUNICARE
				6.International Multidisciplinary Conference ICM III, 2019 –Perspectives in innovation, creativity and management in the 21st century.Istanbul,	STUDIUL LIMBII – UN DEMERS COLABORATIV INTERDISCIPLINAR	COMUNICARE
				7.NOI PERSPECTIVE ÎN CERCETAREA LINGVISTICĂ ȘI LITERARĂ.Colocviul Școlii Doctorale „Alexandru Piru”, Universitatea din Craiova, Facult	PERSPECTIVA ȘI METODA ÎN CERCETAREA LINGVISTICĂ	PREZENTARE
				8.TEXT, CONTEXT, PRETEXT.Conferință Internațională a Facultății de Litere, Universitatea din Craiova, Departamentul de Limba și literatura româ	Dinamica în limbă.	PREZENTARE
				9.Conferința internaționalăGLOBALIZATION, INTERCULTURAL DIALOGUE AND NATIONAL IDENTITY,ed. a VII-a, Târgu-Mureș, 2020	REALITY AND FICTION, TEXT AND CONTEXT	COMUNICARE
25	Arsene Sândica (căs. Bizim)	2017	3	1. Simpozionul Internațional „Explorări în tradiția biblică românească și europeană, Iași, octombrie 2016	„Considerații privind expresivitatea antroponimelor literare de origine biblică”	PREZENTARE
				2. Simpozionul Național „Mediul - prezent și perspective pentru un viitor ecologic”, Iași, aprilie 2016	„Considerații privind valoarea expresivă a frazeologismelor conținând cuvinte din câmp	COMUNICARE
				3. Simpozionul Național „Educates”, Tg. Mureș, decembrie 2019	„Considerații privind performanța școlară”	COMUNICARE
26	Popa Petru	2020	1	Conferința doctoranzilor din Consorțiul „Universitaria”, Cluj-Napoca, 19-21 septembrie 2018	Radu Cosășu. Între literatură și jurnalism	PREZENTARE
27	Pelin Raluca Ștefania	2020	9	Conferința tinerilor cercetători în filologie (CONCEP) Noi direcții și perspective metodologice în studiile lingvistice și literare, Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu, 22 - 24 octombrie 2020	“Wonder by R. J. Palacio – A Wondrous Challenge to Emotionally Literate Readers”	PREZENTARE
				Conferința Internațională From Runes to the New Media and Digital Books, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” Iași, 30-31 mai 2019	“Lewis Carroll’s Alice’s Adventures in Wonderland and C. S. Lewis’s The Lion, The Witch and the Wardrobe - Two Inexhaustible Sources of Emotional Expression”	PREZENTARE
				The 3rd International Symposium for Students and Young Researchers InterCulturalia, 9-10 mai 2019, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” Iași	“Spying as an Act of Self–discovery in Vladimir Nabokov’s Pale Fire and Florian Henckel von Donnersmarck’s The Lives of Others”	PREZENTARE
				The Seventh International Conference Crossing Boundaries in Culture and Communication - Approaches in Research and Teaching, the Department of Foreign Languages of the Romanian-American University, București, 10-11 mai 2018	“Approaching Literary Texts with the Aim of Acquiring Emotional Literacy Skills”	PREZENTARE
				The Second INTERCULTURALIA – International and Interdisciplinary Symposium for Students and Young Researchers. Universitatea “Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 4-5 mai 2018	“R. J. Palacio’s Wonder – A Wondrous Interplay of Perspectives, Emotions, and Means of Expression”	PREZENTARE
				Iași-Chemowitz Conference: Embracing Linguistic and Cultural Diversity through English, Iași – Cernăuți, 12-14 octombrie 2017	“Emotions and Emotional Intelligence Beyond Words in the Poetry of Rose Ausländer, Selma-Meerbaum Eisinger, Paul Celan, and Dan Pagis”	PREZENTARE
				Fifth edition of the Scientific Conference of the Doctoral Schools of Dunărea de Jos University, Galați, 8-9 iunie 2017	“The Coral Island vs. Lord of the Flies – Variations in Emotional Intelligence Skills Manifested by Characters Trapped in a Similar Context.” (Second Prize Award)	PREZENTARE
				The Intercultural Communication - International Symposium for Students and Young Researchers, Iași, 6-7 mai 2017	“Emotionally (Un)Intelligent Characters and the Power of Context to Shape Identities in Kazuo Ishiguro’s The Remains of the Day”	PREZENTARE
				The Third Interdisciplinary Symposium Devoted to the Life and Work of C. S. Lewis – C. S. Lewis and Kindred Spirits, 17-18 noiembrie 2016	“C. S. Lewis’s Narnia and J. R. R. Tolkien’s Middle-earth - The Realms Where Emotionally Intelligent Characters Thrive”	PREZENTARE
28	Dănculesei Ana	2020	2	Conferința internațională PRAGESTI, Prager Germanistische Studierendetaugung, 18-19 martie 2016, Praga-Cehia https://pragessti.fr.uni.cz/ (http	„Heimatliteratur und der rumänische Sămănătorismus”	prezentare
				Conferința internațională „Limba și cultura germană în Basarabia, Dobrogea și spațiul Mării Negre”, 11-14 aprilie 2019, Constanța, Universitatea „Al treilea Simpozion Internațional C. S. Lewis and Kindred Spirits”, Iași, 17-19 nov. 2016	„Letzte Welt am Ende der Welt: der Roman Die letzte Welt, von C Ransmayr”	prezentare
29	Mardar Andreea Mihaela (cas. Stancu)	2017	4	Al treilea Simpozion Internațional C. S. Lewis and Kindred Spirits”, Iași, 17-19 nov. 2016	Pure Northernness - William Morris and C. S. Lewis	prezentare
30	Pintilie Iulia-Mădălina	2016	1	“Going East: An Interdisciplinary Conference on Travel and Intercultural Communication”, Iași, 4-5 iunie 2015	The ‘Other’ and the Eastern Threat in Bram Stoker’s Dracula	prezentare
31	Băiceanu Lucian	2018	3 în străinătate	• Интернационал Конференция Συνταναοβλς Δεσπελοποιηντ Σογιαλ Σχμενχεσ ανδ Ηομανιτσς, 1–3 Δερεμβερ, 2015, Παρισ, Φρανχε, οργανιζεδ βψ IXB	Σ., IXBΤΣ Ινστιτυτε Χονφερενχε Χεντερ, Φρανια, 01.12 – 03.12, 2015, χυ λυχραρεα: ΦΟΡΜΣ ΟΦ ΑΛΕΡΕΠΙΤΥΡ ΙΝ ΤΗ ΣΕΧΟΝΑ ΠΕΡΣΟΝ ΠΡΟΣΕ.	
				• Χονφεριντά στυντιφιζά [ν παρτενεριατ Ιασι Χρησινάο, 28 □ 30 μαρτιε 2013: Διπερσισατεα λινγβιστιχα σι διαλογυλ ιντερχυλτυραλ [ν προχεσινλ δς	χομινιχαρε (ηττπ://μεδια.λιτ.υαιχ.ρο/ωπ↑υπλοαδσ/Χονφ. Χησιναυ προγραμ↑2013.πδφ), χυ λυχραρεα: λινγβιστιχα ματεματιζά: θεωρια στυντιφιζά α ινφορμαει.	
				• Χολοχτυπυλ ιντερνατιοναλ 19 □ 20 απριλιε 2013, Ρεπυβλιχα Μολδοβα, Βάλρι: Ρεπερβερατι αλε μοδελνυλι χυλτυραλ φρανχεζ [ν χοντεζετ ευροπειαν	σι υνιπερσαλ (ηττπ://μεδια.λιτ.υαιχ.ρο/ωπ↑υπλοαδσ/ΠΡΟΓΡΑΜ↑ΡΕΣΕΡΒΕΡΑΤΙ↑ΑΛΕ↑ΜΟΔΕΛΥΑΥΙ↑ΧΥΑΥΤΥΡ ΑΛ↑.πδφ), χυ λυχραρεα: Ινφλυεντε αλε ποετιχυλ	
32	DE SALAZAR, DANILO	2017	25 în străinătate	22-23 Gennaio 2015, Rende (IT): “Tra Francia e Romania: Emil Cioran ed Eugène Ionesco”, a cura della Prof.ssa Lăcrămioara Petrescu (Università “Al. I. Cuza” di Iași), svoltosi presso l’Università della Calabria (Aula Fac. 2, Cubo 29/C)	“Al. I. Cuza” di Iași), svoltosi presso l’Università della Calabria (Aula Fac. 2, Cubo 29/C)	
				Mircea Eliade e il sacro nella letteratura 5 martie 2015, aula Filol.9, cubo 28B, Universitatea din Calabria, Italia.		
				15 Aprile 2015, Rende (IT): “Lucian Blaga e la poesia dei segni”, con la Prof.ssa Lăcrămioara Petrescu (Università “Al. I. Cuza” di Iași), svoltosi presso l’Università della Calabria (Aula Filol. 9, Cubo 28/B)		
				16 Aprile 2015, Rende (IT): “L’oggetto poetico in George Bacovia”, con la Prof.ssa Lăcrămioara Petrescu (Università “Al. I. Cuza” di Iași), svoltosi presso l’Università della Calabria (Aula Filol. 9, Cubo 28/B)		
				17 Aprile 2015, Rende (IT): “Yves Bonnefoy e B. Fundoianu”, svoltosi presso l’Università della Calabria (Aula Filol. 9, Cubo 28/B)		
				Dal tema al mito: Pierre Brunel e Mircea Eliade; 4 martie 2015, aula Filol.9, cubo 28B, Universitatea din Calabria, Italia.		
				Gaston Bachelard e le stagioni dell’infanzia, 20 mai 2015, aula Filol.9, cubo 28B, Universitatea din Calabria, Italia.		
				Mitocritica e letteratura comparata 4 martie 2015, aula Filol. 9, cubo 28B, Universitatea din Calabria, Italia.		
				Il sacro e il profano nel testo letterario 5 martie 2015, aula Filol. 9, cubo 28B, Universitatea din Calabria, Italia.		
				Introduzione allo studio del simbolo, Lingua e Letteratura Romena dell’Università della Calabria:10 martie 2016 aula Filol.9, cubo 28B.		
				Il mito nella definizione di André Dabezies 10 martie 2016, aula Filol.9, cubo 28B Universitatea din Calabria, Italia.		
				21 ianuarie 2016, Rende (IT): “George Bacovia: la messa in scena del Senso”. nel quadro delle Giornate di studio sulla letteratura romena, con la Prof.ssa Lăcrămioara Petrescu (Università “Al. I. Cuza” di Iași), svoltosi presso l’Università della Calabria (Aula Filol. 9, Cubo 28/B).		

				22 ianuarie 2016, Rende (IT): "Nichita Stănescu: dialogo poetic", nel quadro delle Giornate di studio sulla letteratura romena, con la Prof.ssa Lăcrămioara Petrescu (Universită "Al. I. Cuza" di Iași), svoltesi presso l'Università della Calabria (Aula Filol. 9, Cubo 28/B).	
				25 mai 2016, Rende (IT): "Lucian Blaga: la poesia della partecipazione al tutto", con la Prof.ssa Lăcrămioara Petrescu (Universită "Al. I. Cuza" di Iași), svoltesi presso l'Università della Calabria (Aula Filol. 9, Cubo 28/B).	
				25 ianuarie 2017, Rende (IT): "La «riforma poetica» nella visione di Ion Barbu", con la Prof.ssa Lăcrămioara Petrescu (Universită "Al. I. Cuza" di Iași), presso l'Università della Calabria (Aula Filol. 9, Cubo 28/B).	
				25 ianuarie 2017, Rende (IT): "Il concetto di storia letteraria nella cultura romena", con il Prof. Antonio Patră (Universită "Al. I. Cuza" di Iași), presso l'Università della Calabria (Aula Filol. 9, Cubo 28/B).	
				17 – 18 mai 2017, Arcavacata di Rende (IT): membro del comitato organizzatore delle Giornate di Studio Dottorali Linguistica del testo e retorica profonda, svoltesi presso il Dipartimento di Studi Umanistici dell'Università della Calabria	
				Il mito etno-religioso e il mito letterario, Lingua e Letteratura Romena dell'Università della Calabria, 8 martie 2017, aula Filol. 9, cubo 28B.	
				Linguistica del testo e retorica profonda, prezentare la Zilele studiilor doctorale, mai 2017, Dottorato Internazionale di Studi Umanistici dell'Università della Calabria (Rende - CS).	
				Immaginario e Retorica – aspetti teorici e metodologici, prezentare la Zilele studiilor doctorale, martie 2018, Dottorato Internazionale di Studi Umanistici dell'Università della Calabria (Rende - CS)	
				George Bacovia e il Simbolismo romeno, Lingua e Letteratura Romena dell'Università della Calabria, 29 noiembrie 2018, aula Fac. 1, cubo 29C.	
				La poetica di Lucian Blaga, Lingua e Letteratura Romena dell'Università della Calabria, 17 ianuarie 2019, aula Fac. 1, cubo 29C.	
				Digital Humanities e traduzione, "Master in Editoria, Strategie innovative per la comunicazione" dell'Università della Calabria: 31 mai 2019, aula Filol. 9, cubo 28B.	
				Origine e sviluppo della lingua romena. Aspetti filologici e linguistici, prezentare la Zilele studiilor doctorale, aprilie 2019, Dottorato Internazionale di Studi Umanistici dell'Università della Calabria (Rende - CS).	
				Traduzione d'autore e ri-produzione lirica: il caso Quasimodo-Argezi, la colocviul internțional „The Translator Unveiled: Cartography of a Voice” ("Il traduttore svelato: cartografia di una voce"), Convegno Internazionale organizzato dal Dipartimento di Studi Umanistici dell'Università della Calabria, con il patrocinio della Calabria, con il patrocinio della Calabria, con il patrocinio della Calabria	
33	Chelaru Nora	2014		Workshop „Limba și cultura germană din România: Producția culturală »cultă»" din cadrul proiectului „Limbăși cultură germană în România: Identitatea bucovineană a scriitoarei Dusza Czara-Rosenkranz"	Prezentare
34	Cracană Laura-Claudia	2020	4	1.The International Conference Perspectives in Humanities and Social Sciences: Hinting at Interdisciplinarity, Fourth Edition: Revolutions, The Archeology of Change; Iași, Romania, 26-27 May 2017 Organizată de: The Department of Interdisciplinary Research in Social Sciences and Humanities	
35	ICHIMESCU Ana-Maria			Conferința Internațională a Tinerilor Cercetători în Filologie, Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu, 22-24 octombrie 2020, lucrarea „Estetica urâtului în opera poetică a lui Alexandru A. Philippide”; https://conferences.ulbsibiu.ro/conceff/wp-content/uploads/Program-CONCEE-v23_08_1.pdf	
				Sesiunea de comunicări științifice a studenților, masteranzilor și doctoranzilor, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, București, 23-24 aprilie 2021, lucrarea „Teme tragice în opera poetică a lui Alexandru A. Philippide”. https://drive.google.com/file/d/12opDViz95H36mFR5U_PZOPQ1JmIfgHQ/view	
36	VIRLAN C. ANA		6	1. Activitățile grupului de cercetare C.H.E.R. (Culture et Histoire dans L'Espace Roman), ale Colegiului Doctoral European (Journée des Doctoran Prezentarea proiectului de cercetare doctorală în cadrul ședințelor curente ale C.H.E.R.	PREZENTARE
				2. Implicare in organizarea Colocviului International „La Grande Roumanie”, 17-18 ianuarie 2019, Strasbourg, UNISTRA https://saisonfranceroumanie.lastrasbourg.com/2019/01/10/colloque-grande-roumanie-17-janvier/	
				3. Implicare in organizarea unor activități din cadrul „La Saison Croisée France-Roumanie”, 28. febr. – 13 martie 2019 – Tradiții culturale românești – „Sărbătoarea de Mărtișor”, organizarea unei expoziții în Temple Neuf, Strasbourg	
				4. Colocviul International - Colloque International “Pérégrinations vers le divin”, 6-9 iuin 2019, Szczecin – Pobierowo, Pologne, http://wf.usz.edu.pl	Voyage vers le soi – La profondeur élémentaire de la recherche de l'identité dans le ro
				5. Conferința Națională a Doctoranzilor, Consorțiul "Universitar", sept. 2019, Universitatea București https://unibuc.ro/wp-content/uploads/2019/09/Programul-Conferinta-Nationala-a-Doctoranzilor-2019.pdf	Blestemul acestei odihne, infernul acestei odihne..." Nostalgia „timpului duminical” în
				6. Secțiune de lucru la Colocviul International „Lucian Blaga” la Universitatea din Sibiu, 31.10 – 03.11.2019, ediția XXI, secțiunea „Lucian Blaga – Studii literare și filosofice”, (grup lucru, alături de conf. univ. dr. Carmen Oprisor ULBS, Sibiu)	JURIU/ COMISIE DE LUCRU IN CADRUL COLOCVIULUI
37	Simona-Ionela LOCIC	-	6	1. Participare la seminarul intensiv pentru doctoranzi « Mutations », Valencia, Spania, 7-13 Septembrie 2020.	Titlul intervenției: « Le conte de fées - de l'Occident à l'Orient. Mutations et orientation du conte type no 333 – Le Petit Chaperon rouge », http://lea.letras.ulisboa.pt/?p=1750
	Simona-Ionela LOCIC	-		2. Participare la seminarul intensiv pentru doctoranzi « Lire et écrire letransfrontalier aujourd'hui, dans la fiction romanesque et ailleurs », Cadiz, Espagne	Titlul intervenției: « Métamorphoses du conte de fées dans la littérature française contemporaine. Transgénéricité en intergénéricité dans le théâtre de Joël Pommerat », http://lea.letras.ulisboa.pt/?p=1206
	Simona-Ionela LOCIC	-		3. Participare la Journée doctorale du laboratoire LIS, Ecole doctorale Cultures et Sociétés, Université Paris-Est, Aprilie 2019	Titlul intervenției: « Joël Pommerat et le théâtre de fées contemporain
	Simona-Ionela LOCIC	-		4. Participare la : Colloque International « Journées de la Francophonie » Iași, Roumanie, Mars 2019.	Titlul intervenției: « Métamorphoses de l'ironie féerique dans la pèce de théâtre Cendrillon de Joël Pommerat »
	Simona-Ionela LOCIC	-		5. Participare la : Conférence internationale pour les étudiants et les jeunes chercheurs « InterCulturalia », 4 5 mai 2018, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie.	Titlul intervenției: « "La nostalgie d'un retour au pays natal" chez Assia Djebar et Mariama Barry »
	Simona-Ionela LOCIC	-		6. Participare la : Colloque International « Journées de la Francophonie », Iași, Roumanie, Mars 2018.	Titlul intervenției: « Zoqru – le devenir d'un chevalier contemporain »
38	Diana-Cătălina STROESCU		4	1. Colloque International « Journées de la Francophonie », XXIIIe édition, « VisÂges du Moyen Âge. Essence, influences, confluences », Iași, 29-30 mai 2018	Courtoisie et vilenie à la limite du genre
				2. Simpozionul National cu Participare Internațională Valorile educației – educația valorilor, din Antichitate până azi: abordări teoretice, soluții practice	Disoluția valorilor în (post)modernitate. Teatrul lui Emil Ivănescu între Harold S. Bucque și
				3. The International Scientific Conference Literature, Discourse And Multicultural Dialogue , 7th edition, Târgu-Mureș, 7-9 decembrie 2019	Histrionismul ursachian. Băciul cuvintelorși măștile tăcerii,
				4. Simpozionul internațional „Identitate și ideologie. Limba și literatura română în paradigma culturală contemporană”, ed. a XIX-a (online), organizat de Centrul de Studii Literare	Literaturi ale neuitării
40	Simona ZAHARIA		4	1. Colloque International « Journées de la Francophonie », XXIIIe édition, « VisÂges du Moyen Âge. Essence, influences, confluences », Iași, 29-30 mai 2018	L'illustration ou la transgression de l'idéal de la fin'amor dans deux lais de Marie de France
				2. Simpozionul National cu Participare Internațională Valorile educației – educația valorilor, din Antichitate până azi: abordări teoretice, soluții practice	Iași anilor 1914-1918 din (re)scrierile sadoveniene
				3. Colloque international des étudiants et des jeunes chercheurs (3e édition) / International Symposium for Students and Young Researchers (3rd edition)	Un autre « Orient » littéraire sadovienien : « Halima », (réécriture de l'« Histoire que racontait le sadovienien »)
				4. The International Scientific Conference Literature, Discourse And Multicultural Dialogue , 7th edition, Târgu-Mureș, 7-9 decembrie 2019	The Oriental Stories of Mihail Sadoveanu: A Ceremonial of (Re)writing and Filiation
41	Roxana Monah	sustinere 2020,	7	1. Colocviul internațional Communication et Culture dans la Romania Européenne (CICCRE), Voyageurs et voyages. Incursions culturelles et linguistiques	Voyager en peinture au XIXe : du voyage-séjour au voyage-errance
				2. Doctorales de l'Ecole doctorale 3, Paris Sorbonne 18 iunie 2016	Avatars du locus amoenus dans les écrits de voyage des peintres français du XIXe siècle
				3. At the edges of Europe: Britain, Romania and European identities, 10 -11 iulie 2015, University College London	Going East: The Studios of 19th Century French Painters
				4. colocviul international Going East: An Interdisciplinary Conference on Travel and Intercultural Communication, 4-5 iunie 2015, UAIC Iași	Going for Colour and Light: the Quest for the Orient in Travelling-Painters' 19th Century
				5. colocviul international Perceptions de l'altérité, 22 aprilie 2015, Maison de la Recherche en Sciences de l'Homme, Dunkerque	Représenter l'altérité : l'Orient comme dilemme artistique
				6. colocviul internațional Allers, retours : Déclinaisons du voyage, 28-30 novembre 2013, Institutul de Literatură comparată Margarida Losa, Université de la Méditerranée	Un voyage qui n'en est pas un : éléments d'une poétique du voyage chez Eugène Fromentin
				7. seminar LAM Littérature, arts, médiums, CELLF, Paris Sorbonne, 14 aprilie 2016	Ecrire en peintre au 19e siècle
				8. seminar LAM Littérature, arts, médiums, CELLF, Paris Sorbonne, 21 mai 2015	Eugène Fromentin et les impasses de la couleur locale

Rencontre doctorale

lettres, langues et sciences humaines

Université d'Angers - Université « Al.I. Cuza » Iasi Roumanie

À quoi pensent les jeunes chercheurs ?



Les 1^{er}, 2 et 3 juin 2015

Faculté des lettres, langues et sciences humaines
Maison de la recherche Germaine Tillion

Programme et renseignements sur cler.hypotheses.org

Entrée libre

PROGRAMME / PROGRAM

LUNDI 1^{er} JUIN

09h00-09h15

ACCUEIL DES PARTICIPANTS

09h15-10h00

INTRODUCTION ET PRESENTATION DES UNIVERSITES D'ANGERS ET DE IASI

CHRISTINE BARD, directrice de la SFR Confluences – Université d'Angers
DIDIER BOISSON, directeur de l'UFR Lettres, langues et sciences humaines
JOHN WEBB, vice-président Relations internationales de l'Université d'Angers
YVES DENECHERE, directeur de l'École doctorale SCE- CUE l'UNAM
CLEMENCE MAHEO et FLORIS TATON, doctorantes à l'Université d'Angers
LUCRETIU BARLIBA, professeur à l'Université "Al. I. Cuza" Iasi

10h00-12h00

ATELIER 1 et 2 (EN PARALLELE)

ATELIER 1 (SALLE FRIDA KAHLO)

REMUS TANASA - Doctorant en Histoire, Université "Al.I.Cuza" de Iasi

10h10-10h35

The Romanian contribution to the European Central Democratic Committee

CATALIN BOTOSINEANU - Post-doctorant en Histoire, Université "Al.I.Cuza" de Iasi

10h35-11h00

Le rôle des sciences médicales et sociales dans le développement des institutions de Iasi de l'entre-deux-guerres

ADRIAN VITALARU - Post-doctorant en Histoire, Université "Al.I.Cuza" de Iasi

11h00-11h25

Old law, New Laws. The Organization of Romania's Ministry of Foreign Affairs (1938-1948)

CLEMENCE MAHEO - Doctorante en Histoire, CERHIO UMR 6258 Université d'Angers

11h25-11h50

Les intermédiaires de l'adoption internationale en France

ATELIER 2 (SALLE JULIEN GRACQ)

YVELIN DUCOTEY - Doctorant en Langues et arts visuels, CRILA Université d'Angers

10h10-10h35

Le cinéma comme source de transdisciplinarité

ANTOINE GODET - Doctorant en histoire, CERHIO UMR 6258 Université d'Angers

10h35-11h00

Travailler sur la symbolique en Histoire : quelle méthode, quelles sources ?

FLORIS TATON - Doctorante en histoire, CERHIO UMR 6258 Université d'Angers

11h00-11h25

Les artistes de la performance et le féminisme en Europe et en Amérique du Nord des années 1980 à nos jours : les enjeux d'une recherche internationale

SHEENA TRIMBLE - Doctorante en histoire, CERHIO UMR 6258 Université d'Angers

11h25-11h50

How seven 'live subjects' made their way into my archives-based history dissertation

12h00-13h30

DEJEUNER

15h00-17h00

VISITE DES ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU MAINE-ET-LOIRE

(106 rue de Frémur Angers)

MARDI 2 JUIN

9h00-12h00

ATELIER 3 ET ATELIER 4 (EN PARALLELE) ATELIER 3 (SALLE FRIDA KAHLO)

9h00-9h25

ANNA VARDANYAN - Doctorante en Littérature, CERIEC Université d'Angers
Sur les traces du mystère médiéval : Le Mystère de la Passion de Jean Michel

9h25-9h50

NICOLETA CRISTINA SCARLAT - Post-doctorante en Philologie, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
Mircea Eliade, Antonin Artaud et l'art du spectacle

10h15-10h40

LAURE-ANNE THEVENET - Doctorante en Littérature, CERIEC Université d'Angers
Place et traitement du folklore dans la littérature amérindienne, francophone et contemporaine du Québec

10h40-10h50

PAUSE CAFE

11h50-11h15

MIHAELA TICALO-GRADINARIU - Doctorante en Lettres, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
La presse littéraire entre les deux-guerres – Baromètre idéologique et esthétique. Étude de cas : Alice Botez

11h15-11h40

MIHAELA AANEI - Doctorante en Lettres, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
„I loved him more than my own life”. Literary correspondences between Ingeborg Bachmann and Paul Celan in the utopian story „The Secrets of the Princess of Kagran”

11h40-12h05

DIANA-MIHAELA SOFIAN - Doctorante en Lettres, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
L'Autofiction dans le roman Orbitor de Mircea Cărtărescu

ATELIER 4 (SALLE JULIEN GRACQ)

9h00-9h25

CRISTINEL-STEFAN TANASA - Doctorant en Histoire, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
Vissarion Puiu, the first Romanian Orthodox Metropolitan in Paris

9h25-9h50

FRAGUTA ZAHARIA - Doctorante en Philosophie, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
L'activité philosophique de Constantin Micu Stavila en France

9h50-10h15

RADU PETCU - Doctorant en Histoire, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
Swastika shape fibulae with horse-head decorations from Roman period in Dobrogea

10.30-10.50

PAUSE CAFE

10h50-11h15

IRINA GAFITA - Doctorante en Histoire, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
Social representations of the Jewish population in 19th century Romania. The case of the "factionist group" from Iasi

11h15-11h40

MARIA-LUCIA TOMA - Doctorante en Littérature, CERIEC, Université d'Angers
Le regard sur l'Autre dans le roman La beauté sur la terre de Ch.-F. Ramuz

11h40-12h05

ELZA KOGOU NZAMBA - Doctorante en Scences du langage, CERIEC Université d'Angers
La frontière linguistique entre la variété linguistique du français standard et celle du français gabonais en contexte didactique

12h30-14h00

DEJEUNER – PIQUE NIQUE – JARDIN DES BEAUX-ARTS

14h30-16h00

VISITES : CHATEAU D'ANGERS / MUSEE-DES-BEAUX-ARTS (en parallèle)

20h00-23h00

DINER (place du Ralliement)

MERCREDI 3 JUIN

09.00-12.00

ATELIER 5 ET ATELIER 6 (EN PARALLELE)

ATELIER 5 (SALLE FRIDA KAHLO)

IMLOUL ABDERRAHMANE - Doctorant en Français langue étrangère
CERIEC Université d'Angers

9h00-9h25

L'expérience est-elle inévitable dans le domaine des sciences humaines ?

9h25-9h50

ANA-MAGDALENA PETRARU - Post-doctorante en Philologie, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
The Romanian Discourse on Translation (Studies) in Post-Communist Romania

9h50-10h15

MAËVA TOUZEAU - Doctorante en Linguistique, CERIEC Université d'Angers
Réception et influences : une enquête hétérogène

10h15-10h45

PAUSE CAFE

10h45-11h10

SIMONA ARDELEANU-STANCU - Doctorante en Lettres, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
About the movement and crossing the narrative space in Mihail Sebastian work

11h10-11h35

DOINA-EAMMANUELA VIERIU - Doctorante en Lettres, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
L'écriture de la dissolution et le régime de la négation dans la création de Max Blecher

11h35-12h00

DANIELA BOTEZATU-VASILIU - Doctorante en Lettres, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
Between the Image and the Word

ATELIER 6 (SALLE JULIEN GRACQ)

9h00-9h25

ANDREI SALAVASTRU - Post-doctorant en Histoire, Université d'Angers
The New Paradigm of Body Politic in Renaissance England and France: John Fortescue's De Laudibus Legum Angliae and Claude de Seyssel's La Grande Monarchie de France

9h50-10h15

VALENTIN TRIFESCU - Post-doctorant en Philologie, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
L'identité des régions d'entre-deux. Aspects théoriques

9h50-10h15

BAREILLE-NIE QINGYUAN - Doctorante en Didactique des Langues
CERIEC Université d'Angers
Les représentations des Français sur la Chine, la langue et la culture chinoises à travers le temps

10h15-10h45

PAUSE CAFE

10h45-11h10

VALENTIN COZMESCU - Post-doctorant en Philosophie, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
The Meaning and the Purpose of Being. What is Metaphysics?

11h10-11h35

LIVIU-IULIAN COCEI - Doctorant en Philosophie, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
Nietzsche`s Philosophy or the Power of Neo-Cynical Thinking

11h35-12h00

ION VRABIE - Doctorant en Philosophie, Université "Al.I.Cuza" de Iasi
Le mythe de l'autorité dans la pensée russe

12h00-12h30

DISCUSSION GÉNÉRALE ET CONCLUSION

Depuis 25 ans, des échanges intenses donnent vie au partenariat entre les Universités d'Angers et de Iasi. C'est maintenant aux jeunes chercheurs de créer un espace de dialogue. La trentaine de communications présentées permettra à la fois d'amorcer des échanges scientifiques autour de thématiques de recherche variées et d'inciter des discussions sur les pratiques, la formation, le statut, les perspectives professionnelles des jeunes chercheurs des deux pays. C'est aussi un moment privilégié pour apprendre à porter, à organiser et à communiquer autour d'une rencontre internationale. Par cette manifestation, les organisateurs espèrent également inciter les doctorants des deux universités à nouer des relations scientifiques et amicales pour construire des réseaux européens. Enfin, nous aimerions profiter de cette occasion pour présenter auprès du grand public les recherches en cours dans les études doctorales et post-doctorales.

Comité scientifique / Scientific comitee

Lucretiu Barliba professeur d'histoire, Université « Al.I.Cuza » de Iasi
Mathilde Bataillé, docteure en littérature, PRAG/PRCE Université d'Angers
Yves Denéchère, professeur d'histoire, Université d'Angers
Anne-Rachel Hermetet, professeure de littérature comparée, Université d'Angers
Cristiana Oghina-Pavie, maître de conférences en histoire, Université d'Angers

Comité d'organisation/Organizing Comitee

Clémence Maheo, doctorante - Université d'Angers
Beatrice Scutaru, post-doctorante - Université d'Angers
Floris Taton, doctorante - Université d'Angers
Lucia Maria Toma, doctorante - Université d'Angers
Lucretiu Barliba, professeur - Université « Al.I.Cuza » de Iasi
Emmanuel Bioteau, maître de conférences - Université d'Angers
Cristiana Oghina-Pavie, maître de conférences - Université d'Angers

Le colloque est organisé par :

ADHUA, Association des Doctorants en Histoire de l'Université d'Angers
ED SCE, École doctorale Sociétés, Cultures, Échanges
CLER, Centre Ligérien d'Études Roumaines

Alec le soutien du Fonds de solidarité des initiatives étudiantes, de la SFR Confluences, de l'UFR Lettres, Langues et Sciences humaines, du Centre de recherches historiques de l'Ouest, du Laboratoire Langues, Littératures, Linguistique des Universités d'Angers et du Maine et du Centre d'étude et de recherche sur imaginaire, écritures et cultures.

Contact : Beatrice.scutaru@univ-angers.fr

Plan d'accès :

Accès à la **Maison des Sciences Humaines**

5 bis Bd Lavoisier Angers

Université d'Angers
Campus de Belle-Beille
Faculté des Lettres



- P** Parking
- 15** Ligne de bus
- Arrêt de bus
- 1** Faculté des lettres, langues et sciences humaines
- 2** Bibliothèque universitaire
- 3** Faculté des sciences
- 4** IUT
- 5** ISTIA, école d'ingénieurs (Institut des sciences et techniques de l'ingénieur d'Angers)
- 6** Maison des étudiants (SUIO-IP et SUMPPS)
- 7** Centre sportif (SUAPS)
- 8** Maison des sciences humaines



Contact : CERHIO-ANGERS

Secrétariat

Tél. : 02 41 22 63 91

Fax : 02 41 22 63 95

giliane.thibault@univ-angers.fr

Bus n° 1, direction Belle-Beille, arrêt IUT

La Maison des sciences humaines est située derrière le bâtiment de la Faculté des lettres, entre la Bibliothèque et le Restaurant Universitaire

Rencontre doctorale franco-roumaine Angers, juin, 2015

Rencontre doctorale franco-roumaine, la première manifestation de ce type organisée par les doctorants en Lettres, langues et sciences humaines et sociales de l'Université d'Angers.

20 doctorants roumains de l'Université « Al.I.Cuza » de Iasi, en Roumaine, sont attendus par leurs collègues de l'Université d'Angers pour trois journées de dialogue et d'échange. Depuis 25 ans, des échanges intenses donnent vie au partenariat entre les Universités d'Angers et de Iasi. C'est maintenant aux jeunes chercheurs de créer un espace de dialogue. La trentaine de communications présentées permettra à la fois d'amorcer des échanges scientifiques autour de thématiques de recherche variées et d'inciter des discussions sur les pratiques, la formation, le statut, les perspectives professionnelles des jeunes chercheurs des deux pays.

Cette rencontre scientifique bilatérale est organisée conjointement par l'ADHUA, l'ED SCE et le CLER, avec le soutien du FSDIE, de la SFR Confluences, de l'UFR LLSHS, ainsi que du CERHIO, du 3LAM et du CERIEC.

ADHUA – Association des doctorants en histoire de l'Université d'Angers

ED SCE – École doctorale Sociétés, Cultures, Échanges

CLER – Centre Ligérien d'Études Roumaines

La rencontre aura lieu à la Maison de la recherche Germaine Tillon

5 bis, boulevard Lavoisier, Angers

Programul poate fi consultat aici :

<https://cler.hypotheses.org/files/2015/05/PROGRAMME2.pdf>

LUNDI 1^{er} JUIN

09h00-09h15

Accueil des participants

Introduction et Présentation des Universités d'Angers et de Iasi

Christine Bard, directrice de la SFR Confluences – Université d'Angers

Didier Boisson, directeur de l'UFR Lettres, langues et sciences humaines

John Webb, vice-président Relations internationales de l'Université d'Angers

Yves Denéchère, directeur de l'École doctorale SCE- CUE l'UNAM

Clemence Maheo et Floris Taton, doctorantes à l'Université d'Angers

09h15-10h00

Lucretiu Barliba, professeur à l'Université "Al. I. Cuza" Iasi

10h00-12h00

Atelier 1 et 2 (en parallèle)

Atelier 1 (salle Frida Kahlo)

10h10-10h35	<p>Remus Tanasa – Doctorant en Histoire, Université “Al.I.Cuza” de Iasi</p> <p><i>The Romanian contribution to the European Central Democratic Committee</i></p>
10h35-11h00	<p>Catalin Botosineanu – Post-doctorant en Histoire, Université “Al.I.Cuza” de Iasi</p> <p><i>Le rôle des sciences médicales et sociales dans le développement des institutions de Iasi de l’entre-deux-guerres</i></p>
11h00-11h25	<p>Adrian Vitalaru – Post-doctorant en Histoire, Université “Al.I.Cuza” de Iasi</p> <p><i>Old law, New Laws. The Organizaion of Romania’s Ministry of Foreign Affairs (1938-1948)</i></p>
11h25-11h50	<p>Clémence Maheo – Doctorante en Histoire, CERHIO UMR 6258 Université d’Angers</p> <p><i>Les intermédiaires de l’adoption internationale en France</i></p>
Atelier 2 (salle Julien Gracq)	
10h10-10h35	<p>Yvelin Ducotey – Doctorant en Langues et arts visuels, CRILA Université d’Angers</p> <p><i>Le cinéma comme source de transdisciplinarité</i></p>
10h35-11h00	<p>Antoine Godet – Doctorant en histoire, CERHIO UMR 6258 Université d’Angers</p> <p><i>Travailler sur la symbolique en Histoire : quelle méthode, quelles sources ?</i></p>
11h00-11h25	<p>Floris Taton – Doctorante en histoire, CERHIO UMR 6258 Université d’Angers</p> <p><i>Les artistes de la performance et le féminisme en Europe et en Amérique du Nord des années 1980 à nos jours : les enjeux d’une recherche internationale</i></p>
	<p>Sheena Trimble – Doctorante en histoire, CERHIO UMR 6258 Université d’Angers</p> <p><i>How seven ‘live subjects’ made their way into my</i></p>

11h25-11h50	<i>archives-based history dissertation</i>
12h00-13h30	Déjeuner
15h00-17h00	Visite des Archives départementales du Maine-et-Loire (106 rue de Frémur Angers)
MARDI 2 JUIN	
9h00-12h00	Atelier 3 et Atelier 4 (en parallèle)
	Atelier 3 (salle Frida Kahlo)
9h00-9h25	Anna Vardanyan – Doctorante en Littérature, CERIEC Université d’Angers <i>Sur les traces du mystère médiéval : Le Mystère de la Passion de Jean Michel</i>
9h25-9h50	Nicoleta Cristina Scarlat – Post-doctorante en Philologie, Université “Al.I.Cuza” de Iasi <i>Mircea Eliade, Antonin Artaud et l’art du spectacle</i>
10h15-10h40	Laure-Anne Thévenet – Doctorante en Littérature, CERIEC Université d’Angers <i>Place et traitement du folklore dans la littérature amérindienne, francophone et contemporaine du Québec</i>
10h40-10h50	Pause café
11h50-11h15	Mihaela Ticalo-Gradinariu – Doctorante en Lettres, Université “Al.I.Cuza” de Iasi <i>La presse littéraire entre les deux-guerres – Baromètre idéologique et esthétique. Étude de cas : Alice Botez</i>

11h15-11h40	<p>Mihaela Aanei – Doctorante en Lettres, Université “Al.I.Cuza” de Iasi</p> <p><i>„I loved him more than my own life”. Literary correspondences between Ingeborg Bachmann and Paul Celan in the utopian story „The Secrets of the Princess of Kagran”</i></p>
11h40-12h05	<p>Diana-Mihaela Sofian – Doctorante en Lettres, Université “Al.I.Cuza” de Iasi</p> <p><i>L’Autofiction dans le roman Orbitor de Mircea Cărtărescu</i></p>
Atelier 4 (salle Julien Gracq)	
9h00-9h25	<p>Cristinel-Stefan Tanasa – Doctorant en Histoire, Université “Al.I.Cuza” de Iasi</p> <p><i>Vissarion Puiu, the first Romanian Orthodox Metropolitan in Paris</i></p>
9h25-9h50	<p>Fraguta Zaharia – Doctorante en Philosophie, Université “Al.I.Cuza” de Iasi</p> <p><i>L’activité philosophique de Constantin Micu Stavila en France</i></p>
9h50-10h15	<p>Radu Petcu – Doctorant en Histoire, Université “Al.I.Cuza” de Iasi</p> <p><i>Swastika shape fibulae with horse-head decorations from Roman period in Dobrogea</i></p>
10.30-10.50	Pause café
10h50-11h15	<p>Irina Gafita – Doctorante en Histoire, Université “Al.I.Cuza” de Iasi</p> <p><i>Social representations of the Jewish population in 19th century Romania. The case of the “factionist group” from Iasi</i></p>
11h15-11h40	<p>Maria-Lucia Toma -Doctorante en Littérature, CERIEC, Université d’Angers</p> <p><i>Le regard sur l’Autre dans le roman La beauté sur la terre de Ch.-F. Ramuz</i></p>

11h40-12h05	Elza Kogou Nzamba – Doctorante en Scences du langage, CERIEC Université d’Angers <i>La frontière linguistique entre la variété linguistique du français standard et celle du français gabonais en contexte didactique</i>
12h30-14h00	Déjeuner – Pique nique – Jardin des Beaux-Arts
14h30-16h00	Visites : Château d’Angers / Musée-des-Beaux-Arts (en parallèle)
20h00-23h00	Dîner (place du Ralliement)
MERCREDI 3 JUIN	
09.00-12.00	Atelier 5 et Atelier 6 (en parallèle)
	Atelier 5 (salle Frida Kahlo)
9h00-9h25	Imloul Abderrahmane – Doctorant en Français langue étrangère, CERIEC Université d’Angers <i>L’expérience est-elle inévitable dans le domaine des sciences humaines ?</i>
9h25-9h50	Ana-Magdalena Petraru – Post-doctorante en Philologie, Université “Al.I.Cuza” de Iasi <i>The Romanian Discourse on Translation (Studies) in Post-Communist Romania</i>
9h50-10h15	Maëva Touzeau – Doctorante en Linguistique, CERIEC Université d’Angers <i>Réception et influences : une enquête hétérogène</i>
10h15-10h45	Pause café
10h45-11h10	Simona Ardeleanu-Stancu – Doctorante en Lettres, Université “Al.I.Cuza” de Iasi <i>About the movement and crossing the narrative space in Mihail Sebastian work</i>
	Doina-Eammanuela Vieriu – Doctorante en Lettres,

11h10-11h35	Université “Al.I.Cuza” de Iasi <i>L’écriture de la dissolution et le régime de la négation dans la création de Max Blecher</i>
11h35-12h00	Daniela Botezatu-Vasiliu – Doctorante en Lettres, Université “Al.I.Cuza” de Iasi <i>Between the Image and the Word</i>
Atelier 6 (salle Julien Gracq)	
9h00-9h25	Andrei Salavastru – Post-doctorant en Histoire, Université d’Angers <i>The New Paradigm of Body Politic in Renaissance England and France: John Fortescue’s De Laudibus Legum Angliae and Claude de Seyssel’s La Grande Monarchie de France</i>
9h50-10h15	Valentin Trifescu – Post-doctorant en Philologie, Université “Al.I.Cuza” de Iasi <i>L’identité des régions d’entre-deux. Aspects théoriques</i>
9h50-10h15	Bareille-Nie Qingyuan -Doctorante en Didactique des Langues, CERIEC Université d’Angers <i>Les représentations des Français sur la Chine, la langue et la culture chinoises à travers le temps</i>
10h15-10h45	Pause café
10h45-11h10	Valentin Cozmescu – Post-doctorant en Philosophie, Université “Al.I.Cuza” de Iasi <i>The Meaning and the Purpose of Being. What is Metaphysics?</i>
11h10-11h35	Liviu-Iulian Cocei – Doctorant en Philosophie, Université “Al.I.Cuza” de Iasi <i>Nietzsche’s Philosophy or the Power of Neo-Cynical Thinking</i>
	Ion Vrabie – Doctorant en Philosophie, Université “Al.I.Cuza” de Iasi

11h35-12h00

Le mythe de l'autorité dans la pensée russe

12h00-12h30

DISCUSSION GÉNÉRALE ET CONCLUSION

Publié dans [Actualités scientifiques](#), [Événements CLER](#) | Marqué avec [doctorants](#), [France](#), [Roumanie](#), [Université "A.I. Cuza" de Iasi](#), [Université d'Angers](#) | [Laisser un commentaire](#)



ALEXANDRU IOAN CUZA UNIVERSITY UAIC - IASI

Stage 2 Doctoral Workshop PhD Cohort, 2016

University Campus in Iasi

To know that you know what you know, and to know that you don't know what you do not know, that is knowledge.

(Thoreau, quoting Confucius, *Walden*, p.7)

30 June – 7 July 2017

Booklet edited by A.D. ATID LEKIDUM LTD, HAIFA, ISRAEL

GREETINGS FROM A.D. Atid Lekidum LTD

The General Managers Mr. Avishai Tal and Mr. Danny Shenker at ADAL Haifa, together with ADAL's academic team Dr. Miri Shacham, Dr. Yehudit Od Cohen, Dr. Zohar Nir, and Dr. Orit Eldar, would like to greet and wish the best of success to our doctoral students from UAIC in all their important assignments and oral presentations these coming days in Iasi.

We would like to deliver our sincere thanks and appreciation to all the members of the UAIC management team.

Our sincere thanks are delivered to Vice Rector Professor. Dr. Mihaela Onofrei and to the President of the Doctoral Council Professor. Dr. Ovidiu Carja for enabling us and the students such a great opportunity to collaborate with UAIC University.

We would like to congratulate our PhD students for a very hard work and good progress at the first year of their PhD studies in UAIC. No doubt that this positive progress is a direct result of the high quality supervision of the UAIC coordinators, and on the other hand the high quality and the enormous academic efforts of our students and our Israeli academic Staff.

We wish all our students a very constructive and fruitful second year, and all the best success in the first stages of your research and writing of the thesis.

“Pursue knowledge as though it is your life-blood, then you will know greatness!”

— [Monique Rockliffe](#)



Contributing UAIC Managing Staff:

1. Prof. Dr. Ovidiu Carja – The President of the Doctoral Council of UAIC
2. Ms. Elena Violeta Tanase – Administrator at the UAIC Office for Doctoral Studies
3. Ms. Gina Marinescu – Manager at the UAIC International Office

Contributing lecturing team:

1. Dr. Yehudit Od-Cohen –English Department, Ohalo College, Israel, Expert in Methodology of language education, Researcher, Visiting lecturer
2. Dr. Miri Shacham – ORT Braude College, Karmiel, Israel, Organizational Counselor , Expert in Methodology, Senior researcher, Visiting lecturer
3. Dr. Orit Eldar - Lecturer, Department of Nursing, the Max Stern Yezreel Valley College, Israel, Expert in Methodology
4. Dr. Zohar Nir - Pedagogical manager at Hezrek Laatid NPO. Academic Stuff Development at the technological college Beer Sheba

The Israeli Centre of International Education:

1. Mr. Avishai Tal – General Manager, ADAL
2. Mr. Dan Shenker – General Manager, ADAL

List of Names Cohort 2016 – UAIC Iasi

Shabi Aharon	Sociology	shabiaharon1@gmail.com
Pazit Levi Sudai	Sociology	lpazit@gmail.com
Neta Arkin	Sociology	netarkin@gmail.com
Dani Meiraz	Philosophy	dani_m@oranim.ac.il
Dorit Sheffi	Philosophy	borkow@012.net.il
Avi Ketko	Economics	ketkoavi@gmail.com
Aviva Mishael	Education	avivam@think.org.il
Ariela Zeevi	Education	ariella.zeevi@gmail.com
Nadav Badrian	Letters	nadavbdn@gmail.com
Jacky Teplitz	Letters	jteplitz5314@gmail.com
Yael Hakmon	Letters	yaelh890@gmail.com

Important addresses in Iasi

University Hotel - Akademos
6, Pacurari Street, Iasi

Faculty of Education
3, Toma Cozma Street, Iasi

Faculty of Sociology
11, Carol I Boulevard, Iasi

Faculty of Economics
22, Carol I Boulevard, Iasi

Faculty of Letters
11, Carol I Boulevard, Iasi

The Aims and Contents of the Workshop:

1. Reunion and reception of doctoral group by the UAIC managing staff
2. Presentations of the PhD Candidates' first reports in front of each Faculty Committee
3. PhD Workshop: Topics relevant to the second year in UAIC - embarking on the Research journey
4. Supervisory meetings of doctoral candidates with UAIC professional staff

Oral Presentations - Time Table:

1. 3 July, at 09:00 - Faculty of Economics and BA

Mr. Avi Ketko

Prof. Adriana Prodan, Prof. Adriana Zeit, Prof. Valentin Nita, Prof. Maria Bedrule-Grigoruta

Accompanied by Dr. Zohar Nir and Dr. Yehudit Od Cohen

2. 3 July, at 09:00 – Faculty of Sociology/Philosophy

Mr. Shabi Aharon, Ms. Pazit Sudai, Ms. Neta Arkin, Ms Dorit Sheffy, Mr. Dani Meiraz

Prof. Doina Balahur, Prof. Stefan Cojocaru, Prof. Alex Tofan, Prof. Mihai Dinu Gheorghiu, Prof. Dumitrescu

Accompanied by Dr. Orit Eldar

3. 3 July, at 09:00 - Faculty of Letters

Mr. Nadav Badrian, Ms. Yael Hakmon, Ms. Jacky Teplitz

Prof. Stefan Avadanei, Prof. Rodica Albu, Prof. Eugen Munteanu

Accompanied by Avishai Tal

Comment: at 09:00 / Pre Defense – Ms. Orit Shay

4. 3 July, at 10:00 - Faculty of Education/Psychology

Ms. Aviva Mishaël, Ms. Ariela Zeevi

Prof. Carmen Cretu, Prof. Ticu Constantin

Accompanied by Dr. Miri Shacham

Cohort 2016 – Embarking on your Research

30 June - 7 July, 2017 , Daily Programme: *Subject to minor changes*

- Location of Workshop – The Doctoral School of Economics and BA Building (Near Akademos) – Classes R402 and R407
- Coffee/Tea to be serviced at all times

Friday, 30 June 2017:

14:00 - arrival in Iasi Airport

15:00 – arrival in Akademos Hotel by UAIC transit

FREE EVENING

Saturday, 1 July 2017:

09:00 - Embarking on your research

Dr. Yehudit Od Cohen - In this session we will discuss the research design in accordance with the research aims and questions

09:50 - Revisiting academic writing principles

Dr. Yehudit Od Cohen - In this session we will discuss academic writing and adopting effective writing habits

10:50 – Coffee Break

11:00-13:00 Short Tutorials

Yehudit Od Cohen

Orit Eldar

Miri chacham

Zohar Nir

Timetable of tutorials to be published during the workshop

15:00 – 17:00 / Study Tours in Jewish Historic Sites

Start from Akademos

Leader of tour: Prof. Mihai Bulai / Faculty of Geography

Sunday, 2 July 2017:

09:00 – Writing the theoretical chapter

Dr. Orit Eldar - In this session we will discuss how to build the theoretical chapter and how to write conceptually

10:00 – From research design to research methods

Dr. Miri Shacham - In this session we will examine the links between the research design, the methodology, and the research methods in order to achieve a rigorous and defendable research

10:50 – Coffee break

11:00 – Documentary Research

Dr. Miri Shacham & Dr. Zohar Nir

We will discuss the principles underlying action research

15:30– 17:00 Tutorials / Preparation for the Oral Presentations / Projects (PhD full Proposals)

Orit Eldar

Yehudit Od Cohen

Miri Shacham

Zohar Nir

Timetable of tutorials to be published during the workshop

Monday, 3 July 2017:

09:00 – 14:00 Oral Presentations at the Doctoral Schools /
Personal meetings with the Supervisors

16:00 – 17:15 - Symposium- My PhD Journey (together with cohort 2015)
Dr. Miri Shacham

19:00 - Official Reception Dinner at the Gaudeamus Restaurant

Participating: Prof. Dr. Ovidiu Carja President of the Doctoral Council, Directors of the Doctoral Schools, PhD supervisors.

Address of Gaudeamus : Strada Codrescu 1, Iași

Tuesday, 4 July 2017:

09:00 - Writing the methodology chapter

Dr. Miri Shacham - In this session we will discuss the aims and content of this significant chapter

09:50 – Choosing the appropriate research tools

Dr. Yehudit Od-Cohen & Dr. Zohar Nir

In this session we will look at the appropriate use of research tools like questionnaires, interviews etc.

10:50 – Coffee break

11:00 - Case study Considerations

Dr. Orit Eldar - In this session we will discuss the usefulness of adopting case study as a research approach

From 13:30 to 15:30 – Tutorials

Miri Shacham Zohar Nir Orit Eldar Yehudit Od Cohen

Timetable of tutorials to be published during the workshop

18:00 – Summary of Workshop

Avishai Tal, Danny Shenker

Dr. Orit Eldar, Dr. Miri Shacham, Dr. Yehudit Od- Cohen, Dr. Zohar Nir

Wednesday, 5 July 2017 – from 09:00 to 15:00

Faculty day at the Economics and BA Doctoral School

Accompanied by Dr. Zohar Nir

Faculty day at the Sociology/Philosophy Doctoral School

Accompanied by Dr. Orit Eldar & Dr. Miri shacham

Faculty day at the Faculty of Letters Doctoral School

Accompanied by Dr. Yehudit Od Cohen

18:30 – Performance/Musical at the UAIC Main Building

The subject: Life Experiences of the Second Generation Holocaust Survivors The

Performer: Mr. Avner Levav

Director: Ms. Dorit Levav

Guests: Jewish Community of Iasi, UAIC staff and students, Israeli PhD students

Artist Short Abstract: ‘Embraced in Heaven’

On August 2010 I took part in a delegation to Poland. For the first time in my life I had a first encounter with the horrors of WWII. I am a second generation of Holocaust survivors, as my parents immigrated to Israel from Romania after the war and had to cope with its horrors. Following that emotional journey, I felt compelled to convey my parents' traumatic memories. As an artist I had a profound urge to utilize that pain to a form of art in which I sing and tell the story of my parents.

Thursday, 6 July 2017:

09:00 – Action research

Dr. Zohar Nir -

10:00 – Time and task management in the second year

Dr. Orit Eldar -

From 12:00 – optional personal meetings with supervisors

Organization of the meeting between the students and their supervisors

Free Evening

Friday, 7 July 2017:

03:45 (morning) - Israeli group checking out of Akademos students accommodation and
Transfer to Iasi Airport



A doctoral “adventure” never ends and should follow the maxim according to which: "Imagination is more important than knowledge" Albert Einstein.



ALEXANDRU IOAN CUZA UNIVERSITY UAIC - IASI

Stage 3 Doctoral Workshop PHD Cohort, 2015

University Campus in Iasi

To know that you know what you know, and to know that you don't know what you do not know, that is knowledge.

(Thoreau, quoting Confucius, *Walden*, p.7)

30 June – 7 July. 2017

Booklet edited by A.D. ATID LEKIDUM LTD, HAIFA, ISRAEL

GREETINGS AND NEWS FROM A.D.A.L.

The General Managers Mr. Avishai Tal and Mr. Danny Shenker at ADAL Haifa, together with the academic team Dr. Miri Shacham, Dr. Yehudit Od – Cohen, Dr. Zohar Nir and Dr. Orit Eldar, would like to greet and wish the best of success to our doctoral students from UAIC in all their important assignments and oral presentations these coming days in Iasi.

We would like to deliver our sincere thanks and appreciation to all the members of the UAIC management team.

Our sincere thanks are delivered to Vice Rector Professor. Dr. Mihaela Onofrei and to the President of the Doctoral Council Professor. Dr. Ovidiu Carja for enabling us and the students such a great opportunity to collaborate with UAIC University.

We would like to congratulate our PhD students for a very good progress at the second year of their PhD studies in UAIC. No doubt that this positive progress is a direct result of the high quality supervision of the UAIC coordinators, and on the other hand the high quality and the enormous academic efforts of our students and our Israeli academic Staff.

We wish all our students a very constructive and fruitful third year, and all the best success in the last stages of your studies.

“Pursue knowledge as though it is your life-blood, then you will know greatness!”
— [Monique Rockliffe](#)



Contributing UAIC Managing Staff:

1. Prof. Dr. Ovidiu Carja – President of the Doctoral Council of UAIC
2. Ms. Elena Violeta Tanase – Administrator at the UAIC Office for Doctoral Studies
3. Ms. Gina Marinescu – Manager at the UAIC International Office

Contributing Academic team:

1. Dr. Yehudit Od-Cohen –English Department, Ohalo College, Israel, Expert in Methodology of Language Education, Researcher, Visiting lecturer
2. Dr. Miri Shacham – ORT Braude College, Karmiel, Israel, Organizational Counselor, Senior Lecturer and Researcher, Visiting lecturer
3. Dr. Orit Eldar - Lecturer, Department of Nursing, the Max Stern Yezreel Valley College, Israel, Expert in Methodology
4. Dr. Zohar Nir - Pedagogical manager at Heznek Laatid NPO. Academic Stuff Development at the technological college Beer Sheba

The Israeli Centre of International Education:

1. Mr. Dan Shenker – General Manager, ADAL
2. Mr. Avishai Tal – General Manager, ADAL

List of Names, Cohorts 2015 / UAIC Iasi

Mr. Roman Michaelan, Letters	roman-70@smile.net.il
Ms. Meira Sommer, Sociology	smeira@walla.co.il
Ms. Rachel Sharabani, Sociology	shoonra@hotmail.com
Ms. Neomi Dar, Sociology	neomi.d@ziv.health.gov.il
Mr. Khaled Awadi, Sociology	khaled.awadi@MOH.GOV.IL
Ms. Iris Goldman, Sociology	goldmaniris@son-wolfson.co.il
Ms. Shifra Maor, Sociology	mshifra@gmail.com
Ms. Inga Shalev, Economics	tsali@inter.net.il
Mr. Yossi Elia, Economics	yelia@brightsourceenergy.com
Mr. Shimon Elbaz, Economics	shimon.elbaz@iec.co.il

Important addresses in Iasi

University Hotel - Akademos
6, Pacurari Street, Iasi

Faculty of Education
3, Toma Cozma Street, Iasi

Faculty of Sociology
11, Carol I Boulevard, Iasi

Faculty of Economics
22, Carol I Boulevard, Iasi

Faculty of Letters
11, Carol I Boulevard, Iasi

The Aims and Contents of the Workshop:

1. Reunion and reception of doctoral group by the UAIC managing staff
2. Presentations of the Annual Reports by the doctoral students
3. Supervisory meetings of doctoral students with UAIC professional staff.
4. Viva-simulation course presented by our academic staff
5. Sharing practical research considerations towards submitting and defending the thesis

Time Table – Oral Presentations of the Reports:

1. **3 July, at 09:00 - Faculty of Economics and BA**
Mr. Shimon Elbaz, Ms. Inga Shalev, Mr. Yossi Elia
Prof. Adariana Prodan, Prof. Adriana Zeit, Prof. Valentin Nita, Prof. Maria Bedrule-Grigoruta
Accompanied by Dr. Zohar Nir and Dr. Yehudit Od- Cohen
2. **3 July, at 09:00 - Faculty of Letters**
Mr. Roman Michaelan
Prof. Dr. Stefan Avadanei, Prof. Rodica Albu, Prof. Eugen Munteanu
Accompanied by Avishai Tal
Comment: at 09:00 / Pre Defense – Ms. Orit Shay
3. **3 July, at 09:00 - Faculty of Sociology/Philosophy**
Ms. Iris Goldman, Ms. Shifra Maor, Ms. Meira Sommer, Ms. Iris Zeitlin,
Ms. Rachel Sharabani, Ms. Naomi Dar, Mr. Khaled Awadi
Prof. Doina Balahur, Prof. Stefan Cojocaru, Prof. Alex Tofan, Prof. Mihai Dinu Gheorghiu, Prof. Dumitrescu
Accompanied by Dr. Orit Eldar

Cohort 2015 – Research Final Stages and Public Defense Preparation

30 June - 7 July 2017, daily Programme: *Subject to minor changes*

- Location of Workshop – The Doctoral School of Economics and BA Building (Near Akademos) – Classes R402 and R407
- Coffee/Tea to be serviced at all times

Friday, 1 July 2016:

14:00 - arrival in Iasi Airport

15:00 – arrival in Akademos Hotel by UAIC transit

FREE EVENING

Saturday, 1 July 2017:

09:00 - From gap in knowledge to contribution to knowledge

Dr. Miri Shacham & Dr. Orit Eldar- In this session we will introduce the issue of contribution to knowledge and its significance in the thesis

09:50 - Writing your abstract

Dr. Orit Eldar - In this session we will analyze the significance of the abstract in the thesis and how to write it

10:50 – Coffee Break

13:00 - 14:00: Short Tutorials

Yehudit Od Cohen

Orit Eldar

Miri Shacham

Zohar Nir

Timetable of tutorials to be published during the workshop

15:00 – 17:00 / Study Tours in Jewish Historic Sites

Start from Akademos

Leader of tour: Prof. Mihai Bulai / Faculty of Geography

Sunday, 2 July 2017:

09:00 – Methodology considerations

Dr. Miri Shacham - In this session we will elaborate and evaluate on the justification of methodology decisions

09:50 – Writing the conceptual framework chapter

Dr. Yehudit Od Cohen - In this session we will address the writing of the conceptual framework chapter

11:00 - Writing the Discussion & Conclusions Chapter

Dr. Yehudit Od Cohen - In this session we will relate to the characteristics of good discussion and conclusions chapters

10:50 – Coffee Break

13:30 – 15:30 - Tutorials / Preparation for the Oral Presentations / Reports

Dr. Orit Eldar Dr. Yehudit Od Cohen Dr. Miri Shacham Dr. Zohar Nir

Timetable of tutorials to be published during the workshop

Monday, 3 July 2017:

**09:00 – 15:00 Oral Presentations at the Doctoral Schools /
Personal meetings with the PhD coordinators**

16:00 – 17:15 – Symposium - My PhD Journey (together with the 2016 cohort)
Dr. Miri Shacham

19:00 - Official Reception Dinner at the Gaudeamus Restaurant

Participating: Prof. Dr. Ovidiu Carja President of the Doctoral Council, Directors of the Doctoral Schools, PhD coordinators.

Address of Gaudeamus : Strada Codrescu 1, Iași

Tuesday, 4 July 2017:

09:00 – Presenting your findings

Dr. Yehudit Od Cohen & Dr. Zohar Nir- In this session we will discuss effective ways of presenting research findings

10:00 – Ethical Considerations

Dr. Orit Eldar – Discussion of research Ethics

10:50 – Coffee Break

11:00 – A five step model for thesis defense

Dr. Yehudit Od - Cohen - In this workshop we will introduce a unique model for summarizing the main points in the doctoral research defense

14:00 – Viva defense simulation (by CD of prof. Wisker and Palmer from UK)

Dr. Miri Shacham & Dr. Zohar Nir– In this workshop we will conduct a simulation of a viva defense using this significant CD for viva preparation.

From 15:30 to 17:30 – Tutorials

Dr. Orit Eldar Dr. Yehudit Od Cohen Dr. Miri Shacham Dr. Zohar Nir

Timetable of tutorials to be published during the workshop

17:30 – Summary of Workshop

Avishai Tal, Danny Shenker

Dr. Orit Eldar, Dr. Miri Shacham, Dr. Yehudit Od- Cohen, Dr. Zohar Nir

Wednesday, 5 July 2017 – from 09:00 to 15:00

Faculty day at the Economics and BA Doctoral School

Accompanied by Dr. Zohar Nir

Faculty day at the Sociology/Philosophy Doctoral School

Accompanied by Dr. Orit Eldar & Dr. Miri Shacham

Faculty day at the Faculty of Letters Doctoral School

Accompanied by Dr. Yehudit Od Cohen

18:30 – Performance/Musical at the UAIC Main Building

The subject: Life Experiences of the Second Generation Holocaust Survivors The

Performer: Mr. Avner Levav

Director: Ms. Dorit Levav

Guests: Jewish Community of Iasi, UAIC staff and students, Israeli PhD students

Artist Short Abstract: ‘Embraced in Heaven’

On August 2010 I took part in a delegation to Poland. For the first time in my life I had a first encounter with the horrors of WWII. I am a second generation of Holocaust survivors, as my parents immigrated to Israel from Romania after the war and had to cope with its horrors. Following that emotional journey, I felt compelled to convey my parents' traumatic memories. As an artist I had a profound urge to utilize that pain to a form of art in which I sing and tell the story of my parents.

Thursday, 6 July 2017:

09:00 – Time and Task management in the third year

Dr. Orit Eldar

10:00 – Towards submitting your thesis

Dr. Zohar Nir – in this session we will explore various structures of doctoral thesis

From 12:00 – Optional personal meetings with supervisors

Organization of the meetings between the students and their supervisors

Free Evening

Friday, 7 July 2017:

03:45 (morning) - Israeli group checking out of Akademos students accommodation and transfer to Iasi Airport



**A doctoral “adventure” never ends and should follow the maxim according to which: "*Imagination is more important than knowledge*"
*Albert Einstein.***